This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

IV Sermon pour le Dimanche des Rameaux, prêché devant le Roi, Sur la Justice. 256

I Sermon pour le Vendredi-Saint, Sur le Mystere de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ. 313

II Sermon pour le Vendredi-Saint, Sur le Mystere de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ. 363

III Sermon pour le Vendredi-Saint, prêché devant le Roi, Sur le Mystere de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ. 426

IV Sermon pour le Vendredi-Saint, prêché à la Cour, Sur le Mystere de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ. 468

I. SERMON

SUR LE MYSTERE

DE L'INCARNATION DU VERBE.

Grandeur de ce Myſtere. Ordre merveilleux qui y eſt gardé. Méthode dont Dieu ſe ſert pour guérir notre orgueil. Sentimens dans leſquels nous devons entrer à la vue des abaiſſemens du Verbe incarné. Combien ſon appauvriſſement eſt étonnant : de quelle maniere il releve la baſſeſſe de notre nature.

Beatus venter qui te portavit.

Bienheureuſes les entrailles qui vous ont porté.
Luc. XI, 27.

DAns cette auguſte journée, en laquelle le Pere céleſte avoit réſolu d'aſſocier la divine Vierge à ſa génération éternelle, en la faiſant Mere de ſon Fils unique ; comme il avoit, Chrétiens, que la fécondité de la nature n'étoit pas capable d'at-

Miracle de l'Incarnation du Verbe dans le ſein de Marie : comment il s'y opere.

teindre à un ouvrage si haut, il résolut aussi tout ensemble de lui communiquer un rayon de sa fécondité infinie. Aussi-tôt qu'il l'eut ainsi ordonné, cette chaste & bénite créature parut tout-d'un-coup environnée de son Saint-Esprit, & couverte de toutes parts de l'ombre de sa vertu toute-puissante. Le Pere éternel s'approche en personne, qui ayant engendré en elle ce même Fils tout-puissant, qu'il engendre en lui-même devant tous les siecles; par un miracle surprenant, une femme devient la Mere d'un Dieu; & celui qui est si grand & si infini, si je puis parler de la sorte, qu'il n'avoit pu jusqu'alors être contenu que dans l'immensité du sein paternel, se trouve en un instant renfermé dans ses entrailles (a) bienheureuses.

Combien la concupiscence a été éloignée de ce Mystere de grace & de sainteté: étonnement de la nature en le considérant.

Cependant comme Dieu lui-même avoit entrepris la formation de ce corps dont le Verbe devoit être revêtu; la nature & la convoitise qui ont accoutumé de s'unir dans les conceptions ordinaires, eurent ordre de se retirer; ou plutôt la convoitise, déja éloignée

(a) Sacrées.

SERMONS
DE MESSIRE
JACQUES-BENIGNE
BOSSUET,
ÉVÊQUE DE MEAUX,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS, & Ordinaire en son Conseil d'État, Précepteur de Monseigneur LE DAUPHIN, &c.

TOME SEPTIEME.

A PARIS,
Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

MDCCLXXII.
Avec Approbation, & Privilège du Roi.

D.

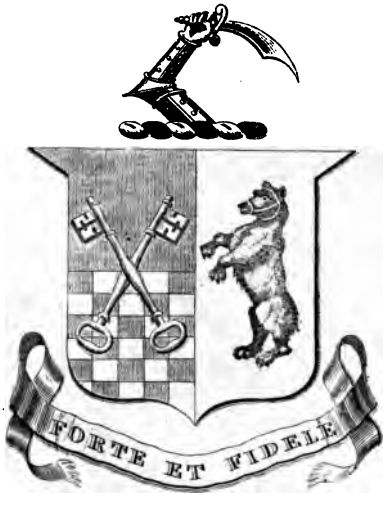
BODLEIAN LIBRARY
23
MAY
1925
OXFORD

TABLE
DES SERMONS

Contenus dans ce ſeptieme Volume.

I SErmon *ſur le Myſtere de l'Incarnation du Verbe.* P. 1
II Sermon ſur le Myſtere de l'Incarnation du Verbe, prêché à la Cour. 41
III Sermon ſur le Myſtere de l'Incarnation du Verbe. 71
Autre Exorde ſur le même ſujet. 118
I Sermon pour le Dimanche des Rameaux, Sur les vices de l'honneur du monde. 121
Diſcours à M. le Prince. 167
II Sermon pour le Dimanche des Rameaux, Sur la néceſſité des ſouffrances. 171
III Sermon pour le Dimanche des Rameaux, prêché devant le Roi, Sur les Devoirs des Rois. 220

600009805S



CHARLES H. SLESSOR.

10092 f. 28

misere, il falloit avant toutes choses guérir notre orgueil ; pour attirer sur nous la compassion, il falloit nous apprendre l'humilité : c'est pourquoi un Dieu s'humilie dans les entrailles de la sainte Vierge, & y prend aujourd'hui la forme d'esclave : *Ibi accepit formam servi.*

Quelle est la nature de l'orgueil. Qu'est-ce qui excite Dieu à jalousie.

C'est ici qu'il faut admirer la méthode dont Dieu s'est servi pour guérir l'arrogance humaine ; & pour cela il (a) est nécessaire de vous expliquer la nature de cette maladie invétérée : je suivrai les traces de saint Augustin, qui est celui des saints Peres qui l'a mieux connue. L'orgueil, dit saint Augustin, est une fausse & pernicieuse imitation de la divine grandeur : *Perverse te imitantur qui longè se à te faciunt, & extollunt se adversùm te :* « Ceux qui s'élevent contre vous, vous imitent désordonnément ». Cette parole est pleine de sens ; mais une belle distinction du même saint Augustin nous en fera entendre le fonds. Il y a des choses, dit-il, où Dieu nous permet de l'imiter, & d'autres où il le défend,

Lib. II. Conf. c. VI, t. I, p. 86.

In Psalm. LXX, Serm. II, n. 6, t. IV, p. 737, 738.

(a) nous faut entendre.

» tre Pere céleste ». Ainsi comme il est véritable, vous pouvez l'imiter dans sa vérité ; il est juste, vous pouvez le suivre dans sa justice ; il est saint, & encore que sa sainteté semble être entierement incommunicable, il ne se fâche pas néanmoins que vous osiez porter vos prétentions jusqu'à l'honneur de lui ressembler dans ce merveilleux attribut ; au contraire, il vous le commande : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum :* « Soyez saints, par » ce que je suis saint ».

Levit. XIX, 2.

Quelle est cette ressemblance qui lui cause tant de jalousie.

Quelle est donc cette ressemblance qui lui cause tant de jalousie ? c'est lorsque nous lui voulons ressembler dans l'honneur de l'indépendance, en prenant notre volonté pour loi souveraine, comme lui-même n'a point d'autre loi que sa volonté absolue : c'est sur ce point qu'il est chatouilleux, c'est-là l'endroit délicat ; c'est alors qu'il repousse avec violence tous ceux qui veulent ainsi attenter à la majesté de son empire. Soyons des Dieux, il nous le permet, par l'imitation de sa sainteté, de sa justice, de sa patience, de sa miséricorde toujours bienfaisante : quand il s'a-

gira de puissance, tenons-nous dans les bornes d'une créature, & ne portons pas nos desirs à une ressemblance si dangereuse.

Par quelle étrange dépravation nous renversons ce bel ordre en refusant de l'imiter où il se propose pour modele, & en entreprenant de le contrefaire où il veut être unique.

Voilà, mes Sœurs, la regle immuable qui distingue ce que nous pouvons, & ce que nous ne pouvons pas imiter en Dieu. Mais, ô voies corrompues des enfans d'Adam! ô étrange dépravation de notre cœur! nous renversons ce bel ordre : dans les choses où il se propose pour modele, nous (*a*) ne voulons pas l'imiter; en celle (*b*) où il veut être unique & inimitable, nous entreprenons de le contrefaire. Car si nous l'imitions dans sa sainteté, le Prophete se seroit-il écrié : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de saints » sur la terre »? si dans sa fidélité ou dans sa justice, le Prophete Michée diroit-il : « Il n'y a plus de droiture parmi les hommes; le Grand » demande, & le Juge lui donne tout » ce qui lui plaît; il n'y a plus de » foi parmi les amis, la terre n'est

Ps. XI, 1.

Mich. VII, 2, 3, 5.

(*a*) nous ne voulons pas l'imiter en ce qu'il nous est permis de le suivre &. (*b*) dans celle que nous ne pouvons pas attenter sans rebellion.

» pleine que de tromperie »? Ainsi nous ne voulons pas imiter Dieu dans ces excellens attributs, dont il est bien aise de voir en nous une vive image : cette souveraineté, cette indépendance où il ne nous est pas permis de prétendre, c'est (*a*) à cela que nous attentons, c'est ce droit sacré & inviolable que nous osons (*b*) usurper.

In Ps. LXX, Serm. II, n. 6, t. IV, p. 738.

« Car comme Dieu n'a personne » au-dessus de lui qui le regle & qui » le gouverne, nous voulons être, » dit saint Augustin, les arbitres souverains de notre conduite »; afin qu'en secouant le joug, en rompant les renes, en rejettant le frein du commandement qui retient notre liberté égarée, nous ne relevions point d'une autre puissance, & soyions comme des Dieux sur la terre. *A sæculo confregisti jugum meum; rupisti vincula mea & dixisti : Non serviam* : « Vous avez brisé mon joug depuis » long-temps; vous avez rompu mes » liens; vous avez dit : Je ne servi- » rai point ». Par ce desir & cette

Attentat qui nous porte à vouloir être comme Dieu les arbitres souverains de notre conduite : quel en est le principe. Que produit en nous ce desir & cette fausse opinion d'indépendance. Reproches que Dieu fait aux superbes sous l'image du Roi de Tyr.

Jerem. II, 20.

(*a*) c'est-là. (*b*) nous attribuer.

fausse opinion d'indépendance, nous nous irritons (*a*) contre les loix : qui nous défend, nous incite ; comme si nous disions en notre cœur : Quoi, on veut me commander ! Et n'est-ce pas ce que Dieu lui-même reproche aux superbes sous l'image du Roi de Tyr ? « Ton cœur s'est élevé, & tu » as dit : Je suis un Dieu, & tu as » mis ton cœur comme le cœur d'un » Dieu » : *Dedisti cor tuum quasi cor Dei* ; tu n'as voulu ni de regle, ni de dépendance ; tu t'es rempli de toi-même, & tu t'es attribué toutes choses : lorsque tu as vu ta fortune bien établie par ton adresse & par ton intrigue, tu n'as pas fait réflexion sur la main de Dieu, & tu as dit avec Pharaon : « Ce fleuve est à moi », tout ce grand domaine m'appartient ; c'est le fruit de mon industrie, « Et je me suis fait » moi-même » : *Meus est fluvius, & ego feci memetipsum.*

Ezechiel. XXVIII, 2.

Ibid. XXIX, 3.

Ainsi notre orgueil aveugle nous érige en de petits Dieux. Et bien, ô superbe, ô petit Dieu, voici le grand Dieu vivant qui s'abaisse pour

Comment le grand Dieu vivant s'abaisse pour confondre l'orgueil de l'homme.

(*a*) dépit contre la loi comme si on nous faisoit grand tort.

te confondre : un homme se fait Dieu par orgueil, un Dieu se fait homme par humilité; l'homme s'attribue faussement la grandeur de Dieu, Dieu prend véritablement le néant de l'homme. Car considérons, Chrétiens, ce qui s'accomplit en ce jour dans les entrailles bienheureuses de la sainte Vierge : là un Dieu s'épuise & s'anéantit, en prenant la forme d'esclave ; afin que l'esclave soit confondu, quand il veut faire le maître & le souverain. O homme, viens apprendre à t'humilier ; homme, pécheur, superbe, humilié & honteux de ton orgueil même : homme, quoi de plus infirme ? pécheur, quoi de plus injuste ? superbe, quoi de plus insensé ?

Nouveau secret de la miséricorde divine pour satisfaire en quelque sorte l'orgueil de l'homme & guérir son arrogance.

Mais voici un nouveau secret de la miséricorde divine : elle ne veut pas seulement confondre l'orgueil, elle a assez de condescendance pour vouloir en quelque sorte le satisfaire : car il a fallu donner quelque chose à cette passion indocile, qui ne se rend jamais tout-à-fait. L'homme avoit osé aspirer à l'indépendance divine : on ne peut le contenter en ce

point ; le trône ne se partage pas, la majesté souveraine ne peut souffrir d'égal. Mais voici un conseil de miséricorde qui sera capable de le satisfaire : si nous ne pouvons ressembler à Dieu dans cette souveraine indépendance, il veut nous ressembler dans l'humilité : l'homme ne peut devenir indépendant ; un Dieu pour le contenter deviendra soumis : sa souveraine grandeur ne souffre pas qu'il s'abaisse, tant qu'il demeurera dans lui-même ; cette nature infiniment abondante ne refuse pas d'aller à l'emprunt, pour s'enrichir par l'humilité ; « Afin, dit saint Augustin, » que l'homme qui méprise l'humi- » lité, qui l'appelle simplicité & bas- » sesse quand il la voit dans les au- » tres hommes, ne dédaignât plus de » la pratiquer en la voyant dans un » Dieu » : *Ut vel sic superbia generis humani non dedignaretur sequi vestigia Dei.* Voilà le conseil de notre Dieu pour guérir l'arrogance humaine : il veut arracher du fond de nos cœurs cette fierté indocile qui ne veut rien voir sur sa tête ; qui nous fait toujours regarder ceux qui

In Psalm. XXXIII, Enarrat. I, n. 4, t. IV, p. 210.

ſont ſoumis avec dedain, ceux qui dominent avec envie; qui ne peut ſouffrir aucun joug, ni céder à aucunes loix, pas même à celles de Dieu. C'eſt pourquoi il n'y a baſſeſſe, il n'y a ſervitude où il ne deſcende; il s'abandonne lui-même à la volonté de ſon Pere.

Différens degrés de l'aſſujettiſſement auquel il ſe réduit. En quelle maniere il a pris la forme d'eſclave. Etat de victime dans lequel il s'eſt mis dès ſon entrée dans le monde.

Mais peſons davantage ſur cette parole : il a pris la forme d'eſclave; il a pris la nature humaine qui l'oblige à être ſujet, lui qui étoit né Souverain. Il deſcend encore un autre degré : il a pris la forme d'eſclave; parce qu'il a paru comme pécheur, qu'il s'eſt revêtu lui-même de la reſſemblance de la chair de péché, qu'en cette qualité il a porté ſur lui les marques d'eſclave, par exemple la circonciſion, & qu'il a mené une vie ſervile : *Non venit miniſtrari, ſed miniſtrare :* « Il eſt venu non pour » être ſervi, mais pour ſervir ». Il s'abaiſſe beaucoup plus bas : il a pris la forme d'eſclave; parce qu'il eſt non-ſeulement ſemblable aux pécheurs, mais qu'il eſt la victime publique pour tous les pécheurs. Dès le premier moment de ſa conception, « En entrant

Matt. XX, 28.

» au monde, dit le saint Apôtre, il s'est » mis en cet état de victime; il a dit : » Je viens, ô mon Dieu, pour faire vo- » tre volonté » : *Ingrediens mundum dicit.... Ecce venio.... ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* Heb. X, 5, 7.

Son plein abandon à la volonté même des hommes pécheurs. Acte de soumission qu'il fait en entrant dans le monde. Marie l'Autel & le Temple où il commence à s'immoler.

Mais peut-être qu'en se soumettant à la volonté de son Pere, vous croirez qu'il veut s'exempter de dépendre de la volonté des hommes. Non, mes Freres, ne le croyez pas; car la volonté de son Pere est qu'il soit livré comme une victime à la volonté des hommes pécheurs, à la volonté de l'enfer : *Sed hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum* : « Mais » c'est ici votre heure & la puissance » des ténebres ». Il n'a pas attendu la croix, pour faire cet acte de soumission; « Il l'a fait en entrant dans » le monde » : *Ingrediens mundum dicit.* Marie a été l'Autel où il s'est premierement immolé; Marie a été le Temple où il a rendu à Dieu ce premier hommage, où s'est vu la premiere fois ce grand & admirable spectacle d'un Dieu soumis & obéissant jusqu'à se dévouer à la mort, jusqu'à se livrer aux pécheurs, & à Luc. XXII, 53.

l'enfer même, pour faire de lui à leur volonté. Pourquoi cet abaissement ? Je vous ai déja dit, mes Sœurs, que c'est pour confondre l'orgueil.

Combien la soumission nous doit être douce, après les exemples que Jesus-Christ nous en a donnés. Des nieres places, les plus honorables depuis les abaissemens du Dieu incarné.

A la vue d'un abaissement si profond, qui pourroit refuser de se soumettre ? Vous vivez, mes Sœurs, dans une conduite qui vous doit faire trouver la soumission non-seulement fructueuse, mais encore douce & desirable : mais quand vous auriez à souffrir un autre gouvernement, de quelle obéissance pourriez-vous vous plaindre, en voyant à la volonté de quels hommes se dévoue aujourd'hui le Sauveur des ames ? à celle du lâche Pilate, à celle du traitre Judas, à celle des Juifs & des Pontifes, à celle des soldats inhumains, qui ne gardant avec lui aucune mesure, ont fait de lui ce qu'ils ont voulu. Après cet exemple de soumission, vous ne sauriez descendre assez bas ; & vous devez chérir les dernieres places, qui, après les abaissemens du Dieu incarné, sont devenues désormais les plus honorables.

Humilité &

Marie entre aujourd'hui dans ses

sentimens : quoique sa pureté angélique ait été un puissant attrait pour faire naître Jesus-Christ en elle, ce n'est pas néanmoins cette pureté qui a consommé le mystere ; ç'a été l'humilité & l'obéissance. Si Marie n'avoit dit qu'elle étoit servante, en vain elle eût été vierge, & nous ne nous écrierions pas aujourd'hui que ses entrailles sont bienheureuses. Vierges de Jesus-Christ, profitez de cette leçon, & méditez attentivement cette vérité : le dessein du Fils de Dieu n'est pas tant de faire des vierges pudiques, que des servantes soumises. « C'est en » effet, dit saint Augustin, quelque chose de si grand d'être humble & soumis, » que si ce Dieu qui est si grand ne » le devenoit, nous ne pourrions jamais l'apprendre » : *Itane magnum est esse parvum, ut nisi à te qui tam magnus es fieret, disci omnino non posset? Ita planè.* Mais ce n'est pas assez au Verbe fait chair d'avoir confondu l'orgueil, il faut relever l'espérance ; & c'est ce qu'il va faire en s'appauvrissant : il ne confond la présomption, que pour donner place à l'espérance. C'est ma seconde partie : *Ibi se pauperavit.*

obéissance, vertus qui ont principalement attiré l'Incarnation du Verbe en Marie. Dessein du Fils de Dieu de faire non tant des vierges pudiques que des servantes soumises.

De sanct. Virginit. c. XXV. tom. VI, p. 358.

SECOND POINT.

Appauvrissement du Verbe fait chair, principale partie du Mystere & la plus difficile à bien faire entendre : jusqu'où s'étend cette pauvreté mystérieuse. *II Cor. VIII. 9.*

L'Appauvrissement du Verbe fait chair est la principale partie du mystere, & celle par conséquent qu'il est le plus mal aisé de bien faire entendre : car lorsque le saint Apôtre a dit que le Fils de Dieu s'est fait pauvre, il me semble, ames chrétiennes, qu'il ne suffit pas de comprendre qu'il (a) s'est appauvri en qualité d'homme, en s'unissant à une nature dont le partage est la pauvreté, en naissant de parens obscurs, dans la lie du peuple, en vivant sur la terre sans retraite, sans lieu de repos, & sans avoir seulement un gîte assuré où il pût reposer sa tête. Cette pauvreté mystérieuse a quelque chose de plus caché, qui ne sera jamais assez entendu, jusqu'à ce que nous disions que c'est la Divinité qui s'est elle-même appauvrie.

Idée que nous donne l'Apôtre de cet *Philip. II, 7.*

Je ne suis point trop hardi, quand je parle ainsi, & je ne fais que suivre l'Apôtre : *Exinanivit semetipsum :*

(a) a pris la nature humaine dont le partage est la pauvreté.

« Il s'est anéanti lui-même »; ou, pour traduire ce mot proprement, il s'est vuidé & répandu tout entier, comme un vase qui étoit plein, & qu'on vuide en le répandant : c'est l'idée que nous donne le divin Apôtre, & c'est dans cette effusion que consiste l'appauvrissement du Verbe fait chair. Ce dépouillement est-il véritable? Dieu a-t-il perdu quelque chose en se faisant homme? & n'est-ce pas un article de notre foi, que la Divinité toujours immuable ne s'est ni altérée, ni diminuée dans ce mélange? comment donc le Fils de Dieu s'est-il dépouillé? Voici le secret du mystere.

appauvrissement du Verbe fait chair. La Divinité toujours immuable dans ce mélange.

On dépouille quelqu'un en deux sortes, ou quand on lui ôte la propriété, ou quand on le prive de l'usage : car quoiqu'on laisse à un homme la propriété de son patrimoine, si on lui lie les mains pour l'usage, il est pauvre parmi les richesses dont il ne peut pas se servir. Ce principe étant supposé, il est bien aisé de comprendre l'appauvrissement du Verbe divin. Si je considere la propriété, il n'est rien de plus véritable que

Deux manieres de dépouiller quelqu'un, soit en lui ôtant la propriété, soit en le privant de l'usage. En quoi consiste l'appauvrissement du Verbe divin.

l'oracle du grand saint Léon, dans cette célebre Epître à saint Flavien; « Que comme la forme de Dieu n'a » pas détruit la forme d'esclave, aussi » la forme d'esclave n'a diminué en » rien la forme de Dieu ». Ainsi la nature divine n'est dépouillée en Jesus-Christ d'aucune partie de son domaine; de sorte que son appauvrissement, c'est qu'elle y perd l'usage de la plus grande partie de ses attributs. Mais que dis-je, de la plus grande partie? quel de ses divins attributs voyons-nous paroître en ce Dieu enfant que le Saint-Esprit a formé dans les entrailles de la sainte Vierge?

Ep. XXIV, c. III, t. I, p. 481. Edit. Quesn. in-4°.

Comment la nature divine est en lui, durant les jours de sa chair, privée de l'usage de sa puissance & de ses divines perfections. Quelle est la véritable grandeur de la puissance divine.

Que voyons-nous qui sente le Dieu dans les trente premieres années de sa vie? Mais encore dans les trois dernieres, qui sont les plus éclatantes, s'il paroît quelques rayons de sa sagesse dans sa doctrine, de sa puissance dans ses miracles; ce ne sont que des rayons affoiblis, & non pas la lumiere dans son midi. La sagesse se cache sous des paraboles & sous le voile sacré de paroles simples; & lorsque la puissance étend son bras à des ouvrages miraculeux,

: tout à ſon Pere : *Ego non judico* *Joan. VIII,*
quam ; .... Pater in me manens *15. XIV, 10.*
facit opera : « Pour moi, je ne
e perſonne ; .... Mon Pere qui de-
ure en moi, fait lui-même les
vres que je fais » ; & il ſemble
n'agiſſe & qu'il ne parle que par
autorité empruntée. Ainſi la na-
divine devoit être en lui, durant
urs de ſa chair, privée de l'uſage
puiſſance & de ſes divines per-
ons : c'eſt pourquoi « Il eſt digne
recevoir puiſſance, divinité, ſa-
ſe & force » : *Dignus eſt accipere* *Apoc. V, 12.*
tem, & divinitatem, & ſapien-
, & fortitudinem ; comme s'il ne
it pas eue auparavant : l'oſerai-je
? comme un homme interdit par
oix, qui a (*a*) la propriété de ſon
& n'en a pas la diſpoſition. Ainſi

prême qui l'envoyoit (*a*) sur la terre, pour y être dans un état de dépouillement, il n'avoit pas l'usage de son propre bien ; & il (*b*) n'en reçoit la pleine disposition, qu'après qu'il est retourné au lieu de sa gloire, c'est-à-dire au sein de son Pere.

Nouvelle vie que son Pere lui donne pour le délivrer de cet appauvrissement & le faire jouir de tous les droits de sa naissance éternelle.

Tel est l'appauvrissement du Verbe fait chair : le Fils de Dieu s'y est engagé par sa premiere naissance qu'il prend (*c*) d'une mere mortelle. C'est pourquoi son Pere immortel, pour l'en délivrer, le ressuscite des morts ; & lui donnant de nouveau la vie, il le fait jouir de tous les droits de sa naissance éternelle : *Ego hodie genui te :* « Je vous ai engendré aujourd'hui ». O Dieu appauvri ! ô Dieu dépouillé ! je vous adore : vous méritez d'autant plus nos adorations, ô Dieu interdit !

Ps. II, 7.

Pourquoi cette pauvreté du Verbe fait chair est-elle un moyen sûr pour relever la bassesse de

Il pourroit sembler, Chrétiens, que cette pauvreté du Verbe fait chair seroit un moyen peu sûr pour (*d*) relever la bassesse de notre nature : car est-ce une espérance pour des malheu-

(*a*) seulement pour être soumis & infirme. (*b*) ne le reçoit. (*c*) de la très-pure Marie. (*d*) le rétablissement de notre espérance.

reux, qu'un Dieu en vienne augmenter le nombre ? est-ce une ressource à notre foiblesse, que notre Libérateur se dépouille de sa puissance ? ne semble-t-il pas au contraire que le joug qui accable les enfans d'Adam, est d'autant plus dur & inévitable, qu'un Dieu même est assujetti à le supporter ? Cela seroit vrai, Chrétiens, si sa pauvreté étoit forcée, s'il y étoit tombé par nécessité, & non pas descendu par miséricorde : mais (*a*) que ne devons-nous pas espérer d'un Dieu qui descend pour se joindre à nous ; dont l'abaissement n'est pas une chûte, mais une condescendance ; qui n'a pris notre pauvreté, comme il a déja été dit, que de peur qu'étant si pauvres & si misérables, nous n'osassions approcher de lui avec notre misere & notre indigence : *Descendit ut levaret, non cecidit ut jaceret* : « Il ne tombe » pas pour être abattu, mais il des- » cend pour nous relever ».

notre nature. Motifs & cause de cet abaissement du Verbe : combien nous devons espérer.

In Joan. Tract. CVII, n. 7, t. III, p. II, p. 769.

C'est ce qui fait dire à saint Augustin, que le Fils de Dieu a été porté au mystere de l'Incarnation « Par une

Bonté populaire du Fils de Dieu dans le Mystere de

(*a*) nous devons tout espérer.

Incarnation. Conseil de condescendance de la sagesse incréée dans ses abaissemens. Grande raison d'élever notre courage. *Lib. III cont. Acad. cap. XIX, t. I, p. 294.*

» bonté populaire »; *Populari quadam clementia.* Comme un (*a*) grand Orateur, pleinde riches conceptions, pour se rendre populaire & intelligible, se rabaisse par un discours simple à la capacité des esprits communs; comme un Grand environné d'un éclat superbe, qui étonne le pauvre peuple & ne lui permet pas d'approcher, quitte tout ce pompeux appareil, & par une familiarité populaire vit à la mode de la multitude, dont il se propose de gagner l'esprit: ainsi la Sagesse incréée, par un conseil de condescendance, se rabaisse en prenant un corps & se rend sensible: ainsi la Majesté souveraine, par une facilité populaire, se dépouille de son éclat & de ses richesses, de son immensité & de sa puissance, pour converser librement avec les hommes. Elevez votre courage, ô enfans d'Adam: dans la dispensation de sa chair, ne croyez pas que ce soit en vain (*b*) qu'il sembie appréhender de paroître Dieu; il l'est, & vous pouvez attendre de lui tout

(*a*) Orateur extraordinaire. (*b*) qu'il craigne de paroître ce Dieu.

ce que l'on peut espérer d'un Dieu. Mais il cache tous ses divins attributs ; (*a*) approchez avec la même familiarité, avec la même franchise, avec la même liberté de cœur, que si (*b*) ce n'étoit qu'un homme mortel.

Voilà l'effet admirable que produit le dépouillement du Verbe incarné : de sorte que nous pouvons dire qu'il ne s'appauvrit en toute autre chose, que pour être riche en amour & abondant en miséricorde. C'est le seul de ses attributs dont il se laisse l'usage ; & dans sa pauvreté mystérieuse, rien n'est plus riche que son amour, qui coule sur nous de source, qui n'a même rien en nous qui l'attire, mais qui se répand sur nous de lui-même, & se déborde par sa propre abondance : tel est l'amour de notre Dieu. « Il nous a » aimé le premier » : *Ipse prior dilexit nos* : que reste-t-il maintenant, sinon que nous lui rendions amour pour amour ? Certainement le cœur est trop dur, qui (*c*) non content de ne lui pas donner son amour, refuse

Pourquoi le Verbe incarné s'appauvrit-il si fort. Miséricorde, le seul de ses attributs dont il se laisse l'usage. Dans sa pauvreté mystérieuse, rien de plus riche que son amour : combien il est gratuit à notre égard. Amour que nous devons lui rendre. Observation de ses commandemens, effet nécessaire de cet amour. *I Joan. IV*, 10.

(*a*) afin que vous traitiez avec lui avec la même, &c. (*b*) que s'il étoit seulement un. (*c*) ne voulant pas lui.

même de le lui rendre; qui n'allant pas à Dieu le premier, ne le suit pas du moins quand il le cherche. Que si nous aimons ce divin Sauveur, observons ses commandemens, marchons par les voies qu'il nous a marquées, & ne disons pas en nos cœurs: Aimer ses ennemis, se haïr soi-même, ce commandement est trop haut: il n'y a pas moyen de l'atteindre; la doctrine évangélique est trop relevée, & passe de trop loin la portée des hommes.

Combien ils paroissent faciles à celui qui entend le Mystere d'un Dieu abaissé.

Quiconque parle ainsi, n'entend pas le mystere d'un Dieu abaissé: ce Dieu facile, ce Dieu populaire qui se dépouille & qui s'appauvrit pour se mettre en égalité avec nous, mettra-t-il au-dessus de nous ses préceptes? & celui qui veut que nous atteignions à sa personne, voudra-t-il que nous ne puissions atteindre à sa doctrine? Prendre une telle pensée, c'est peu connoître un Dieu appauvri; une telle hauteur ne s'accorde pas avec une telle condescendance. Non, je ne crois plus rien d'impossible; il n'y a vertu (a) où je n'aspire, il n'y a sainteté où

(a) perfection.

je ne prétende. Mais si vous y prétendez, pour parvenir à ce haut degré, il faut encore ajouter : il n'y a passion que je ne combatte ; (*a*) ambition, je veux t'arracher du fond de mon cœur, &c. Ah ! vous commencez à ne plus entendre, & à trouver la chose impossible : un Dieu descend (*b*) & vous tend la main ; il n'est que d'oser & d'entreprendre. Heureuses donc les entrailles de la sainte Vierge, où s'accomplit un si grand mystere, dans lesquelles un Dieu appauvri ouvre une si belle carriere à nos espérances. Mais (*c*) laissons les espérances, mes Sœurs, & venons aux biens véritables dont il comble notre pauvreté : c'est ce qu'il faut méditer dans la derniere partie.

TROISIEME POINT.

NI dans l'ordre de la grace, ni dans l'ordre de la nature, la terre pauvre & indigente ne peut s'enrichir

Comment ni dans l'ordre de la grace, ni dans l'or-

(*a*) c'est le difficile ; mais il faut encore ajouter. (*b*) pour tenir ma main. (*c*) il fait quelque chose de plus ; après avoir relevé ma bassesse, il comble de biens ma pauvreté.

dre de la nature la terre ne peut s'enrichir que par le commerce avec le ciel. Quelle devoit être notre pauvreté depuis que ce commerce avoit été interrompu par nos péchés : son rétablissement par l'Incarnation.

que par le commerce avec le ciel : dans l'ordre de la nature, elle ne porte jamais de riches moissons, si le ciel ne lui envoie ses pluies, ses rosées, sa chaleur vivifiante, & ses influences : & dans l'ordre de la grace, on n'y verra jamais fleurir les vertus ni fructifier les bonnes œuvres, si elle ne reçoit avec abondance les dons du ciel, où réside la source du bien. Jugez de-là, Chrétiens, quelle devoit être notre pauvreté, puisque ce sacré commerce avoit été rompu depuis tant de siecles par la guerre que nous avions déclarée au ciel ; & jugez par la même raison quelles seront dorénavant nos richesses, puisqu'il se rétablit aujourd'hui par le mystere de l'Incarnation : car ce n'est pas sans raison, mes Sœurs, que l'Eglise nous expliquant ce divin mystere, l'appelle « Un commerce » admirable » : *O admirabile commercium.*

Deux sortes de commerce parmi les hommes ; l'un de besoin, l'autre d'amitié. Avantages

Voilà un commerce admirable, dans lequel il est aisé de comprendre que tout se fait pour notre avantage. Deux sortes de commerce parmi les hommes : un commerce de besoin (*a*)

(*a*) quand nous empruntons les uns des autres.

pour emprunter ce qui nous manque ; sagesse de Dieu dans le partage des biens, afin que les besoins mutuels fissent l'alliance & la confédération des peuples : un commerce d'amitié & de bienveillance, (a) pour partager avec nos amis ce que nous avons. Dans l'un & l'autre de ces commerces l'on trouve de l'avantage : dans le premier on a le plaisir d'acquérir ce qu'on n'avoit pas : dans le second, le plaisir de jouir de ce qu'on possede ; plaisir qui seroit sans goût, si nul n'y avoit part avec nous.

que l'on trouve dans ces deux commerces.

Mais il n'en est pas ainsi de notre Dieu, qui est « Suffisant à lui-même, » parce qu'il trouve tout, dit saint Au- » gustin, dans la grandeur abondante » de son unité » : *Sibi sufficit copiosa ... unitatis magnitudine.* Il n'a besoin de personne pour posséder tout le bien, parce qu'il le ramasse tout entier en sa propre essence ; il n'a besoin de personne pour le plaisir d'en jouir, qu'il goûte parfaitement en lui-même :

Dieu suffisant à lui-même : pourquoi. Tout pour notre avantage dans le commerce qu'il veut avoir avec nous.

Confess. l. XIII, c. XI, t. I, p. 229.

(a) lorsque possédant ce que nous voulons, nous cherchons un fidele ami pour en partager avec nous la joie.

donc s'il entre en commerce avec les hommes qui doute que ce ne soit pour notre avantage ? (*a*) quand il semble venir à l'emprunt, c'est qu'il a dessein de nous enrichir ; s'il recherche notre compagnie, c'est qu'il veut se donner à nous. (*b*) C'est ce qu'il fait aujourd'hui dans les entrailles de la sainte Vierge ; & saint Augustin a raison de dire : *Ibi nos ditavit* : « C'est-là qu'il » nous enrichit ».

Ce que le Fils de Dieu reçoit & ce qu'il nous donne dans ce commerce.

Et en effet, saintes ames, considérons, je vous prie, quel commerce le Fils de Dieu y commence, ce qu'il y reçoit, & ce qu'il y donne ; épanchons ici notre cœur dans la célébration de ses bienfaits. Il est venu, ce charitable négociateur, il est venu trafiquer avec une nation étrangere. Dites-moi : qu'a-t-il pris de nous ? Il a pris les fruits malheureux que produit cette terre ingrate, la foiblesse, la misere, la corruption : & que nous a-t-il donné en échange ? il nous a apporté les véritables biens qui croissent en (*c*).

(*a*) s'il emprunte notre nature, ce que nous avons, c'est dans le dessein de. (*b*) Telles sont les loix du sacré commerce qu'il est venu rétablir par le mystere de l'Incarnation. (*c*) cette céleste patrie.

son royaume céleste, qui est son (a) domaine & son patrimoine; l'innocence, la paix, l'immortalité, l'honneur de l'adoption, l'assurance de l'héritage, la grace & la communication du Saint-Esprit. Qui ne voit que tout se fait pour notre avantage dans cet admirable trafic?

Grands avantages que nous retirons seuls du commerce de société & d'affection qu'il veut avoir avec notre nature.

Mais voyons maintenant cet autre commerce de société & d'affection. Peut-on nier que sans sa bonté notre compagnie lui seroit à charge? Si donc il épouse la nature humaine dans les entrailles de la sainte Vierge, s'il entre dans notre alliance par le nœud sacré de ce mariage; puisqu'il n'y a pas la moindre apparence que cette société lui profite, reconnoissons plutôt qu'il veut être à nous, & enrichir notre pauvreté, non-seulement par la profusion de tous ses biens, mais encore en se donnant lui-même.

Biens infinis qui doivent suivre le don inestimable que Dieu nous a fait de son Fils.

Ce n'est pas moi, Chrétiens, qui tire cette conséquence; c'est le grand Apôtre saint Paul, qui considérant en lui-même cette charité infinie par laquelle Dieu a aimé tellement le mon-

(a) naturel héritage.

de, qu'il lui a donné son Fils unique, s'écrie ensuite avec transport : « Celui » qui ne nous a pas épargné son Fils, » mais nous l'a donné tout entier & » par sa naissance & par sa mort, que » nous pourra-t-il refuser ? & ne nous » donne-t-il pas en lui (*a*) toutes cho-
Rom. VIII, 32. » ses ? » *Quomodo non etiam cùm illo omnia nobis donavit ?* Quand il a donné son Fils, il nous a ouvert (*b*) le fond de son cœur ; tout se déborde par cette ouverture ; [il nous a donné un Fils qui lui est] aussi cher que lui-même, son unique, son bien-aimé, ses délices, son trésor : & après que sa divine libéralité a ainsi épanché son cœur, ne faut-il pas que tout coule (*c*) sur nous par cette ouverture ? Que plût à Dieu faire entendre la force de
Enarr. in Ps. XLII, n. 2, t. IV, p. 366. cette parole ! *Seipsum dabit*, dit saint Augustin, *quia seipsum dedit :* « Il se » donnera de nouveau, parce qu'il » s'est déja donné une fois ». La libéralité des hommes est bientôt à sec : en Dieu un bienfait est une promesse ;

(*a*) il nous donne tous ses dons renfermés par sa colere : elle fait un effort en donnant son Fils. (*b*) son cœur & son sein. (*c*) avec abondance.

une grace, un engagement pour un nouveau don. Comme dans une chaîne d'or, un anneau en attire un autre, ainsi les bienfaits de Dieu s'entresuivent par un enchaînement admirable. Celui qui s'est donné une fois, ne laissera pas tarir la source infinie de sa divine miséricorde, & il sera encore à notre nature un nouveau présent de lui-même; « Il se donnera immortel aux im-» mortels, après s'être donné mor-» tel aux mortels »: *Seipsum dabit immortalibus immortalem, quia seipsum dedit mortalibus mortalem.* En Jesus-Christ mortel, les dons de la grace; en Jesus-Christ immortel, les dons de la gloire. Il s'est donné à nous comme mortel; parce que les peines qu'il a endurées ont été la source de toutes nos graces: il se donnera à nous comme immortel; parce que la clarté dont il est plein sera le principe de notre gloire: « Il transformera notre » corps, tout vil & abjet qu'il est; » afin de le rendre conforme à son » corps glorieux »: *Reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* Ibid. Phil. III, 21

Mais faisons en ce lieu, mes Sœurs, Grandeur ii

compréhensible de la sainte Vierge. Son éminente prérogative & ses privileges extraordinaires dans le Mystere de l'Incarnation.

une réflexion sérieuse, sur la grandeur incompréhensible de la sainte Vierge : car si (*a*) nous recevons tant de graces & de bonheur, parce que Dieu nous donne son Fils; que pourrons-nous penser de Marie, à qui ce Fils est donné avec une prérogative si éminente ? si nous sommes si avantagés, parce qu'il nous le donne comme Sauveur; quelle sera la gloire de cette Vierge à laquelle il l'a donné comme Fils, c'est-à-dire en la même qualité qu'il est à lui-même ? *Beatus venter qui te portavit* : « Heureuses mille & mille fois » les entrailles qui ont porté Jesus-» Christ ». Jesus-Christ sera donné à tout le monde; Marie le reçoit la premiere, & Dieu le donne au monde par son entremise. Jesus-Christ est un bien universel; mais Marie durant sa grossesse le possédera toute seule : elle a cela de commun avec tous les hommes, que Jesus donnera sa vie pour elle; mais elle a cela de singulier, qu'il l'a premierement reçue d'elle : elle a cela de commun que son sang coulera sur elle pour la sanctifier; mais

(*a*) Le principe de notre bonheur c'est que..

elle a cela de particulier, qu'elle en est la source. C'est le privilege extraordinaire que lui donne le mystere de cette journée; mais puisque ce mystere adorable nous donne Jesus-Christ aussi-bien qu'à elle, quoique ce ne soit pas au même degré d'alliance, apprenons de cette Mere divine à recevoir saintement ce Dieu qui se donne à nous.

Gage que nous avons dans l'Eucharistie. Pourquoi Jesus-Christ se donne-t-il à nous, portant la marque & le caractere de sa mort même. Disposition nécessaire pour le recevoir.

Jesus-Christ mortel est à nous, Jesus-Christ immortel est à nous encore : nous avons le gage de l'un & de l'autre dans le mystere de l'Eucharistie. Il est effectivement immortel, & il porte sa marque & le caractere, non-seulement de sa mortalité, mais de sa mort même : il se donne à nous en cet état; afin que nous entendions que tout ce qu'il mérite par sa mort, & tout ce qu'il possede dans son immortalité, est le bien de tous ses Fideles : recevons-le dans cette pensée. La disposition nécessaire pour recevoir un Dieu qui se donne à nous, est la résolution de s'en bien servir : car quiconque fait cette injure à la miséricorde divine de ne recevoir pas son présent [com-

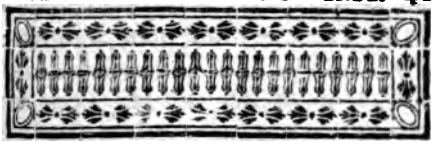
me il faut, que ne doit-il pas appréhender]? « Comment pourrons-» nous éviter sa colere, si nous né-» gligeons un tel salut »? *Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem?* Au contraire, quelle source de gloire ! quel torrent de délices ! quelle abondance de dons ! quelle inondation de félicité !

Heb. II, 3.

Se servir de celui qui est à nous pour notre profit : faire notre salut de celui qui est notre Sauveur.

Le fruit de ce discours [est renfermé] dans ces paroles : *Utamur nostro in nostram utilitatem, de Salvatore salutem operemur* : « Servons-» nous de celui qui est à nous pour » notre profit, faisons notre salut de » celui qui est notre Sauveur »; sortons de cette prédication avec une sainte ardeur de travailler à notre salut ; puisque nous recevons un Sauveur [qui vient] nous sauver. S'il n'y avoit point de Sauveur, je ne vous parlerois point de la sorte : [mais] s'il est à nous, mes Freres, servons-nous-en pour notre profit ; & puisqu'il est le Sauveur, faisons de lui notre salut : *Utamur nostro in nostram utilitatem, de Salvatore salutem operemur.*

S. Bern. Hom. III. super Missus est, n. 14, t. I, p. 748.



II. SERMON

SUR LE MYSTERE DE L'INCARNATION DU VERBE, PRÊCHÉ A LA COUR.

Combien il est digne d'un Dieu de se faire aimer de sa créature, de n'exiger d'elle que l'amour & de le prévenir. Effets sensibles de son amour pour elle, dans les abaissemens de son Incarnation : son dessein de conquérir les cœurs. Modele qu'il nous fournit de l'amour que nous devons avoir pour Dieu. Quel besoin l'homme avoit d'un médiateur, pour rendre à son Dieu un culte digne de sa majesté. Toutes les qualités nécessaires à ce médiateur rassemblées en JESUS-CHRIST. *Pressant motif de nous unir à lui pour aimer en lui, par lui & comme lui.*

Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.

Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. *Jean. III, 16.*

LES Juifs infideles & endurcis ont reproché autrefois à notre Sauveur « Qu'étant un homme mortel, Reproches des Juifs infideles au Sauveur. Ce qu'ils

auroient dû plutôt lui demander à la vue de ses miracles. Toutes les raisons de ce Mystere renfermées dans l'amour de Dieu pour le monde.

Joan. X, 33. *Epist. de Decret. Nicæn. Synod. n.* 1, *t.* 1, *part.* 1, *p.* 209.

» il ne craignoit pas de se faire Dieu » & de s'attribuer un nom si auguste : *Tu homo cùm sis facis teipsum Deum.* Surquoi saint Athanase remarque, que les miracles visibles par lesquels il faisoit connoître sa divinité, devoient leur fermer la bouche ; « Et qu'au » lieu de lui demander pourquoi étant » homme il se faisoit Dieu, ils de- » voient lui demander bien plutôt, » pourquoi étant Dieu il s'étoit fait » homme » ? Alors il leur auroit répondu : Dieu a tant aimé le monde. Ne demandez pas de raison (*a*) d'une chose qui n'en peut avoir : l'amour de Dieu s'irriteroit, si l'on cherchoit autre part qu'en son propre fonds des raisons de son ouvrage : & même je le puis dire, il est bien aise, Messieurs, qu'on n'y voie aucune raison ; afin que rien n'y paroisse que ses saints & divins excès.

Honorer ce Mystere par un amour reciproque. Combien Marie est pénétrée de ce saint amour.

Par conséquent, Chrétiens, ne perdons pas le temps aujourd'hui à trouver des raisons d'un si grand prodige ; mais croyant simplement avec l'Apôtre saint Jean à l'immense cha-

(*a*) d'un si grand miracle.

rité que Dieu a pour nous, honorons le myſtere du Verbe Incarné par un amour réciproque. La bienheureuſe Marie eſt toute pénétrée de ce ſaint amour : elle porte un Dieu dans ſon cœur beaucoup plus intimement que dans ſes entrailles ; & le Saint-Eſprit ſurvenu en elle avec une telle abondance, fait qu'elle ne reſpire plus que la charité. Demandons-lui tous enſemble une étincelle de ce feu ſacré, en lui diſant avec l'Ange, *Ave.* *I. Jean. IV. 16.*

Motifs qui ont porté Dieu à nous donner ſon Fils unique.

IL a plu à Dieu de ſe faire aimer : & comme il a vu la nature humaine toute de glace pour lui, toute de flamme pour d'autres objets ; ſachant de quel poids il eſt dans ce commerce d'affection de faire les premiers pas, ſur-tout à une puiſſance ſouveraine, il n'a pas dédaigné de nous prévenir ni de faire toutes les avances en nous donnant ſon Fils unique, qui lui-même ſe donne à nous pour nous attirer.

Beau modele qu'il nous a propoſé en ce Fils, de l'a-

Il a plu à Dieu de ſe faire aimer : & parce que c'eſt le naturel de l'eſprit humain, de recevoir les lumie-

mour que nous lui devons.

res plus facilement par les exemples que par les préceptes, il a proposé au monde un Dieu aimant Dieu; afin que nous vissions en ce beau modele quel est l'ordre, quelle est la mesure, quels sont les devoirs du saint amour, & jusqu'où il doit porter la créature raisonnable.

Trois choses qui nous sont nécessaires pour être réunis à Dieu. Comment Jesus-Christ nous fait tout trouver en sa personne.

Il a plu à Dieu de se faire aimer: & comme c'étoit peu à notre foiblesse de lui montrer un grand exemple, si on ne lui donnoit en même-temps un grand secours; ce Jesus-Christ qui nous aime & qui nous apprend à aimer son Pere, pour nous faciliter le chemin du divin amour, se présente lui-même à nous comme la voie qui nous y conduit: de sorte qu'ayant besoin de trois choses pour être réunis à Dieu, d'un attrait puissant, d'un parfait modele & d'une voie assurée; Jesus-Christ nous offre tout, nous fait trouver tout en sa personne, & il nous est lui seul, tout ensemble, l'attrait qui nous gagne à l'amour de Dieu, le modele qui nous montre les regles de l'amour de Dieu, la voie pour arriver à l'amour de Dieu: c'est-à-dire, si nous l'entendons,

que nous devons [premierement] nous donner à Dieu pour l'amour du Verbe Incarné, que nous devons en second lieu nous donner à Dieu à l'exemple du Verbe Incarné, que nous devons en troisieme lieu nous donner à Dieu par la voie & par l'entremise du Verbe Incarné. C'est tout le devoir du Chrétien; c'est tout le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

Dessein du Verbe, de se faire aimer par ses abaissemens.

LA sagesse humaine demande souvent : Qu'est venu faire un Dieu sur la terre ? pourquoi se cacher ? pourquoi se couvrir ? pourquoi anéantir sa Majesté sainte pour vivre, pour converser, pour traiter avec les mortels ? A cela je dis en un mot : c'est qu'il a dessein de se faire aimer. Que si l'on me presse encore & que l'on demande : Est-ce donc une œuvre si digne d'un Dieu que de se faire aimer de sa créature ? Ah ! c'est ici, Chrétiens, que je vous demande vos attentions, pendant que je tâche de développer les mysteres de l'amour divin.

Combien c'est une œuvre digne d'un Dieu de se faire aimer de sa créature. Roi légitime que l'amour soumis par devoir & engagé par inclination donne à notre cœur.

Oui, c'est une œuvre très-digne d'un Dieu, de se faire aimer de sa créature : car le nom de Dieu est un nom de Roi ; « Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs », c'est le nom du Dieu des armées. Et qui ne sait qu'un Roi légitime doit regner par inclination ? La crainte, l'espérance, l'inclination, peuvent assujettir le cœur : la crainte servile donne un tyran à notre cœur : l'espérance mercenaire, intéressée, nous donne un maître ; ou comme on dit, un patron : mais l'amour soumis par devoir & engagé par inclination, donne à notre cœur un Roi légitime. C'est pourquoi David plein de son amour, « Je vous exalterai, dit-il, ô mon » Dieu, mon Roi ; je bénirai votre » nom aux siecles des siecles » : *Exaltabo te, Deus meus Rex ; & benedicam nomini tuo in sæculum, & in sæculum sæculi.* Voyez comme son amour éleve un trône à son Dieu & le fait regner sur le cœur. Si donc Dieu est notre Roi, ah ! il est digne de lui de se faire aimer.

Apoc. XVII, 14. XIX, 16.

Ps. CXLIV, 1.

Pourquoi Dieu ne devient-il notre

Mais laissons ce titre de Roi, qui tout grand & tout auguste qu'il est,

exprime trop foiblement la majesté de notre Dieu. Parlons du titre de Dieu ; & disons que le Dieu de tout l'Univers ne devient notre Dieu en particulier, que par l'hommage de notre amour. Pourrai-je bien ici expliquer ce que je pense ? L'amour est en quelque sorte le Dieu du cœur. Dieu est le premier principe & le moteur universel de toutes les créatures : c'est l'amour aussi qui fait remuer toutes les inclinations & les ressorts du cœur les plus secrets : il est donc, ainsi que j'ai dit, en quelque sorte le Dieu du cœur ; ou plutôt il en est l'idole qui usurpe l'empire de Dieu. Mais afin d'empêcher cette usurpation, il faut qu'il se soumette lui-même à Dieu ; afin que notre grand Dieu étant le Dieu de notre amour, soit en même-temps le Dieu de notre cœur, & que nous lui puissions dire avec David : *Defecit caro mea & cor meum : Deus cordis mei, & pars mea, Deus, in æternum.* « Ah ! mon cœur languit après » vous par le saint amour : vous êtes » donc le Dieu de mon cœur » ; parce que vous regnez par mon amour,

Dieu en particulier, que par l'hommage de notre amour.

Ps. LXXII, 26.

& que vous regnez sur mon amour même.

Quelle est la force de l'amour : pourquoi fait-il notre Dieu. Amour, seul tribut que Dieu demande, marque la plus illustre de sa souveraineté & de sa grandeur infinie. Caractere d'un Dieu, de n'exiger de sa créature que le pur amour. *Deut. VI*, 5.

Entendez donc, Chrétiens, quelle est la force de l'amour, & combien il est digne de Dieu de se faire aimer. C'est l'amour qui fait notre Dieu; parce que c'est lui qui donne l'empire du cœur. C'est pourquoi Dieu commande avec tant d'ardeur; « Vous » aimerez le Seigneur votre Dieu de » tout votre cœur, de tout votre esprit, de toutes vos forces, de toute » votre puissance ». Pourquoi cet empressement de se faire aimer? C'est le seul tribut qu'il demande; & c'est la marque (*a*) la plus illustre de sa souveraineté, de son abondance, de sa grandeur infinie. Car qui n'a besoin de rien, ne demande rien aussi, sinon d'être aimé : & c'est une marque visible de l'essentielle pauvreté de la créature, qu'elle soit obligée par son indigence, de demander à ceux qui l'aiment autre chose que leur amour même. C'est donc le caractere d'un Dieu de n'exiger de nous que le pur amour; & ne lui offrir que

(*a*) unique & essentielle.

ce seul présent, c'est honorer sa plénitude. On ne peut rien lui donner, encore qu'on lui doive tout : on (*a*) tire de son propre cœur de quoi s'acquitter en aimant : d'où il est aisé de comprendre que l'amour est le véritable tribut, par lequel on peut reconnoître un Dieu infiniment abondant. Et ainsi ceux qui douteroient s'il est digne de Dieu de se faire aimer, pourroient douter par même raison s'il est digne de Dieu d'être Dieu ; puisque le caractere de Dieu, c'est de n'exiger rien de sa créature, sinon qu'elle l'adore par un saint amour. » C'est dans la piété que con» fiste tout le culte de Dieu, & on » ne l'honore, dit saint Augustin, qu'en » l'aimant » : *Pietas cultus Dei est, nec colitur ille nisi amando.*

S. August. Epist. CXL, c. XVIII, t. II, p. 438.

Après cela, Chrétiens, quelqu'un peut-il s'étonner, si un Dieu descend pour se faire aimer ? Qu'il se fasse homme, qu'il s'anéantisse, qu'il se couvre tout entier de chair & de sang ; tout ce qui est indigne de Dieu devient digne de sa grandeur aussi-tôt qu'il tend à le faire aimer. Il voit du

Tout ce qui est indigne de Dieu, digne de sa grandeur dès qu'il tend à le faire aimer. Idoles que nous érigeons dans notre cœur.

(*a*) impose ce tribut à son propre cœur.

par un amour désordonné des créatures.

plus haut du ciel toute la terre devenue un temple d'Idoles : on éleve de tous côtés autel contre autel, & on excite sa jalousie en adorant de faux-Dieux. Ne croyez pas que je parle de ces idoles matérielles : les idoles dont je veux parler sont dans notre cœur. Tout ce que nous aimons désordonnément dans la créature, comme nous lui rendons par notre amour l'hommage de Dieu, nous lui donnons aussi la place de Dieu ; parce que nous lui en rendons l'hommage, qui est l'amour même. Comme donc ce ne peut être qu'un amour profane qui érige en nos cœurs toutes les idoles ; ce ne peut être que le saint amour qui rende à Dieu ses autels, & qui le fasse reconnoître en sa majesté.

Comment il est digne de la grandeur même de Dieu, de prévenir l'amour de sa créature.

S'il est ainsi, ô Dieu vivant, venez attirer les cœurs ; venez regner sur la terre ; en un mot faites qu'on vous aime : mais afin qu'on vous aime, aimez ; afin qu'on vous trouve, cherchez ; afin qu'on vous suive, prévenez. Voici un autre embarras ; il s'éleve une nouvelle difficulté : qu'il soit digne de Dieu de se faire aimer ; mais est-il digne de Dieu de préve-

nir l'amour de sa créature ? ah ! plutôt, que pour honorer sa grandeur suprême, tous les cœurs languissent après lui, & après il se rendra lui-même à l'amour ! Non, Messieurs, il faut qu'il commence, non-seulement à cause de notre foiblesse qui ne peut s'élever à lui qu'étant attirée, mais à cause de sa grandeur ; parce qu'il est de la dignité du premier Etre d'être le premier à aimer, & de prévenir les affections par une bonté surabondante.

Où doit naître l'amour libéral. Quelle est l'affection véritable, & quelle est sa place naturelle. Etendue infinie du cœur d'un Dieu : combien il est empressé à prévenir tous les cœurs & à donner. Pourquoi aime-t-il le premier.

Je l'ai appris de saint Augustin, que l'amour pur, l'amour libéral, c'est-à-dire l'amour véritable, a je ne sais quoi de grand & de noble, qui ne veut naître que dans l'abondance & dans un cœur souverain. Pourquoi est fait un cœur souverain ? Pour prévenir tous les cœurs par une bonté souveraine. Voulez-vous savoir, dit ce grand homme, quelle est l'affection véritable ? C'est, dit-il, « Celle qui descend, & non celle qui » remonte ; celle qui vient de miséricorde, non celle qui vient de misere ; celle qui coule de source & » de plénitude, & non celle qui sort

» d'elle-même, pressée par son indi-
» gence ». *Ibi gratior amor est ubi non æstuat indigentiæ siccitate, sed ubertate beneficentiæ profluit.* Ainsi la place naturelle de l'affection, de la tendresse & de la pitié, c'est le cœur d'un Souverain. Et comme Dieu est le Souverain véritable; de-là vient que le cœur d'un Dieu est un cœur d'une étendue infinie, toujours prêt à prévenir tous les cœurs, & plus pressé à donner par l'excès de sa miséricorde, que les autres à demander par l'excès de leur misere. Tel est le cœur d'un Dieu, & tel doit être le cœur de tous ceux qui le représentent. Il ne faut pas s'étonner si un cœur si tendre & si étendu fait volontiers toutes les avances, s'il n'attend pas qu'il soit prévenu; mais si lui-même aime le premier, comme dit l'Apôtre saint Jean, pour conserver sa dignité propre, & marquer son indépendance dans la libéralité gratuite de son amour.

S. Aug. de Catechis. rud. cap. IV, t. VI, p. 267.

I. Jean. IV, 19.

Effets sensibles de l'amour de notre Dieu dans l'Incarnation de son Fils

Voilà donc notre Souverain qui veut être aimé, & pour cela qui nous aime, pour attirer notre amour. Telle est son intime disposition: voyons-en

les effets sensibles. Il nous donne son Fils unique; il se rabaisse, & il nous éleve; il se dépouille, & il nous donne; il perd en quelque sorte ce qu'il est, & il nous le communique. Comment perd-il ce qu'il est? Appauvrissement, &c. il est Dieu, & il craint de le paroître; il l'est, & vous pouvez attendre de lui tout le secours que l'on peut espérer d'un Dieu. Mais il cache tous ses divins attributs sous une forme étrangere. [Il nous parle ainsi qu'] à Moïse, *os ad os*; comme un ami à un ami. Approchez avec la même franchise, avec la même liberté de cœur que si ce n'étoit qu'un homme mortel. N'est-ce pas véritablement vouloir être aimé? n'est-ce pas nous prévenir par un grand amour? Saint Augustin est admirable, & il avoit bien pénétré toute la sainteté de ce mystere, quand il a dit qu'un Dieu s'est fait Homme. « Par une bon» té populaire »? *Populari quadam clementia.* Qu'est-ce qu'une bonté populaire? Elle nous paroît, Chrétiens, lorsqu'un Grand, sans oublier ce qu'il est, se démet par condescendance, se dépouille, non point par foiblesse,

unique. Bonté populaire du Dieu homme: qu'est-ce qu'une bonté populaire.

Num. XII, 8. Exod. XXXIII, 11.

S. August. contr. Acad. l. III, cap. XIX, t. I, p. 294.

mais par une facilité généreuse ; non pour laisser usurper son autorité, mais pour rendre sa bonté accessible ; & parce qu'il veut faire naître une liberté qui n'ôte rien du respect, si ce n'est le trouble & l'étonnement, & cette premiere surprise que porte un éclat trop fort dans une ame infirme. C'est ce qu'a fait le Dieu-homme ; il s'est rendu populaire : sa sagesse devient sensible, sa majesté tempérée, sa grandeur libre & familiere.

Conquête que Jesus veut faire de nos cœurs par son amour : combien elle est digne de lui. Amour sans bornes que nous devons lui rendre, pour répondre au sien.

Et que prétend-il, Chrétiens, en se rabaissant de la sorte ? (*a*) Pourquoi se défaire de ses foudres ? pourquoi se dépouiller de sa majesté, de tout l'appareil de sa redoutable puissance ? C'est qu'il y a des conquêtes de plus d'une sorte, & toutes ne sont pas sanglantes. Un Prince justement irrité se jette sur les terres de son ennemi, & se les assujettit par la force. C'est une noble conquête ; mais elle coûte du

(*a*) Un certain retour d'affection, un certain redoublement de respect. Ah ! la noble prétention ! il prétend conquérir ses peuples & les gagner par ce moyen. Un Prince peut-il conquérir ses peuples ? Plusieurs ont conquis leurs peuples rebelles, qui avoient secoué le joug ; mais ce n'est pas ce que je veux dire. On peut même conquérir des peuples soumis en les [subjuguant par affection].

sang, & une si dure nécessité doit faire gémir un cœur chrétien : ce n'est pas de celle-là que je veux parler. Sans répandre du sang, il se fait faire justice par la seule fermeté de son courage ; & la renommée en vole bien loin dans les empires étrangers : c'est quelque chose encore de plus glorieux. Mais toutes les conquêtes ne se font pas sur les étrangers ; il n'y a rien de plus illustre que de faire une conquête paisible de son propre état, [que de] conquérir les cœurs. Ce royaume caché & intérieur [qui s'établit sur l'] homme intérieur, est d'une étendue infinie : il y a tous les jours de nouvelles terres à gagner, de nouveaux pays à conquerir ; & toujours autant de couronnes. O que cette conquête est digne d'un Roi ! c'est celle de Jesus-Christ. Nous étions à lui par droit de naissance ; il nous veut encore acquérir par son saint amour. *Regnum Dei intra vos est :* « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous ». Cet amour lui étoit dû par sa naissance & par ses bienfaits ; il a voulu le mériter de nouveau, il a voulu engager les cœurs *Luc. XVII, 21.*

II Cor. VI, 13. par des obligations particulieres. *Tanquam filiis dico, dilatamini & vos:* « Je vous parle comme à mes enfans; » étendez aussi pour moi votre cœur ». *Tanquam filiis*, non pas comme des esclaves, mais comme des enfans qui doivent aimer, dilatez en vous le regne de Dieu : otez les bornes de l'amour par l'amour de Jesus-Christ, qui n'a point donné de limites à celui qu'il a eu pour nous. Cet amour est libre, il est souverain : il veut qu'on le laisse agir dans toute son étendue; & qui le contraint tant soit peu, offense son indépendance. Il faut ou tout inonder ou se retirer tout entier. Un petit point dans le cœur [est de trop]. Aimez autant que le mérite un Dieu-homme; & pour cela, Chrétiens, aimez dans toute l'étendue qu'a fait un Dieu-homme.

SECOND POINT.

Pourquoi Jesus-Christ s'est-il rendu semblable à nous, & s'est-il uni à nous. Quel est l'Esprit de Jesus. Par qui un

JEsus-Christ [s'est rendu] semblable à nous, afin que nous lui fussions semblables; [il s'est uni à nous, afin de nous faire vivre de sa vie en nous animant de son Esprit]. Si vous demandez maintenant quel est

l'Esprit de Jesus ; il est bien aisé d'entendre que c'est l'Esprit de la charité. Un Dieu n'auroit pas été aimé comme il le mérite, si un Dieu ne l'avoit aimé : l'amour qu'on doit à un Dieu n'auroit pas eu un digne modele, si un Dieu lui-même (*a*) n'avoit été l'exemplaire. Venez donc apprendre de ce Dieu aimant, dans quelle étendue & dans quel esprit il faut aimer Dieu.

Dieu devoit être aimé, pour l'être comme il le mérite. Digne modele de l'amour qui lui est du.

L'étendue de cet amour doit être infinie. L'amour de notre exemplaire, c'est une adhérence sans bornes à la sainte volonté du Pere céleste. Ma nourriture, dit-il, c'est de faire la volonté de mon Pere & d'accomplir son ouvrage. Aimer Dieu c'est tout son emploi : *Quæ placita sunt ei facio semper :* « Je fais toujours ce qui lui » est agréable ». Aimer Dieu c'est tout son plaisir : *Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me :* « Je ne cherche pas ma volonté » propre, mais la volonté de mon Pere » qui m'a envoyé ». Aimer Dieu, c'est tout son soutien : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me :*

Amour de notre exemplaire, une adhérence sans bornes à la sainte volonté du Pere céleste.

Joan. VIII, 29.

Ibid. V, 30.

Ibid. IV, 34.

(*a*) ne l'avoit donné.

« Ma nourriture eſt de faire la volonté » de celui qui m'a envoyé ». Il ne perd pas de vue un moment l'ordre de ſes décrets éternels ; à tous momens il s'y abandonne ſans réſerve aucune : Je fais, dit-il, toujours ce qu'il veut. Aujourd'hui, dès le moment de ſa conception, il commence ce ſaint exercice. « En entrant au monde, dit » le ſaint Apôtre, il a dit : Les holo- » cauſtes ne vous ont pas plu ; eh bien ! » me voici, Seigneur, & je viens pour » accomplir en tout votre volonté ». En ce moment, Chrétiens, toutes ſes croix lui furent montrées : il vit un dédain dans le cœur de Dieu pour les ſacrifices des hommes : il voit une avidité dans le cœur de Dieu d'avoir une victime digne de lui, digne de ſa ſainteté, digne de ſa juſtice, capable de porter tous ſes traits & tous les crimes des hommes ; & qu'enſuite il alloit être la ſeule victime. O Dieu, quel excès de peines ! & néanmoins hardiment, me voici, Seigneur, je viens pour accomplir votre volonté.

Hébr. X, 6, 7.

Comment le Chrétien doit l'imiter. Dans quel eſprit

Chrétien, imite ce Dieu, adore en tout les décrets du Pere : ſoit qu'il frappe, ſoit qu'il conſole, ſoit qu'il

te couronne, soit qu'il te châtie; adore, embrasse sa volonté sainte. Mais en quel esprit? Ah! voici la perfection: en l'Esprit du Dieu incarné; dans un esprit d'agrément & de complaisance. Vous savez ce que c'est que la complaisance; on ne la connoît que trop à la Cour: mais il faut apprendre d'un Dieu quelle complaisance un Dieu mérite. En cette heure, dit l'Evangéliste, Jesus se réjouit dans le Saint-Esprit, & il dit: « Je vous » loue, ô Pere, Seigneur du ciel » & de la terre, de ce que vous avez » caché ceci aux superbes, & que vous » l'avez découvert aux humbles ». Et il ajoute dans un saint transport: « Oui, » Pere, parce qu'il a plu ainsi devant » vous ». Telle est la complaisance qu'exige de nous la souveraineté de notre Dieu; un accord, un consentement, un acquiescement éternel, un oui éternel, pour ainsi parler, non de notre bouche, mais de notre cœur, pour ses volontés adorables. C'est faire sa cour à Dieu, c'est l'adorer comme il le mérite, que de se donner à lui de la sorte.

d'agrément & de complaisance il doit adorer & embrasser en tout la sainte volonté de son Dieu.

Luc. X, 21.

Que faites-vous, Esprits bienheu-

Amen, sou-

mis & respectueux que les Esprits bienheureux disent sans cesse devant le trône de Dieu. Leur plein acquiescement à toutes ses volontés. Raisons qui nous pressent de les imiter.

Apoc. VII, 12.

reux, Cour triomphante du Dieu des armées ? que faites-vous devant lui & à l'entour de son trône ? Ils nous sont représentés dans l'Apocalypse, disant toujours *Amen* devant Dieu ; un *Amen* soumis & respectueux, dicté par une sainte complaisance. *Amen* dans la langue sainte, c'est-à-dire Oui ; mais un oui pressant & affirmatif, qui emporte l'acquiescement, ou plutôt, pour mieux dire, le cœur tout entier. C'est ainsi qu'on aime Dieu dans le ciel ; ne le ferons-nous pas sur la terre ? Eglise qui voyages en ce lieu d'exil, l'Eglise, la Jérusalem bienheureuse, ta chere sœur, qui triomphe au Ciel, chante à Dieu ce Oui, cet *Amen* : ne répondras-tu pas à (*a*) ce divin chant, comme un second chœur de musique animé par la voix de Jesus-Christ même : « Oui, » Pere, puisqu'il a plu ainsi devant » vous » ? Quoi, nous qui sommes nés pour la joie céleste, chanterons-nous le cantique des plaisirs mortels ! C'est une langue barbare, dit saint Augustin, que nous apprenons dans l'exil :

In Psalm. CXXXVI, n. 17, t. IV, p. 1522.

(*a*) sa voix.

parlons le langage de notre patrie. En l'honneur de l'Homme nouveau que le Saint-Esprit nous forme aujourd'hui, « Chantons le nouveau » cantique, le cantique de la nouvelle » alliance » : *Cantemus Domino canticum novum.* *Ps. XCV, 1.*

Quel est l'accomplissement de la création. Pourquoi nous devons commencer ce qui se consommera dans la vie future. Comment & pour qui nous devons chanter cet *Amen* éternel des bienheureux.

Nous sommes, dit le saint Apôtre, un commencement de la créature nouvelle de Dieu. L'accomplissement de la création, c'est la vie des bienheureux; & c'est nous qui en sommes le commencement : *Initium creaturæ ejus.* Nous devons donc commencer ce qui se consommera dans la vie future; & cet *Amen* éternel que chantent les bienheureux dans la plénitude d'un amour jouissant, nous le devons chanter avec Jesus-Christ dans l'avidité d'un saint desir : « Oui, Pere, puis- » qu'il a plu ainsi devant vous ». *Modo cantat amor esuriens, tunc cantabit amor fruens*, dit saint Augustin. Nous le devons chanter pour nous-mêmes; nous le devons chanter pour les autres. Car écoutez parler le Dieu-Homme, modele du saint amour : « Oui, Pere, parce qu'il vous a plu; » .... toutes choses me sont données

Jac. I, 18.

Serm. CCLVI, t. V, p. 1052.

Luc. X, 21, 22.

» par mon Pere ». Il ne se réjouit d'avoir tout en main, que pour donner tout à Dieu & le faire regner sans bornes.

Ce que doivent apprendre de Jesus les Rois de la terre : fin de leur puissance.

O Rois, écoutez Jesus, & apprenez de ce Roi de gloire, que vous ne devez avoir de cœur que pour aimer & faire aimer Dieu, de vie que pour faire vivre Dieu, de puissance que pour faire regner Dieu ; & enfin que toutes les choses humaines ne vous ont été confiées que pour les rendre, les conserver, & pour les donner saintement à Dieu.

Rendre à Dieu cette complaisance d'une soumission parfaite, dans tous les états où il nous met, quelque pénibles qu'ils soient.

Mais si ce Dieu nous délaisse, mais si ce Dieu nous persécute, mais si ce Dieu nous accable ; faut-il encore lui rendre cette complaisance ? Oui, toujours, sans fin, sans relâche. Il est vrai, ô homme de bien, je te vois souvent délaissé ; tes affaires vont en décadence ; ta pauvre famille éplorée semble n'avoir plus de secours ; Dieu même te livre à tes ennemis, & paroît te regarder d'un œil irrité. Ton cœur est prêt de lui dire avec David : « O Dieu, pourquoi vous êtes-» vous retiré si loin ? Vous me dédai-» gnez dans l'occasion, lorsque j'ai le

Ps. IX, 22.

» plus besoin de votre secours, dans » l'affliction, dans l'angoisse » : *Ut quid, Domine, recessisti longe, despicis in opportunitatibus, in tribulatione?*

Est-il possible, ô Dieu vivant! Etes-vous de ces amis infidèles qui abandonnent dans les disgraces, qui tournent le dos dans l'affliction? Ne le crois pas, homme juste : cette persécution, c'est une épreuve; cet abandon, c'est un attrait; ce délaissement, c'est une grace. Imite cet Homme-Dieu, notre original & notre exemplaire, qui tout délaissé, tout abandonné; après avoir dit ces mots pour s'en plaindre avec amertume : « Pourquoi me délaissez-vous »? se rejette lui-même d'un dernier effort, entre ces mains (a) qui le repoussent. « O » Pere! je remets, dit-il, mon esprit entre vos mains ». Ainsi obstine-toi, Chrétien, obstine-toi saintement, quoique délaissé, quoique abandonné, à te rejetter avec confiance entre les mains de ton Dieu : oui même entre ces mains qui te frappent: oui même entre ces mains qui

Quel est le but de cette persécution & de cet abandon. Se jetter avec confiance entre les mains de son Dieu, à l'imitation de l'Homme-Dieu notre exemplaire.

Matth. XXVII, 46. Ps. XXI, 2, &c. Luc. XXIII, 46. Ps. XXX, 6.

(a) les mains de son Pere.

te foudroient : oui même entre ces mains qui te repoussent pour t'attirer davantage. Si ton cœur ne te suffit pas pour faire un tel sacrifice, prends le cœur d'un Dieu incarné, d'un Dieu accablé, d'un Dieu délaissé ; & de toute la force de ce cœur divin, perds-toi dans l'abyme du saint amour. Ah ! cette perte, c'est ton salut, & cette mort, c'est ta vie.

TROISIEME POINT.

Quelle est la consommation du divin amour.

CE seroit ici, Chrétiens, qu'après vous avoir fait voir que l'attrait du divin amour, c'est d'aimer pour Jesus-Christ, que le modele du divin amour, c'est d'aimer comme Jesus-Christ, il faudroit encore vous expliquer que la consommation du divin amour, c'est d'aimer en Jesus-Christ & par Jesus-Christ. Mais les deux premieres parties m'ayant insensiblement emporté le temps, je n'ai que ce mot à dire.

L'homme, médiateur de toute la nature visible : Jesus-Christ, seul média-

Je voulois donc, Messieurs, vous représenter que Dieu pour rappeller toutes choses au mystere de son unité, a établi l'homme le médiateur de tou-

te la nature visible, & Jesus-Christ Dieu-homme seul médiateur de toute la nature humaine. Ce mystere est grand, je l'avoue, Chrétiens, & mériteroit un plus long discours. Mais quoique je ne puisse en donner une idée bien nette, j'en dirai assez, si je puis, pour faire admirer le conseil de Dieu.

teur de toute la nature humaine.

L'homme donc est établi le médiateur de la nature visible. Toute la nature veut honorer Dieu & adorer son principe, autant qu'elle en est capable: la créature insensible, la créature privée de raison, n'a point de cœur pour l'aimer; ni d'intelligence pour le connoître: « Ainsi ne pouvant » connoître, tout ce qu'elle peut, dit » saint Augustin, c'est de se présenter » elle-même à nous pour être du » moins connue, & nous faire con- » noître son divin Auteur » : *Pro eo quòd nosse non possit, quasi innotescere velle videtur.* Elle ne peut voir, elle se montre; elle ne peut aimer, elle nous y presse: & ce Dieu qu'elle n'entend pas, elle ne nous permet pas de l'ignorer. C'est ainsi qu'imparfaitement & à sa maniere, elle glorifie le Pere céleste. Mais afin qu'elle

De quelle maniere la nature visible glorifie son Dieu.

De Civit. Dei l. XI, c. XXVII, n. 2, t. VII, p. 293.

consomme son adoration, l'homme doit être son médiateur : c'est à lui à prêter une voix, une intelligence, un cœur tout brûlant d'amour à toute la nature visible ; afin qu'elle aime en lui & par lui la beauté invisible de son Créateur. C'est pourquoi il est mis au milieu du monde, industrieux abrégé du monde, petit monde dans le grand monde ; ou plutôt, dit saint Grégoire de Nazianze, « Grand monde dans « le petit monde » ; parce qu'encore que selon le corps il soit renfermé dans le monde, il a un esprit & un cœur qui est plus grand que le monde ; afin que contemplant l'univers entier & le ramassant en lui-même, il l'offre, il le sanctifie, il le consacre au Dieu vivant : si bien qu'il n'est le contemplateur & le mystérieux abrégé de la nature visible, qu'afin d'être pour elle, par un saint amour, le Prêtre & l'adorateur de la nature invisible & intellectuelle.

Orat. XLII, n. 15, t. 1, p. 680.

Pourquoi l'homme avoit lui-même besoin d'un médiateur. Jesus-Christ, le médiateur qui

Mais ne nous perdons pas, Chrétiens, dans ces hautes spéculations ; & disons que l'homme, ce médiateur de la nature visible, avoit lui-même besoin d'un médiateur. La nature visi-

ble ne pouvoit aimer, & pour cela elle avoit besoin d'un médiateur pour retourner à son Dieu. La nature humaine peut bien aimer, mais elle ne peut aimer dignement. Il falloit donc lui donner un médiateur aimant Dieu comme il est aimable, adorant Dieu autant qu'il est adorable; afin qu'en lui & par lui nous pussions rendre à Dieu notre Pere un hommage, un culte, une adoration, un amour digne de sa majesté. C'est, Messieurs, ce Médiateur qui nous est formé aujourd'hui par le Saint-Esprit dans les entrailles de Marie. Réjouis-toi, ô nature humaine : tu prêtes ton cœur au monde visible pour aimer son Créateur tout-puissant; & Jesus-Christ te prête le sien, pour aimer dignement celui qui ne peut être dignement aimé que par un autre lui-même. Laissons-nous donc gagner par ce Dieu aimant : aimons comme ce Dieu aimant : aimons par ce Dieu aimant.

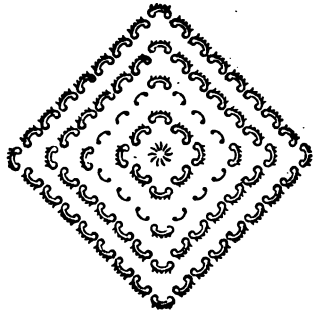
lui est nécessaire pour aimer dignement : comment il doit aimer.

Que croyez-vous, Chrétiens, que fait aujourd'hui la divine Vierge toute pleine de Jesus-Christ? Elle l'offre sans cesse au Pere céleste, & après avoir

Dans quelle vue la divine Vierge offre-t-elle sans cesse Jesus-Christ au Pere céles-

de notre Monarque, lequel (a) e
donnant tout-à-fait à vous, fe
comme il eſt, conſtant comme il
eſt capable de vous entraîner to
choſes, & de vous faire regner
tout l'Univers. Ainſi ſoit-il.

(a) quand il ſera tout-à-fait à vous, &c. eſt
ble de tirer à vous toutes choſes.



III. SERMON

SUR LE MYSTERE

DE L'INCARNATION DU VERBE.

Combien admirables & extraordinaires les abaissemens du Dieu-Homme. Pourquoi les moyens les plus efficaces que Dieu a d'établir sa gloire, se trouvent nécessairement joints avec la bassesse. Amour que Dieu a pour l'humilité : quelle part elle a dans le mystere de notre réparation. Antiquité de la promesse de notre salut : miséricordieuse émulation du Réparateur de notre nature. Rapports admirables de Marie avec Eve : par quelle fécondité elle est rendue Mere de tous les Fideles (a).

Creavit Dominus novum super terram : fœmina circumdabit virum.

Le Seigneur a créé une nouveauté sur la terre : une femme concevra un homme. *Jerem. XXXI*, 22.

Vocavit nomen uxoris suæ, Eva ; eò quòd Mater esset cunctorum viventium.

Adam donna à sa femme le nom d'Eve ; parce qu'elle étoit la Mere de tous les vivans. *Genes. III*, 20.

DE ce grand & épouvantable débris, où la raison humaine ayant

D'où est né l'amour incroyable que

(a) Nous avions sur la même matiere deux Sermons absolument semblables, & pour le plan & pour le

les hommes ont pour la nouveauté. Différentes formes sous lesquelles il paroît au monde : en combien de manieres il exerce les esprits. Dangers de ce desir : universalité de ses effets. Nouveautés saintes que Dieu nous présente, pour guérir cette maladie.

fait naufrage, a perdu tout d'un coup toutes ses richesses, & particulierement la vérité pour laquelle Dieu l'avoit formée ; (*a*) il est resté dans (*b*) l'esprit des hommes un desir vague & inquiet d'en découvrir quelque vestige, & c'est ce qui a (*c*) fait naître dans tous les hommes un amour incroyable de la nouveauté. Cet amour de la nouveauté paroît au monde en plus d'une forme, exerce les esprits de plus d'une sorte. (*d*) Il se contente de pousser les uns à ramasser dans un cabinet mille raretés étrangeres ; & les autres qu'il trouve plus vifs & plus capables d'invention, il les (*e*) épuise par de grands efforts pour trouver ou quelque (*f*) adresse inconnue dans les ouvrages de l'art, ou quelque rafinement inusité dans la conduite des af-

---

fonds des preuves. Nous avons transporté de l'un à l'autre les morceaux qui pouvoient contenir des choses nouvelles, mis en variantes les différences qui pouvoient s'y rencontrer ; & du tout formé un seul Sermon, pour éviter les répétitions.

(*a*) ces grandes connoissances, s'étant retirées, elles ont laissé en leur place une curiosité infinie, qui ne se repait que de nouveautés. (*b*) tous les. (*c*) qui a porté ensuite dans le cœur, dans tous les cœurs des hommes. (*d*) Il pousse les uns à un grand amas de. (*e*) fatigue. (*f*) route.

faires,

faires, ou quelque secret inoui dans l'ordre de la nature : enfin pour n'entrer pas plus avant dans cette matiere infinie, je me contenterai de vous dire du desir de la nouveauté, qu'il n'est point dans le monde d'appas plus trompeur, ni d'amusement plus universel, ni de curiosité moins bornée que celle de la nouveauté. Pour guérir cette maladie qui travaille si étrangement la nature humaine, Dieu nous présente aussi dans son Ecriture des nouveautés saintes & des curiosités fructueuses : & le mystere de cette journée en est une preuve invincible. Le Prophete nous en a parlé comme d'une nouveauté surprenante; *Creavit Dominus novum super terram* : & comme il prépare nos attentions à quelque chose d'extraordinaire, il nous oblige plus que jamais à demander par la Mere le secours du Fils; & d'ailleurs c'est aujourd'hui le jour véritable d'employer envers cette Vierge la Salutation Angélique, & de lui dire avec Gabriel, *Ave.*

DAns cet empressement universel de toutes les conditions & de tous

Véritable modération, combien rare

& apprenant de ces paroles myſtiques que la bienheureuſe Marie a été appellée en ſociété de cet ouvrage admirable, pour la comprendre dans cette Fête à laquelle nous ſavons qu'elle a tant de part, diſons que ce Dieu qui ſe fait ſujet, l'a choiſie pour être le Temple où il rend à ſon Pere ſon premier hommage; & que ce Dieu qui s'unit aux hommes, l'a choiſie comme le canal par lequel il ſe (a) donne à eux. Et afin de nous expliquer en termes plus clairs, conſidérons attentivement combien Dieu honore cette ſainte Vierge; en ce que c'eſt en elle qu'il s'anéantit & devient ſoumis à ſon Pere: c'eſt ce que nous dirons dans le premier point; en ce que c'eſt par elle qu'il ſe communique & entre en ſociété avec les hommes; c'eſt ce que nous verrons dans le ſecond. Et voilà en peu de paroles le partage de ce diſcours, pour lequel je vous demande vos attentions.

Marie, faite par le Myſtere de cette journée, Mere de tous les Fideles.

Chrétiens, enfans de Marie, je vous prêche aujourd'hui l'accompliſſement d'une excellente figure. Cette

(a) communique.

haute dignité de Mere de Dieu a des grandeurs trop impénétrables, & ma vue foible & languissante ne peut soutenir un si grand éclat. Mais si les splendeurs qui vous environnent, ô Femme revêtue du soleil & couverte de la vertu du Très-haut, nous empêchent d'arrêter la vue sur cette éminente qualité de Mere de Dieu, qui vous éleve si fort au-dessus de nous; du moins nous sera-t-il permis de vous regarder en la qualité de Mere des hommes, par laquelle vous condescendez à notre foiblesse: & c'est, Fideles, ce que vous verrez, avec le secours de la grace. Vous verrez, dis-je, que la sainte Vierge, par le mystere de cette journée, est faite la Mere de tous les vivans, c'est-à-dire de tous les Fideles: & cette vérité étant supposée, nous examinerons dans la suite ce qu'exige de ses enfans cette bienheureuse & divine Mere.

PREMIER POINT.

C'Est (*a*) une vérité assez surprenante & néanmoins très-in- Entre tous les moyens que Dieu a d'éta-

(*a*) Oui, Fideles, il est véritable, le Mystere que nous honorons est l'ouvrage de l'humilité; & il im-

blir sa gloire, le plus efficace, nécessairement joint avec la bassesse. Preuve que nous en fournit le mystere de l'Incarnation.

dubitable que dans les moyens infinis que Dieu a d'établir sa gloire, le plus efficace de tous se trouve joint nécessairement avec la bassesse. Il peut renverser toute la nature, il peut faire voir sa puissance aux hommes par mille nouveaux miracles; mais par un secret merveilleux il ne peut jamais porter sa grandeur plus haut, que lorsqu'il s'abaisse & s'humilie. Voici une nouveauté bien étrange : je ne sais si tout le monde entend ma pensée; mais la preuve de ce que j'avance paroît bien évidemment dans notre mystere. Saint Thomas a très-bien prouvé que le plus grand ouvrage de Dieu, c'est de s'unir personnellement à la créature comme il a fait dans l'Incarnation. Et sans m'arrêter à toutes ses preuves, qu'il vaut mieux laisser à l'Ecole, parce qu'elles nous emporteroient ici trop de temps; il n'y a

III Part. quæst. I, art. I.

porte à l'édification de nos ames, que nous méditions quelque temps cette vérité chrétienne. Considérez donc attentivement qu'encore que la toute-puissance de Dieu lui fournisse des moyens infinis d'établir sa gloire, néanmoins il ne peut la porter plus haut que par celui de l'humilité; tellement que par un secret merveilleux sa gloire se trouve jointe nécessairement à l'humilité. Et la preuve en est bien aisée par le Mystere que nous célébrons.

personne qui n'entende assez que Dieu dans toute l'étendue de sa puissance qui n'a point de bornes, ne pouvoit rien faire de plus relevé que de donner au monde un Dieu-Homme, un Dieu incarné. *Domine, opus tuum;* « C'est-là, Seigneur, votre grand » ouvrage », & je ne crains point d'assurer que vous ne pouvez rien faire de plus admirable. Que (*a*) si c'est-là son plus grand ouvrage, c'est aussi par conséquent sa plus grande gloire. Cette conséquence est certaine, parce que Dieu ne se glorifie que dans ses ouvrages : *Lætabitur Dominus in operibus suis :* « Le Seigneur » se réjouira dans ses œuvres ». Or ce miracle si grand & si magnifique, Dieu ne le pouvoit faire qu'en se rabaissant, selon ce que dit l'Apôtre saint Paul (*b*) : *Exinanivit semetipsum ;* « Il s'est lui-» même épuisé & anéanti », en prenant la forme d'esclave. Donc l'ouvrage le plus glorieux d'un Dieu tout-puissant ne pouvoit jamais être fait que par l'humilité.

Habac. III, 2.

Ps. CIII, 31.

Philip. II, 7.

Disons donc avec le Prophete : Dieu

Quelle est la nouveauté que Dieu a faite.

(*a*) Si donc c'est. (*b*) qu'il s'est anéanti en se faisant Homme.

a fait une nouveauté. Quell veauté a-t-il faite ? Il a vou ter sa grandeur en son plus hau pour cela il s'est rabaissé : il nous montrer sa gloire dans grande lumiere, *Vidimus ejus*; & pour cela il s'est re notre foiblesse : *Et habitavit bis & vidimus gloriam ejus* » habité parmi nous, & nou » vu sa gloire ». Jamais il ne plus de gloire, parce qu'il jamais vu plus de bassesse.

Joan. I, 14.

Ibid.

Humilité, vertu fondamentale du Christianisme. Amour que Dieu a pour elle : combien il éclate dans l'Incarnation. Pourquoi le Fils de Dieu se fait-il Homme.

Ne croyez pas, mes Frer je vous prêche aujourd'hui cet veauté, pour repaître seulem esprits par une méditation curieuse : loin de cette chaire sentimens. Ce que je prétends ce discours, c'est de vous fai l'humilité sainte, cette vertu mentale du Christianisme : je p dis-je, vous la faire aimer montrant l'amour que Dieu elle. (*a*) Il ne peut pas trou milité en lui-même ; car sa

(*a*) Et voyez combien est extrême l' Dieu a pour cette vertu, car ne la pouvan lui-même, il la cherche.

raine grandeur ne lui permet pas de s'abaisser, demeurant en sa propre nature : il faut qu'il agisse toujours en Dieu, & par conséquent qu'il soit toujours grand. Mais ce qu'il ne peut pas trouver en lui-même il le cherche dans une nature étrangere. Cette nature infiniment abondante ne refuse point d'aller à l'emprunt : pourquoi ? Pour (*a*) s'enrichir par l'humilité. C'est ce que le Fils de Dieu vient chercher au monde, c'est pour cette raison qu'il se fait Homme ; afin que son Pere (*b*) voie en sa personne un Dieu soumis & obéissant.

Acte d'obéissance, sa premiere pensée & le premier mouvement de sa volonté.

(*c*) Et que ce soit-là son dessein, mes Freres, vous le pouvez aisément juger par le premier acte qu'il fit en venant au monde au moment (*d*) de sa bienheureuse Incarnation. Peut-être serez-vous bien aises d'apprendre aujourd'hui quel fut le premier acte de ce Dieu-Homme, quelle fut sa premiere pensée, & le premier mouvement de sa volonté ? Je réponds, & je ne crains point de vous

(*a*) afin de... de l'humilité. (*b*) vit. (*c*) Et delà vient que le premier acte qu'il fit, ce fut un acte d'obéissance. (*d*) aussi-tôt qu'il descendit du ciel en la terre.

assurer que ce fut un acte d'obéissance. Par où ai-je appris ce secret? qui m'a découvert ce mystere? C'est le grand Apôtre, c'est saint Paul lui-même (*a*) dans la divine Epître aux Hébreux, où il parle ainsi du Fils de Dieu: « Entrant au monde il a dit »:
Hebr. X, 5. *Ingrediens*; voilà, mes Freres, ce que nous cherchons, ce qu'a dit le Fils de Dieu en entrant au monde; & par ce qu'il a dit nous savons ce qu'il pense. Donc entrant au monde, il a dit: Pere, « Les holocaustes & les sa-» crifices pour le péché ne vous ont
Ibid. 6. » pas plu »: *Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt*; « Alors j'ai » dit: J'irai moi-même ». Pourquoi? « Pour accomplir, ô Dieu, votre vo-
7. » lonté »: *Tunc dixi, Ecce venio: in capite libri scriptum est de me ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* (*b*) N'est-ce pas nous dire en termes formels que le premier acte du Fils de

(*a*) qui nous assure qu'entrant au monde, Jesus-Christ parla ainsi à son Pere: puisque les holocaustes ne vous plaisent pas, je viens au monde moi-même, pour accomplir votre volonté. (*b*) N'est-ce pas afin que nous entendions que ce qui tire du plus haut des cieux le Verbe de Dieu, c'est un dessein d'humilité & d'obéissance.

Dieu, c'eſt un acte de ſoumiſſion & d'humilité, & qu'il eſt deſcendu du ciel en la terre pour pratiquer l'obéiſſance? *Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*

D'où vient ce divin Sauveur choiſit-il la ſainte Vierge, pour être le Temple ſacré où il rend à ſon Pere ſes premieres adorations.

Mais pouſſons encore plus loin, & voyons combien Dieu aime l'humilité. O divin acte d'obéiſſance par lequel Jeſus-Chriſt commence ſa vie, nouveau ſacrifice d'un Dieu ſoumis, en quel Temple ſerez-vous offert au Pere Eternel? où eſt-ce qu'on verra la premiere fois cet auguſte, cet admirable ſpectacle d'un Dieu humilié & obéiſſant? Ah! ce ſera dans les entrailles de la ſainte Vierge: ce ſera le Temple, ce ſera l'Autel où Jeſus conſacrera à ſon Pere les premiers vœux de l'obéiſſance. Et d'où vient, ô divin Sauveur, que vous choiſiſſez (*a*) cette Vierge pour être le temple ſacré, où vous rendrez à votre Pere céleſte vos premieres adorations (*b*) avec une humilité ſi profonde? C'eſt l'amour de l'humilité qui l'y oblige, c'eſt à cauſe que ce divin Temple eſt bâti ſur l'humilité, ſanctifié par l'hu-

(*a*) l'heureuſe Marie. (*b*) par un acte d'humilité.

milité. (a) Le Verbe abaissé & humilié a voulu que l'humilité préparât son temple, & il n'y a point pour lui de demeure au monde sinon celle que l'humilité aura consacrée.

Humilité de Marie, met la derniere disposition que Dieu attendoit, pour établir sa demeure en ce nouveau Temple.

Le voulez-vous voir (b) par l'Ecriture? Renouvellez, Messieurs, vos attentions, pour y voir que l'humilité de Marie a mis la derniere disposition que le Fils de Dieu attendoit, pour établir sa demeure en ce nouveau Temple. Je remarque dans l'Evangile de ce jour, que dans cet admirable entretien de la sainte Vierge avec l'Ange, elle ne lui parle que deux fois. Mais, ô admirables paroles! Dieu a voulu qu'en ces deux réponses nous vissions paroître dans un grand éclat deux vertus d'une beauté souveraine, & capables de charmer le cœur de Dieu même: l'une est la pureté virginale; l'autre, une humilité très-profonde.

Pureté virgi-

L'Ange Gabriël aborde Marie & lui

(a) Car l'humilité du Verbe fait chair. (b) Et voulez-vous voir, Chrétiens, que c'est l'humilité de Marie qui attire aujourd'hui Jesus-Christ des cieux, lisez attentivement l'Evangile; vous y verrez que Marie ne parle que deux fois à l'Ange, dans tout l'entretien qu'elle lui fait.

annonce qu'elle concevra le Fils du Très-haut, le Roi & le Libérateur d'Israël. Qui pourroit s'imaginer, Chrétiens, qu'une femme pût être troublée d'une si heureuse nouvelle? Quelle espérance plus glorieuse lui peut-on donner? quelle promesse plus magnifique? mais quelle assurance plus grande, puisque c'est un Ange qui lui parle de la part de Dieu? Et néanmoins Marie est troublée, elle craint, elle hésite, peu s'en faut qu'elle ne réponde que la chose ne se peut faire : « Comment (*a*) cela se » pourroit-il faire, puisque j'ai résolu » de demeurer vierge »? *Quomodo?* Voyez, mes Freres, qu'elle s'inquiete pour sa pureté virginale. Si je conçois le Fils du Très-haut, ce me sera à la vérité une grande gloire; mais, ô sainte virginité, que deviendrez-vous? je ne puis consentir à vous perdre. O pureté (*b*) admirable, qui n'est pas seulement à l'épreuve de toutes les promesses des hommes, mais

nale qu'elle fait paroître dans ses discours à l'Ange.

Luc. I, 34

(*a*) pour quelle raison; & que deviendra, dit-elle, ma virginité? comment cela se fera-t-il, puisque je ne veux connoître aucun homme? (*b*) vraiment virginale.

encore, & voici bien plus, de toutes les promesses de Dieu! Qu'attendez-vous, ô Verbe divin, chaste amateur des ames pudiques? (*a*) qu'est-ce qui vous fera venir sur la terre, si cette pureté ne vous y attire? Attendez, attendez, son heure n'est pas encore arrivée, & son Temple n'a pas reçu sa derniere disposition.

Humilité profondé qu'elle témoignedans sa réponse à l'Ange, & qui attire en elle le Verbe pour s'y incarner.

En effet l'Ange répond à Marie: « Le Saint-Esprit surviendra en vous »: *Spiritus Sanctus superveniet in te.* Il surviendra, dit-il; il n'étoit donc pas encore venu. Telle est la premiere parole de la sainte Vierge, qui (*b*) a été prononcée par la pureté. Ecoutez maintenant (*c*) la seconde. *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum*: « Voici (*d*) » la servante du Seigneur, qu'il me » soit fait selon ta parole ». (*e*) Vous (*f*) voyez assez de vous-même, sans qu'il soit nécessaire que je vous le dise, que c'est l'humilité qui parle en ce lieu; voilà le langage de l'o-

Luc. I, 35.

Ibid. 38.

(*a*) quand est-ce que vous viendrez. (*b*) la premiere parole de. . est celle de la pureté. (*c*) son autre réponse. (*d*) Je suis. (*e*) Qui est-ce qui parle ici, Chrétiens, c'est l'humilité, c'est l'obéissance. (*f*) entendez.

béissance. Marie ne s'éleve pas par sa nouvelle dignité de Mere de Dieu; (a) & sans se laisser emporter aux transports d'une joie si juste, elle déclare seulement sa soumission. Et aussitôt les cieux sont ouverts, tous les torrens des graces tombent sur Marie, l'inondation du Saint-Esprit la pénétre toute : le Verbe se (b) fait un corps de son sang très-pur, il emprunte d'elle ce sang pour le lui rendre un jour en la croix : « Le Pere » la couvre de sa vertu » ; *Virtus Altissimi obumbrabit tibi* ; & la faisant la Mere de son Fils unique, il l'attire au-dessus de toutes les créatures, pour l'associer en quelque façon à sa génération éternelle. *Ibid.* 35.

Ce Fils qu'il engendre toujours dans son sein ; parce qu'il est si grand, si immense, si je puis parler de la sorte, qu'il n'y a que l'infinité du sein paternel qui soit capable de le contenir, il l'engendre dans le sein de la sainte Vierge. Comment s'est pu faire un si grand miracle ? C'est que l'humilité l'a rendue capable de

Ce Fils que le Pere engendre toujours dans son sein, engendré dans le sein de Marie. Comment s'est pu faire un si grand miracle. Humilité, source de toutes les graces.

(a) elle ne se laisse pas. (b) revêt d'un.

contenir l'immensité même. C'est à cause de l'humilité, ô heureuse Vierge, que vous recevez en vous la premiere, celui qui est destiné pour tout le monde, qui a été promis & attendu pendant tant de siécles, *Ecce Domini mei per tanta retro sæcula promissum, prima suscipere mereris adventum.* Vous devenez le Temple d'un Dieu incarné, & l'humilité qui vous a remplie lui rend cette demeure si agréable, que par une grace particuliere (*a*) il veut que « Vous possédiez toute seule durant l'espace » de neuf mois entiers, l'espérance » de la terre, la gloire des siecles, » le bien commun de tout l'univers »: *Spem terrarum, decus sæculorum, commune omnium gaudium peculiari munere sola possides.* Tant il est vrai que l'humilité est la source de toutes les graces, & qu'elle seule peut attirer Jesus-Christ en nous.

Homil. II, de Navit. Domin. Bibliot. Patr. Lugd. t. VI, p. 620.

Ibid. p. 621.

Pourquoi Dieu paroît-il si fort éloigné

Ah! je ne m'étonne pas, Chrétiens, si Dieu paroît si fort éloigné

(*a*) celui qui se donne pour tous les hommes, veut que Marie le possede seule neuf mois tout entiers: c'est qu'il aime à converser avec les humbles.

des hommes, ni s'il retire de nous ses miséricordes. Ah! c'est que l'humilité est bannie du monde. Car, Fideles, si nous étions humbles, aimerions-nous tant les honneurs du siecle que Jesus a tellement méprisés? & c'est le but de tous nos desirs. Et si nous étions vraiment humbles, souffririons-nous pas les injures avec patience? & nous y sommes si délicats. Et si nous étions vraiment humbles, voudrions-nous rabaisser les autres, pour bâtir sur leur ruine notre estime propre? & pourquoi donc tant de médisances? Et si nous étions vraiment humbles, craindrions-nous pas ce lieu, cette compagnie, ces rencontres, dans lesquelles nous savons assez par une expérience funeste que notre intégrité fait toujours naufrage? & nous allons aux occasions du péché, nous nous jettons au milieu des périls, comme si nous étions impeccables. Combien notre orgueil est grand! Il a fallu pour le guérir l'humilité d'un Dieu, & encore l'humilité d'un Dieu ne peut nous apprendre l'humilité.

des hommes. Combien nos sentimens & notre conduite sont opposés à l'humilité véritable.

Un homme humble, je l'ai déja

Rareté presq-

que inouie d'un homme humble. Contrariété de nos dispositions avec celles d'un Dieu anéanti. Soumission qui vient d'un principe d'orgueil. Pourquoi la plupart s'abaissent. Comment les hommes font paroître l'arrogance qu'ils prenoient soin de cacher.

dit, mais il faut le redire encore ; un homme retenu & modeste c'est une rareté presque inouie. Eh, bien néant superbe, que faut-il pour te rabaisser, si un Dieu anéanti ne suffit pas ? Il n'a rien au-dessus de lui, & il se donne un maître en se faisant Homme : & toi (*a*) resserré de toutes parts dans les chaînes de ta dépendance, tu ne peux prendre un esprit soumis. Mais peut-être que vous me direz : je suis si souple, je suis si soumis, je fais ma cour si adroitement, & je sais si bien m'abaisser. Ah ! ne croyez pas m'imposer par cette apparence modeste. Est-ce que je ne vois pas clairement que tu ne te soumets que par un principe d'orgueil ? est-ce que je ne lis pas dans ton cœur que tu ne t'abaisses sous (*b*) ceux que l'on nomme les Tout-puissans, tant la vanité est aveugle, qu'afin de dominer sur les autres ? Il faut que l'orgueil soit enraciné bien profondément dans (*c*) vos ames, puisque même (*d*) vous ne pouvez vous humilier que par un sentiment d'ar

(*a*) accablé. (*b*) les grandes puissances. (*c*) to cœur. (*d*) tu ne t'humilies.

rogance. Mais cette arrogance que vous nous cachez, parce qu'elle nuiroit à votre fortune, s'il vient à luire sur vous un petit rayon de faveur, paroîtra bientôt dans toute sa force.

O cœur plus léger que la paille, cette prospérité inopinée t'emporte jusqu'à ne pouvoir plus te reconnoître. Et comment as-tu si fort oublié & la boue dont tu sors peut-être, & toutes les foiblesses qui t'environnent? Rentre, ô superbe, dans ton néant, & apprends de la sainte Vierge à ne te pas laisser éblouir par l'éclat & par la douceur d'une grandeur nouvelle & imprévue. Cette haute dignité de Mere de Dieu ne fait que l'abaisser davantage; mais cet abaissement fait sa gloire. Dieu ravi d'une humilité si profonde vient lui-même s'humilier dans ses entrailles; mais ce n'est pas encore toute sa grandeur. Si ce Dieu résolu de s'anéantir, veut s'anéantir (*a*) dans Marie; ce même Dieu qui veut se donner aux hommes, leur fait ce présent par Marie: c'est ce que j'ai à vous dire dans ce second Point.

Leçon d'humilité que Marie nous donne dans sa haute élévation.

(*a*) par.

SECOND POINT.

Parfaite unité de Dieu. Comment il est infini, incommunicable & unique en tout ce qu'il est.

VOici, Messieurs, une nouveauté qui n'est pas moins surprenante que la premiere ; & si vous avez été étonnés de voir un Souverain qui se fait sujet, je crois que vous ne le serez pas moins de voir l'Unique & l'Incomparable qui se donne des compagnons, & qui entre en société avec les hommes ; *Et habitavit in nobis* ; « Et il a habité parmi nous » : c'est le mystere de cette journée. Pour bien entendre cette nouveauté, formez-vous en votre esprit une forte idée de cette parfaite unité de Dieu, qui le rend infini, incommunicable, & unique en tout ce qu'il est. Il est le seul sage, le seul bienheureux, Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, unique en sa Majesté, inaccessible en son trône, incomparable en sa puissance. Les hommes n'ont point de termes assez énergiques, pour parler dignement de cette unité ; & voici néanmoins, Messieurs, des paroles de Tertullien qui nous en donnent, ce me semble, une grande idée, au-

Joan. I, 14

t. « Et ainsi ne souffrant rien qui
le, il laisse tellement au-des-
de soi tout ce qu'on pourroit
mettre à l'égal de lui, qu'il se
lui-même une solitude par la
larité de son excellence » : *At-*
: defectione æmuli solitudinem
'am de singularitate præstantiæ
ssidens, unicum est.

là une maniere de parler étran-
nais cet homme accoutumé aux
lions fortes, semble chercher
rmes nouveaux, pour parler
grandeur qui n'a point d'exem-
st-il rien de plus majestueux ni
s auguste que cette solitude de
Pour moi je me représente ;
urs, cette majesté infinie toute
te en elle-même, cachée dans
pres lumieres, séparée de tou-

Pourquoi cette majesté infinie ne ressemble-t-elle pas aux grandeurs humaines. Combien nous devons être étonnés de voir cet Unique, cet Incomparable, nous choisir pour ses compagnons, en s'unissant

qui ne reſſemble pas les grandeurs humaines où il y a toujours quelque foible, où ce qui s'éleve d'un côté s'abaiſſe de l'autre; mais qui eſt de tous côtés également forte & également inacceſſible. Qui ne s'étonneroit donc, Chrétiens, de voir cet Unique, cet Incomparable, qui ſort de cette auguſte ſolitude pour ſe faire des compagnons? O nouveauté admirable! Et encore quels compagnons? Des hommes mortels & pé-
Hebr. II, 16. cheurs. *Non Angelos apprehendit:* (a) « Il ne s'eſt point arrêté aux An-
» ges », quoiqu'ils fuſſent, pour ainſi dire, les plus proches de ſon voiſinage. Il eſt venu à pas de géant,
Cant. II, 8. « Sautant, dit l'Ecriture, toutes les
» montagnes », c'eſt-à-dire paſſant tous les chœurs des Anges; il a cherché la nature humaine que ſa mortalité avoit releguée au plus bas étage de l'univers, & qui avoit encore ajouté l'éloignement du péché à l'inégalité de la condition: néanmoins il ſe l'eſt unie, *Apprehendit*; il l'a ſaiſie en l'ame & au corps; il s'eſt fait

(a) il n'a point pris les Anges, mais.

une chair ſemblable à la nôtre. Enfin, ô bonté ! ô miſéricorde ! enfin ce Dieu en devenant homme, « Afin » que nous entrions en ſociété avec » lui »; *Ut & nos ſocietatem habeamus cum eo*, eſt venu traiter d'égal avec nous, & cela pour nous donner le moyen de traiter d'égal avec lui : *Ex æquo agebat Deus cum homine, ut homo agere ex æquo cum Deo poſſet.* Chrétiens, quelle nouveauté ! qui a jamais oui un pareil miracle ? « Quelle » nation de la terre a des Dieux qui » s'approchent d'elle, comme notre » Dieu s'approche de nous » ?

I Joan. I, 3, 6.

Tertull. adverſ. Marcion. l. II, n. 27, p. 475.

Deut. IV, 7.

Combien il eſt glorieux pour la ſainte Vierge, qu'un Dieu ſe donne à nous par ſon entremiſe.

Une telle condeſcendance mériteroit bien, Chrétiens, d'occuper plus long-temps nos eſprits, ſi le myſtere de cette journée ne m'obligeoit à jetter les yeux ſur la bienheureuſe Marie. Vous avez vu un Dieu qui ſe donne à nous ; c'eſt un grand bonheur pour notre nature : mais quelle gloire pour la ſainte Vierge qu'il ſe donne à nous par ſon entremiſe ! C'eſt par elle qu'il entre au monde, c'eſt par elle qu'il lie avec nous cette ſociété bienheureuſe. Non content de l'avoir choiſie pour ce miniſtere, il envoie un des

premiers de ses Anges pour lui en
ter la parole, & comme pour de
der son consentement. Chréti
quel est ce mystere? tâchons d'e
couvrir le secret, & lisons-le
l'ordre des décrets de Dieu, selo
Dieu (*a*) nous les a révélés.

La promesse de notre salut, presque aussi ancienne que la sentence de notre mort. Bonté que Dieu nous témoigne dans sa plus grande colere. Notre réparation figurée, même dans les auteurs de notre ruine.

Genes. III, 15.

C'est un trait merveilleux de
ricorde que la promesse de not
lut se trouve presque aussi anc
que la sentence de notre mor
qu'un même jour ait été témo
la chûte de nos premiers Peres,
rétablissement de leur espérance.
voyons en la Genese, que Di
nous condamnant à la servitude,
promet en même-temps le L
teur; en prononçant la malédi
contre nous, il prédit au serpen
nous a trompés, que sa tête ser

(*a*) J'ai appris par son Ecriture & par le c
ment unanime de tous les siecles, que dans
tere adorable de la rédemption de notre natu
toit une résolution déterminée de la Provid
vine, de faire servir à notre salut tout ce q
été employé à notre ruine. Ne me demande
les raisons de ce conseil admirable, qu'il ser
long de vous expliquer; & contentez-vous
dre en un mot, que par une charitable en
Dieu a voulu détruire notre ennemi, en lui
sant sur la tête ses propres machines, & le dé
pour ainsi dire, par ses propres armes.

ſée ; c'eſt-à-dire, que ſon empire ſera renverſé, & que nous ſerons délivrés de ſa tyrannie : les menaces & les promeſſes ſe touchent, la lumiere de la faveur nous (a) paroît, dans le feu même de la colere ; afin que nous entendions, Chrétiens, que Dieu ſe fâche contre nous ainſi qu'un bon Pere, qui dans les ſentimens les plus vifs d'une juſte indignation ne peut oublier ſes miſéricordes, ni retenir les effets de ſa tendreſſe. Bien plus, ô incomparable bonté ! Adam même qui nous a perdus, & Eve qui eſt la ſource de notre miſere, nous ſont repréſentés dans les Saintes Lettres comme des images vivantes des myſteres qui nous ſanctifient. Jeſus-Chriſt ne dédaigne pas de s'appeller le nouvel Adam : Marie ſa divine Mere eſt la nouvelle Eve ; & par un ſecret ineffable nous voyons notre réparation figurée même dans les auteurs de notre ruine.

Eve appellée Mere des vivans après ſa condamna-

C'eſt ſans doute dans cette penſée, que ſaint Epiphane a conſidéré le paſſage de la Geneſe que j'ai allégué pour

(a) luit.

tion. Comment elle est la figure de Marie.

mon texte. Ce grand homme a remarqué doctement que c'est après sa condamnation qu'Eve est appellée Mere des vivans. « Qu'est-ce à dire ceci, » dit saint Epiphane ? elle n'avoit pas » ce beau nom, lorsqu'elle étoit encore dans le Paradis; & on commence à l'appeller Mere des vivans, » après qu'elle a été condamnée à » n'engendrer plus que des morts »: qui ne voit qu'il y a ici du mystere? Et c'est ce qui fait dire à ce grand Evêque « Qu'elle est nommée ainsi en » énigme & comme figure de la sainte » Vierge, qui est la vraie Mere de tous » les vivans », c'est-à-dire, de tous les fideles auxquels son enfantement a rendu la vie.

L. III. Heres. LXXVIII, t. I, n. 18, p. 1050. Edit. Petav.

Emulation du diable pour s'assujettir l'image de Dieu. Emulation de Dieu pour la regagner. Principal effet de l'émulation. De quelle maniere Dieu, pour confondre l'audace de

Tertullien explique fort excellemment le dessein de notre Sauveur dans la rédemption de notre nature, lorsqu'il parle de lui en ces termes: le diable s'étant emparé de l'homme qui étoit l'image de Dieu, « Dieu, dit-il, » a regagné son image par un dessein » d'émulation »: *Deus imaginem suam à diabolo captam æmula operatione recuperavit.* Entendons quelle est cette émulation, & nous verrons que

De Carn. Chr. n. 17, p. 372.

cette parole enferme une belle théologie. C'eſt que le diable ſe déclarant le rival de Dieu, a voulu s'aſſujettir ſon image; & Dieu auſſi devenu jaloux, ſe déclarant le rival du diable, a voulu regagner ſon image: & voilà jalouſie contre jalouſie, émulation contre émulation. Or le principal effet de l'émulation, c'eſt de nous inſpirer un certain deſir de l'emporter ſur notre adverſaire dans les choſes, où il (a) fait ſon fort, & où il croit avoir le plus d'avantage. C'eſt ainſi que nous lui faiſons ſentir ſa foibleſſe; & c'eſt le deſſein que s'eſt propoſé la miſéricordieuſe émulation du réparateur de notre nature. Pour confondre l'audace de notre ennemi, il fait tourner à notre ſalut tout ce que le diable a employé à notre ruine, il renverſe tous ſes deſſeins ſur ſa tête, il l'accable de ſes propres machines, & il imprime la marque de ſa victoire par-tout où il voit quelque caractere de ſon rival impuiſſant. Et d'où vient cela? C'eſt qu'il eſt jaloux & pouſſé d'une charitable émulation. C'eſt pourquoi la foi

notre ennemi, fait ſervir à notre ſalut tout ce que le diable avoit employé à notre ruine.

(a) met.

BIBLIOTHECA · CAROLI · ALBERTI

nous enseigne que si un homme nous perd, un homme nous sauve; la mort regne dans la race d'Adam, c'est de la race d'Adam que la vie est née; Dieu fait servir de remede à notre péché la mort, qui en étoit la punition; l'arbre nous tue, l'arbre nous guérit; & pour accomplir toutes choses, nous voyons dans l'Eucharistie qu'un manger salutaire répare le mal qu'un manger téméraire avoit fait: l'émulation de Dieu a fait cet ouvrage.

Amour extrême pour le genre humain, cause de son émulation contre Satan. Combien il étoit convenable que Dieu prédestinât une nouvelle Eve & un nouvel Adam, pour donner à la terre une nouvelle postérité.

Et si vous me demandez, Chrétiens, d'où lui vient cette émulation contre sa créature impuissante, je vous répondrai en un mot qu'elle vient d'un amour extrême pour le genre humain. Pour relever notre courage abattu, il se plaît de nous faire voir toutes les forces de notre ennemi renversées; & voulant nous faire sentir que nous sommes véritablement rétablis, il nous montre tous les instrumens de notre malheur miséricordieusement employés au ministere de notre salut: telle est l'émulation du Dieu des armées. Et de-là vient que nos anciens Peres voyant par une induction si universelle que Dieu s'est résolument at-

taché d'opérer notre bonheur par les mêmes choses qui ont été le principe de notre perte, ils en ont tiré cette conséquence. Si tel est le dessein de Dieu, que tout ce qui a eu part à notre ruine doive coopérer à notre salut, puisque les deux sexes sont intervenus en la désolation de notre nature, il falloit qu'ils se trouvassent en sa délivrance; & parce que le genre humain est précipité à la damnation éternelle par un homme & par une femme, il étoit certainement convenable que Dieu prédestinât une nouvelle Eve aussi-bien qu'un nouvel Adam; afin de donner à la terre, au lieu de la race ancienne qui avoit été condamnée, une nouvelle postérité qui fût sanctifiée par la grace.

Qu'il étoit nécessaire que les deux sexes concourussent à la délivrance de notre nature, comme ils étoient intervenus dans sa désolation. Cette doctrine prouvée par les témoignages de saint Irénée,

Mais d'autant que cette doctrine est le fondement assuré de la dévotion pour la sainte Vierge, il importe que vous sachiez quels sont les Docteurs qui me l'ont apprise. Je vous nomme premierement le grand Irénée & le grand Tertullien: & croyez que vous entendez en ces deux grands hommes les deux plus anciens Auteurs ecclésiastiques. Donc le saint Martyr Iré-

de Tertullien & de saint Augustin.

née, cet illustre Evêque de Lyo l'ornement de l'Eglise Gallicane, qu a fondée par son sang & par sa do trine, parle ainsi de la sainte Vierg « Il falloit, dit-il, que le genre h » main condamné à mort par u » Vierge fût aussi délivré par u Vierge ». Remarquez ces mots : *quemadmodùm morti adstrictum est* nus humanum per Virginem, sal tur per Virginem. Selon cette m veilleuse dispensation que Dieu voulu marquer si visiblement dans t l'ouvrage de notre salut, il faut c clure nécessairement que comme deux sexes sont intervenus dans la solation de notre nature, ils devoi aussi concourir à sa délivrance. Ce lebre Prêtre de Carthage, je v dire Tertullien, l'a enseigné dès premiers siecles dans le livre de Chair de Jesus-Christ, où parlant la sainte Vierge : « Il étoit, dit- » nécessaire que ce qui avoit été pe » par ce sexe fût ramené au salut » le même sexe » : *Ut quod per ejus modi sexum abierat in perdition eumdem sexum redigeretur in salu* Et après eux l'incomparable saint

Contr. Hæres. l. V, c. XIX, p. 316. Edit. Ben.

De Carn. Chr. n. 17, p. 373.

gustin, dans le livre du Symbole aux Catéchumenes : « Par une femme la » mort, nous dit-il, & par une fem- » me la vie ; par Eve la ruine, par Marie le salut » : *Per fœminam mors ; per fœminam vita ; per Evam interitus, per Mariam salus.* (a) Tous les autres ont parlé dans le même sens ; & de-là il est aisé de conclure que de même que le Sauveur prend le titre de second Adam, Marie sans difficulté est la nouvelle Eve : d'où il s'ensuit invinciblement que de même que la premiere Eve est la Mere de tous les mortels, la seconde qui est Marie est la mere de tous les vivans, selon la pensée de saint Epiphane, c'est-à-dire, de tous les fideles.

De Symbol. ad Catechum. Serm. III, c. IV, t. VI, p. 171.

(b) Et certainement, Chrétiens, si nous méditons en nous-mêmes les

Autre preuve de cette doctrine.

(a) Tous les saints Peres unanimement nous ont enseigné la même doctrine.

(b) Et certainement, Chrétiens, cette doctrine si sainte & si ancienne, n'est pas une invention de l'esprit humain, mais un secret découvert par l'esprit de Dieu : & afin que nous en demeurions convaincus, confrontons exactement Eve avec Marie, dans le Mystere que nous honorons aujourd'hui ; & considérons en nous-mêmes cette merveilleuse émulation du Dieu des armées, & les conseils impénétrables de sa providence dans la réparation de notre nature.

conſeils impénétrables de la Providence dans la réparation de notre nature, & que nous conférions exactement Eve avec Marie dans le myſtere de cette journée, nous ſerons bientôt convaincus de cette doctrine ſi ſainte & ſi ancienne. Voici le rapport qu'en font les ſaints Peres, & je ne fais que répéter ce qu'ils en ont dit.

Rapports entre Eve & Marie.

L'ouvrage de notre corruption commence par Eve, l'ouvrage de la réparation par Marie; la parole de mort eſt portée à Eve, la parole de vie à la ſainte Vierge; Eve étoit vierge encore, & Marie eſt vierge; Eve encore vierge avoit ſon époux, & Marie la vierge des vierges a auſſi le ſien; la malédiction eſt donnée à Eve, la bénédiction à Marie: *Benedicta tu inter mulieres*: « Vous êtes bénie entre » toutes les femmes ». Un Ange de ténebres s'adreſſe à Eve, un Ange de lumiere parle à Marie; l'Ange de ténebres veut élever Eve, une fauſſe grandeur, en lui faiſant (*a*) affecter la divinité: « Vous ſerez comme des » Dieux », lui dit-il; l'Ange de lu-

Luc. I, 42.

Geneſ. III, 5.

(*a*) rechercher.

miere établit Marie dans la véritable grandeur par une sainte société avec Dieu : « Le Seigneur est avec » vous, lui dit Gabriel » ; l'Ange de ténebres parlant à Eve lui inspire un dessein de rébellion : « Pourquoi est-» ce que Dieu vous a commandé de » ne point manger de ce fruit si beau » ? l'Ange de lumiere parlant à Marie lui persuade l'obéissance : « Ne craignez » point, Marie, lui dit-il, &.... Rien » n'est impossible au Seigneur ». Eve croit au serpent, & Marie à l'Ange : de cette sorte, dit Tertullien, une foi pieuse efface la faute d'une téméraire crédulité, & « Marie répare en croyant » à Dieu ce qu'Eve a gâté en croyant » au diable : *Quod illa credendo deliquit, hæc credendo delevit.* Enfin pour achever le mystere, Eve séduite par le démon est contrainte de fuir devant la face de Dieu, & Marie instruite par l'Ange est rendue digne de porter Dieu : Eve nous ayant présenté le fruit de mort, Marie nous présente le vrai fruit de vie ; afin, dit saint Irénée, écoutez les paroles de ce grand Martyr, « Afin que la Vierge » Marie fut l'avocate de la Vierge

Luc. I, 28.

Genes. III, 1.

Luc. I, 30, 37.

De Carn. Christ. n. 17, p. 373.

Cont. Hær. l. V, c. XIX, p. 316.

» Eve : *Ut Virginis Evæ Virgo Maria fieret advocata.*

Marie, l'Eve bienheureuse de la nouvelle alliance, la Mere du nouveau peuple : comment Dieu nous persuade cette vérité.

(*a*) Un rapport si exact n'est point une invention de l'esprit humain. Après cela on ne peut douter que Marie ne soit l'Eve bienheureuse de la nouvelle alliance & la Mere du nouveau peuple, qu'elle n'ait la même part à notre salut qu'Eve a eue à notre ruine, c'est-à-dire la seconde après Jesus-Christ ; & qu'Eve étant la Mere de tous les mortels, Marie ne soit la Mere de tous les vivans. (*b*) C'est Dieu même qui nous persuade une vérité si constante par l'ordre admirable de ses conseils très-profonds, par la merveilleuse économie de tous ses desseins, par la convenance des choses si évidemment déclarée, par le rapport nécessaire de tous les mysteres.

Quelle est cette fécondité de Marie.

Mais il n'est pas temps encore de nous arrêter, il faut entrer plus profondément dans une méditation si pieuse : il faut rechercher dans les

(*a*) Après un rapport si exact, qui pourroit... que Marie ne fût. (*b*) Non certainement, Chrétiens, ce ne sont point les hommes qui nous persuadent une vérité si constante.

Ecritures & dans le myſtere de cette journée quelle eſt cette fécondité de Marie, qui lui donne tous les Chrétiens pour enfans.

Pour cela nous diſtinguerons deux ſortes de fécondité : il y a la fécondité de nature ; il y a la fécondité de la charité. C'eſt la fécondité de nature qui donne les enfans naturels : mais ceux qui ont entendu l'Apôtre ſaint Paul écrivant ainſi aux Galates : « Mes petits enfans, que j'enfante » encore juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt » ſoit formé en vous », ſavent bien que la charité eſt féconde ; & c'eſt pourquoi ſaint Auguſtin dit ſouvent que la charité eſt une mere, *Caritas mater eſt.*

Deux ſortes de fécondité ; celle de la nature & celle de la charité.

Gal. IV, 19.

In Ep. Joan. Tract. II, n. 4, tom. III, part. II, pag. 838.

Et pour porter plus haut nos penſées, cette double fécondité que nous voyons dans les créatures eſt émanée de celle de Dieu, qui eſt la ſource de toute fécondité, & « Duquel, » comme dit l'Apôtre aux Ephéſiens, » toute paternité prend ſon origine ». La nature de Dieu eſt féconde, & lui donne dès l'éternité ſon Fils naturel, égal & conſubſtantiel à ſon Pere. Son amour & ſa charité eſt féconde auſſi,

Enar. in Pſ. CXLVII, n. 14, t. IV, p. 1659.

Cette double fécondité émanée de celle de Dieu. Comment la nature & l'amour ſont féconds en Dieu.

Epheſ. III, 15.

& c'eſt de-là, Fideles, que nous ſommes nés avec tous les enfans d'adoption. Or d'autant que la bienheureuſe Marie eſt la Mere du Fils unique de Dieu, je ne craindrai point de vous dire, qu'il faut que le Pere céleſte ait laiſſé tomber ſur cette Princeſſe quelque rayon ou quelque étincelle de ſa fécondité infinie. Car vous m'avouerez qu'il eſt impoſſible qu'une créature ſoit Mere de Dieu, ſi elle ne participe en quelque maniere à cette divine fécondité. Et c'eſt ce que l'Ange nous fait entendre, lorſqu'il dit que la bienheureuſe Marie eſt couverte de la vertu du Très-haut.

Marie, rendue en quelque maniere participante de la fécondité naturelle du Pere céleſte & de la fécondité de ſon amour.

Comprenez ceci, Chrétiens. Quand l'Ange lui dit qu'elle enfantera : « Et » comment cela, répond-elle ? puiſ- » que j'ai réſolu d'être Vierge », & par conſéquent que je ſuis ſtérile. Sur quoi l'Ange lui repartit auſſi-tôt ; « Que la vertu du Très-haut l'envi- » ronneroit » : c'eſt-à-dire, ne craignez point, ô Marie, que la ſtérilité bienheureuſe que votre virginité vous apporte vous empêche de devenir Mere ; « La vertu du Très-haut » vous couvrira toute », la fécondité

Luc. I, 34. 35.

du Pere Eternel de laquelle vous serez remplie tiendra la place & sera l'effet de la fécondité humaine : « Et » c'est pourquoi celui que vous con- » cevrez sera nommé le Fils du Très- » haut » ; parce que vous le concevrez par une fécondité qui passe la nature, & qui est découlée de celle de Dieu. Marie participe donc en quelque maniere, & autant que le peut souffrir la condition d'une créature, à la fécondité infinie de Dieu. Et de même qu'il lui (*a*) a donné quelque écoulement de sa fécondité naturelle, afin qu'elle conçut le vrai Fils de Dieu, je dis aussi qu'il lui a fait part de la fécondité de son amour, pour la rendre Mere de tous les fideles.

Luc. I, 32.

Double fécondité de Marie. Son union spirituelle avec le nouvel Adam, dans la chaste & mystérieuse génération des enfans de la nouvelle alliance.

Saint Augustin, dans le Livre de la sainte Virginité, nous expose cette vérité en ces termes : « Marie, dit- » il, est selon la chair Mere de no- » tre Chef, & selon l'esprit Mere de » ses membres ; parce qu'elle a coopé- » ré par sa charité à la naissance des » enfans de Dieu dans l'Eglise » : *Car-*

(*a*) a fait part de.

De sanct. Virginit. c. VI, t. VI, p. 343. *ne Mater capitis nostri, spiritu Mater membrorum ejus; quia cooperata est caritate ut Filii Dei nascerentur in Ecclesia.* Si bien que la chair virginale de la très-pure Marie, remplie de la fécondité du Très-haut, a engendré Jesus-Christ son Fils naturel qui est notre Chef, & sa charité féconde a coopéré à la naissance spirituelle de tous ses membres; afin qu'il fût vrai, Chrétiens, que Marie en qualité de la nouvelle Eve est la Mere de tous les vivans, & unie spirituellement au nouvel Adam en la chaste & mystérieuse génération des enfans de la nouvelle alliance. Et c'est peut-être ce que veut dire saint Jean dans un beau passage de l'Apocalypse, où cet Apôtre nous représente cette femme revêtue du soleil, qui est sans doute la sainte Vierge, selon l'interprétation (*a*) de saint Augustin : il nous représente, dis-je, cette femme dans les douleurs de l'enfantement; *Clamabat parturiens & cruciabatur ut pariat.*

Apoc. XII, 1.

De Symbol. ad Catechum. Serm. IV, c. I, t. VI, p. 575.

Apoc. XII, 2.

(*a*) Nous avons déja remarqué que l'ouvrage où l'on explique de la sainte Vierge, ce qui est dit de cette femme dans l'Apocalypse, n'est point de saint Augustin.

Que dirons-nous, ici Chrétiens ? avouerons-nous à nos hérétiques que Marie a été sujette à la malédiction de toutes les femmes, qui mettent leurs enfans au monde au milieu des gémissemens & des cris ? Au contraire ne savons-nous pas qu'elle a enfanté sans douleur, comme elle a conçu sans corruption ? Quel est donc le sens de saint Jean dans cet enfantement douloureux qu'il attribue à la sainte Vierge ? Ne devons-nous pas entendre, Fideles, qu'il y a deux enfantemens en Marie ? elle enfante Jesus-Christ sans peine : mais elle ne nous enfante pas sans douleur ; parce qu'elle nous enfante par la charité. Et qui ne sait que les empressemens de la charité & la sainte inquiétude qui la travaille pour le salut des pécheurs est comparée dans les Ecritures aux douleurs de l'enfantement ? Eçoutez l'Apôtre saint Paul : *Filioli mei quos iterum parturio* : « Mes petits enfans pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement ». Tellement que nous pouvons dire que le Disciple bien-aimé de notre Sauveur, qui est lui-même le pre-

Deux enfantemens en Marie ; l'un sans peine, l'autre avec douleur. Pourquoi Marie ne nous enfante-t-elle pas sans douleur.

Galat. IV, 19.

mier fils de la charité de Marie, veut représenter en myſtere l'e tement ſpirituel de cette ſainte que Jeſus lui avoit donnée à la c afin qu'à l'exemple de ce cher ciple, tous les autres puſſent ap dre que par la vertu féconde charité, Marie eſt la Mere de les Fideles.

Pourquoi a-t-il fallu que Marie coopérât à notre ſalut par un acte de ſa volonté : conſentement qu'elle donne au Myſtere avant qu'il s'achève.

Reconnoiſſons donc, Chrét cette ſainte & divine Mere, v dans le myſtere de cette journée, part lui donne en notre ſalut charité maternelle. Jeſus eſt amour & notre eſpérance, Je notre force & notre couronne, eſt notre vie & notre ſalut. M Jeſus que le pere veut donne monde pour être ſon ſalut & ſ il le donne par les mains de la Vierge : elle eſt choiſie dès l'ét pour être celle qui le donne aux mes. Cette chair qui eſt ma vi tire d'elle ſon origine ; on emp de ſon ſacré flanc le ſang qui a gé mes iniquités. Et ce n'eſt p ſez au Pere céleſte de former les entrailles de la ſainte Vier tréſor précieux qu'il nous con

fique : il veut qu'elle coopere par sa volonté à l'ineſtimable préſent qu'il nous fait. Car comme Eve a travaillé à notre ruine par une action de ſa volonté, il falloit que la bienheureuſe Marie coopérât de même à notre ſalut. C'eſt pourquoi Dieu lui envoie un Ange, & l'Incarnation de ſon Fils, ce grand ouvrage de ſa puiſſance, ce myſtere incompréhenſible qui tient depuis tant de ſiecles le ciel & la terre en ſuſpens, ce myſtere, dis-je, ne s'acheve qu'après le conſentement de Marie : tant il a été néceſſaire au monde que Marie ait deſiré ſon ſalut.

Perſévérance de ſon amour pour nous : combien il eſt toujours efficace & combien elle contribue encore à notre ſalut. Injuſtice des reproches que nos freres qui nous ont quittés, nous font ſur notre dévotion pour Marie.

Mais ne croyons pas, Chrétiens ; que ſes premiers deſirs ſe ſoient refroidis. Ah ! elle eſt toujours la même pour nous, elle eſt toujours bonne, elle eſt toujours Mere. Cet amour de notre ſalut vit encore en elle, & il n'eſt ni moins fécond, ni moins efficace, ni moins néceſſaire qu'il étoit alors. Car Dieu ayant une fois voulu que la volonté de la ſainte Vierge coopérât efficacement à donner Jeſus-Chriſt aux hommes, ce premier decret ne ſe change plus, &

toujours nous recevons Jesus-Christ par l'entremise de sa charité. Pour quelle raison? C'est parce que « Cette » charité maternelle qui fait naître, » dit saint Augustin, les enfans de [l'E- » glise »], ayant tant contribué au salut des hommes dans l'Incarnation du Dieu Verbe, elle y contribuera éternellement dans toutes les opérations de la grace, qui ne sont que des dépendances de ce mystere. Et nos freres qui nous ont quittés ne peuvent pas endurer notre dévotion pour Marie, ni que nous la croyions après Jesus-Christ la principale coopératrice de notre salut! Qu'ils détruisent donc ce rapport de tous les mysteres divins; qu'ils nous disent pour quelle raison Dieu envoie son Ange à Marie. Ne pouvoit-il pas faire son ouvrage en elle sans en avoir son consentement? Ne paroît-il pas plus clair que le jour que ç'a été un conseil (a) du Pere qu'elle coopérât à notre salut & à l'Incarnation de son Fils, par son obéissance & sa charité? Et si cette charité maternelle a tant

Loc. supr. cit.

(a) de la Providence.

opéré pour notre bonheur dans le myſtere de l'Incarnation, ſera-t-elle devenue ſtérile, & ne produira-t-elle plus rien en notre faveur? Ah! Meſſieurs, qui le pourroit croire? Et ſi maintenant nous attendons d'elle qu'elle nous aſſiſte de ſon ſecours, quel crime faiſons-nous de le demander? Eſt-ce pour cela, nos chers Freres, que vous avez rompu l'unité & abandonné la communion dans laquelle vos peres ſont morts en la charité de Notre-Seigneur? Mais peut-être n'y en a-t-il pas qui nous entendent.

Recourir à la charité de Marie dans tous ſes deſſeins, ſes projets & ſes difficultés. Suivre les leçons de ſa vie pour recevoir l'aſſiſtance de ſes prieres. Que faut-il principalement imiter dans ſa vie pour éviter la malédiction de l'orgueilleuſe rebellion d'Eve.

Donc, mes Freres, dans tous vos deſſeins, dans toutes vos difficultés, dans tous vos projets, recourez à la charité de Marie. Etes-vous traverſés? allez à Marie. Si les tempêtes des tentations ſe ſoulevent, élevez vos cœurs à Marie: ſi la colere, ſi l'ambition, ſi la convoitiſe vous troublent, penſez à Marie, implorez Marie. Ses prieres toucheront le cœur de Jeſus, parce que le cœur de Jeſus eſt un cœur de fils ſenſible à la charité maternelle. Et que n'attendrons-nous point de Marie, par

laquelle Jesus même s'est donné à nous ? « Mais si nous voulons, dit saint » Bernard, recevoir l'assistance de ses » oraisons, suivons les leçons de sa » vie ». Et que choisirons-nous dans sa vie ? (*a*) Suivons toujours les mêmes principes : entendons que notre ruine étant un (*b*) ouvrage d'orgueil, le mystere qui nous répare (*c*) devoit être l'œuvre de l'humilité ; & afin (*d*) que nous évitions la malédiction de la rebellion orgueilleuse d'Eve, (*e*) obéissons avec Marie, pour être les véritables enfans de cette mere commune de tous les Fideles.

Append. Oper. S. Bernard. Serm. 1, n. 1, t. II, p. 721.

Priere à Marie. Quel est l'accomplissement du Mystere. A quelle fin Marie nous présente-t-elle Jesus-Christ. Comment nous devons vivre. Pourquoi Jesus-Christ s'est-il associé avec nous.

Je ne puis plus ici retenir les secrets mouvemens de mon cœur. Je ne puis que je ne m'écrie avec toute l'Eglise catholique : O sainte, ô incomparable Marie, nous crions, nous gémissons après vous, misérables bannis enfans d'Eve ; *Ad te clamamus.* Car à qui auront leur recours les enfans captifs d'Eve l'exilée, sinon à la Mere des libres ? Et si telle est la doctrine des anciens Peres, si telle est

(*a*) insistons toujours aux mêmes principes que nous avons déja supposés. (*b*) effet de l'orgueil (*c*) doit. (*d*) d'éviter. (*e*) suivons l'humilité de Marie

la foi des Martyrs que vous soyiez l'avocate d'Eve, ne prendrez-vous pas aussi la défense de sa postérité condamnée ? Si donc Eve inconsidérée nous a présenté autrefois le fruit empoisonné qui nous tue, est-il rien de plus convenable, ô Marie notre protectrice, que nous recevions de vos mains le fruit de vos bénites entrailles, qui nous donne la vie éternelle ? *Et Jesum, &c.* O merveille incompréhensible des secrets de Dieu ! ô convenance de notre foi ! Car c'est l'accomplissement du mystere que nous recevions Jesus-Christ des mains de Marie : elle nous le présente pour entrer en société avec nous. Vivons comme des hommes avec qui Jesus-Christ s'est associé, « Pour leur apprendre à agir d'une maniere toute » divine » : *Conversabatur Deus, ut homo divinè agere doceretur.*

Tertull. adversus Marcion. l. II, n. 27, p. 475.

AUTRE EXORDE

SUR LE MÊME SUJET.

At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere.

Quand le temps a été accompli, Dieu a envoyé son Fils, fait d'une femme. *Gal. IV*, 4.

Combien l'amour libéral de Dieu s'est signalé dans la merveille de l'Incarnation de son Fils.

COmme Dieu est riche en bonté, il est magnifique en présens: il a aimé le genre humain, & son amour libéral s'est signalé par ses dons. Mais un Dieu ne doit rien donner qui ne soit digne de lui : c'est pourquoi il a résolu de ne nous rien donner de moins que lui-même. C'est ce qui fait voir aujourd'hui au monde cette merveille inouie, ce miracle incompréhensible & qui étonne toute la nature; un Dieu fait Homme: & l'Apôtre nous représente cet excès d'amour par les premiers mots de mon texte : « Dieu a envoyé son » Fils » : *Misit Deus Filium suum.*

Marie recevant le Sauveur au nom

Mais, Messieurs, il ne suffit pas qu'un Dieu se donne, il faut encore

: reçoive ; ſans quoi le don utile & le myſtere imparfait. ſt-il préparé lui-même les plus ıtrailles du monde, & une ncomparable le doit recevoir, lement pour elle, mais pour us & au nom de tout le genre

de tout le genre humain. Pourquoi falloit-il non-ſeulement qu'il vînt au monde, mais encore qu'il y prît naiſſance.

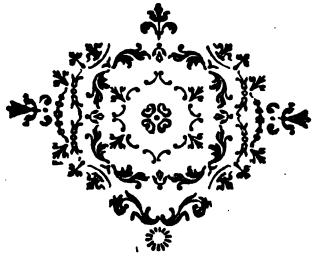
Tellement que pour accom- deſſein de Dieu, il ne fal- ſeulement qu'il vînt au mon- is il falloit encore qu'il y prît e. Et c'eſt pour cela que le Apôtre, après avoir dit, com- déja remarqué, que « Dieu envoyé ſon Fils »; *Miſit Deus ium*, ajoute, pour nous faire e le myſtere entier, qu'il a it d'une femme »; *Factum ex*

: donc en quoi conſiſte, ſi je trompe, tout le myſtere de ſacré : & vous en avez l'a- n ces deux mots, un Dieu un Dieu reçu. Dieu ſe donne en la perſonne du Verbe in- tous enſemble nous le rece- la perſonne de la ſainte Vier- ne le reçoit que pour nous. ous avons deux choſes à con-

Un Dieu donné, un Dieu reçu, abrégé de tout le Myſtere : deux choſes à conſidérer.

ſidérer ; en Jeſus le préſent (a) di
en Marie la reſpectueuſe acceptati
en Jeſus la bonté qui ſe commu
que, en Marie la diſpoſition p
s'en rendre digne ; en Jeſus de qu
maniere Dieu ſe donne à nous,
Marie ce qu'il nous faut faire p
le recevoir. Et c'eſt à ces deux po
principaux que je réduirai, pour
tre pas long, toute l'économie
ce diſcours.

(a) charitable.



I. SERMON
POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Quels sont les plus grands ornemens du triomphe du Sauveur. Comment la vaine gloire corrompt la vertu en la flattant. Danger des louanges : dans quelles dispositions nous devons être à leur égard. Pourquoi ceux qui sont dominés par l'honneur, sont-ils infailliblement vicieux. Par quels moyens l'honneur met les vices en crédit. De quelle maniere il nous fait tout attribuer à nous-mêmes, & nous érige enfin en de petits dieux. Remede à une si grande insolence. Mépris que nous devons faire du jugement des hommes en voyant celui qu'ils ont porté de JESUS-CHRIST.

Dicite filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.

Dites à la fille de Sion : Voici ton Roi qui fait son entrée, plein de bonté & de douceur. *Paroles au Prophete Zacharie, rapportées dans l'Evangile de ce jour, en saint Matthieu c.* XXI, 5.

PArmi toutes les grandeurs du monde, il n'y a rien de si éclatant (a) qu'un jour de triomphe : & Rien de si éclatant qu'un jour de triomphe. Usage

(a) Rome dans toute sa grandeur n'avoit rien de plus magnifique.

pratiqué à l'égard des illustres Triomphateurs de l'ancienne Rome, de peur qu'ils ne se laissassent éblouir de la gloire qui les environnoit. Sujet de gloire qu'ils tiroient de cet usage.

j'ai appris de Tertullien, que ces illustres Triomphateurs de l'ancienne Rome marchoient au Capitole avec tant de (a) gloire, que de peur qu'étant éblouis d'une telle magnificence, ils ne s'élevassent enfin au-dessus de la condition humaine, un esclave qui les suivoit avoit charge de les avertir qu'ils étoient hommes : *Respice post te, hominem te memento.* Ils ne se fâchoient pas de ce reproche : « C'étoit-là, dit Tertullien, le plus » grand sujet de leur joie, de se voir » environnés de tant de gloire, que » l'on avoit sujet de craindre pour eux » qu'ils n'oubliassent qu'ils étoient » mortels » : *Hoc magis gaudet tantâ se gloriâ coruscare, ut illi admonitio conditionis suæ sit necessaria.*

Apolog. n. 33, p. 31.

Ibid.

Combien le triomphe du Sauveur est éloigné de cette pompe.

Le triomphe de mon Sauveur est bien éloigné de cette pompe; & quand je vois le pauvre équipage avec lequel il entre dans Jérusalem, au lieu de (b) l'avertir qu'il est homme, (c) je trouverois bien plus à propos, Chrétiens, de le faire souvenir qu'il est Dieu : il semble en effet qu'il l'a ou-

(a) pompe. (b) lui crier. (c) j'aiplutôt envie.

l « Monté, disent-ils, sur une
e n : *Sedens super asinam.* Ah! *Zech. IX, 9. Matt. XXI, 5.*
urs, qui n'en rougiroit? Est-ce-
entrée royale? est-ce-là un ap-
de triomphe? est-ce ainsi, ô
: David, que vous montez au
de vos ancêtres, & prenez pos-
ı de leur (*a*) royaume?
utefois arrêtons, mes Freres, Que vient-il faire. En quoi consiste le plus grand ornement de son triomphe.
précipitons pas notre jugement.
oi que tout le peuple honore
rd'hui par ses cris de réjouissan-
ıe vient pas pour s'élever au-
; des hommes par l'éclat d'une
pompe, mais plutôt pour sou-
ıx pieds les grandeurs humaines:
eptres rejettés, l'honneur mé-
, toute la gloire du monde (*b*)
ıtie, sont le plus grand orne-
de son triomphe. Donc pour
ıdmirer cette entrée, accoutu-
ı-nous avant toutes choses à la
estie & (*d*) aux abaissemens glo-
: de l'humilité chrétienne, & tâ-
ıs de prendre ces sentimens aux

couronne. (*b*) effacée. (*c*) honorer. (*d*) à la
e.

pieds de la plus humble des créatures, en disant : *Ave.*

Dessein du Prédicateur.

AUjourd'hui que notre Monarque fait son entrée dans Jérusalem au milieu des applaudissemens de tout le peuple, & que parmi cette pompe de peu de durée l'Eglise commence à s'occuper dans la pensée de sa passion ignominieuse, je me sens fortement pressé, Chrétiens, de mettre aux pieds de notre Sauveur quelqu'un de ses ennemis capitaux, pour honorer tout ensemble & son triomphe & sa croix. Je n'ai pas de peine à choisir celui qui doit servir à ce spectacle : & le mystere d'ignominie que nous commençons de célébrer, & cette magnificence d'un jour que nous verrons bientôt changée tout-d'un-coup en un mépris si outrageux, me persuadent facilement que ce doit être l'honneur du monde.

L'honneur du monde représenté dans la grande statue de Nabuchodonosor.

L'honneur du monde, mes Freres, c'est cette grande statue que Nabuchodonosor veut que l'on adore. Elle est d'une hauteur prodigieuse, *Altitudine cubitorum sexaginta* ; parce que rien ne paroît plus élevé que

Daniel. III, 1.

l'honneur du monde. « Elle est toute » d'or », dit l'Ecriture, *Fecit statuam auream ;* parce que rien ne semble (*a*) ni plus riche, ni plus précieux. « Toutes les langues & tous les peuples » adorent cette statue » : *Omnes tribus & linguæ adoraverunt statuam auream ;* tout le monde sacrifie à l'honneur : & ces fifres, & ces trompettes, & ces (*b*) hautbois, & ces tambours qui résonnent autour de la statue, n'est-ce pas le bruit de la renommée ? ne sont-ce pas les applaudissemens & les cris de joie qui composent ce que les hommes appellent la gloire ? C'est donc, Messieurs, cette grande & superbe idole que je veux abattre aujourd'hui aux pieds du Sauveur. Je ne me contente pas, Chrétiens, de lui refuser de l'encens avec les trois enfans de Babylone, ni de lui dénier l'adoration que tous les peuples lui rendent ; je veux faire tomber sur cette idole le foudre de la vérité évangélique ; je veux l'abattre tout de son long devant la croix de mon Sauveur ; je veux la briser & la mettre en pieces & en faire un

Ibid.

Dan. III, 7.

(*a*) plus éclatant. (*b*) flutes.

sacrifice à Jesus-Christ crucifié avec le secours de sa grace.

A quel Tribunal le Prédicateur veut déférer l'honneur du monde.

Parois donc ici, ô honneur du monde, vain fantôme des ambitieux & chimere des esprits superbes ; je t'appelle à un tribunal où ta condamnation est (*a*) inévitable. Ce n'est pas devant les Césars & les Princes, ce n'est pas devant les Héros & les Capitaines que je t'oblige de comparoître ; comme ils ont été tes adorateurs, ils prononceroient à ton avantage. Je t'appelle à un jugement où préside un Roi couronné d'épines, que l'on a revêtu de pourpre pour le tourner en ridicule, que l'on a attaché à une croix pour en faire un spectacle d'ignominie : c'est à ce tribunal que je te défere ; c'est devant ce Roi que je t'accuse. De quels crimes l'accuserai-je, Chrétiens ? je vais vous le dire. Voici trois crimes capitaux dont j'accuse l'honneur du monde ; je vous prie de les bien entendre.

Trois crimes capitaux de l'honneur du monde.

Je l'accuse premierement de flatter la vertu & de la corrompre ; secondement de déguiser le vice, &

(*a*) bien assurée.

de lui donner du crédit ; enfin pour comble de ses attentats, d'attribuer aux hommes ce qui appartient à Dieu, & de les enrichir, s'il pouvoit, de ses dépouilles : voilà les trois chefs principaux sur lesquels je prétends, Messieurs, qu'on fasse le procès à l'honneur du monde. Dieu me veuille aider par sa grace à poursuivre vivement une accusation si importante, & à soutenir les opprobres & l'ignominie de la croix contre l'orgueil des hommes mondains.

PREMIER POINT.

DOnc, mes Freres, le premier crime dont j'accuse l'honneur du monde devant la croix de Jesus-Christ, c'est d'être le corrupteur de la vertu & de l'innocence. Ce n'est pas moi seul qui l'en accuse ; j'ai pour témoin saint Jean Chrysostôme, & dans un crime si atroce je suis bien aise de faire parler un si véhément accusateur. Ce grand Prédicateur nous apprend que (*a*) la vertu qui aime les louanges & la vaine gloire, ref-

Honneur du monde corrupteur de la vertu & de l'innocence. A qui ressemble la vertu qui aime les louanges. Opposition que la pudeur & la modestie ont non-seulement aux ac-

Hom. XVII, in Epist. ad Rom. n. 4, t. IX, p. 627.

(*a*) celui.

tions déshonnêtes, mais encore à la vaine gloire & à l'amour désordonné des louanges.

semble à une femme impudique qui (a) s'abandonne à tous les passans : ce sont les propres termes de ce saint Evêque, encore parle-t-il bien plus fortement dans la liberté de sa langue ; mais la retenue de la nôtre ne me permet pas de traduire toutes ses paroles : tâchons néanmoins d'entendre son sens, & de pénétrer sa pensée. (b) Pour cela je vous prie de considérer que la pudeur & la modestie ne s'opposent pas seulement aux actions déshonnêtes, mais encore à la vaine gloire & à l'amour désordonné des louanges : jugez-en par l'expérience. Une personne honnête & bien élevée rougit d'une parole immodeste, un homme sage & modéré rougit de ses propres louanges ; en l'une & en l'autre de ces rencontres, la modestie fait baisser les yeux & monter la rougeur au front : on se défend de ces deux attaques par les mêmes armes. Soit que vous vous montriez peu retenu dans la poursuite des plaisirs, soit que ce soit dans la recherche des louanges, on

(a) se prostitue. (b) Car c'est une chose remarquable.

lâme votre impudence. Et d'où vient cela, Chrétiens? sinon par un sentiment que la raison nous inspire, que comme le corps a sa chasteté que l'impudicité corrompt, il y a aussi une certaine intégrité de l'ame qui peut être violée par les louanges. C'est pourquoi la même nature nous donne la pudeur & la modestie pour nous défendre de ces deux corruptions, comme s'il y avoit du déshonneur dans l'honneur même, & de la honte dans les louanges. Ne vous étonnez donc pas, Chrétiens, si cette ame avide de louanges, qui les cherche & les mendie de tous côtés, est appellée par saint Jean Chrysostôme une infame prostituée: elle mérite bien ce nom, puisqu'elle méprise la modestie & la pudeur.

Appréhension des louanges, naturelle à la vertu chrétienne. Avec quelles précautions le Fils de Dieu l'oblige de se cacher.

Toutefois il faut encore aller plus avant, & rechercher jusqu'à l'origine d'où vient à une ame bien née cette honte des louanges. Je dis qu'elle est naturelle à la vertu, & je parle de la vertu chrétienne; car nous n'en connoissons point d'autre en cette chaire. Il est donc de la nature de la vertu d'appréhender les louanges;

& si vous pesez attentiveme
quelles précautions le Fils d
l'oblige à se cacher, vous n'au
Matt. VI, 1. de peine à le comprendre.
dite ne justitiam vestram faci
ram hominibus, ut videamini
« Prenez bien garde de ne f
» vos bonnes œuvres devant le
» mes, pour en être regardés
» va point prier dans les cc
» rues, afin que les hommes te
» retire-toi dans ton cabinet
» la porte sur toi, & prie en
Ibid. 6. » devant ton Pere » : *Intra i*
culum tuum, & clauso ostio
trem tuum in abscondito. « N
» pas de la trompette pour don
» mône; je ne t'ordonne pa
» ment de la cacher devant l
» mes, mais lorsque la droit
» tribue, que la gauche, s'il
Ibid. 3. » ne le sache pas » : *Te au*
ciente eleemosynam, nesciat
tua quid faciat dextera tua.

Comment toutes les vertus chrétiennes sont elles *Hom. LXXI, in Matt. n. 4. p. 699, 700.*

C'est pourquoi, dit très-bi
Jean Chrysostôme, toutes les
chrétiennes sont un grand M
Qu'est-ce-à-dire? Mystere sig
secret sacré. Autrefois quand

lébroit les divins Myſteres, comme il y avoit des Catéchumenes qui n'étoient pas encore initiés, c'eſt-à-dire qui n'étoient pas du corps de l'Egliſe, qui n'étoient pas baptiſés, on ne leur en parloit que par énigmes. Vous le ſavez, vous qui avez lu les Homélies des ſaints Peres : ils étoient avec les Fideles pour entendre la prédication & le commencement des prieres. Venoit-on aux Myſteres ſacrés, c'eſt-à-dire à l'action du ſacrifice, le diacre mettoit dehors les Catéchumenes & fermoit la porte de l'Egliſe. Pourquoi ? C'étoit le Myſtere. Ainſi des vertus chrétiennes. Voulez-vous prier ? fermez votre porte, c'eſt un Myſtere que vous célébrez : jeûnez-vous ? « Oignez votre face, » & lavez votre viſage, de peur qu'il » ne paroiſſe que vous jeûniez » : *Unge caput tuum, & faciem tuam lava* : c'eſt un Myſtere entre Dieu & vous ; nul n'y doit être admis que par ſon ordre, ni voir votre vertu, qu'autant qu'il lui plaira de la découvrir.

un Myſtere. Conduite qu'on tenoit autrefois à l'égard des Catéchumenes, au ſujet des Myſteres. Application de cette conduite aux vertus chrétiennes.

Hom. XIX, in Matt. n. 3, tom. VII, p. 248.

Matt. VI, 17.

Selon cette doctrine de l'Evangile, je compare la vertu chrétienne

La vertu chrétienne comparée à une fille.

chaste & pudique : avec quelle retenue cette fille est élevée : combien elle est sage & modeste.

à une fille chaste & pudique, élevée dans la maison paternelle dans une retenue incroyable : on ne la mene point aux théâtres, on ne la produit point dans les assemblées : elle garde le logis, & travaille sous la conduite, sous les yeux de son Pere, qui est Dieu, qui se plaît à la regarder dans ce secret, charmé principalement de sa retenue, *Videt in abscondito* ; qui lui destine un Epoux ; c'est Jesus-Christ ; & qui veut qu'elle lui donne un cœur pur & qui n'ait point été corrompu par d'autres affections ; qui lui prépare un jour de grandes louanges ; & qui ne veut pas en attendant qu'elle se laisse gâter par celles des hommes ; ni cajoller par leurs douceurs. C'est pourquoi elle fuit leur compagnie ; elle aime son secret & sa solitude. Que si elle paroît quelquefois, comme un si grand éclat ne peut pas demeurer toujours caché, il n'y a que sa simplicité qui la rende recommandable : elle ne veut point attirer les yeux ; tous ceux qui admirent sa beauté, elle les avertit par sa modestie de « Glorifier son Pere céleste » : *Glorificent Patrem.* Voilà

Matt. VI, 18.

Matt. V, 16.

e est la vertu chrétienne, c'est qu'elle est élevée : y a-t-il rien lus sage, ni de plus modeste ? ue fait ici la vaine gloire ? Cette idente, dit saint Jean Chrysos:, vient corrompre cette bonne ation, elle entreprend de prosr sa pudeur ; au lieu qu'elle n'é-faite que pour Dieu, elle la tire maison, elle lui apprend à reher les yeux des hommes : *A mo paterno eam educit, cumque jubeat eam ne sinistræ quidem rere, notis ignotisque & obviis scumque passim se ipsam ostenelle lui* (*a*) enseigne à se farder, ontrefaire, pour arrêter les specrs. « Ainsi cette fille si sage est icitée par cette impudente à des ours déshonnêtes » : *Sic à lena ptissima ad turpes hominum amonpellitur.* Vive Dieu ! infame, innocente se gâteroit entre tes . O Jesus crucifié, voilà le cri-

De quelle maniere la vaine gloire entreprend de corrompre la vertu.

Hom. LXXI. in Matt. n. 3, pag. 698.

Ibid.

ose bien la vouloir vendre, & encore la vendre à si vil prix, pour des louanges : jugez, jugez, ô Seigneur, & condamnez en dernier ressort un crime si noir & si honteux.

Vigilance nécessaire pour éviter cet ennemi. Quels sont ses artifices. Combien il est difficile aux hommes de mépriser les louanges des hommes.

Et pour vous, mes chers Freres, vous qui écoutant cette accusation, apprenez qu'il y a une corruptrice qui s'efforce de ruiner tout ce qu'il y a de vertu en vous ; au nom de Dieu, veillez sur vous-mêmes ; au nom de Dieu prenez garde de ne point faire votre justice devant les hommes pour en être vus & admirés. *Attendite*, dit-il : remarquez ces termes : « Prenez garde ». Cet ennemi dont je vous parle, ne viendra pas vous attaquer ouvertement : il se glisse comme un serpent, il se coule sous des fleurs & de la verdure, il s'avance à l'ombre de la vertu pour faire mourir la vertu même. *Attendite, attendite :* « Prenez garde ». Ah ! qu'il est difficile aux hommes de mépriser la louange des hommes ! étant nés pour la société, nous sommes nés en quelque sorte les uns pour les autres ; & par conséquent qu'il est dangereux que nous ne nous laissions trop chatouil-

ler aux louanges que nous donnent nos semblables !

Saint Augustin, Messieurs, nous représente excellement ce péril dans le second livre qu'il a fait du Sermon de Notre-Seigneur sur la montagne. » Il est très-pernicieux, nous dit-il, » de mal vivre : de bien vivre maintenant, & ne vouloir pas que ceux » qui nous voient nous en louent, » c'est se déclarer leur ennemi ; parce » que les choses humaines ne sont » jamais en un état plus pitoyable, » que lorsque la bonne vie n'est pas » estimée » : *Siquidem non rectè vivere, perniciosum est : rectè autem vivere, & nolle laudari, quid est aliud quàm inimicum esse rebus humanis, quæ utique tantò sunt miseriores, quantò minùs placet recta via hominum ?* Jusqu'ici, Messieurs, la louange n'a rien que de beau ; mais voyez la suite de ses paroles. « Donc, dit » ce grand Docteur, si les hommes » ne vous louent pas quand vous faites » bien, ils sont dans une grande er- » reur ; & s'ils vous louent, vous êtes » vous-même dans un grand péril » : *Si ergo inter quos vivis, te rectè*

Péril dans lequel ceux qui vivent bien se trouvent de se laisser infecter par les louanges de leurs semblables. Pourquoi ils doivent souhaiter qu'on loue leurs bonnes œuvres, & craindre les louanges qu'on leur donne. En quoi consiste le péril où ils se trouvent à cet égard.

De Serm. Domin. in mont. l. II, c. III, part. II, n. 1, p. 201.

Ibid.

viventem non laudaverint, illi in errore sunt : si autem laudaverint, tu in periculo. Vous êtes en effet dans un grand péril ; parce que votre amour-propre vous fait aimer naturellement le bruit des louanges, & que votre cœur s'enfle, sans y penser, en les entendant : mais vous êtes encore dans un grand péril ; parce que non-seulement l'amour de vous-même, mais encore l'amour du prochain vous oblige quelquefois, dit saint Augustin, à approuver les louanges que l'on vous donne. Vous faites une grande aumône, vous obligez le public par quelque service considérable : ne vouloir pas qu'on vous loue de cette action, c'est vouloir qu'on soit aveugle ou méconnoissant ; la charité ne le permet pas. Vous devez donc souhaiter pour l'amour des autres, qu'on loue les bonnes œuvres que Dieu fait en vous. Qui doute que vous ne le deviez, puisque vous devez desirer leur bien ? Mais ce que vous devez desirer pour eux, vous devez le craindre pour vous-même : & c'est-là qu'est le grand péril, en ce que devant desirer & craindre la même chose par

différens motifs, Chrétiens, qu'il eſt dangereux que vous ne preniez aiſément le change ; qu'en penſant regarder les autres, vous ne vous arrêtiez en vous-mêmes ! *Attendite* : « Prenez garde » à vous : ô Juſtes, voici votre péril ; prenez garde que dans les œuvres de votre juſtice, les louanges (*a*) du monde ne vous plaiſent trop, & qu'elles ne corrompent en vous la vertu.

Qu'il eſt bien difficile de ne ſe pas plaire dans les louanges, quand on nous les donne ſans les avoir recherchées.

Et ne me dites pas que vous ſentez bien en vous-mêmes que vous ne recherchez pas les louanges, que ce n'eſt pas l'amour de la vaine gloire qui vous a fait entreprendre cette œuvre excellente : je veux bien le croire ſur votre parole ; mais ſachez que ce n'eſt pas là tout votre péril. « Il eſt aſſez aiſé, dit ſaint Auguſtin, » de ſe paſſer des louanges, quand » on les refuſe ; mais qu'il eſt diffi- » cile de ne s'y plaire pas, quand on » les donne » ! *Et ſi cuiquam facile eſt laude carere, dum denegatur ; difficile eſt ea non delectari, cùm offertur.* Lorſque les louanges ſe préſentent comme d'elles-mêmes, & que

Epiſt. XXII, c. II, p. 29.

(*a*) des hommes.

venant ainsi de bonne grace, je ne sais quoi nous dit dans le cœur que nous les méritons d'autant plus que nous les avons moins recherchées; mes Freres qu'il est malaisé de n'être pas surpris par cet appas!

Combien l'amour des louanges est contraire à celui de la vertu. Pourquoi refuse-t-on les louanges à celui qui les recherche avec trop d'ardeur Quelle doit être la délicatesse d'un Chrétien sur le plaisir des louanges.

Mais peut-être que vous me direz que ce n'est pas aussi un si grand crime que de se laisser charmer par ces douceurs innocentes. Qu'entends-je, Chrétiens? que me dites-vous? quoi, vous n'avez pas encore compris combien l'amour des louanges est contraire à l'amour de la vertu! Si vous n'en avez pas cru l'Evangile, au moins croyez-en le monde même. Ne voyez-vous pas par expérience qu'on refuse les véritables louanges à ceux qui les recherchent avec trop d'ardeur? Pourquoi cela, Messieurs? si ce n'est par un certain sentiment que celui qui aime tant les louanges, n'aime pas assez la vertu; qu'il la met au rang des biens que la seule opinion fait valoir; ou du moins qu'il n'en a pas l'estime qu'il doit, puisqu'il ne juge pas qu'elle lui suffise. Ainsi (a) l'empressement

(a) n'estimant pas la vertu, on croit être bien fondé de lui refuser l'honneur.

qu'il a pour l'honneur, fait croire qu'il n'aime pas la vertu, & ensuite le fait paroître indigne de l'honneur. Que si le monde même le croit de la sorte, quelle doit être la délicatesse d'un Chrétien sur le plaisir des louanges? Tremblez, tremblez, Fideles, & craignez cet ennemi qui vous flatte : ne croyez pas que ce soit assez de ne chercher pas les louanges; le monde même en a honte, les idolâtres mêmes de l'honneur n'osent pas témoigner qu'ils le recherchent.

Comment le Fils de Dieu lui apprend que loin de rechercher l'honneur, il ne doit pas le recevoir quand on le lui offre.

Le Chrétien, mes Freres, doit aller plus loin; c'est une vérité de l'Evangile. Le Fils de Dieu lui apprend que bien loin de le rechercher, il ne doit pas le recevoir quand on le lui offre. Ce n'est pas moi qui le dis; qu'il écoute parler Jesus-Christ lui-même. (*a*) Il ne se contente pas de nous dire : Je ne recherche pas la gloire des hommes; mais il dit : « Je » ne reçois pas la gloire des hommes » : *Claritatem ab hominibus non accipio.* Et si vous trouvez peut-être que

Joan. V, 41.

(*a*) Jesus notre modele & notre exemplaire ne s'est pas contenté de nous dire : Je ne demande pas.

ce passage n'est pas assez décisif, et voici un autre qui est plus pressant
Ibid. XV, 5. *Clarifica me tu, Pater :* « O Pere, » que ce soit vous qui me glorifiiez » que ce soit vous, & non pas les hommes. Et s'il vous reste encore quelque doute, voici qui ne souffre point
Ibid. V, 44. de réplique. *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, & gloriam quæ à solo Deo et non quæritis ?* « Comment pouvez » vous croire, vous qui recevez de » la gloire les uns des autres, & ne » recherchez pas la gloire qui est de » Dieu seul » ? Ce n'est pas un crime médiocre, puisqu'il vous empêche de croire.

Gloire qui vient de Dieu, la seule qui doive être desirée, recherchée & reçue. En quelle maniere on doit refuser celle des hommes, lorsqu'ils nous la donnent sans l'avoir cherchée.

Mais remarquez bien cette opposition : vous recevez la gloire qui vient des hommes, vous ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu. N'est-ce pas nous dire manifestement : celle-ci doit être desirée, celle-là ne doit pas même être reçue : il faut rechercher celle-ci, quand on ne l'a pas & refuser l'autre, quand on la donne. Doctrine de l'Evangile, que tu es sévere ! Quoi, il faut au milieu des louanges étouffer cette complaisance

secrete qui flatte le cœur si doucement ! Défendez-nous, ô Seigneur, de rechercher cet encens. Mais comment le refuser, quand on nous le donne ? Non, dit-il, ne recevez pas la gloire des hommes. Mais puis-je m'empêcher de la recevoir ? puis-je contraindre la langue de (*a*) ceux qui veulent parler en ma faveur ? Laissons-les discourir à leur fantaisie ; mais disons toujours avec Jesus-Christ : *Claritatem non accipio.* Non, non, je ne reçois pas la gloire des hommes ; c'est-à-dire, je ne la reçois pas en paiement, je ne me repais pas de cette fumée : *Clarifica me tu, Pater :* « Que » ce soit vous, ô Pere céleste, qui » me glorifiiez ». Vaine gloire, qui sollicites mon cœur à écouter tes flatteries, je connois le danger où tu me veux mettre ; tu veux me donner les yeux des hommes, mais c'est pour m'ôter les yeux de Dieu ; tu feins de vouloir me récompenser, mais c'est pour me faire perdre ma récompense ; je l'attends d'un bras plus puissant & d'une main plus opu-

(*a*) des hommes.

lente : corruptrice de la vertu, je ne reçois point tes fausses douceurs; ni tes applaudissemens, ni ta vaine pompe ne peuvent pas payer mes travaux. *In Domino laudabitur anima mea, audiant mansueti & lætentur.* « Mon ame sera louée en Notre-Seigneur; que les gens de bien l'entendent & s'en réjouissent ». Je t'ai convaincue devant Jesus-Christ d'attenter sur l'intégrité de la vertu, c'est assez pour obtenir ta condamnation; mais je veux te convaincre encore de vouloir donner du crédit au vice: c'est ma seconde partie.

Ps. XXXIII, 2.

SECOND POINT.

Crédit que l'honneur du monde veut donner au vice en le déguisant. Pourquoi tous ceux qui sont dominés par l'honneur du monde sont-ils infailliblement vicieux. D'où vient le vice.

LE second chef de l'accusation que j'intente contre l'honneur du monde, c'est de vouloir donner du crédit au vice, en le déguisant aux yeux des hommes. Pour justifier cette accusation, je pose d'abord ce premier principe, que tous ceux qui sont dominés par l'honneur du monde, sont toujours infailliblement vicieux; il m'est bien aisé de vous en convaincre. Le vice, dit saint Tho-

2a. 2ae. Quæst. LIII, art. 6.

mas, vient d'un jugement déréglé : or je soutiens qu'il n'y a rien de plus déréglé que le jugement de ceux de qui nous parlons ; puisque se proposant l'honneur pour leur but & leur fin derniere, il s'ensuit qu'ils le préferent à la vertu même : jugez quel égarement. La vertu est un don de Dieu, & c'est de tous ses dons le plus précieux ; l'honneur est un présent des hommes, encore n'est-ce pas le plus grand. Et vous préférez, ô superbe aveugle, ce médiocre présent des hommes à ce que Dieu donne de plus (*a*) précieux ! n'est-ce pas avoir le jugement plus que déréglé ? n'y a-t-il pas du trouble & du renversement ? Premierement, ô honneur du monde, tu es convaincu sans réplique que tu ne peux engendrer que des vicieux.

Pourquoi les vicieux que l'honneur engendre, ne sont-ils pas de ces vicieux abandonnés à toute sorte d'infamie.

Mais il faut remarquer en second lieu, que les vicieux qu'il engendre, ne sont pas de ces vicieux abandonnés à toute sorte d'infamies. Un Achab, une Jézabel dans l'Histoire sainte ; un Néron, un Domitien, un

(*a*) excellent.

Quels sont les vices que l'honneur couronne.

Héliogabale dans la profane, c'est folie de leur vouloir donner de la gloire, honorer le vice qui n'est que vice, qui montre toute sa laideur sans avoir la moindre teinture d'honnêteté, (a) cela ne se peut : les choses humaines ne sont pas encore si désespérées; les vices que l'honneur du monde couronne, sont des vices plus honnêtes; ou plutôt, pour parler plus correctement, car quelle honnêteté dans les vices! ce sont des vices plus spécieux, il y a quelque apparence de la vertu : l'honneur qui étoit destiné pour la servir, fait de quelle sorte elle s'habille; & il lui dérobe quelques-uns de ses ornemens pour en parer le vice qu'il veut établir dans le monde. De quelle sorte cela se fait, quoiqu'il soit assez connu par expérience, je veux le rechercher jusqu'à l'origine, & développer tout au long ce mystere d'iniquité.

Deux sortes de vertus. Caracteres de la vertu chrétienne : comment le monde la traite.

Pour cela, remarquez, Messieurs, qu'il y a deux sortes de vertus : l'une est la véritable & la chrétienne, sévere, constante, inflexible, toujours

(a) c'est une entreprise impossible.

attachée

tachée à ses regles, & incapable e s'en détourner pour quoi que ce oit. Ce n'est pas là la vertu du monde : il l'honore en passant, il lui donne quelques louanges pour la forme; mais il ne la pousse pas dans les grands emplois : elle n'est pas propre aux affaires, il faut quelque chose de plus souple pour menager la faveur des hommes : d'ailleurs elle est trop sérieuse & trop retirée; & si elle ne s'embarque dans le monde par quelque intrigue, veut-elle qu'on l'aille chercher dans son cabinet ? Ne parlez pas au monde de cette vertu.

Il s'en fait une autre à sa mode, plus accommodante & plus douce; une vertu ajustée, non point à la regle, elle seroit trop austere; mais à l'opinion, à l'humeur des hommes. C'est une vertu de commerce : elle prendra bien garde de ne manquer pas toujours de parole; mais il y aura des occasions où elle ne sera point scrupuleuse, & saura bien faire sa cour aux dépens d'autrui. C'est la vertu des sages mondains, c'est-à-dire, c'est la vertu de ceux qui n'en ont point, ou plutôt c'est le mas-

Vertu plus accommodante & plus douce que le monde se fait à sa mode : caracteres de cette vertu trompeuse.

que spécieux sous lequel ils c
leurs vices. Saül donne sa fill
I Rois XVIII, 27. choi à David : il l'a promise
Ibid. XVII, 25. lui qui tueroit le Géant Goli
faut satisfaire le public & dégá
Ibid. XXV, 44. parole ; mais il saura bien dan
casion trouver des prétextes poü
Ib. XXVIII, 3. ôter. Il chasse les Sorciers & l
vins de toute l'étendue de son r
me ; mais lui-même qui les l
Ibid. 8. en public, les consultera en
dans la nécessité de ses affaires
IV Rois X, 17, 25, 26, 27. ayant détruit la maison d'A
suivant le commandement d
gneur, fait un sacrifice au Di
vant de l'idole de Baal, & d
Temple, & de ses Prêtres, &
Prophetes ; il n'en laisse, dit l
ture, pas un seul en vie. Voi
belle action : « Mais il marcha
» moins, dit l'Ecriture, dans
» les voies de Jéroboam ; il co
» les veaux d'or » que ce Prin
Ibid. 29. pie avoit élevés : *Verumtamen catis Jeroboam, qui peccare Israel, non recessit, nec dereliq tulos aureos.* Pourquoi ne les
soit-il pas aussi-bien que Baal
templé ? C'est que cela nuisoi

affaires, & il se souvenoit de cette malheureuse politique de Jéroboam: « Si je laisse aller les peuples en Jéru- » salem pour sacrifier à Dieu dans » son temple, ils retourneront aux » Rois de Juda, qui sont leurs légi- » times Seigneurs ». (a) Je bâtirai ici un autel; (b) je leur donnerai des Dieux qu'ils adorent, sans sortir de mon royaume, & mettre ma couronne en péril.

III Rois XII. 26 & suiv.

Telle est, Messieurs, la vertu du monde; vertu trompeuse & falsifiée, qui n'a que la mine & l'apparence. Pourquoi l'a-ton inventée, (c) puisqu'on veut être vicieux sans restriction? » C'est à cause, dit saint Chry- » sostôme, que le mal ne peut sub- » sister tout seul: il est ou trop ma- » lin, ou trop foible; il faut qu'il soit » soutenu par quelque bien; il faut » qu'il ait quelque ornement, ou quel- » que (d) ombre de la vertu ». Qu'un homme fasse profession de tromper, il ne trompera personne; que ce voleur tue ses compagnons pour les vo-

Pourquoi l'a-t-on inventée. Mélange du bien, nécessaire au mal pour subsister.

Hom. II. in Act. Apost. n. 5, t. IX, p. 22.

(a) faisons-leur ici un autel. (b) donnons-leur. (c) que n'est-on vicieux. (d) petite teinture.

ler, on le fuira comme une bête farouche : de tels vicieux n'ont pas de crédit ; mais il leur est bien aisé de s'en acquérir : pour cela il n'est pas nécessaire qu'ils se couvrent du masque de la vertu, ni du fard de l'hypocrisie ; le vice peut paroître vice, & pourvu qu'il y ait un peu de mélange, c'est assez pour lui attirer l'honneur du monde. Je veux bien que vous me dementiez, si je ne dis pas la vérité.

Exemples des vices que l'honneur met en crédit, si peu qu'ils ayent soin de se contrefaire. Combien la moindre apparence éblouit aisément les yeux du monde.

(*a*) Cet homme s'est enrichi par des concussions épouvantables, & il vit dans une avarice sordide ; tout le monde le méprise : mais il tient bonne table à ses mines, à la ville & à la campagne ; cela paroît libéralité, c'est un fort honnête homme, il fait belle dépense du bien d'autrui. Et vous, vous vous vengez par un assassinat ; c'est une action indigne & honteuse : mais ç'a été par un beau (*b*) duel ; quoique les loix vous condamnent, quoique l'Eglise vous excommunie, il y a quelque montre de courage ;

(*a*) Je ne m'étonne pas, Chrétiens, que le vice impose à la vue des hommes en prenant &c. (*b*) combat.

de vous applaudit & vous cou-
, malgré les loix & l'Eglise.
y a-t-il aucun vice que l'hon-
le monde ne mette en crédit,
qu'il ait de soin de se con-
e? L'impudicité même; c'est-
, l'infamie & la honte même,
on appelle brutalité quand elle
ouvertement à la débauche,
qu'elle s'étudie à se ménager,
ouvrir des belles couleurs de
, de discrétion, de douceur,
sévérance, ne va-t-elle pas la
vée? ne semble-t-elle pas di-
le Héros? ne (a) perd-elle pas
m d'impudicité pour s'appeller
tillesse & galanterie? Et quoi,
légere teinture a imposé si fa-
nt aux yeux des hommes! ne
il que ce peu de mélange pour
hanger de nom aux choses, &
r de l'honneur à ce qui est en
i digne d'opprobre? Non, il
nt pas davantage: je m'en éton-
commencement; mais ma sur-
se bientôt cessée, après que j'ai
dité que ceux qui ne se con-
t point en pierreries, sont trom-

tte. (b) politesse.

pés par le moindre éclat ; & que le monde se connoît si peu en vertu, que la moindre apparence éblouit sa vue : de sorte qu'il n'est rien de si aisé à l'honneur du monde, que de donner du crédit au vice.

Dernier effort de l'honneur du monde, pour porter le pécheur à s'admirer lui-même malgré les reproches de sa conscience. Flatteur secret qui ne cesse de lui applaudir au-dedans. Comment les flatteurs qui sont au-dehors s'accordent avec ce flatteur intérieur. Vengeance que Dieu en tirera.

Cependant le pécheur triomphe à son aise ; & jouit de la réputation publique. (a) Que si troublé en sa conscience par les reproches qu'elle lui fait, il se dénie à lui-même l'honneur que tout le monde lui donne à l'envi ; voici un prompt remede à ce mal. Accourez ici, troupe de flatteurs, venez en foule à sa table ; venez faire retentir à ses oreilles le bruit de sa réputation si bien établie : voici le dernier effort de l'honneur [pour donner] du crédit au vice. Après avoir trompé tout le monde, il faut que le pécheur s'admire lui-même ; car ces flatteurs industrieux, ames vénales & prostituées, savent qu'il y a en lui un flatteur secret qui ne cesse de lui applaudir au-dedans : ces flatteurs qui sont au-dehors s'accordent avec celui qui parle au-dedans, & qui a le se-

(a) Que si sa conscience le trouble.

de se faire entendre à toute heu-
ils étudient ses sentimens, & le
nent si dextrement par son foi-
, qu'ils le font demeurer d'ac-
l de tout ce qu'ils disent. Ce pé-
ur ne se regarde plus dans sa con-
nce, où il voit trop clairement
aideur : il n'aime que ce miroir
le flatte ; & pour parler avec saint
goire, « S'oubliant de ce qu'il est
a lui-même, il se va chercher dans
s discours des autres, & s'imagine
re tel que la flatterie le représen-
: » *Oblitus sui in voces se spargit mas, talemque se credit qualem foris audit.* Certainement Dieu
vengera, & voici quelle sera sa
geance : il fera taire tous les flat-
s, & il abandonnera le pécheur
rbe aux reproches de sa con-
nce.

Past. part. II. c. VI, t. II, p. 21.

ugez, jugez, Seigneur, l'honneur
monde, qui fait que le vice plaît
autres, qui fait même que le
se plaît à lui-même. Vous le fe-
, je le sais bien. Il viendra, le jour
son jugement : en ce jour, il ar-
ra ce que dit le Prophete Isaïe :
vit gaudium tympanorum, quie-

De quelle maniere ces pécheurs ainsi flattés, seront traités au jour de son jugement. Prodigieux changement qui leur arrivera. Quel sera leur étonnement.

Is. XXIV, 8. *vit sonitus lætantium, conticuit dulcedo citharæ* : « Enfin il est cessé, le » bruit de ces applaudissemens ; ils se » sont tus & ils sont devenus muets, » ceux qui sembloient si joyeux en cé- » lébrant vos louanges, & dont les » continuelles acclamations faisoient » résonner à vos oreilles une musique si » agréable. » Quel sera ce changement, Chrétiens ; & combien se trouveront étonnés ces hommes accoutumés aux louanges, lorsqu'il n'y aura plus pour eux de flatteurs ? L'Epoux paroîtra inopinément ; les cinq Vierges qui ont de l'huile viendront avec leurs lampes allumées ; leurs bonnes œuvres brilleront devant Dieu & devant les hommes ; & Jesus en qui elles mettoient toute leur gloire, commencera à les louer devant son Pere céleste. Que ferez-vous alors, Vierges folles, qui n'avez point d'huile & qui en demandez aux autres, à qui il n'est point dû de louanges, & qui en voulez avoir d'empruntées ? En vain vous vous écrierez : Eh ! « Don-

Matt. XXV, 8. » nez-nous de votre huile » : *Date nobis de oleo vestro* ; nous desirons aussi les louanges, nous voudrions

en aussi être célébrées par cette bou-
ne divine qui vous loue avec tant
e force : & il vous sera répondu :
qui êtes-vous ? « On ne vous con-
noît pas » : *Nescio vos.* Mais je suis *Ibid. 12.*
et homme si chéri, auquel tout le
grand monde applaudissoit, & qui
toit si bien reçu dans toutes les com-
pagnies. On ne sait pas ici qui vous
êtes ; & on se moquera de vous, en
disant : *Ite, ite potiùs ad vendentes,* *Ibid. 9.*
& emite vobis : Allez, allez-vous-
en à vos flatteurs, à ces (*a*) ames
mercenaires qui vendent des louan-
ges aux fous, & qui vous ont au-
trefois tant donné d'encens ; qu'ils
vous en vendent encore. Quoi, ils ne
parlent plus en votre faveur ! au con-
traire, se voyant justement damnés
pour avoir autorisé vos crimes, ils
s'élevent maintenant contre vous.

Vous-même, qui étiez le premier
e tous vos flatteurs, vous détestez
otre vie, vous maudissez toutes vos
ctions ; toute la honte de vos perfi-
ies, toute l'injustice de vos rapines,
oute l'infamie de vos adulteres sera

Dans quel état le pécheur se trouvera alors. Brieveté du regne de l'honneur du monde.

(*a*) dangues.

éternellement devant vos yeux. Qu'est donc devenu cet honneur du monde qui palliot si bien tous vos crimes ? Il s'en est allé en fumée. O que ton règne étoit court, ô honneur du monde ! que je me moque de ta vaine pompe & de ton triomphe d'un jour ! que tu sais mal déguiser les vices, puisque tu ne peux empêcher qu'ils ne soient bientôt reconnus à ce tribunal devant lequel je t'accuse ! Après avoir poursuivi mon accusation, je demande maintenant sentence, tu n'auras point de faveur en ce jugement ; parce qu'outre que tes crimes sont inexcusables, tu as encore entrepris sur les droits de celui qui y préside, pour en revêtir ses créatures : c'est ma derniere partie.

TROISIEME POINT.

Pourquoi ne peut-on rien attribuer à l'homme, sans entreprendre sur les droits de Dieu. Quel est le plus grand attentat de l'hon-

COmme tout le bien appartient à Dieu, & que l'homme n'est rien de lui-même ; il est assuré, Chrétiens, qu'on ne peut rien aussi attribuer à l'homme, sans entreprendre sur les droits de Dieu, & sur son domaine souverain. Cette seule proposition,

dont la vérité est si connue, suffit pour justifier ce que j'avance : que le plus grand attentat de l'honneur du monde, c'est de vouloir ôter à Dieu ce qui lui est dû, pour en revêtir la créature. En effet, si l'honneur du monde se contentoit seulement de nous représenter nos avantages, pour nous en glorifier en Notre-Seigneur, & lui en rendre nos actions de graces, nous ne l'appellerions pas l'honneur du monde, & nous ne craindrions pas de lui donner place parmi les vertus chrétiennes. Mais l'homme qui veut qu'on le flatte, ne peut entrer dans ce sentiment : il croit qu'on le dépouille de ses biens, quand on l'oblige de les attribuer à une autre cause ; & les louanges ne lui sont jamais assez agréables, s'il n'a de la complaisance en lui-même, & s'il ne dit en son cœur : C'est moi qui l'ait fait.

neur du monde.

Quoiqu'il ne soit pas possible d'exprimer assez combien cette entreprise est audacieuse, il nous en faut néanmoins former quelque idée par un raisonnement de saint Fulgence. Ce grand Evêque nous dit que l'homme s'éleve contre Dieu en deux manie-

Deux manieres dont l'homme s'éleve contre Dieu. Quand fait-on ce que Dieu condamne, & quand s'attribue-t-on ce

qu'il donne. Par quelle raison l'audace de l'homme est-elle plus criminelle dans la seconde de ces deux entreprises.

res ; ou en faisant ce que Dieu condamne, ou en s'attribuant ce que Dieu donne. Vous faites ce que Dieu condamne, quand vous usez mal de ses créatures : vous vous attribuez ce que Dieu donne, quand vous présumez de (*a*) vous-même. Sans doute ces deux entreprises sont bien criminelles ; mais il est aisé de comprendre que la derniere est sans comparaison la plus insolente : & encore qu'en quelque maniere que l'homme abuse des dons de son Dieu, on ne puisse assez blâmer son audace, elle est néanmoins beaucoup plus extrême (*b*) lorsqu'il s'en attribue (*c*) la propriété, que lorsqu'il en corrompt seulement l'usage. C'est pourquoi saint Fulgence a raison de dire : *Detestabilis est cordis humani superbia qua facit homo quod Deus in hominibus damnat ; sed illa detestabilior qua sibi tribuit homo quod Deus hominibus donat :* « A la » vérité, dit ce grand Docteur, en» core que ce soit un orgueil (*d*) dam» nable de (*e*) mépriser ce que Dieu » commande, (*f*) c'est une audace

Epist. VI. ad Theod. c. VII, p. 189. Edit. in-4°. 1684.

(*a*) vos propres forces. (*b*) énorme. (*c*) le domaine. (*d*) détestable. (*e*) de faire ce que Dieu défend. (*f*) mais c'est une audace beaucoup plus étrange.

n plus criminelle de s'attribuer ce
: Dieu donne ». Pourquoi? Le
ier est une action d'un sujet re-
qui désobéit à son Souverain; &
cond est un attentat contre sa
nne, & une entreprise sur son
: & si par le premier crime on
: de se soustraire de son empire,
efforce par le second à se rendre
uelque façon son égal, en s'attri-
t sa puissance.

ut-être que vous croyez, Chré-
, qu'une entreprise si folle ne se
ontre que rarement parmi les
mes, & qu'ils ne sont pas encore
ravagans que de vouloir s'égaler
eu; mais il faut aujourd'hui vous
ouser. Oui, oui, Messieurs, il le
lire, que ce crime, à notre honte,
que trop commun: depuis que
premiers parens ont si volontiers
l'oreille à cette dangereuse flat-
, « Vous serez comme des
ux », il n'est que trop véritable

Combien le crime de s'égaler à Dieu, en s'attribuant sa puissance, est commun.

Comment disons-nous: Je suis un Dieu.

Genes. III, 5.

termes le Saint-Esprit parle au Ro
Tyr, & en sa personne à tous les
perbes : voici ce qu'a dit le Seign
« Ton cœur s'est élevé, & tu as
» Je suis un Dieu » : *Elevatum est*
tuum, & dixisti : Deus ego sum.
il possible, Messieurs, qu'un hon
s'oublie jusqu'à ce point, & qu'il
en lui-même : Je suis un Dieu ? I
cela ne se dit pas si ouvertement : n
voudrions bien le pouvoir dire ; n
notre mortalité ne le permet.
Comment donc disons-nous : Je
un Dieu ? Les paroles suivantes n
le font entendre. « C'est, dit-il,
» tu as mis ton cœur comme le c
» d'un Dieu » : *Dedisti cor tuum q*
cor Dei. Qu'il y a de sens dans c
parole, si nous le pouvions dével
per !

Ezechiel. XXVIII, 2.

Ibid. 3.

Qu'il convient bien à Dieu comme principe universel & centre commun de toutes choses, d'avoir le cœur rempli

Tâchons de le faire, & disons
comme Dieu est le principe uni
sel & le centre commun de to
choses ; comme il est, dit un anci
le trésor de l'être & possede tou
lui-même dans l'infinité de sa nat
il doit être plein de lui-même, i
doit penser qu'à lui-même, il ne
s'occuper que de lui-même. Il v

S. Hilar. Tract. in. Ps. II, n. 13, 14, p. 33, 34.

ſied bien, ô Roi des ſiecles; d'avoir ainſi le cœur rempli de vous-même: ô ſource de toutes choſes, ô centre!... Mais le cœur de la créature doit être compoſé d'une autre ſorte: elle n'eſt qu'un ruiſſeau qui doit remonter à ſa ſource: elle ne poſſede rien en elle-même, & elle n'eſt riche que dans ſa cauſe: elle n'eſt rien en elle-même, & elle ne ſe doit chercher que dans ſon principe. Superbe, tu ne peux entrer dans cette penſée: tu n'es qu'une vile créature, & tu te fais le cœur d'un Dieu: *Dediſti cor tuum quaſi cor Dei*; tu cherches ton honneur en toi, tu ne te remplis que de toi-même.

de lui-même. Pourquoi le cœur de la créature doit-il être compoſé d'une autre ſorte, & ne doit-elle ſe chercher que dans ſon principe.

En effet jugeons-nous, Meſſieurs, & ne nous flattons point dans notre orgueil. Cet homme rare & éloquent, qui regne dans un conſeil & ramene tous les eſprits par ſes diſcours; lorſqu'il ne remonte point à la cauſe, & qu'il croit que ſon (*a*) éloquence, & non la main de Dieu, a tourné les cœurs, ne lui dit-il pas tacitement: « Nos levres ſont de nous-mêmes »:

Qui ſont ceux qui n'ont le cœur rempli que d'eux-mêmes, & qui s'attribuent tout à eux-mêmes.

(*a*) raiſonnement.

Ps. XI, 4. *Labia nostra à nobis sunt?* & celui qui ayant achevé de grandes affaires, au milieu des applaudissemens qui l'environnent, ne rend pas à Dieu l'honneur qu'il lui doit, ne dit-il pas en son cœur : « C'est ma main, c'est » ma main, & non le Seigneur qui a » fait cette œuvre » : *Manus nostra excelsa, & non Dominus fecit hæc omnia*? & celui qui par son adresse & par son intrigue a établi enfin sa fortune, & ne fait pas de réflexion sur la main de Dieu qui l'a conduit, ne dit-il pas avec Pharaon : *Meus est fluvius, & ego feci memetipsum* : « Tout » cela est à moi, c'est le fruit de mon » industrie, & je me suis fait moi-même? Voyez donc que l'honneur du monde nous fait tout attribuer à nous-mêmes, & nous érige enfin en de petits dieux.

Deut. XXXII, 27.

Ezech. XXIX, 3.

Le grand Dieu vivant, abaissé pour confondre l'homme superbe & lui apprendre à s'humilier. Nouvelle maniere dont Jesus-Christ condamne le

Et bien, ô superbe, ô petit dieu, voici, voici le grand Dieu vivant qui s'abaisse pour te confondre. L'homme se fait Dieu par orgueil, Dieu se fait homme par humilité : l'homme s'attribue faussement ce qui est à Dieu, & Dieu, pour lui apprendre à s'humilier, prend véritable-

nent ce qui est à l'homme. Voilà le remede de l'insolence ; voilà la confusion de l'honneur du monde. Je l'ai accusé devant ce Dieu homme, devant ce Dieu humilié : vous avez oui l'accusation ; écoutez maintenant la sentence. Il ne la prononcera point par sa parole ; c'est assez de le voir, pour juger que l'honneur du monde a perdu sa cause. Désabusez-vous pour toujours des hommes & de l'estime que vous faites de leur jugement, en voyant ce qu'ils ont jugé de Jesus-Christ. Il condamne le jugement des hommes ; nouvelle maniere de les condamner. Jesus-Christ ne les condamne, qu'en les laissant juger de lui-même ; & ayant rendu sur sa personne le plus inique jugement qui fut jamais, l'excès de cette iniquité a infirmé pour jamais toutes leurs sentences. Tout le monde généralement en a mal jugé ; c'est-à-dire, les Grands & les petits, les Juifs & les Romains, le peuple de Dieu & les idolâtres, les savans & les ignorans, les Prêtres & le peuple, ses amis & ses ennemis, ses persécuteurs & ses Disciples. Tout ce qu'il peut jamais y

Jugement des hommes en se laissant juger lui-même. Comment il nous désabuse de l'estime du jugement des hommes.

avoir (*a*) d'insensé & d'extravagant, de changeant & de variable, de malicieux & (*b*) d'injuste, de dépravé & de corrompu, d'aveugle & de précipité dans les jugemens les plus déréglés, Jesus-Christ l'a voulu subir; & pour vous désabuser à jamais de toutes les bizarreries de l'opinion, il ne s'en est épargné aucune.

Diversité prodigieuse & bizarrerie des sentimens sur la personne de Jesus-Christ. Malice obstinée, humeur fâcheuse & contrariante de ses ennemis.

Voulez-vous voir, avant toutes choses, la diversité prodigieuse des sentimens? écoutez tous les murmures du peuple dans un seul chapître de l'Evangile de saint Jean. C'est un Prophete, ce n'en est pas un; c'est un homme de Dieu, c'est un séducteur; c'est le Christ, il est possédé du malin esprit. Qui est cet homme? d'où est-il venu? où a-t-il appris tout ce qu'il nous dit? *Dissensio itaque facta est in turba propter eum:* O Jesus, Dieu de paix & de vérité! « Il y eut sur vo» tre sujet une grande dissension par» mi le peuple ». Voulez-vous voir la bizarrerie qui ne se contente de rien? Jean-Baptiste est venu, retiré du monde, menant une vie rigoureuse, &

Jean. VII, 40.
Ibid. 12.
Ibid. 41, 20.
Ibid. 27, 15.
Ibid. 43.

(*a*) de fol. (*b*) de criminel.

it ; « C'est un démoniaque » : *Matt. XI, 18.*
de l'homme est venu mangeant
versant avec les hommes, & on
encore : « C'est un démonia- *Jean. VIII, 48.*
». Entreprenez de contenter ces
malfaits. Voulez-vous voir,
urs, un desir opiniâtre de le
dire ? Quand il ne se dit pas le
Dieu, ils le pressent violem-
pour le dire : *Si tu es Christus,* *Joan. X, 24.*
bis palam : « Si vous êtes le
st, dites-le-nous clairement » :
s qu'il le leur a dit, ils prennent *Ibid. 31.*
rres pour le lapider. Malice obs-
qui étant convaincue, ne veut
rendre : Il est vrai, nous ne
ns le nier, il chasse les malins
; mais « C'est au nom de Béel- *Luc. XI, 15.*
b qui en est le Prince ». Une
ir fâcheuse & contrariante, qui
e à reprendre dans les moindres
: Quel homme est celui-ci ? *Matt. XV, 2.*
Disciples ne lavent pas leurs
ıs devant le repas » ; qui tourne
s grandes en un mauvais sens :
un méchant qui ne garde pas le *Jean. IX, 16.*
at » ; il a délivré un démonia-
l a guéri un paralytique, il a
un aveugle le jour du repos.

Changement soudain & précipité qui les fait passer aux extrêmités opposées.

Mais ce que je vous prie le plus de considérer dans les jugemens des hommes, c'est ce changement soudain & précipité qui les fait passer en si peu de temps aux extrêmités opposées. Ils courent au devant du Sauveur, pour le saluer par des cris de réjouissance; ils courent après lui pour le charger d'imprécations. « Vive le Fils » de David »: « Qu'il meure, qu'il » meure, qu'on le crucifie ». « Béni » soit le Roi d'Israel »; « Nous n'a- » vons point de Roi que César ». Donnez des palmes & des rameaux verds, qu'on cherche des fleurs de tous côtés pour les semer sur son passage: donnez des épines pour percer sa tête, & un bois infame pour l'y attacher. Tout cela se fait en moins de huit jours; & pour comble d'indignité, pour une marque éternelle du jugement dépravé des hommes, la comparaison la plus injuste, la préférence la plus aveugle. « Lequel des deux » voulez-vous, Jesus ou Barabbas », le Sauveur ou un voleur, l'auteur de la vie ou un meurtrier? & la préférence la plus injuste: *Non hunc, sed Barabbam*: « Nous ne voulons point

Matt. XXI, 9. *Jean. XIX, 15.* *Ibid. XII, 13.* *Ibid. XIX, 15.*

Matth. XXVII, 11.

Joan. XVIII, 40.

de celui-ci, mais donnez-nous Barrabbas : « Qu'on l'ôte, qu'on le crucifie » ; nous voulons qu'on délivre le meurtrier, & qu'on mette à mort l'auteur de la vie.

Jean. XIX, 15.

Après cela, mes Freres, entendrons-nous encore des Chrétiens nous battre inceſſamment les oreilles par cette belle raiſon : Que dira le monde, que deviendra ma réputation ? on me mépriſera, ſi je ne me venge ; je veux ſoutenir mon honneur, il m'eſt plus cher que mes biens, il m'eſt plus cher même que ma vie. Tous ces beaux raiſonnemens par leſquels vous croyez pallier vos crimes, ne ſont que de vaines ſubtilités, & rien ne nous eſt plus aiſé que de les détruire ; mais je ne daignerois ſeulement les écouter. Venez, venez les dire au Fils de Dieu crucifié ; venez vanter votre honneur du monde à la face de ce Dieu aſſaſié, ſoulé d'opprobres : oſez lui ſoutenir qu'il a tort d'avoir pris ſi peu le ſoin de plaire aux hommes, ou qu'il a été bien malheureux de n'avoir pu mériter leur approbation. C'eſt ce que nous avons à dire aux idolâtres de l'honneur du monde : & ſi l'image de

Vains raiſonnemens par leſquels on cherche à pallier ſes crimes. Combien l'exemple de Jeſus-Chriſt eſt propre à détromper les idolâtres de l'honneur du monde.

devant Dieu : que je ne pouvois cependant m'empêcher de lui dire que je voyois toute la France réjouie de recevoir tout ensemble la paix & son Altesse Sérénissime ; parce qu'elle avoit dans l'une une tranquillité assurée, & dans l'autre un rempart invincible; & que nonobstant la surprise de sa présence imprévue, les paroles ne me manqueroient pas sur un sujet si auguste, n'étoit que me souvenant au nom de qui je parlois, j'aimois mieux abattre aux pieds de Jesus-Christ les grandeurs du monde, que de les admirer plus long-temps en sa personne.

Espérances du Prédicateur sur Son Altesse, sa maison & son fils. Piété & justice, deux appuis des grands Princes. Combien la fragilité des choses humaines doit leur être présente. Vœux du Prédicateur pour Son Altesse.

En finissant mon discours, le sujet m'ayant conduit à faire une forte réflexion sur les changemens précipités de l'honneur & de la gloire du monde ; je lui dis qu'encore que ces grandes révolutions menaçassent les fortunes les plus éminentes, j'osois espérer néanmoins qu'elles ne regardoient ni la personne, ni la maison de Son Altesse ; que Dieu regardoit d'un œil trop propice le sang de nos Rois & la postérité de saint Louis; que nous verrions le jeune Prince son fils croître avec

a bénédiction de Dieu & des
es ; qu'il ſeroit l'amour de ſon
les délices du peuple, pourvu
piété crût avec lui, & qu'il ſe
it qu'il étoit ſorti de ſaint Louis,
our ſe glorifier de ſa naiſſance,
pour imiter l'exemple de ſa ſain-
Votre Alteſſe, dis-je alors à M.
nce, ne manquera pas de l'y
r & par ſes paroles & par ſes
ples ; & il faut qu'il apprenne
, que les deux appuis des grands
es, ſont la piété & la juſtice. Je
us enfin que ſe tenant fortement
même à ces deux appuis, je pré-
is qu'il ſeroit déſormais le bras
de notre Monarque, & que
l'Europe le regarderoit comme
ement de ſon ſiecle : mais néan-
s que méditant en moi-même la
ité des choſes humaines, qu'il
ſi digne de ſa grande ame d'avoir
urs préſente à l'eſprit, je ſou-
is à ſon Alteſſe une gloire plus
e que celle que les hommes ad-
nt, une grandeur plus aſſurée que
qui dépend de la fortune, une
ortalité mieux établie que celle
nous promet l'Hiſtoire, & enfin

II. SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX, SUR LA NÉCESSITÉ DES SOUFFRANCES.

Ecole du Calvaire : Mystere des trois Croix. Obligation que nous avons de prendre Jesus-Christ pour modele. Quel est l'Esprit de Jesus : son ardeur pour les souffrances : loi qu'il nous en fait par son exemple. Utilité des souffrances montrée dans le voleur qui se convertit à la croix. Nécessité des souffrances pour éprouver, purifier & perfectionner la vertu. Comment la croix peut être tournée par notre malice en un instrument de vengeance. Réflexions qui doivent soutenir les enfans de Dieu au milieu des afflictions.

Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in autorem fidei nostræ & consummatorem Jesum.

Courons par la patience au combat qui nous est proposé, jettant les yeux sur Jesus, l'auteur & le consommateur de notre foi. *Hebr.* XII, 12.

VOici (*a*) les jours salutaires où l'on érigera le Calvaire dans tous nos temples, où nous verrons

Passion du Sauveur vivement représentée par l'Eglise dans ces

(*a*) Nous voici arrivés aux.

nous ne pusions dire ce que
Gal. III, 1. tre disoit aux Galates : que
Christ a été crucifié devant se
Elle commence aujourd'hui à li
(a) l'action de son sacrifice l'hist
la Passion de son Rédempteur
mençons aussi dès ce premier
nous en remplir tellement l'
que (b) nous n'en perdions ja
pensée pendant ces solemnit
nes d'une douleur qui conso
d'une tristesse (c) si douce qu
peu qu'on s'y abandonne, ell
toutes les autres.

Dureté du Chrétien qui ne suspend pas dans ce

Parmi ces spectacles de mo
croix qui s'offrent à notre v
Chrétien sera bien dur, s'il ne si

du moins durant quelque jours, ce tendre amour des plaisirs, pour se rendre capable d'entendre combien les peines de Jesus-Christ lui rendent nécessaire l'amour des souffrances. (a) C'est pourquoi j'ai différé jusqu'à ces saints jours à vous proposer dans cette chaire cette maxime fondamentale (b) de la piété chrétienne. Il m'a semblé, Chrétiens, que pour vous entretenir avec efficace d'une doctrine si dure, si contraire aux sens, si (c) considérable à la foi, & si peu goûtée dans le siecle où l'on n'étudie rien avec plus de soin, que l'art de vivre avec volupté, il falloit attendre le temps (d) dans lequel Jesus-Christ lui-même nous prêche à la Croix; & j'ai cru que je parlerois foiblement, si ma voix n'étoit soutenue par celle de Jesus mourant, ou plutôt par le cri de son sang, « Qui parle mieux, dit saint Paul, & » plus fortement que celui d'Abel ».

saint temps son amour pour le plaisir. Pourquoi le Prédicateur a réservé à ce temps, de parler de la nécessité des souffrances.

Heb. XII, 24.

(a) Parmi les pratiques diverses de la piété chrétienne que j'ai tâché de vous expliquer dans les discours précédens, j'ai différé jusqu'à ces saints jours à vous proposer la plus haute, la plus importante, la plus évangélique de toutes, je veux dire l'amour des souffrances. (b) pratique importante. (c) si nécessaire. (d) où le Sauveur.

Loi de la patience, fondement du Christianisme.

Servons-nous donc, Chrétiens, de (a) cette occasion favorable, & tâchons d'imprimer dans les cœurs (b) la loi de la patience, qui est le fondement du Christianisme. Mais ne soyons pas assez téméraires pour entreprendre un si grand ouvrage, sans avoir imploré le secours du ciel par l'intercession de Marie : *Ave, Maria.*

Combat contre les afflictions proposé par saint Paul. Comment Jesus est-il l'auteur & le consommateur de notre foi. Arrêter ses yeux sur Jesus crucifié, pour apprendre l'ordre du combat que nous avons à soutenir.

DAns les paroles que j'ai rapportées pour servir de sujet à ce discours, vous aurez remarqué, Messieurs, que saint Paul nous propose un combat auquel nous devons courir par la patience, & en même-temps il nous avertit de jetter les yeux sur Jesus, l'auteur & le consommateur de notre foi ; c'est-à-dire, qui l'inspire & qui la couronne, qui la commence & qui la consomme, qui en pose le fondement & qui lui donne sa perfection. Ce combat dont parle l'Apôtre, est celui que nous devons soutenir contre les afflictions que Dieu nous envoie : & pour apprendre l'ordre d'un combat où se décide la cause de notre sa-

(a) ce temps propice, prenons. (b) le véritable esprit du christianisme.

'Apôtre nous exhorte de la part
eu, à regarder Jesus-Christ,
esus-Christ attaché en croix : car
à qu'il veut arrêter nos yeux, &
explique lui-même par ces pa-
« Jettez, dit-il, les yeux sur
, qui s'étant proposé la joie,
ntenu la mort de la croix, après
r méprisé la confusion » : *Qui*
sito sibi gaudio sustinuit crucem,
sione contempta.

Heb. XII, 2.

- là nous devons conclure, que
pprendre l'ordre, la conduite,
ix en un mot, de ce combat de
ience, l'école c'est le Calvaire,
aître c'est Jesus-Christ crucifié :
à que nous renvoie le divin Apô-
uivons son conseil ; allons au
ire ; considérons attentivement
s'y passe.

Calvaire, l'école de la conduite que nous devons tenir dans ce combat de la patience. Jesus-Christ crucifié le Maître qui nous instruit.

grand objet, Chrétiens, qui
résente d'abord à la vue, c'est
plice de trois hommes. Voici un
ere admirable : « Nous voyons,
saint Augustin, trois hommes at-
ués à la croix ; un qui donne le
t, un qui le reçoit, un qui le
d » : *Tres erant in cruce, unus*
tor, alius salvandus, alius dam-

Mystere des trois croix. Terrible discernement que nous voyons sur le Calvaire : trois fonctions remarquables que Jesus y exerce.

Enar. II, in Ps. XXXIV, n. 1, t. IV, P. 238.

nandus. Au milieu l'Auteur de la grâce : d'un côté un qui en profite ; de l'autre côté un qui la rejette. Au milieu le modele & l'original : d'un côté un (*a*) imitateur fidele, & de l'autre (*b*) un rebelle & un adversaire sacrilége. D'un côté un qui endure avec soumission, de l'autre un qui se révolte jusques sous la verge. Un juste, un pécheur pénitent, & un pécheur endurci : un juste souffre volontairement, & il mérite par ses souffrances le salut de tous les coupables : un pécheur souffre avec soumission & se convertit, & il reçoit sur la croix l'assurance du Paradis : un pécheur souffre comme un rébelle, & il commence son enfer dès cette vie. Discernement terrible, & diversité surprenante ! Tous deux sont en la croix avec Jesus-Christ, tous deux compagnons de son supplice ; mais hélas ! il n'y en a qu'un qui soit compagnon de sa gloire. Voilà le spectacle qui nous doit instruire. Jettons ici les yeux sur (*c*) Jesus, l'auteur & le consommateur de notre foi ; nous le verrons,

(*a* imitation. (*b*) une opposition sacrilége. (*c*) ce que fait.

ens, dans trois fonctions remar-
:s. Il souffre lui-même avec pa-
, il couronne celui qui souffre
son Esprit, il condamne celui
uffre dans l'esprit contraire. Il
la loi de souffrir, il en couronne
t usage, il en condamne l'abus.
e qu'il nous faut méditer; parce
nous savons entendre ces cho-
ıous n'avons plus rien à desi-
ıchant les souffrances.

effet, nous pouvons réduire à
chefs ce que nous devons sa-
ans cette matiere importante:
est la loi de souffrir, de quelle
Jesus-Christ embrasse ceux qui
ent à lui parmi les souffrances,
: vengeance il exerce sur ceux
e s'abaissent pas sous sa main
ıte, quand il les frappe & qu'il
rrige; & le Fils de Dieu cru-
ous instruit pleinement touchant
ois points. Il nous apprend le
er en sa divine personne, le se-
dans la fin heureuse du larron
ıtement converti, le troisieme
la mort funeste de son compa-
infidele. Je veux dire que com-
est notre original, il nous en-

La nécessité des souffrances, leur utilité, la réprobation de ceux qui en abusent, démontrées dans les trois patiens attachés aux trois croix.

ſeigne en ſouffrant lui-même, (*a*) qu'il y a néceſſité de ſouffrir : il fait voir dans le bon larron, (*b*) de quelle bonté paternelle il uſe (*c*) envers ceux qui ſouffrent comme ſes enfans : enfin il nous montre dans le mauvais, (*d*) quels jugemens redoutables il exerce ſur ceux qui ſouffrent comme des rebelles. Apprenons aujourd'hui, Meſſieurs, apprenons de ces trois patiens, dont la cauſe eſt ſi différente, trois vérités capitales. Contemplons dans le patient qui ſouffre étant (*e*) juſte, la néceſſité de ſouffrir impoſée à tous les coupables; apprenons du patient qui ſe convertit, l'utilité des ſouffrances portées avec ſoumiſſion; voyons dans le patient endurci la marque certaine de réprobation dans ceux qui ſouffrent en opiniâtres : & comme ces trois vérités enferment, ſi je ne me trompe, toute la doctrine chrétienne, touchant les ſouffrances, j'en ferai auſſi le partage & tout le ſujet de ce diſcours.

(*a*) que la loi de ſouffrir eſt indiſpenſable. (*b*) qu'il a une bonté paternelle. (*c*) pour. (*d*) qu'il exerce des jugemens redoutables. (*e*) innocent.

REMIER POINT.

Étoit la volonté du Pere céléste
que les loix des Chrétiens fus-
crites premierement en Jesus-
. Nous devons être formés se-
Evangile; mais l'Evangile a été
sur lui-même. « Il a fait, dit
riture, avant que de parler »:
ratiqué premierement ce qu'il
crit; si bien que sa parole est
otre loi, mais la loi primitive,
a sainte vie. Il est notre Maî-
notre Docteur, mais il est pre-
ment notre modele.

Evangile, formé sur Jesus-Christ: sa sainte vie, notre loi primitive: qu'il est notre modele avant d'être notre Maître. Act. 1, 1.

r entendre solidement cette vé-
ndamentale, il faut remarquer
toutes choses, que le grand
re du Christianisme, c'est qu'un
a voulu ressembler aux hom-
afin d'imposer aux hommes
de lui ressembler. Il a voulu
imiter dans la vérité de notre
e; afin que nous l'imitassions
la sainteté de ses mœurs: il a pris
chair; afin que nous prenions
sprit: enfin nous avons été sou-
le dans le Mystere de l'Incar-

Grand Mystere du Christianisme. Pourquoi un Dieu a-t-il voulu ressembler aux hommes.

nation; afin qu'il soit le nôtre dans toute la suite de sa vie. « Soyons, » dit saint Gregoire de Nazianze, semblables à Jesus-Christ, parce qu'il » a voulu être semblable à nous: devenons des Dieux pour l'amour de » lui, parce qu'il a voulu devenir » homme pour l'amour de nous »: *Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos: efficiamur Dii propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo.* Voilà un grand jour qui se découvre pour établir la vérité que je prêche, qui est la nécessité des souffrances: mais il nous importe, Messieurs, qu'elle soit établie sur des fondemens inébranlables; & jamais ils ne seront tels, si nous ne les recherchons dans les Ecritures.

Orat. XLI, n. 8, t. 1, p. 6-4.

Dans le Mystere de l'Incarnation le Fils de Dieu nous a regardés comme son modele.

Que dans le Mystere de l'Incarnation le Fils de Dieu nous ait regardés comme son modele, je l'ai appris de saint Paul dans la divine Epître aux Hébreux. « Il a dû, dit » cet Apôtre des Gentils (*a*), se rendre en tout semblable à ses fre-

(*a*) ce grand Docteur.

: *Debuit per omnia fratribus* *Heb. II, 17.*
i; & encore en termes plus
« Parce que les hommes, dit-
a) étoient composés de chair &
ng, lui aussi semblablement,
liter, a voulu participer à l'un
'autre » : *Quia ergo pueri com-* *Ibid. 14.*
verunt carni & sanguini, &
militer participavit eisdem.

s voyez donc manifestement
Fils de Dieu, en venant au
, a voulu nous regarder com-
r modele dans sa bienheureu-
rmation. Mais pourquoi cela,
ens, si ce n'est pour être à
r notre original & notre exem-
? Car comme il est naturel aux
es de recevoir quelque impres-
ce qu'ils voient, ayant trouvé
nous un Dieu qui a voulu nous
mblable, nous devons désor-
tre convaincus que nous n'a-
lus à choisir un autre modele.
a pas pris les Anges, mais il *Ibid. 16.*
is la postérité d'Abraham »,
lusieurs raisons, je le sais ; mais
i n'est pas la moins importante.

Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il voulu nous regarder comme son modele. A qui a-t-il voulu servir d'exemplaire.

---

ient une chair & du sang.

« Il n'a pas pris les Anges », parce qu'il n'a pas voulu donner un modele aux Anges : « Il a pris la postérité d'Abraham », parce qu'il a voulu servir d'exemplaire à la race de ce Patriarche ; « Non à sa race selon la chair, mais à la race spirituelle qui devoit suivre les vestiges de sa foi », comme dit le même Apôtre en un autre lieu ; c'est-à-dire, si nous l'entendons, (*a*) aux enfans de la nouvelle alliance.

Rom. IV, 12.

Loi vivante, regle animée que nous avons en Jesus-Christ. Quel est celui qui ne veut pas être Chrétien. Comment nous est-il permis d'imiter les Saints. Exemplaire nécessaire à la vie chrétienne.

Par conséquent, Chrétiens, nous avons en Jesus-Christ une loi vivante, & une regle animée. Celui-là ne veut pas être Chrétien, qui ne veut pas vivre comme Jesus-Christ. C'est pourquoi toute l'Ecriture nous prêche que sa vie & ses actions sont notre exemple : jusques-là (*b*) qu'il ne nous est permis d'imiter les Saints, qu'autant qu'ils ont imité Jesus-Christ ; & jamais saint Paul n'auroit osé dire avec cette liberté (*c*) apostolique : « Soyez mes imitateurs », s'il n'avoit en même temps ajouté, « Comme je le suis

(*a*) au peuple. (*b*) que nous ne pouvons imiter. (*c*) hardiesse.

» de Jesus-Christ » : *Imitatores meî estote, sicut & ego Christi.* Et aux Thessaloniciens : « Vous êtes devenus nos » imitateurs » : *Imitatores nostrî facti estis*, « Et aussi, ajoute-t-il, de no- » tre Seigneur », *Et Domini* ; afin de nous faire entendre que quelque grand exemplaire que se propose la vie chrétienne, elle n'est pas encore digne de ce nom, jusqu'à ce qu'elle se forme sur Jesus-Christ même.

I Cor. IV, 16. XI, 1.

I Thess. I, 6.

Et ne vous persuadez pas que je vous propose (*a*) en ce lieu une entreprise impossible ; car dans un original de peinture, on considere deux choses, la perfection & les traits. La copie, pour être fidele, doit imiter tous les traits ; mais il ne faut pas espérer qu'elle en égale la perfection. Ainsi je ne vous dis pas que vous puissiez atteindre jamais à la perfection de Jesus ; il y a un degré suprême, qui est toujours réservé à la dignité d'exemplaire : mais je dis que vous le devez copier dans les mêmes traits, que vous (*b*) devez pratiquer les mêmes choses ; & en voici la rai-

Jusqu'à quel point nous devons imiter Jesus, & le copier dans notre vie.

(*a*) prescrive. (*b*) êtes obligés aux mêmes pratiques.

son dans la conséquence des mêmes principes : c'est que nous devons suivre, autant qu'il se peut, en ressemblant (a) au Sauveur, la regle qu'il a suivie en nous (b) ressemblant. Il s'est rendu en tout semblable à ses freres ; ses freres doivent en tout lui être semblables. « A l'exception du » péché, il a pris, dit l'Apôtre, toutes » nos foiblesses » ; nous devons prendre par conséquent toutes ses vertus : il s'est revêtu en vérité de l'intégrité de notre chair ; & nous devons nous revêtir en vérité, autant qu'il est permis à des hommes, de la plénitude de son Esprit ; « Parce que, comme » dit l'Apôtre, celui qui n'a pas l'Es- » prit de Jesus-Christ, il n'est pas des » siens » : *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.*

Hebr. IV, 15.

Rom. VIII, 9.

L'Esprit de Jesus, un Esprit vigoureux qui se nourrit de douleurs, & fait ses délices des afflictions.

Il reste maintenant que nous méditions quel est cet Esprit de Jesus : mais si peu que nous consultions l'Ecriture sainte, nous remarquerons aisément que l'Esprit du Sauveur Jesus est un Esprit vigoureux, qui se nourrit de douleurs, & qui fait ses délices des afflictions. C'est pourquoi

(a) imitant Jesus-Christ. (b) imitant.

il est appellé par le saint Prophete, « Homme de douleurs, & qui sait » ce que c'est que l'infirmité » : *Virum dolorum & scientem infirmitatem.* Isai. LIII, 5.
Ne diriez-vous pas, Chrétiens, que cette sagesse éternelle s'est réduite, en venant au monde, à ne savoir plus que les afflictions ? Il parle, si je ne me trompe, de cette science que l'Ecole appelle expérimentale ; & il veut dire, si nous l'entendons, parmi tant d'objets divers qui s'offrent de toutes parts à nos sens, Jesus-Christ n'a rien goûté de ce qui est doux ; il n'a voulu savoir par expérience que ce qui étoit amer & fâcheux, les douleurs & les peines : *Virum dolorum & scientem infirmitatem* ; & c'est pour cette raison qu'il n'y a aucune partie de lui-même qui n'ait éprouvé la rigueur de quelque supplice exquis ; parce qu'il vouloit profiter dans cette terrible science qu'il étoit venu apprendre en ce monde, je veux dire, la science des infirmités : *Virum dolorum & scientem infirmitatem.*

Combien il est véritable que Jesus n'est né que pour endurer, &

Et certainement, ames saintes, il est tellement véritable qu'il n'est né que pour endurer, & que c'est-là tout

que c'est-là tout son emploi & tout son exercice.

son emploi, tout son exercice, qu'aussi-tôt qu'il voit arriver la fin de ses maux, il ne veut plus après cela prolonger sa vie. Je n'avance pas ceci sans raison, & il est aisé de nous en convaincre par une circonstance considérable, que saint Jean a remarquée (*a*) dans sa mort, comme témoin oculaire. Cet homme de souffrances étant à la croix tout épuisé, tout mourant, considère qu'il a enduré tout ce qui étoit prédit par les Prophéties, à la réserve du breuvage amer qui lui étoit promis dans sa soif : il le demande avec un grand cri, ne voulant pas laisser perdre une seule goutte du calice de sa passion. « Jesus voyant que tout étoit accom» pli; afin qu'une parole de l'Ecriture » fût encore accomplie, il dit : J'ai » soif » : *Sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio.* Et après cette aigreur & cette amertume, dont ce Juif impitoyable (*b*) arrosa sa langue, après ce dernier outrage (*c*) dont la haine insatiable (*d*) de ses

Joan. XIX, 28.

(*a*) observée. (*b*) inhumain. (*c*) que l'inhumanité de ses ennemis lui fit encore endurer dans son agonie. (*d*) implacable.

ennemis voulut encore (*a*) le persécuter dans son agonie ; voyant dans les décrets éternels qu'il n'y a plus rien à souffrir : C'en est fait, dit-il, « Tout est consommé », *Consummatum est* : je n'ai plus rien à faire en ce monde. Allez, homme de douleurs, & qui êtes venu apprendre nos infirmités, il n'y a plus de souffrances dont vous ayez desormais à faire l'épreuve ; votre science est consommée, vous avez rempli jusqu'au comble toute la mesure, vous avez fourni toute la carriere des peines ; mourez maintenant quand il vous plaira, il est temps de terminer votre vie. Et en effet aussi-tôt, « Baissant la tête, » il rendit son ame » : *Et inclinato capite tradidit spiritum* ; mesurant la durée (*b*) de sa vie mortelle à celle de ses souffrances.

Joan. XIX, 30.

Ibid.

Ardeur immense de Jesus pour les souffrances. Combien il a enduré plus que ne demandoit la rédemption de notre

Vous êtes attendris, Messieurs ; mais ajoutons encore comme un dernier trait, pour vous faire connoître toute l'étendue de l'ardeur qu'il a de souffrir, c'est qu'il a voulu endurer beaucoup plus que ne demandoit la

(*a*) l'accabler. (*b*) carriere.

nature. Idée qu'il veut nous donner de l'estime qu'il fait des afflictions.

rédemption de notre nature ; & en voici la raison. S'il s'étoit réduit à souffrir ce que la nécessité d'expier nos crimes exigeoit de sa patience, il ne nous auroit pas donné l'idée toute entiere de l'estime qu'il fait des (*a*) afflictions, & nous aurions pu soupçonner qu'il les auroit regardées plutôt comme un mal nécessaire, que comme un bien desirable. C'est pourquoi il ne lui suffit pas de mourir pour nous, & de payer à son Pere par ce sacrifice, ce qu'exigeoit sa juste vengeance de la victime publique de tous les pécheurs ; non content d'acquitter ses dettes, il songe aussi à ses délices qui sont les souffrances ; & comme dit admirablement ce célebre (*b*) Prêtre de Carthage, « Il veut se rassasier, avant que de » mourir, par le plaisir d'endurer » : *Saginari voluptate patientiæ discessurus volebat.* Ne diriez-vous pas, Chrétiens, que selon le sentiment de ce grand homme, toute la vie du Sauveur étoit un festin, dont tous les mets étoient des tourmens ? festin

Tert. de Pat. n. 3, p. 160.

(*a*) douleurs, souffrances. (*b*) renommé.

étrange selon le siecle, mais que Jesus a trouvé digne de son goût. Sa mort suffisoit pour notre salut; mais sa mort ne suffisoit pas à cette avidité de douleurs, à cet appetit de souffrances: il a fallu y joindre les fouets, & cette sanglante couronne qui perce sa tête, & ce cruel appareil de supplices presque inconnus, peines nouvelles & inouies; afin, dit Tertullien, qu'il mourût rassasié pleinement de la volupté de souffrir: *Saginari voluptate patientiæ discessurus volebat.*

Et bien, Messieurs, la loi des souffrances vous semble-t-elle écrite sur notre modele en des caracteres assez visibles? Jettez, jettez les yeux sur Jesus l'auteur & le consommateur de notre foi, durant ces jours salutaires consacrés à la mémoire de sa passion; regardez-le parmi ses souffrances. Chrétiens, c'est de ses blessures que vous êtes nés: il vous a enfantés à la vie nouvelle parmi ses douleurs (*a*) immenses; & la grace qui vous sanctifie, & l'esprit qui vous régenere, est coulé sur vous avec son sang de ses veines cruellement déchirées.

Chrétiens nés des blessures de Jesus-Christ, enfantés à la vie nouvelle parmi ses douleurs immenses. Aveuglement de ceux qui prétendent au salut, sans porter sur eux le caractere du Sauveur. L'ardeur qu'il a de souffrir, non satisfaite s'il ne souffre dans tout son corps & dans tous ses membres.

(*a*) inexplicables.

Enfans de ſang, enfans de douleurs, quoi, vous penſez vous ſauver parmi les délices! On ſe fait un certain art de délicateſſe; on en affecte même plus qu'on n'en reſſent. C'eſt un air de qualité de ſe diſtinguer du vulgaire, par un ſoin ſcrupuleux d'éviter la moindre incommodité: cela marque qu'on eſt nourri dans un eſprit de grandeur. O corruption des mœurs chrétiennes! quoi, eſt-ce que vous prétendez au ſalut, ſans porter imprimé ſur vous le caractere du Sauveur! N'entendez-vous pas l'Apôtre ſaint Pierre, qui
1 Pet. II, 21. vous dit qu'« Il a tant ſouffert, afin » que vous ſuiviez ſon exemple, & » que vous marchiez ſur ſes pas »? n'entendez-vous pas ſaint Paul qui vous prêche, qu'« Il faut être con- » figuré à ſa mort, afin de participer
Philip. III, 10. & 11. » à ſa réſurrection glorieuſe »? *Configuratus morti ejus; ſi quomodo occurram ad reſurrectionem quæ eſt ex mortuis*. Mais n'entendez-vous pas Jeſus-Chriſt lui-même qui vous dit,
Luc. XIV, 27. que pour marcher ſous ſes étendards, il faut ſe réſoudre à porter ſa croix, comme lui-même a porté la ſienne? & en voici la raiſon, qui nous doit

ıincre si nous sommes entrés com-
faut en société avec Jesus-Christ.
ɔyez-vous pas, Chrétiens, que
ur qu'il a de souffrir n'est pas
ıire, s'il ne souffre dans tout son
& dans tous ses membres? Or
nous qui sommes son corps &
embres : « Nous sommes la chair *Ephes. V, 30.*
ā chair, & les os de ses os »,
ne dit l'Apôtre. Et c'est pour-
le même saint Paul ne craint *Colos. I, 24.*
: de dire, qu'il manque quelque
: de considérable à la Passion de
-Christ, s'il ne souffre dans tous
ıembres de son corps mystique,
ne il a voulu endurer dans tou-
es parties du corps naturel.
tendons, Messieurs, un si grand
ere : entrons profondément dans
pensée. Jesus-Christ souffrant
porte en lui-même : nous som-
, si je l'ose dire, plus son corps,
son propre corps; plus ses mem-
, que ses propres membres. Qui-
ıue a l'esprit de la charité & de
mmunication chrétienne, entend
ce que je veux dire. Ce qui se
en son divin corps, c'est la figure

Que nous sommes plus son corps, que son propre Corps, plus ses membres que ses propres membres. Ce qui se fait en son divin Corps, figure réelle de ce qui doit s'accomplir en nous.

nous. Ah ! regardez le corps de Jesus ;

Is. 1, 6. « Depuis la plante des pieds jusqu'à la » tête, il n'y a rien en lui de sain, ni » d'entier » ; tout est meurtri, tout est dechiré, tout est couvert de marques sanglantes. Mais avant même que les bourreaux aient mis sur lui leurs mains sacriléges, voyez dans le jardin des Olives le sang qui se déborde par tous ses pores, & coule à terre à grosses gouttes : toutes les parties de son corps sont teintes de cette sueur mystérieuse. Et cela veut dire, Messieurs, que l'Eglise qui est son corps, que les Fideles qui sont ses membres, doivent de toutes parts dégoûter de sang, & porter imprimé sur eux le caractere de sa croix & de ses souffrances.

Comment notre résignation & notre patience au milieu des afflictions que Dieu nous envoie, & le retranchement de l'amour des biens corruptibles peuvent tenir lieu de Martyre.

Et quoi donc, pour donner du sang à Jesus, faudra-t-il ressusciter les Nérons, les Domitiens & les autres persécuteurs du nom Chrétien ! faudra-t-il renouveller ces édits cruels (a) par lesquels les Chrétiens étoient immolés innocens à la vengeance publique ! Non, mes Freres ; à Dieu

(a) qui immoloient.

ne

plaise, mes Freres, que le mon-
soit si ennemi de la vérité, que
la persécuter par tant de suppli-
s. Lorsque nous souffrons humble-
ent les afflictions que Dieu nous
voie, c'est du sang que nous don-
ons au Sauveur; & notre résigna-
on tient lieu de martyre. Ainsi sans
mener les roues & les chevalets sur
squels on étendoit nos ancêtres, il
e faut pas craindre, Messieurs, que
matiere manque jamais à la pa-
ence; la nature a assez d'infirmités.
orsque Dieu nous exerce par des ma-
dies, ou par quelque affliction d'une
utre nature, notre patience tient lieu
le martyre : s'il met la main sur
otre famille, en nous ôtant nos pa-
ens, nos proches, enfin ce qui nous
st cher par quelque autre titre de pié-
é; si nous lui offrons avec soumis-
sion un cœur blessé & ensanglanté
par la perte qu'il a faite de ce qu'il
aimoit justement, c'est du sang que
nous donnons au Sauveur. Et puis-
que nous voyons dans les Saintes Let-
tres, que l'amour des biens corrup-
tibles est appellé tant de fois la chair
& le sang; lorsque nous retranchons

cet amour qui ne peut être arrach que de vive force, c'eſt du ſang qu nous lui donnons.

Les Médecins diſent, ſi je ne m trompe, que les larmes & les ſueur naiſſent de la même matiere dont l ſang ſe forme : je ne recherche pa curieuſement ſi cette opinion eſt vé ritable; mais je ſais que devant l Seigneur Jeſus, & les larmes & le ſueurs tiennent lieu de ſang. J'entend par les ſueurs, Chrétiens, les travau que nous ſubiſſons pour l'amour d lui; non avec une nonchalance moll & pareſſeuſe, mais avec un courag ferme & une noble contention. Tra vaillons donc pour ſa gloire : s'il fau faire quelque établiſſement pour l bien des pauvres, s'il ſe préſente quel que occaſion d'avancer ſon œuvre travaillons avec un grand zele, & tenons pour choſe aſſurée que le ſueurs que répandra un ſi beau tra vail, c'eſt du ſang que nous lui don nons. Mais ſans ſortir de nous-mê mes, quel ſang eſt plus agréable au Sauveur Jeſus, que celui de la péni tence? ce ſang que le regret de no crimes tire du cœur par les yeux;

Les larmes & les ſueurs tiennent lieu de ſang devant le Seigneur Jeſus : quelles ſont ces ſueurs. Combien le ſang de la pénitence lui eſt agréable. Regret qui le tire du cœur par les larmes. Loi des ſouffrances impoſée, non-ſeulement par l'Evangile, mais encore par le monde & par la nature.

ix dire le ſang des larmes amé-
qui eſt nommé ſi élégamment
int Auguſtin, « Le ſang de nos
es » : lorſque nous le verſons de-
Dieu en pleurant ſincérement
ngratitudes, n'eſt-ce pas du ſang
nous lui donnons ? Mais pour-
vous marquer avec tant de ſoin
ccaſions de ſouffrir, qui vien-
aſſez d'elles-mêmes ? Non, mes
s, ſans reſſuſciter les tyráns, la
ere ne manquera jamais à la pa-
e : la nature a aſſez d'infirmi-
les affaires aſſez d'embarras, le
de aſſez d'injuſtices, la faveur aſ-
inconſtance ; il y a aſſez de bi-
rie dans le jugement des hom-
, & aſſez d'inégalité dans leur
eur contrariante : ſi bien que ce
t pas ſeulement l'Evangile, mais
ore le monde & la nature, qui
s impoſent la loi des ſouffrances :
y a plus qu'à nous appliquer à en
r tout le fruit qui ſe doit attendre
n Chrétien ; & c'eſt ce qu'il faut
s montrer dans la ſeconde partie.

Sermon. CCCLI, cap. IV, t. V, p. 1356.

SECOND POINT.

Merveilleux avantages que produit le bon usage des souffrances, prouvés en Jesus-Christ couronné de gloire. Consolations de ceux qui souffrent avec patience, montrées dans le voleur pénitent.

LOrsque nous verrons, Chrétiens, Jesus-Christ sortir du tombeau, couronné d'honneur & de gloire, la lumiere d'immortalité qui rejaillira de ses plaies & de-là se répandra sur son divin corps, nous fera sensiblement reconnoître les merveilleux avantages que produit le bon usage des afflictions. Toutefois Jesus ne veut point attendre ce jour, pour nous apprendre cette vérité par expérience; & sans sortir de sa croix, il (*a*) entreprend de nous montrer par un grand exemple, quelles sont les consolations de ceux qui souffrent avec patience. Mais comme cet exemple de consolation ne peut nous être donné en sa personne sacrée, qui doit être au contraire jusqu'à la mort l'exemple d'un entier abandonnement; ce que l'ordre de ses Mysteres ne lui permet pas de nous montrer encore en lui-même, il nous le découvre, Messieurs, dans ce voleur pénitent,

(*a*) veut nous convaincre.

auquel il inſpire parmi les ſouffrances des ſentimens d'une piété toute chrétienne, qu'il couronne auſſi-tôt de ſa propre bouche, par la promeſſe d'une récompenſe éternelle : *Hodie mecum eris* : « Vous ſerez aujourd'hui » avec moi ». *Luc. XXIII, 43.*

Je ne m'étendrai pas, Chrétiens, à vous prouver par un long diſcours, que Dieu aime d'un amour particulier les ames ſouffrantes. Pour ignorer cette vérité, il faudroit n'avoir aucune teinture des principes du Chriſtianiſme : mais afin qu'elle vous profite en vos conſciences, je tâcherai de vous faire entendre par les Ecritures divines les cauſes de cet amour ; & la premiere qui ſe préſente à ma vue, c'eſt la contrition d'un cœur pénitent.

Ames ſouffrantes aimées de Dieu d'un amour particulier. Contrition d'un cœur pénitent, cauſe de cet amour.

Il eſt certain, ames ſaintes, qu'un cœur contrit & humilié dans le ſouvenir de ſes fautes, eſt un grand ſacrifice à Dieu, & une oblation de bonne odeur, plus douce que tous les parfums. Mais ce ſacrifice d'humiliation ne s'offre jamais mieux que dans les ſouffrances : car nous voyons par expérience qu'une ame dure &

Cœur contrit & humilié dans le ſouvenir de ſes fautes, grand ſacrifice à Dieu. Pourquoi ce ſacrifice d'humiliation ne s'offre-t-il jamais mieux que dans les ſouffrances. Combien les

afflictions sont souvent salutaires à une ame dure & impénitente.

impénitente, qui durant ses prospérités n'a peut-être jamais pensé à ses crimes, commence ordinairement à se réveiller, à les confesser au milieu des afflictions; & la raison en est évidente : c'est qu'il y a dans le fond de nos consciences un certain sentiment secret de la justice divine, qui nous fait connoître manifestement dans une lumiere intérieure qui nous éclaire, que sous un Dieu si bon que le nôtre, l'innocence n'a rien à craindre; & qu'il lui est si naturel d'être bienfaisant à ses créatures, qu'il ne feroit jamais de mal à personne, s'il n'y étoit forcé par les crimes : de sorte que le pécheur obstiné, lequel ébloui des faveurs du monde, ne pense plus à ses crimes, & parce qu'il n'y pense plus, s'imagine aussi que Dieu les oublie : *Oblitus est Deus*; en même temps qu'il se sent frappé, il reveille en sa conscience ce sentiment endormi de la justice divine; & touché de la crainte de ses jugemens, il confesse avec amertume les désordres de sa vie passée.

Ps. IX, 34.

Exemple que nous fournit de cette vérité

C'est ce que fait à la croix notre voleur converti : il entend son compa-

non qui blasphême, & il s'étonne vec raison que la vengeance présente e (*a*) l'ait pas encore abaissé sous ı justice divine. » Quoi, dit-il, étant condamné, la rigueur du tourment ne t'a pas encore appris à craindre Dieu » ! *Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es!* Voyez comme son supplice ramene à son esprit la crainte de Dieu & la vue de ses jugemens : c'est ce qui lui fait humblement confesser ses crimes. « Pour nous, continue ce saint patient, si nous sommes punis rigoureusement, nos crimes l'ont bien » mérité » : *Et nos quidem digna factis recipimus.* Voyez comme il s'humilie, comme il baise la main qui le frappe, comme il reconnoît & comme il adore la justice qui le châtie. C'est-là l'unique moyen de la changer en miséricorde : car notre Dieu, Chrétiens, qui ne se réjouit pas de la perdition des vivans, mais qui (*b*) repasse sans cesse en son cœur les moyens de les convertir & de les réduire, ne nous frappe durant cette

le voleur pénitent. Quel est l'unique moyen de changer la justice en miséricorde. A quelle fin Dieu nous frappe-t-il durant cette vie. Nos crimes & l'innocence de Jesus souffrant, deux objets dont nous devons nous occuper parmi nos douleurs. *Luc. XXIII*, 40.

Ibid. 41.

(*a*) le fasse pas encore fléchir. (*b*) pense en son cœur aux.

vie, qu'afin de nous abaisser sous sa main puissante par l'humiliation de la pénitence; & il est bien aise de voir que le respect que nous lui rendons sous les premiers coups, l'empêche d'étendre son bras à la derniere vengeance. Eveillons-nous donc, mes chers Freres, dès les premieres atteintes de la justice divine : prosternons-nous devant Dieu, & crions de tout notre cœur; « Si nous sommes punis rigoureusement, nos crimes l'ont bien mérité : *Et nos quidem digna factis recipimus.* O Dieu, nous le méritons, & vous nous frappez justement : *Justus es, Domine.* Mais passons encore plus loin : jettons les yeux sur Jesus, l'auteur & le consommateur de notre foi : imitons notre heureux voleur, qui s'étant considéré comme criminel, tourne ensuite un pieux regard sur l'innocent qui souffre avec lui : « Et celui-ci, » dit-il, qu'a-t-il fait » ? *Hic verò nihil mali gessit.* Cette pensée adoucit ses maux : car pendant que le juste endure, le coupable se doit-il plaindre ? C'est, mes Freres, de ces deux objets que nous devons nous occu-

Ps. CXVIII, 137.

Luc. XXIII, 41.

ser parmi les douleurs ; j'entends Jesus-Christ, & nous-mêmes ; notre crime & son innocence. Il a souffert comme nous souffrons ; mais il s'est soumis à souffrir par un sentiment de miséricorde, au lieu que nous y sommes (*a*) obligés par une loi indispensable de la justice. Pécheurs, souffrons pour l'amour du Juste, pour l'amour de la miséricorde infinie qui nous sauve, qui expose son innocence à tant de rigueurs : souffrons les corrections salutaires de la justice qui nous châtie, qui nous ménage, & qui nous épargne. O le sacrifice agréable ! ô l'hostie de bonne senteur ! ces sentimens forceront le ciel, & les portes du paradis nous seront ouvertes : *Hodie mecum eris in paradiso.*

Mais, mes Freres, les afflictions ne nous servent pas seulement pour nous faire connoître nos crimes ; elles sont un feu spirituel où la vertu chrétienne est mise à l'épreuve, où elle est rendue digne des yeux de Dieu même & de la perfection du siecle futur (*b*).

Afflictions, feu spirituel où la vertu est mise à l'épreuve & rendue digne de Dieu même. Comment ce feu la fait connoître. Exercice.

(*a*) tenus par justice. (*b*) Vertu digne du siecle futur, éprouvée par la patience ; c'est l'or du sanctuaire.

desafflictions, fondement le plus ferme, espérance la plus assurée de la vertu. *Prov. XVII, 3. Sag. III, 6.*

Que la vertu doive être éprouvée comme l'or dans la fournaise, c'est une vérité connue, & très-souvent répétée dans les Saintes Lettres ; mais afin d'en entendre toute l'étendue, il faut ici observer que le feu opere deux choses à l'égard de l'or : il l'éprouve, & le fait connoître ; s'il est véritable, il le purifie & le rafine ; & c'est ce que font bien mieux les afflictions à l'égard de la vertu chrétienne. Je ne craindrai point de le dire : jusqu'à ce que la vertu se soit éprouvée dans l'exercice des afflictions, elle n'est jamais assurée : car comme on ne connoît point un soldat, jusqu'à ce qu'il ait été dans le combat (*a*) ; ainsi la vertu chrétienne n'étant pas pour la montre ni pour l'apparence, mais pour l'usage & pour le combat, tant qu'elle n'a pas combattu, elle ne se connoît pas elle-même. C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul ne lui permet pas d'espérer, jusqu'à ce qu'elle ait passé par l'épreuve : « La patience produit l'épreuve, » & l'épreuve, dit-il, produit l'espé- » rance » ; & voici la raison solide de

Rom. V, 4

(*a*) à la guerre.

me sentence apostolique. C'est que
vertu véritable attend tout de Dieu ;
ais elle ne peut rien attendre de Dieu,
squ'à ce qu'elle soit telle qu'il la
ge digne de lui : or elle ne peut
mais reconnoître si elle est digne
e Dieu, si ce n'est par l'épreuve que
ieu nous propose ; cette épreuve
e sont les souffrances : par conséquent, Chrétiens, jusqu'à ce qu'elle
it éprouvée par l'affliction, son es-
rance est toujours douteuse ; & son
ndement le plus ferme, aussi-bien
ne son espérance la plus assurée,
'est l'exercice des afflictions.

Piété fausse & apparente, qui murmure dans l'épreuve, & ne peut la supporter.

Que peut espérer un soldat que son
apitaine ne daigne éprouver ? Mais
u contraire, quand il l'exerce dans
es entreprises laborieuses, il lui don-
e sujet de prétendre. O piété dé-
cate, qui n'a jamais goûté les afflic-
ons, piété nourrie à l'ombre & dans
repos ! je t'entends discourir de la
e future ; tu prétends à la couronne
immortalité, mais tu ne dois pas
nverser l'ordre de l'Apôtre : La pa-
tience produit l'épreuve, & l'épreu-
ve produit l'espérance ». Si donc
u esperes la gloire de Dieu, viens

que je te mette à l'épreuve que Dieu a proposée à ses serviteurs. Voici une tempête qui s'éleve, voici une perte de biens, une insulte, une contrariété, une maladie : quoi, tu te laisses aller au murmure, pauvre piété déconcertée (*a*) ! tu ne peux plus te soutenir, piété sans force & sans fondement ! va, tu n'as jamais mérité le nom d'une piété chrétienne, tu n'en étois qu'un vain simulacre ; tu n'étois qu'un faux or, qui brille au soleil, mais qui ne dure pas dans le feu, mais qui s'évanouit dans le creuser : tu n'es propre qu'à tromper les hommes par une vaine apparence ; mais tu n'es pas digne de Dieu, ni de la pureté du siecle futur.

Quel est le sort de la véritable vertu chrétienne dans le feu des afflictions. Combien elle a besoin d'y être épurée. Nœuds secrets qui se forment en nous par

La véritable vertu chrétienne non-seulement se conserve, mais encore se raffine & se purifie dans le feu des afflictions ; & si nous nous savons connoître nous-mêmes, nous comprendrons aisément combien elle a besoin d'y être épurée. Nous nous plaignons ordinairement pourquoi on nous ôte

(*a*) Quiconque ne résiste pas à ses volontés, il est injuste au prochain, incommode au monde, outrageux à Dieu, pénible à lui-même.

cet ami intime, pourquoi ce fils, pourquoi cet époux, qui faisoit toute la douceur de notre vie : quel mal faisions nous en les aimant, puisque cette amitié est si légitime ? Je ne veux point entendre ces plaintes dans la bouche d'un Chrétien ; parce qu'un Chrétien ne peut ignorer combien la chair & le sang se mêlent dans les affections les plus légitimes, combien les intérêts temporels, combien d'inclinations différentes qui naissent en nous de l'amour du monde : & toutes ces inclinations corrompent la pureté de notre or, je veux dire la perfection de notre vertu, par un indigne mélange. Si tu savois, ô cœur humain, combien le monde te prend aisément, avec quelle facilité tu t'y engages ; que tu louerois la main charitable qui vient rompre violemment tes liens, en te troublant dans usage des biens de la terre ! Il se tir en nous, en les possédant, certains nœuds secrets, certains lacets invisibles, qui engagent même un cœur vertueux insensiblement dans (a) quelque amour déréglé des choses pré-

la possession des biens de la terre. Amour déréglé qu'ils causent même dans un cœur vertueux. Dangers de ces attaches : comment elles se font connoître au moment de l'épreuve : ses avantages.

(a) un amour inconsidéré.

sentes ; & cet engagement est plus dangereux, en ce qu'il est ordinairement plus imperceptible. Si la vertu s'y conserve, elle perd quasi toute sa beauté par le mélange de cet alliage : il est temps de la mettre au feu, afin qu'il en fasse la séparation ; & cela de quelle maniere ? « C'est » qu'il faut, dit saint Augustin, que » cet homme apprenne en perdant » ces biens, combien il péchoit en les » aimant ». Qu'on lui dise que cette maison est brûlée, & cette somme perdue sans ressource par une banqueroute imprévue ; aussi-tôt le cœur saignera, la douleur de la plaie lui fera sentir par combien de fibres secretes ces richesses tenoient au fond de son ame, & combien il s'écartoit de la droite voie par cet engagement vicieux : *Quantùm hæc amando peccaverint, perdendo senserunt.* D'ailleurs il connoîtra mieux par expérience la fragilité des biens de la terre, dont il ne se vouloit laisser convaincre par aucuns discours. Dans ce débris des biens périssables, il s'attachera plus fortement aux biens éternels, qu'il commençoit peut-être à

S. Aug. de Civit. Dei, l. I, c. X, t. VII, p. 11.

ıblier : ainsi ce petit mal gué-
; grands, & ce feu des afflic-
endra sa vertu plus pure, en
rant du mélange (a).

si la vertu chrétienne se dé-
t se purifie parmi les souffran-
ar conséquent, ames saintes,
qui aime sur toutes choses la
ité & la réunion parfaite de
os desirs en lui seul, n'aura
: plus agréable que la vertu
prouvée. Mais afin de le con-
par expérience, jettez les yeux
us, l'auteur & le consomma-
: notre foi ; voyez comme il
et heureux voleur, dont je vous
proposé l'exemple. Mais plu-
yez, avant toutes choses, à
egré de perfection sa vertu se
élevée par le bon usage qu'il
ce moment de souffrances :
ı'il n'ait commencé sa conver-
u'à l'extrêmité de sa vie, une
extraordinaire nous fait voir en
modele accompli de patien-
de vertu consommée. Vous lui
déja vu confesser & adorer la
qui le frappe, produire enfin

Rien de plus agréable à Dieu que la vertu ainsi éprouvée : pourquoi. A quel degré de perfection la vertu du bon larron se trouve élevée par le bon usage qu'il fait des souffrances. Grandeur de sa foi & de son espérance.

ıs donc profiter les afflictions avec ardeur

tous les actes d'une pénitence parfaite ; écoutez la suite de son histoire : ce n'est plus un pénitent qui vous va parler ; c'est un saint d'une piété & d'une foi consommée. Non content d'avoir reconnu l'innocence de Jesus-Christ, contre lequel il voit tout le monde élevé avec tant de rage, il se tourne à lui, Chrétiens, & il lui adresse ses vœux : « Seigneur, lui » dit-il, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez dans votre royau-
Luc. XXIII, 42. » me » : *Domine, memento mei cùm veneris in regnum tuum.* Je triomphe de joie, mes Freres ; mon cœur est rempli de ravissement, quand je vois la foi de cet homme. Un mourant voit Jesus mourant, & il lui demande la vie : un crucifié voit Jesus crucifié, & il lui parle de son royaume : ses yeux n'apperçoivent que des croix, & sa foi ne lui représente qu'un trône : quelle foi, & quelle espérance ! Lorsque nous mourons, Chrétiens, nous savons que Jesus-Christ est vivant ; & notre foi chancelante a peine de s'y confier. Celui-ci voit mourir Jesus avec lui, & il met en lui son espérance : mais encore en

quel temps, Messieurs, & dans quelle rencontre de choses ? Dans le temps que tout le monde condamne Jesus, & que même les siens l'abandonnent, lui seul est réservé, dit saint Augustin, pour le glorifier à la croix ; « Sa » foi a commencé de fleurir, quand » la foi même des Apôtres a été flé- » trie » : *Tunc fides ejus de ligno floruit, quandò Discipulorum marcuit.* Les Disciples ont délaissé celui qu'ils savoient être l'Auteur de la vie, & celui-ci reconnoît pour Maître le compagnon de sa mort & de son supplice : « Digne certainement, » dit saint Augustin, de tenir un grand » rang parmi les Martyrs, puisqu'il » reste presque seul auprès de Jesus à » faire l'office de ceux qui devoient » être les chefs de cette armée triom- » phante ». Vous vous étonnez, Chrétiens, de le voir tout-d'un-coup élevé si haut ; mais c'est que dans l'usage des afflictions, la foi & la piété font de grands progrès, quand elles se savent servir de cet avantage incroyable de souffrir avec Jesus-Christ. C'est ce qui avance en un moment notre heureux larron à

S. Aug. l. 1, de anima & ejus orig. cap. IX, t. X, p. 342.

une perfection si éminente; & c'est ce qui lui attire aussi de la bouche du Fils de Dieu des paroles si pleines de consolation : *Amen, dico tibi hodie mecum eris in paradiso* : « Je » vous dis en vérité que vous serez » aujourd'hui avec moi dans le paradis ». Aujourd'hui ; quelle promptitude ! avec moi ; quelle compagnie ! dans le paradis ; quel repos ! Que je finirois volontiers sur cette aimable promesse, & sur cet exemple admirable d'humilité & de patience en ce saint voleur, de bonté & de miséricorde dans le Fils de Dieu ! mais il y a des ames de fer, que les douceurs de la piété n'attendrissent pas ; & il faut, pour les émouvoir, leur proposer le terrible exemple de la vengeance exercée sur celui qui souffre la croix avec un cœur endurci & impénitent : c'est par où je m'en vais conclure.

Luc. XXIII, 43.

TROISIEME POINT.

Prospérité des impies, commencement de la

IL est assuré, Chrétiens, & peut-être vous vous souviendrez que je l'ai déja prêché dans cette chaire,

que la prospérité des impies, & cette paix qui les enfle & qui les enivre jusqu'à leur faire oublier la mort, est un commencement de vengeance, par laquelle Dieu les livrant à leurs passions brutales & désordonnées, leur laisse « Amasser un trésor de haine, » comme parle le saint Apôtre, en ce » jour d'indignation & de fureur im- » placable ». Mais si nous voyons dans les Saintes Lettres que Dieu sait, quand il lui plaît, punir les impies par une félicité apparente; cette même Ecriture, qui ne ment jamais, nous enseigne qu'il ne les punit pas toujours en cette maniere, & qu'il leur fait sentir quelquefois la pesanteur de son bras par des événemens sanglans & tragiques. Cet endurci Pharaon, cette prostituée Jézabel, ce maudit meurtrier Achab; & sans sortir de notre sujet, ce larron impénitent & blasphémateur, rendent témoignage à ce que je dis, & nous font bien voir, Chrétiens, que la croix qui nous est, si nous le voulons, un gage assuré de miséricorde, peut être tournée par notre malice en un instrument de vengeance: tant il est

vengeance divine à leur égard. Evenemens sanglans & tragiques que Dieu leur fait quelquefois éprouver. La croix tournée par notre malice en un instrument de vengeance. Considérer, non ce que l'on souffre, mais dans quel esprit on souffre.

Rom. II, 5.

De Civit. Dei, l. 1, c. VIII, t. VII, p. 8.

vrai, dit saint Augustin, « Qu'il faut » considérer, non ce que l'on souffre, » mais dans quel esprit on le souf- » fre » ; & que les afflictions que Dieu nous envoie, peuvent aisément changer de nature, selon l'esprit dont on les reçoit.

Vive image de l'enfer & des horreurs de la damnation, dans un homme endurci qui souffre sans songer à se convertir.

Les hommes endurcis & impénitens qui souffrent sans se convertir, commencent leur enfer dès cette vie, & ils sont une vive image des horreurs de la damnation. Chrétiens, si vous voulez voir quelque affreuse représentation de ces gouffres où gémissent les esprits devoyés, n'allez pas rechercher, n'allez pas rappeller les images, ni des fournaises ardentes, ni de ces monts ensoufrés qui nourrissent dans leurs entrailles des (*a*) feux immortels, qui vomissent des tourbillons d'une flamme obscure & ténébreuse, & que Tertullien appelle élégamment pour cette raison, « Les » cheminées de l'enfer » : *Ignis inferni fumariola.* Voulez-vous voir aujourd'hui une vive peinture de l'enfer, & un tableau animé d'une ame

Tertull. de Pœnit. n. 12, p. 148.

(*a*) embrasemens éternels.

ondamnée? voyez un homme qui souffre, & qui ne songe point à se convertir.

En effet, le caractere propre de l'enfer; ce n'est pas seulement la peine, mais la peine sans la pénitence; car je remarque deux sortes de feux dans les Ecritures divines. « Il y a un feu qui purge, & un feu qui consume & qui dévore »: *Uniuscujusque opus probabit ignis. .... Cum igne devorante.* Ce dernier est appellé dans l'Evangile, « Un feu qui ne s'éteint pas »; *Ignis non extinguitur*; pour le distinguer de ce feu qui s'allume pour nous épurer, & qui ne manque jamais de s'éteindre quand il a fait cet office. La peine accompagnée de la pénitence, c'est un feu qui nous purifie; la peine sans la pénitence, c'est un feu qui nous dévore & qui nous consume; & tel est proprement le feu de l'enfer. C'est pourquoi nous concluons, selon ces principes, que les flammes du Purgatoire purifient les ames (a); parce qu'où la peine est jointe à la pénitence, les

Caractere propre de l'enfer. Deux sortes de feux dans les Ecritures divines; l'un qui purifie, l'autre qui consume. D'où leur vient cette différence. Pourquoi les flammes du Purgatoire purifient-elles les ames.

I Cor. III, 13.
Isf. XXXIII, 14.
Marc. IX, 47.

(a) parce que la peine y est jointe aux sentimens de la pénitence qu'elles ont emportés en sortant du monde.

flammes sont purgatives ou purifiantes : & au contraire que le feu d'enfer ne fait que dévorer les ames ; parce qu'au lieu de la componction de la pénitence, il ne produit que de la fureur & du désespoir.

Rien de plus horrible que des hommes frappés de la main de Dieu & impénitens : pourquoi.

Par conséquent, Chrétiens, concluons qu'il n'y a rien sur la terre qui doive nous donner plus d'horreur que des hommes frappés de la main de Dieu, & impénitens tout ensemble : non, il n'y a rien de plus horrible, puisqu'ils portent déja sur eux le caractere essentiel de la damnation.

Exemples que l'Ecriture nous présente de ces pécheurs impénitens. Leur rage, leur désespoir & leurs blasphêmes. La peine de leurs péchés mere de nouveaux désordres.

Tels sont ceux dont David parloit comme d'un prodige, que Dieu avoit dissipés, & qui n'étoient pas touchés de componction ; *Dissipati sunt nec compuncti* : serviteurs vraiment rebelles & opiniâtres, qui se révoltent même sous la verge ; frappés & non corrigés ; abattus & non humiliés ; châtiés & non convertis. Tel étoit le déloyal Pharaon qui s'endurcissoit tous les jours sous les coups incessamment redoublés de la vengeance divine. Tels sont ceux dont il est écrit dans l'Apocalyse, que Dieu les ayant frappés d'une plaie horrible, de rage ils

Psalm. XXXIV, 19. Exod. VII, & suiv.

Apoc. XVI, 9.

ent leurs langues, & blasphé-
le Dieu du Ciel, & ne faisoient
énitence. Tels hommes ne sont-
omme des damnés, qui com-
it leur enfer à la vue du mon-
ir nous effrayer par leur exem-
que la croix précipite à la dam-
avec ce larron endurci ? (*a*) On
:ache les biens de cette vie ; ils
ent de ceux de la vie future, du
. venir : si bien qu'étant frustrés
es parts, pleins de rage & de
ir, & ne sachant à qui s'en
e, ils élevent contre Dieu leur
insolente par leurs murmures
leurs blasphêmes ; « Et il sem-
dit Salvien, que leurs crimes se
ipliant avec leurs supplices, la
: même de leurs péchés soit la
: de nouveaux désordres » : *Ut*
s pœnam ipsorum criminum,
natrem esse vitiorum.

De gubernat. Dei, l. VI, n. 13, p. 140.

ɔtenez donc, ô pécheurs, qu'il
fit pas d'endurer beaucoup, &
:ore que, selon la regle ordi-
, ceux qui souffrent en cette vie,
aison d'espérer du repos en l'au-

Dureté du cœur qui change à notre égard la regle ordinaire des souffrances.

Comment plu-

(a) se privent des biens de l'autre vie ; on leur ceux de celle-ci.

sieurs sont à la croix : ce qu'elle est dans les uns & ce qu'elle est dans les autres. Exemple des deux hommes mis en croix avec Jesus-Christ. Sujet que nous avons de trembler parmi nos souffrances.

tre ; par la dureté de nos cœurs, cette regle n'est pas toujours véritable. Plusieurs sont à la croix, qui sont bien éloignés du Crucifié : la croix dans les uns est une grace ; la croix dans les autres est une vengeance. De deux hommes mis en croix avec Jesus-Christ, l'un y a trouvé la miséricorde, l'autre les rigueurs de la justice ; l'un y a opéré son salut, l'autre y a commencé sa damnation : la croix a élevé jusqu'au paradis la patience de l'un, & a précipité jusqu'à l'enfer l'impénitence de l'autre. Tremblez donc parmi vos souffrances ; [craignez] qu'au lieu d'éprouver maintenant un feu qui vous purge dans le temps, vous n'allumiez par votre faute un feu qui vous dévore dans l'éternité.

Motifs de confiance pour les enfans de Dieu au milieu de leurs afflictions.

Et vous, ô enfans de Dieu, que le que fléau qui tombe sur vous, ne croyez jamais que Dieu vous oublie ; & ne vous persuadez pas que vous soyez confondus avec les méchans, quoique vous soyez mêlés avec eux, désolés par les mêmes guerres, emportés par les mêmes pestes, affligés des mêmes disgraces, battus enfin des

mêmes

mit exhaler la puanteur de
, & la bonne odeur des
s » ; & le vin n'est pas con-
c le marc, quoiqu'ils por-
leux le poids du même pres-
i les mêmes afflictions qui
& consument les méchans,
les justes ; & quoique l'on
oche, vous ne serez jamais
s ; pourvu que vous ayiez
e, la force de vous discer-

la médecine ; la main de
nvisiblement étendue [pour
présenter : recevez-la avec
Mes Freres, dit l'Apôtre saint
s, considérez comme le su-
ne extrême joie les diverses

Bonheur & avantage des souffrances. Comment on doit les considérer. Brièveté de l'épreuve : qu'est-ce qui nous la

» mise à ceux qui l'aiment, »
tentation vous presse, « Pe
» jusqu'à la fin » : *Persevera*
finem ; « Parce que la tenta
» persévérera pas toujours »
tentatio non perseverat usqu
nem. Mais cet homme m'oppr
ses violences : *Et adhuc pusil*
non erit peccator : « Encore
» de temps, & le pécheur
» plus ». Le Médecin flatte so
de, mais ce délai est importun
» firmité fait paroître long ce
» court » : *Infirmitas facit di*
quod citò est. Quand un mala
mande à boire, chacun se pre
le servir ; lui seul s'imagine
temps est long. *Hodie*, « »
» d'hui », dit le Fils de Di
crains pas, ce sera bientôt. C

S. Aug. in Joan. Tract. XLV, n. 13, t. III, part. II, p. 609.

Psalm. XXXVI, 10.

Enar. I. in Ps. XXXVI, n. 10, t. IV, p. 363.

touchent de près ; ce n'eſt qu'un
ce n'eſt qu'un moment, que
ti & l'infirmité fait paroître long ;
l il ſera écoulé, vous verrez alors
ien il eſt court. O quand vous
lans la vie future !

tis je gémis dans la vie préſente, Impatience & murmures combien inutiles.
uis accablé de maux. Eh bien !
lonnez-vous à l'impatience : en
vous bien plus ſoulagés, quand
urez ajouté le mal du chagrin,
ut-être celui du murmure aux
qui vous tourmentent ? Profi-
u moins de votre miſere, de
que vous ne ſoyiez du nombre
ux auxquels ſaint Auguſtin a dit
u mot : « Vous perdez l'utilité
ſouffrances » : *Perdidiſtis uti-*
m calamitatis, & miſerrimi fac-
, & peſſimi permanſiſtis : « Vous
dez l'utilité de votre miſere,
s êtes devenus miſérables, &
s êtes demeurés méchans ».

De Civit. Dei, l. I, c. XXXIII, & VII, p. 30.

III. SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX, SUR LES DEVOIRS DES ROIS, PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

Quelle est la source de la puissance temporelle. Sentimens d'un Roi sage qui voit les peuples soumis à son empire. Combien les Souverains doivent avoir dans l'esprit la majesté de Dieu profondément gravée. Services que l'Eglise a droit d'attendre des Princes Chrétiens. Quels sont leurs devoirs, pour faire regner JESUS-CHRIST *sur leurs peuples. Qualités & dispositions qui leur sont nécessaires pour rendre la justice & connoître la vérité.*

Dicite filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam.

Dites à la fille de Sion : Voici ton Roi qui fait son entrée, plein de bonté & de douceur, assis sur une ânesse : *paroles du Prophete Zacharie, rapportées en l'Evangile de ce jour. Matt. XXI, 5.*

Eclat d'un jour de triomphe. Avertissement qu'on

PArmi toutes les grandeurs du monde, il n'y a rien de si éclatant qu'un jour de triomphe ; & j'ai appris

ertullien, que ces illustres Triom-
:urs de l'ancienne Rome mar-
:nt avec tant de pompe, que,
:ur qu'étant éblouis d'une telle
ıificence, ils ne s'élevassent enfin
:ssus de la condition humaine,
:lave qui les suivoit avoit charge
: avertir qu'ils étoient hommes :
:ce post te, hominem te memento.
triomphe de mon Sauveur est
éloigné de cette gloire; & au
e l'avertir qu'il est homme, je
:ns bien plutôt pressé de le faire
nir qu'il est Dieu. Il semble en
qu'il l'a oublié. Le Prophete &
ıgéliste concourent à nous mon-
:e Roi d'Israel « Monté, disent-
sur une ânesse » : *Sedens super*
m. Chrétiens, qui n'en rougi-
est-ce-là une entrée royale ? est-
un appareil de triomphe ? est-ce
ô Fils de David, que vous mon-
ı trône de vos ancêtres & prenez
sion de (*a*) leur couronne ? Tou-
arrêtons, mes Freres, & ne
pitons pas notre jugement. Ce
que tout le peuple honore au-
'hui par ses cris de réjouissance,

faisoit donner à ceux qui en recevoient les honneurs.

Apol. n. 33, *p.* 31.

Combien le triomphe du Sauveur est éloigné de la pompe des grandeurs humaines : mépris qu'il en fait. Quel est le plus grand ornement de son triomphe. Ce qu'il faut apprendre pour admirer son entrée.

otre Royaume.

ne vient pas pour s'élever au-dessus des hommes par l'éclat d'une vaine pompe ; mais plutôt pour fouler aux pieds les grandeurs humaines : & les sceptres rejettés, l'honneur méprisé, toute la gloire du monde anéantie, sont le plus grand ornement de son triomphe. Donc pour admirer cette entrée, apprenons avant toutes choses à nous dépouiller de l'ambition & à mépriser les grandeurs du monde. Ce n'est pas une entreprise médiocre de prêcher cette vérité à la Cour & nous avons besoin plus que jamais d'implorer le secours d'en-haut par les prieres de la sainte Vierge. *Ave, Maria*

Jesus-Christ Roi par naissance, par droit de conquête, par élection : comment. Rois chrétiens, principaux instrumens de sa puissance : à quelle fin.

JEsus-Christ est Roi par naissance ; il est Roi par droit de conquête ; il est encore Roi par élection. Il est Roi par naissance, Fils de Dieu dans l'éternité, Fils de David dans le temps : il est Roi par droit de conquête ; & outre cet empire universel que lui donne sa toute-puissance, il a conquis par son sang, & rassemblé par sa foi, & policé par son Evangile un peuple particulier, recueilli de tous les autres peuples du monde : enfin il est

par élection ; nous l'avons choisi
e saint Baptême, & nous (a) rati-
tous les jours un si digne choix
a profession publique du Christia-
e. Un si grand Roi doit regner :
dout e qu'une royauté si réelle &
le sur tant de titres augustes, ne
pas être sans quelque empire. Il
: en effet par sa puissance dans
l'étendue de l'univers ; mais il a
i les Rois chrétiens pour être les
ipaux instrumens de cette puissan-
est à eux qu'appartient la gloire de
regner Jesus-Christ ; ils doivent le
regner sur eux-mêmes ; ils doi-
le faire regner sur leurs peuples.
ans le dessein que je me propose
iter aujourd'hui ces deux véri-
ie me garderai plus que jamais
en avancer de mon propre sens.
éroit-ce qu'un particulier qui se
oit d'enseigner les Rois ? Je suis
loigné de cette pensée : aussi on
endra de ma bouche que les ora-
e l'Ecriture, les sages avertisse-
des Papes, les sentences des
Evêques, dont les Rois & les

Dans quelles sources le Prédicateur veut puiser les vérités qu'il doit prêcher.

ons ratifié ce choix par tous les actes que nous
its, pour professer son Evangile.

n'a eu de ſoin, ni d'applicatio
pour rendre à un fils illuſtre ſo
rité auſſi entiere qu'elle lui av
dépoſée, avoit dépouillé ce
Prince, & uſurpé ſa couronne
ſon bas âge. Mais le Pontife
Grands ayant fait une ſainte lig
le rétablir dans ſon trône, voi
à-mot, Chrétiens, ce que
Ibid XXIII, 11. Texte ſacré : *Impoſuerunt ei dia*
& teſtimonium, dederuntque i
ejus tenendam legem : « Ils p
» firent le fils du Roi devant
» peuple ; ils mirent ſur ſa tête
» dême & le témoignage ; ils li
» nerent la loi en ſa main, &
» tablirent Roi ». Joïada, ſo
Pontife, fit la cérémonie de l'o

Quoique tout cet appareil soit merveilleux, j'admire sur toutes choses cette belle cérémonie de mettre la loi sur la tête & la loi dans la main du nouveau Monarque : car ce témoignage que l'on met sur lui avec son diadême, n'est autre chose que la loi de Dieu, qui est un témoignage au Prince pour le convaincre & le soumettre dans sa conscience ; mais qui doit trouver dans ses mains une force qui exécute, se fasse craindre, & qui fléchisse les peuples par le respect de l'autorité.

Pourquoi met-on la loi sur la tête & dans la main du nouveau Monarque.

Sire, je supplie votre Majesté de se représenter aujourd'hui que Jesus-Christ, Roi des Rois, & Jesus-Christ, souverain Pontife, pour accomplir ces figures met son Evangile sur votre tête & son Evangile en vos mains ; ornement auguste & royal, digne d'un Roi très-chrétien & du fils aîné de l'Eglise. L'Evangile sur votre tête vous donne plus d'éclat que votre couronne : l'Evangile en vos mains vous donne plus d'autorité que votre sceptre. Mais l'Evangile sur votre tête, c'est pour vous inspirer l'obéissance : l'Evangile en vos mains, c'est pour l'im-

L'Evangile sur la tête & dans les mains des Princes chrétiens. Gloire qu'ils en retirent ; autorité qu'il leur procure. Obéissance qu'ils doivent lui témoigner & lui faire rendre par leurs sujets.

primer dans tous vos sujets. Et par-là votre Majesté voit assez, premierement que Jesus-Christ veut regner sur vous; c'est ce que je montrerai dans mon premier point: & que par vous il veut regner sur vos peuples; mon second point le fera connoître: & c'est tout le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

Tous les Rois, tant ceux qui le sont par leur naissance que ceux qui le sont par choix, établis de Dieu. *Prov. VIII, 15.*

« LEs Rois regnent par moi », dit la Sagesse éternelle: *Per me Reges regnant*; & de-là nous devons conclure non-seulement que les droits de la royauté sont établis par ses loix, mais que le choix des personnes est un effet de sa providence. Et certes il ne faut pas croire que le Monarque du monde, si persuadé de sa puissance & si jaloux de son autorité, endure dans son empire qu'aucun y ait le commandement sans sa commission particuliere. Par lui, tous les Rois regnent; & ceux que la naissance établit, parce qu'il est le maître de la nature; & ceux qui viennent par choix, parce qu'il préside à tous les conseils; « Et il n'y a sur la terre au-

uissance qu'il n'ait ordonnée »:
potestas, nisi à Deo, dit l'o- *Rom. XIII, 1.*
l'Ecriture.

d il veut faire des conquérans, Esprit de terreur que Dieu fait marcher devant eux qu'il veut faire des conquérans.
archer devant eux son esprit
eur, pour effrayer les peu-
il leur veut soumettre: « Il les
par la main », dit le Prophete
Voici ce qu'a dit le Seigneur à
mon Oint: Je tournerai de-
ta face le dos des Rois en-
: je marcherai devant toi, &
lierai à tes pieds toutes les
eurs de la terre; je romprai
res de fer, je briserai les portes
n » : *Hæc dicit Dominus* *Is. XLV, 1, 2.*
meo Cyro, cujus apprehendi
n.. dorsa Regum vertam: Ego
ibo, & gloriosos terræ humi-
portas æreas conteram, &
erreos confringam.

d le temps fatal est venu qu'il Comment il renverse les empires, lorsque le temps qu'il a marqué à leur durée est venu.
é dès l'éternité à la durée des
, ou il les renverse par la
Je frapperai, dit-il, tout le
me d'Israel, je l'arracherai jus-
racine, je le jetterai (*a*) où

(*a*) porterai.

» il me plaira, comme un roseau que
III. Reg. XIV, 15. » les vents emportent » : *Percutiet Dominus Deus Israel, sicut moveri solet arundo in aqua: & evellet Israel... & ventilabit eos trans flumen* : « Où » il mêle dans les conseils un esprit de » vertige, qui fait errer l'Egypte in- » certaine comme un homme enivré » :
Is. XIX, 14. *Miscuit in medio ejus spiritum vertiginis: & errare fecerunt Ægyptum ... sicut errat ebrius & vomens* : ensorte qu'elle s'égare, tantôt en des conseils extrêmes qui désesperent, tantôt en des conseils lâches qui détruisent toute la force de la majesté. Et même lorsque les conseils sont (a) modérés & vigoureux, Dieu les réduit en fumée par une conduite cachée & supérieure;
Ps. XCI, 5. parce qu'il est « Profond en pensées »,
Ps. LXV, 5. » terrible en conseils par-dessus les enfans des hommes » ; parce que « Ses
Ps. XXXII, 11. » conseils étant éternels », *Consilium Domini in æternum manet*, & embrassant dans leur ordre toute l'universalité des causes, « Ils dissipent avec » une facilité toute-puissante les con- » seils toujours incertains des Nations

(a) sages.

s Princes » : *Dominus dissipat* *Ibid.*
i gentium, reprobat autem co-
nes populorum, & reprobat
i Principum.

t pourquoi un Roi sage, un Roi
ne, victorieux, intrépide, ex-
nté, confesse à Dieu humble-
que c'est « Lui qui soumet ses
les sous sa puissance » : *Qui sub-*
ulum meum sub me. Il regarde
multitude infinie comme une
immense, d'où s'élevent quel-
s des flots qui étonnent les pi-
es plus hardis ; mais comme il
e c'est le Seigneur qui domine
issance de la mer, & qui adou-
vagues irritées, voyant son état
ie, qu'il n'y a pas le moindre
qui en trouble la tranquillité :
ion Dieu, [dit-il], vous êtes
protecteur ; c'est vous qui fai-
fléchir sous mes loix ce peuple
mbrable » : *Protector meus, &*
o speravi, qui subdit populum
sub me.

Aveu humble qu'un Roi sage & victorieux fait à Dieu, en voyant les peuples soumis sous sa puissance. *Ps. CXLIII, 2.*

Ibid.

r établir cette puissance qui re-
ite la sienne, Dieu met sur
it des Souverains & sur leur vi-
ine marque de divinité. C'est

Marque de divinité que Dieu met sur le front des Souverains pour établir

leur puissance. Esprit de royauté toujours immortel.

pourquoi le Patriarche Joseph ne craint point de jurer par la tête & par le salut de Pharaon, comme par une chose sacrée; & il ne croit pas outrager celui qui a dit: « Vous jurerez » seulement au nom du Seigneur »; parce qu'il a fait dans le Prince une image mortelle de son immortelle autorité. « Vous êtes des Dieux, dit David, & vous êtes tous enfans du Très-» haut ». Mais, ô Dieux de chair & de sang! ô Dieux de terre & de poussiere! vous mourrez comme des hommes. N'importe, vous êtes des Dieux, encore que vous mouriez, & votre autorité ne meurt pas: cet esprit de royauté passe tout entier à vos successeurs, & imprime par-tout la même crainte, le même respect, la même vénération. L'homme meurt, il est vrai; mais le Roi, disons-nous, ne meurt jamais: l'image de Dieu est immortelle.

Genes. XLII, 15. Deut. X, 20.

Ps. LXXXI, 6.

Pourquoi les Rois doivent avoir plus que tous les hommes la majesté de Dieu vivement imprimée dans leur esprit. Leçon

Il est donc aisé de comprendre que de tous les hommes vivans, aucuns ne doivent avoir dans l'esprit la majesté de Dieu plus imprimée, que les Rois: car comment pourroient-ils oublier celui dont ils portent toujours en eux-

s une image si vive, si expresse, ènte? Le Prince sent en son cœur vigueur, cette fermeté, cette confiance de commander : il u'il ne fait que mouvoir les le- & aussi-tôt que tout se remue extrêmité du royaume à l'autre. nbien donc doit-il penser que la nce de Dieu est active? Il péne- s intrigues, les trames les plus es. « Les oiseaux du ciel lui rap- tent tout ». Il a même recu de, par l'usage des affaires, une ience, une certaine pénétration it penser qu'il devine : *Divina- labiis Regis.* Et quand il a péné- trames les plus secretes, avec ains longues & étendues il va lre ses ennemis aux extrêmités onde, & les déterre, pour ainsi, du fond des abymes, où ils hoient un vain asyle. Combien lui est-il facile de s'imaginer que ains & les regards de Dieu sont tables? Mais quand il voit les les soumis, « Obligés, dit l'A- re, à lui obéir non-seulement r la crainte, mais encore pour onscience »; peut-il jamais ou-

perpétuelle qu'ils trouvent dans les hommages de leurs sujets, de ce qu'ils doivent eux-mêmes à leur Dieu. Grand mystere de Dieu en leur personne.

Eccle. X, 20.

Prov. XVI, 10.

Rom. XIII, 5.

blier ce qui est dû au Dieu vivant & éternel, à qui tous les cœurs parlent, pour qui toutes les consciences n'ont plus de secret ? C'est-là, c'est-là sans doute que tout ce qu'inspire le devoir, tout ce qu'exécute la fidélité, tout ce que feint la flatterie, tout ce que le Prince exige lui-même de l'amour, de l'obéissance, de la gratitude de ses sujets, lui est une leçon perpétuelle de ce qu'il doit à son Dieu, & son Souverain. C'est pourquoi saint Grégoire de Nazianze prêchant à Constantinople en présence des Empereurs, les invite par ces beaux mots à réfléchir sur eux-mêmes, pour contempler la grandeur de la majesté divine : « O (a) Monarques, respectez » votre pourpre ; révérez votre propre autorité qui est un rayon de » celle de Dieu ; connoissez le grand » mystere de Dieu en vos personnes : » les choses (b) hautes sont à lui seul ; » il partage avec vous les inférieures : » soyez donc les sujets de Dieu, comme vous en êtes les images ».

Or. XXVII, p. 471.

Combien ces considérations doivent

Tant de fortes considérations doivent presser vivement les Rois de mer-

(a) O Princes. (b) sublimes, célestes.

tre l'Evangile sur leurs têtes, d'avoir toujours les yeux attachés à cette loi supérieure, de ne se permettre rien de ce que Dieu ne leur permet pas, de ne souffrir jamais que leur puissance s'égare hors des bornes de la justice chrétienne. Certes ils donneroient au Dieu vivant un trop juste sujet de reproche, si parmi tant de biens qu'il leur fait, ils en (*a*) alloient encore chercher dans les (*b*) plaisirs qu'il leur défend, s'ils employoient contre lui la puissance qu'il leur accorde, s'ils violoient eux-mêmes les loix dont ils sont établis les exécuteurs, les protecteurs.

Presser les Rois de ne se rien permettre de ce que Dieu ne leur permet pas. Juste sujet de reproche qu'ils lui donneroient s'ils violoient ses loix.

C'est ici le grand péril des Grands de la terre, des Rois chrétiens. Comme les autres hommes, ils ont à combattre leurs passions; par-dessus les autres hommes, il ont à combattre leur propre puissance : car comme il est absolument nécessaire à l'homme d'avoir quelque chose qui le retienne, les puissances (*c*) sous qui tout fléchit, doivent elles-mêmes se servir de bornes : « Elles sont d'autant » plus obligées de se réduire sous cette

Grand péril des Rois chrétiens. Pourquoi ont-ils à combattre leur propre puissance par-dessus les autres hommes. En quoi consiste toute la science de la royauté. Quel est celui qui fait user de la puissance. Combien il est difficile

(*a*) vouloient. (*b*) choses. (*c*) à qui tout céde.

aux Rois de se retenir dans de justes bornes.

» discipline sévere, qu'elles savent » que le sentiment de leur pouvoir leur » persuade plus aisément de s'accor- » der les choses qui ne sont pas per- » mises » : *Tantò sub majore mentis disciplina se redigunt, quantò sibi per impatientiam potestatis suadent illicita quasi licentiùs sciunt.* C'est-là disoit un grand Pape, (*a*) toute la science de la royauté; & voici dans une sentence de saint Grégoire la vérité la plus (*b*) nécessaire que puisse jamais entendre un Roi chrétien. « Nul » ne sait user de la puissance, que » celui qui la sait contraindre » : celui-là (*c*) sait maintenir son autorité comme il faut, qui ne souffre ni aux autres de la diminuer, ni à elle-même de s'étendre trop; qui la soutient au-dehors, & qui la réprime au-dedans; enfin qui se résistant à lui-même, fait par un sentiment de justice ce qu'aucun autre ne pourroit entreprendre sans attentat : *Bene potestatem exercet, qui & retinere illam noverit & impugnare.* Mais que cette épreuve est difficile! que ce combat

S. Greg. l. V, Moral. c. XI, tom. I, p. 145.

Ibid. lib. XXVI, cap. XXVI, pag. 833.

(*a*) la plus grande. (*b*) importante. (*c*) s'en sert.

ngereux ! qu'il eſt mal-aiſé à
ne, pendant que tout le monde
orde tout, de ſe refuſer quel-
ioſe ! qu'il eſt mal aiſé à l'hom-
ſe retenir, quand il n'a d'obſta-
e de lui-même ! N'eſt-ce point
tre le ſentiment d'une épreuve
:ate, ſi périlleuſe, qui fait dire
rand Roi pénitent : « Je me ſuis *Pſ. XXI,*
ndu comme de l'eau ». Cette 14.
: puiſſance, ſemblable à l'eau,
it point trouvé d'empêchement,
iſſé aller à ſon poids, & n'a pas
etenir. Vous qui arrêtez les flots
mer, ô Dieu, donnez des bor-
:ette eau coulante, par la crainte
s jugemens & par l'autorité de
Evangile. Regnez, ô Jeſus-
, ſur tous ceux qui regnent :
vous craignent du moins, puiſ-
n'ont que vous ſeul à craindre ;
is de ne dépendre que de vous,
(*a*) ſoient du moins toujours ra-
n dépendre.

Christ. Comment Jesus-Christ regne-t-il dans les Etats. Grande & mémorable destinée de l'Eglise. Persécution que les Rois de la terre lui ont fait éprouver. Dessein de Dieu en la permettant.

tends ici par l'Eglise toute la société du peuple de Dieu. Jesus-Christ regne dans les Etats, lorsque l'Eglise y fleurit ; & voici en peu de paroles, selon les oracles des Prophetes, la grande & mémorable destinée de cette Eglise catholique. Elle a dû être établie malgré les Rois de la terre ; & dans la suite des temps elle a dû les avoir pour protecteurs. Un même Pseaume de David prédit en termes formels ces deux états de l'Eglise : *Quare fremuerunt gentes :* « Pourquoi les peuples se » sont-ils émus, & ont-ils médité des » choses vaines ? Les Rois de la terre » se sont (*a*) assemblés, & les Princes » ont fait une ligue contre le Seigneur » & contre son Christ ». Ne voyez-vous pas, Chrétiens, les Empereurs & les Rois frémissant contre l'Eglise naissante, qui cependant toujours humble & toujours soumise, ne défendoit que sa conscience ? Dieu vouloit paroître tout seul dans l'établissement de son Eglise ; car écoutez ce qu'ajoute le même Psalmiste : « Celui qui » habite au ciel, se moquera d'eux,

Ps. II, 1, 2.

(*a*) unis.

Eternel se rira de leurs entre-
; » : *Qui habitat in cœlis, irri-* *Ibid.* 4.
os. O Rois qui voulez tout fai-
ne plaît pas au Seigneur que
ayez nulle part dans l'établisse-
de son grand ouvrage : il lui
que des pêcheurs fondent son
, & qu'ils l'emportent sur les
teurs.

ais quand leur victoire sera bien
nte, & que le monde ne dou-
us que l'Eglise, dans sa foiblesse
it été plus forte que lui avec
(a) ses puissances, vous viendrez
e tour, ô Empereurs, au temps
destiné ; & on vous verra baiss-
mblement la tête devant les
aux de ces pêcheurs : alors l'é-
l'Eglise sera changé. Pendant
Eglise prenoit racine par ses croix
ses souffrances, les Empereurs,
Tertullien, ne pouvoient pas
hrétiens, parce que le monde,
tourmentoit, devoit les avoir
ête. « Mais maintenant », dit le
Psalmiste ; *Et nunc, Reges, in-* *Ps. II,* 10.
te ; maintenant qu'elle est éta-

Conversion des Empereurs : quand a-t-elle dû s'opérer. De quelle sorte ils doivent servir le Seigneur & comme particuliers & comme Rois. Quels sont les services considérables que l'Eglise exige d'eux.

Apolog. n. 21, *p.* 22.

(a) puissances qui la combattoient.

blie, & que la main de Dieu s'est assez montrée, il est temps que vous veniez, ô Rois du monde : commencez à ouvrir les yeux à la vérité ; apprenez la véritable justice, qui est la justice de l'Evangile, « O vous qui » jugez la terre, servez le Seigneur » en crainte » : *Servite Domino in timore :* dilatez maintenant son regne. Servez le Seigneur : de quelle sorte le servirez-vous ? Saint Augustin vous le va dire : « Servez-le comme des hommes particuliers, en » obéissant à son Eglise, comme » nous avons déja [dit] ; mais servez-le aussi comme Rois, en faisant pour » son Eglise ce qu'aucuns ne peuvent faire, sinon les Rois » : *In hoc serviunt Domino Reges, in quantum sunt Reges, cùm ea faciunt ad serviendum illi, quæ non possunt facere nisi Reges.* Et quels sont ces services considérables que l'Eglise exige des Rois comme Rois ? De se rendre les défenseurs de sa foi, les protecteurs de son autorité, les gardiens & les fauteurs de sa discipline.

Ibid. 11.

Epist. CLXXXV, *c. V, t. II, p.* 651.

Foi, dépôt, trésor & fondement de l'E-

La foi, c'est le dépôt, c'est le grand trésor, c'est le fondement de l'Eglise,

s les miracles visibles que Dieu
pour cet empire, le plus
, le plus mémorable, & qui
oit attacher le plus fortement
is qu'il nous a donnés, c'est la
de leur foi. Le trône que rem-
tre grand Monarque, est le
tout l'univers où, depuis la
re conversion, jamais il ne s'est
ue des Princes enfans de l'E-
'attachement de nos Rois pour
Siége apostolique, semble leur
communiqué quelque chose de
neté (a) inébranlable de cette
re pierre sur laquelle l'Eglise
puyée : & c'est pourquoi un
Pape, c'est saint Grégoire, a
dès les premiers siecles cet élo-
comparable à la couronne de
, qu'« Elle est autant au-dessus
autres couronnes du monde,
la dignité royale surpasse les
nes particulieres » : *Quantò*
s homines regia dignitas antece-
antò cæterarum gentium regna
vestri profecto culmen excellit.
saint homme regardoit sans

glise. Pureté de la foi de nos Rois, le plus grand des miracles que Dieu ait fait pour cet Empire. Trône de France le seul où depuis la premiere conversion il ne s'est jamais assis que des Princes enfans de l'Eglise. Eloge incomparable donné par saint Grégoire à la couronne de France.

Ep. lib. VI, Ep. VI, ad Child. Reg. t. II, p. 795.

immobile.

postérité de saint Louis? & s'
tant écrit à Childebert, qu'au
dit de Louis-auguste?

Dépôt de la foi, le plus précieux qu'un Roi ait reçu de ses ancêtres. Comment il doit travailler à le conserver.

Sire, votre Majesté saura bien
nir de tout son pouvoir, ce sac
pôt de la foi, le plus précieu
plus grand qu'elle ait reçu de
ses ancêtres; elle éteindra dan
ses Etats les nouvelles partiali
quel seroit votre bonheur, qu
gloire de vos jours, si vous p
encore guérir toutes les blessu
ciennes! Sire, après ces dons e
dinaires que Dieu vous a dép
abondamment, & pour lesqu
tre Majesté lui doit des actions
ces (a) immenses; elle ne doit
pérer d'aucun avantage qui s

Dieu ? peut-être qu'il a per-
Louis le juste de triomphante
e se soit rendu mémorable
ement, en renversant le parti
: formé l'hérésie, pour laisser
ccesseur la gloire de l'étouf-
e entiere par un sage tempéra-
sévérité & de patience. Sire,
'il en soit, & laissant à Dieu
, nous supplions votre Majesté
ne se lasse jamais de faire ren-
ours aux oracles du Saint-Es-
aux décisions de l'Eglise, une
ce non feinte ; afin que toute
catholique puisse dire d'un si
Roi, après saint Grégoire :
devons prier sans cesse pour no-
onarque très-religieux & très-
ien, & pour la Reine sa très-
épouse, qui est un miracle de
eur & de piété, & pour son
rénissime notre Prince, notre
ance » : *Pro vita piissimi & anissimi Domni nostri & tranma ejus conjuge, & mansue- ejus sobole semper orandum est.* *Epist. lib. IX. Ep. XLIX, t. II, p. 963.*
vivoit en nos jours, qui doute
l'eût dit encore avec joie, pour
me son auguste mere, dont le

zele ardent & infatigable auroit bien dû être consacré par les louanges d'un si grand Pape. Nous devons donc prier sans relâche pour toutes ces personnes augustes, « Pendant le temps desquel- » les, voici une éloge admirable, les » bouches des hérétiques sont fer- » mées », & leur malice, leurs nou- » veautés n'osent se produire : *Quorum temporibus hæreticorum ora conticescunt.* Mais reprenons le fil de notre discours.

S. Gregor. Ibid.

Combien l'Eglise a travaillé pour l'autorité des Rois. Comment elle les fait regner dans la conscience, prévient tous les murmures, & ôte par sa doctrine tout prétexte de soulevement contre les Puissances légitimes.

L'Eglise a tant travaillé pour l'autorité des Rois, qu'elle a sans doute bien mérité qu'ils se rendent les protecteurs de la sienne. Ils regnoient sur les corps par la crainte, & tout au plus sur les cœurs par l'inclination. L'Eglise leur a ouvert une place plus vénérable ; elles les a fait regner dans la conscience ; c'est-là qu'elle (*a*) les a fait asseoir dans un trône en présence & sous les yeux de Dieu même : quelle merveilleuse dignité ! Elle a fait un des articles de sa (*b*) foi de la sûreté de leur personne sacrée, un devoir (*c*) de sa Religion de l'o-

(*a*) leur a donné un trône. (*b*) créance. (*c*) une partie

ice qui leur est due. C'est elle
arracher jusqu'au fond du cœur,
eulement les premieres pensées
bellion, les mouvemens les plus
s de sédition, mais encore & les
es & les murmures: & pour ôter
prétexte de soulevement contre
uissances légitimes, elle a en-
: constamment, & par sa doc-
, & par son exemple, qu'il en
:out souffrir, jusqu'à l'injustice,
quelle s'exerce invisiblement la
e même de Dieu.

rès des services si importans, uste reconnoissance obligeoit les es chrétiens à maintenir l'auto- e l'Eglise, qui est celle de Jesus- : même. Non, Jesus-Christ ne pas, si son Eglise n'est auto- : les Monarques pieux l'ont bien nu; & leur propre autorité, je lire, ne leur a pas été plus che- que l'autorité de l'Eglise. Ils ont uelque chose de plus: cette puis- souveraine qui doit donner le e dans les autres choses, n'a pas indigne d'elle de ne faire que der dans toutes les affaires ec- stiques; & un Roi de France,

Juste reconnoissance que les Princes chrétiens lui doivent: à quoi cette reconnoissance les oblige. Nécessité d'autoriser l'Eglise pour que Jesus-Christ regne. Combien l'autorité de l'Eglise a été chere aux pieux Monarques. En quels termes Louis le Pieux promet son assistance aux Evêques.

Empereur, n'a pas cru se rabaisser trop, lorsqu'il promet son assistance aux Prélats, qu'il les assure de son appui dans les fonctions de leur ministere ; « Afin, dit ce grand Roi, que » notre puissance royale servant, com» me il est convenable, à ce que de» mande votre autorité, vous puis» siez exécuter vos décrets » : *Ut nostro auxilio suffulti, quod vestra auctoritas exposcit, famulante, ut decet, potestate nostra, perficere valeatis.*

Lud. Pius, cap. an. 823, c. IV, t. I, p. 634, Edit. Baluz.

Triste état où l'autorité de l'Eglise se trouve réduite. Etablissement des bonnes mœurs & véritable piété, l'unique fin de cette autorité.

Mais, ô sainte autorité de l'Eglise, frein nécessaire de la licence, & unique appui de la discipline, qu'es-tu maintenant devenue ? abandonnée par les uns, & usurpée par les autres, ou elle est entierement abolie, ou elle est dans des mains étrangeres. Mais il faudroit un trop long discours pour exposer ici toutes ses plaies : Sire, le temps en éclaircira votre Majesté. Cette affaire est digne que votre Majesté s'y applique : & dans la réformation générale de tous les abus de l'Etat, qui est due à la gloire de votre regne, que l'on attend de votre haute sagesse, l'Eglise & son autorité tant de fois blessées, rece-

leur soulagement de vos mains
es. Et comme cette autorité de
se n'est pas faite pour l'éclat
vaine pompe, mais pour l'éta-
nent des bonnes mœurs & de
ritable piété, c'est ici principa-
t que les Monarques chrétiens
nt faire regner Jesus-Christ sur
uples qui leur obéissent; & voici
u de mots quels sont leurs de-
, comme le Saint-Esprit nous
présente.

premier & le plus connu, c'est
erminer les blasphêmes. Jesus-
st est un grand Roi; & le moin-
respect que l'on doive aux Rois,
de parler d'eux avec honneur.
Roi ne permet pas dans ses Etats
n parle irrévéremment, même
Roi étranger, même d'un Roi
mi; tant le nom de Roi est vé-
ble par-tout où il se rencontre.
uoi donc, ô Jesus-Christ, Roi
Rois, souffrira-t-on qu'on vous
rise & qu'on vous blasphême,
e au milieu de votre empire!
le seroit cette indignité! Ah! ja-
un tel reproche ne ternira la
tation de mon Roi. Sire, un re-

Exterminer les blasphêmes, premier devoir des Monarques chrétiens pour faire regner Jesus-Christ sur leurs peuples.

gard de votre face sur ces blasphémateurs & sur ces impies ; afin qu'ils n'osent paroître, & qu'on voie s'accomplir en votre regne ce qu'a prédit le Prophete Amos, « Que la cabale des libertins sera renversée » :

Am. VI, 7. *Auferetur factio lascivientium*, & ce mot du Roi Salomon : « Un Roi sage » dissipe les impies, & les voutes des » prisons sont leurs demeures » : *Dissipat impios Rex sapiens, & incurvat super eos fornicem*, sans égard ni aux conditions, ni aux personnes ; car il faut un châtiment rigoureux à une telle insolence.

Prov. XX, 26.

Tous les crimes publics & scandaleux, juste objet de l'indignation du Prince. Obligation des Rois de confondre & de réprimer par l'exemple de leur vie chrétienne & par leurs vertus, tous les pécheurs scandaleux. Importance de cette obligation.

Non-seulement les blasphêmes, mais tous les crimes publics & scandaleux doivent être le juste objet de l'indignation du Prince. « Le Roi, » dit le même Salomon, assis dans » le trône de son jugement, dissipe » tout le mal par sa présence » : *Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo*. Voyez qu'aucun mal ne doit échapper à la justice du Prince. Mais si le Prince entreprend d'exterminer tous les pécheurs, la terre sera déserte & son Empire désolé. Remarquez aussi,

Ibid. 8.

tiens, les paroles de Salomon :
veut pas que le Prince prenne
glaive contre tous les crimes ;
il n'y en a toutefois aucun qui
: demeurer impuni, parce qu'ils
ent être confondus par la pré-
: d'un Prince vertueux & inno-
. Voici quelque chose de mer-
eux & bien digne de la majesté
Rois : leur vie chrétienne & re-
ise doit être le juste supplice de
les pécheurs scandaleux, qui sont
ondus & réprimés par l'autorité
eur exemple, par leurs vertus.
ls fassent donc regner Jesus-Christ
l'exemple de leur vie, qui soit
loi vivante de probité. Rien de
grand dans les Grands, que cette
e obligation de vivre mieux que
autres : car ce qu'ils feront de
ou de mal dans une place si
e, étant exposé à la vue de tous,
de regle à tout leur empire. Et
pourquoi, dit saint Ambroise,
Prince doit bien méditer qu'il
st pas dispensé des loix ; mais
e lorsqu'il cesse de leur obéir, il
nble en dispenser tout le monde
: l'autorité de son exemple » :

Apolog. Dav. II, t. I, c. III, p. 710. *Nec legibus Rex solutus est, sed leges suo solvit exemplo.*

Dernier devoir des Princes chrétiens & le plus important pour faire regner Jesus-Christ, d'élever, défendre & favoriser la vertu.

Enfin le dernier devoir des Princes pieux & chrétiens, & le plus important de tous pour faire regner Jesus-Christ dans leurs Etats, c'est qu'après avoir dissipé les vices, à la maniere que nous avons dite, ils doivent élever, défendre, favoriser la vertu; & je ne puis mieux exprimer cette vérité, que par ces beaux mots de saint Grégoire, dans une lettre qu'il écrit à l'Empereur Maurice: c'est à votre Majesté qu'il parle. « C'est » pour cela, lui dit-il, que la puis» sance souveraine vous a été accor» dée d'en-haut sur tous les hommes; » afin que la vertu soit aidée; afin » que la voie du ciel soit élargie, & » que l'empire terrestre serve à l'em» pire du ciel »: *Ad hoc enim potestas super omnes homines dominorum meorum pietati cœlitus data est; ut qui bona appetunt, adjuventur; ut cœlorum via largiùs pateat; ut terrestre regnum cœlesti regno famuletur.*

Ep. t. III, Epist. LXV, ad Mauric. Aug. t. II, p. 676.

Qu'est-ce qui rend la voie du ciel si étroite. Pourquoi

N'avez-vous pas remarqué cette noble obligation que ce grand Pape impose aux Rois, d'élargir les voies

ciel ? il faut expliquer sa pensée peu de paroles. Ce qui rend la ie du ciel si étroite, c'est que la rtu véritable est ordinairement mé- isée : car comme elle se tient tou- urs dans ses regles, elle n'est ni ez souple, ni assez flexible pour ccommoder aux humeurs, ni aux ssions, ni aux intérêts des hommes : est pourquoi elle semble inutile au onde ; & le vice paroît bien plu- t, parce qu'il est plus entreprenant : r écoutez parler les hommes du onde dans le livre de la Sapience : Le juste, disent-ils, nous est inuti- le » : *Inutilis est nobis* ; il n'est pas opre à notre commerce, il n'est as commode à nos négoces : il est op attaché à son droit chemin, pour ntrer dans nos voies détournées. omme donc il est inutile, on se ésout facilement à le laisser là, & nsuite à l'opprimer : c'est pourquoi s disent : « Trompons le juste, parce qu'il nous est inutile » : *Circumve- iamus justum, quoniam inutilis est obis.* Elevez-vous, Puissances su- rêmes ; voici un emploi digne de ous : voyez comme la vertu est con-

Sap. II, 12.

la véritable vertu est ordinairement méprisée. Emploi digne des Puissances suprêmes. Amour de la justice qui leur est nécessaire, pour rendre le chemin de la vertu plus facile.

trainte de marcher dans des voies serrées; on la méprise, on l'accable: protégez-la, tendez-lui la main, faites-vous honneur en la cherchant, élargissez les voies du ciel, rétablissez ce grand chemin, & rendez-le plus facile: pour cela, aimez la justice; qu'aucuns ne craignent sous votre empire, sinon les méchans; qu'aucuns n'esperent, sinon les bons.

Justice, la véritable vertu des Monarques, l'unique appui de la majesté. Qu'est-ce que la majesté.

Ah! Chrétiens, la justice, c'est la véritable vertu des Monarques; c'est l'unique appui de la majesté: car qu'est-ce que la majesté? Ce n'est pas une certaine prestance qui est sur le visage du Prince & sur tout son extérieur; c'est un éclat plus pénétrant, qui porte dans le fond des cœurs une crainte respectueuse: cet éclat vient de la justice, & nous en voyons un bel exemple dans l'histoire du Roi Salomon. « Ce Prince, dit l'Ecriture, » s'assit dans le trône de son pere, » & il plut à tous »: *Sedit Salomon super solium,... pro patre suo, & cunctis placuit.* Voilà un Prince aimable, qui gagne les cœurs par sa bonne grace: il faut quelque chose de plus fort pour établir la majesté; & c'est

I Paral. XXIX. 23.

ice qui le donne : car après ce
ent mémorable de Salomon,
:z le Texte sacré : « Tout Israel,
l'Ecriture, apprit que le Roi
t jugé, & ils craignirent le Roi,
ınt que la sagesse de Dieu étoit
ni » : *Audivit omnis Israel ju-* *III Reg. III,*
i quod judicasset Rex, & ti- 28.
nt Regem, videntes sapientiam
sse in eo. Sa mine relevée le
aimer ; mais sa justice le fait
re, de cette crainte de respect
: détruit pas l'amour, mais qui
ıd plus sérieux & plus circons-
C'est cet amour mêlé de crainte
ı justice fait naître, & avec lui
:actere véritable de la majesté.
ıc, ô Rois, dit l'Ecriture, « Ai- *Sap. I, 1.*
la justice », & sachez que c'est
cela que vous êtes Rois. Mais
pratiquer la justice, connoissez
rité ; & pour connoître la vé-
mettez-vous en état de l'ap-
re. Salomon possédé d'un desir
nse de rendre la justice à son
e, fait à Dieu cette priere : « Je
, dit-il, ô Seigneur, un jeune
ıce, qui n'ai point encore l'ex-
ence, qui est la maîtresse des

Connoissance de la vérité, nécessaire aux Rois pour pratiquer la justice. Priere que Salomon possédé d'un desir immense de la justice fait à Dieu. Quel est le cœur docile qu'il lui demande. Justice résolutive & inflexible.

III Reg. III, 7. » Rois » : *Ego autem sum puer parvulus, ignorans egressum & introitum meum.* En passant, ne croyez pas qu'il parle ainsi par foiblesse de courage : il paroissoit devant ses Juges avec la plus haute fermeté, & il avoit déja fait sentir aux plus grands de son Etat, qu'il étoit le maître. Mais quand il parle à Dieu, il ne rougit point de trembler devant une telle majesté, ni de confesser son ignorance, compagne nécessaire de l'humanité. Après quoi, le desir de rendre justice lui met cette parole en la bouche : « Donnez donc à votre serviteur un cœur » docile ; afin qu'il puisse juger votre » peuple, & discerner entre le bien » & le mal » : *Dabis ergo servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit, & discernere inter bonum & malum.* Ce cœur docile qu'il demande, n'est point un cœur incertain & irrésolu : car la justice est résolutive, & ensuite elle est inflexible ; mais elle ne se fixe jamais qu'après qu'elle est informée, & c'est pour l'instruction qu'elle demande un cœur docile. Telle est la priere de Salomon.

Ibid. 9.

ais voyons ce que Dieu lui donne *III Reg. IV*, 29.
xauçant sa priere. « Dieu donna, l'Ecriture, à Salomon une sa-
se merveilleuse & une prudence
-exacte » : *Dedit quoque Deus*
ntiam Salomoni, & prudentiam
m nimis. Remarquez la sagesse &
dence : la prudence, pour bien pé-
r les faits ; la sagesse, pour posséder
gles de la justice : & pour obtenir
ux choses, voici le mot important :
u lui donna, dit l'Histoire sainte,
étendue de cœur comme le sable
a mer » : *Latitudinem cordis quasi*
m quæ est in littore maris. Sans
merveilleuse étendue de cœur,
e connoît jamais la vérité : car
ommes, & particulierement les
es, ne sont pas si heureux que
rité vienne à eux de droit fil,
ainsi dire, & d'un seul endroit ;
n la trouve dans son intérêt,
ses soupçons, dans ses passions,
porte, comme il l'entend, aux
les du Souverain. Il faut donc un
étendu pour recueillir la vé-
deçà & delà, par-tout où l'on
découvre quelque vestige : & c'est
quoi il ajoute, « Un cœur éten-

Sagesse & prudence que Dieu lui donne en l'exauçant. Fonctions de l'une & de l'autre. Etendue de cœur nécessaire, particulierement aux Princes, pour connoître la vérité.

Ibid.

» du comme le sable de la mer »; c'est-à-dire, capable d'un détail infini, des moindres particularités, de toutes les circonstances les plus menues, pour former un jugement droit & assuré. Tel étoit le Roi Salomon. Ne disons pas, Chrétiens, ce que nous pensons de Louis-Auguste ; & retenant en nos cœurs les louanges que nous donnons à sa conduite, faisons quelque chose qui soit plus digne de ce lieu : tournons-nous au Dieu des armées, & faisons une priere pour notre Roi.

Priere du Prédicateur pour le Roi. Privilege de la science divine. Droiture du cœur du Monarque.

O Dieu, donnez à ce Prince cette sagesse, cette étendue, cette docilité modeste, mais pénétrante, que desiroit Salomon. Ce seroit trop vous demander pour un homme, que de vous prier, ô Dieu vivant, que le Roi ne fût jamais surpris ; c'est le privilege de votre science de n'être pas exposée à la tromperie : mais faites que la surprise ne l'emporte pas, & que ce grand cœur ne change jamais que pour céder à la vérité. O Dieu ! faites qu'il la cherche : ô Dieu ! faites qu'il la trouve : (*a*) car pourvu qu'il

(*a*) & quand il saura.

la vérité, vous lui avez fait le
si droit, que nous ne craignons
pour la justice.

e, vous savez les besoins de vos
les, le fardeau dont il est char-
rcédant ses forces. Il se remue
votre Majesté quelque chose d'il-
& de grand, & qui passe (a)
stinée des Rois vos Prédécesseurs :
fidele à Dieu, & ne mettez
d'obstacle par vos péchés aux
s qui se couvent : portez la gloire
tre nom & celle du nom fran-
à une telle hauteur, qu'il n'y
lus rien à vous souhaiter, que la
té [éternelle].

III Reg. XII, 4.

Discours au Roi pour l'inviter à soulager ses peuples & à ne point mettre d'obstacle par ses péchés aux grandes choses qui lui sont destinées.

(a) Dieu, quelle est la destinée de votre regne !

IV. SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX, PRÊCHÉ DEVANT LE ROI, SUR LA JUSTICE.

Origine de la justice parmi les hommes. Devoirs communs qu'elle impose à tous : devoirs particuliers qu'elle prescrit à ceux qui ont en main l'autorité publique. Désordres presque universels que l'intérêt propre cause dans le monde. Soins & précautions que les hommes & sur-tout les Grands sont obligés de prendre pour bien connoître la vérité. Charité & condescendance que nous devons avoir les uns pour les autres. Clémence que les Princes doivent faire paroître dans l'exercice de la justice & dans le soulagement de la misere.

Exulta satis ; Filia Sion ; jubila, Filia Jerusalem. Ecce Rex tuus venit tibi justus & Salvator.

Réjouissez-vous, ô Jérusalem : votre Roi juste Sauveur vient à vous. *Zach. IX, 9.*

Justice & bonté, deux qualités divines unies en Jesus-Christ.

LA prophétie que j'ai récitée, rapporte manifestement à l'entrée que fait aujourd'hui le Sauve

s ames dans la ville de Jérusalem.
: Prophete, pour célébrer digne-
ent le triomphe de ce Roi de gloire,
i donne ces deux grands éloges,
r'il est juste, & qu'il est Sauveur;
est-à-dire, qu'il unit ensemble, pour
ternelle félicité du genre humain,
s deux qualités vraiment royales,
u plutôt vraiment divines, la justice
: la bonté.

Au bruit des acclamations que fait
tentir le peuple Juif en l'honneur
e ce Roi juste & Sauveur, je me
ps invité, Messieurs, à vous par-
r en ce jour de ce puissant appui
s choses humaines, je veux dire la
stice; & de vous la faire voir, comme
le doit être, avec le nécessaire tem-
rament de la bonté & de la clémence.

Justice, puissant appui des choses humaines: tempérament de la bonté & de la clémence qui lui est nécessaire.

De tous les sujets que j'ai traités
lui-ci me paroît le plus profitable;
ais je ne puis vous dissimuler qu'il
'étonne par son importance, & m'ac-
ble presque de son poids: car en-
re que la justice soit nécessaire à
ıs les hommes, dont elle doit faire
loi immuable, il est vrai qu'elle
erme (a) en particulier les princi-

Principales obligations des personnes les plus importantes, renfermées dans la justice. Combien le Prédicateur se sent encouragé à parler de cette vertu devant un Monarque si équitable.

) principalement les plus étroites.

pales obligations des personnes les plus importantes. Et, Messieurs, je n'ignore pas avec quelle considération, quel respect & quelle crainte on doit non-seulement traiter, mais encore regarder tout ce qui les touche, même de loin & en général. Mais, Sire, (*a*) votre présence qui devroit m'étonner dans ce discours, me rassure & m'encourage. Pendant que toute l'Europe admire votre justice, & qu'elle (*b*) est le plus ferme fondement sur lequel le monde se repose, vos sujets ne connoîtroient pas le bonheur qu'ils ont d'être nés sous votre empire, s'ils appréhendoient de parler devant leur Monarque d'une vertu qui fait sa gloire, aussi-bien que sa plus puissante inclination. Je confesserai toutefois que si j'étois dans une place en laquelle il me fût permis de régler mes paroles suivant mes desirs, je me satisferois beaucoup davantage en faisant des panégyriques, qu'en proposant des instructions : mais comme le lieu où je suis m'avertit que je dois ma

(*a*) la majesté de. (*b*) se repose sur votre équité & sur votre foi de ses plus grands intérêts.

toute entiere au Saint-Esprit qui
vre la bouche, j'exposerai (a)
ird'hui non point mes pensées,
ses préceptes, avec cette se-
satisfaction, qu'en recitant ses
s oracles en qualité de Prédi-
r, je ne laisserai pas de rendre
on cœur un hommage profond
re justice en qualité de sujet.
je m'arrête déja trop long-temps:
ni par cette pensée, je cours où
Esprit tout-puissant m'appelle;
cours premierement à lui-mê-
pour lui demander ses lumieres
s saintes intercessions de la bien-
use Vierge. *Ave, Maria.*

Effets & avantages de la justice.

Quand je nomme la justice, je
ne en même temps le lien sa-
le la société humaine, le frein
faire de la licence, l'unique fon-
nt du repos, l'équitable tem-
nent de l'autorité, & le sou-
favorable de la sujétion. Quand
tice regne, la foi se trouve dans
aités, la sûreté dans le com-
e, la netteté dans les affaires,

(a) rapporterai.

l'ordre dans la police ; la terre est en repos, & le ciel même, pour ainsi dire, nous luit plus agréablement & nous envoie de plus douces influences. La justice est la vertu principale & le commun ornement des personnes publiques & particulieres : elle commande dans les uns, elle obéit dans les autres ; elle renferme chacun dans ses limites ; elle oppose une barriere invincible aux violences & aux entreprises. Et ce n'est pas sans raison que le Sage lui donne la gloire de soutenir les trônes & d'affermir les empires ; puisqu'en effet elle affermit non-seulement celui des Princes sur leurs sujets, mais encore celui de la raison sur les passions, & celui de Dieu sur la raison même : *Justitia firmatur solium.*

Prov. XVI, 12.

Justice, reine des vertus morales.

Faisons paroître aujourd'hui cette reine des vertus dans cette chaire royale, ou plutôt dans cette chaire évangélique & divine, où Jesus-Christ, qui est appellé par le prophete Joel « Le Docteur de la justice », en enseigne les maximes à tout le monde : *Dedit vobis Doctorem justitiæ.*

Joel. II, 23.

Trois excel-

Mais si la justice est la reine des

vertus morales, elle ne doit point paroître seule : aussi la verrez-vous dans son trône servie & environnée de trois excellentes vertus, que nous pouvons appeller ses principales ministres, la constance, la prudence, & la (a) bonté.

lentes vertus qui sont comme ses principales Ministres.

La justice doit être attachée aux regles ; autrement elle est inégale dans sa conduite : elle doit connoître le vrai & le faux dans les faits qu'on lui expose ; autrement elle est aveugle dans son application : enfin elle doit se relâcher quelquefois, & donner quelque lieu à l'indulgence ; autrement elle est excessive & insupportable dans ses rigueurs. La constance l'affermit dans les (b) regles ; la prudence l'éclaire dans les faits ; la bonté lui fait supporter les miseres & les foiblesses : ainsi la premiere la soutient, la seconde l'applique, la troisieme la tempere ; toutes trois la rendent parfaite & accomplie par leur concours. C'est ce que j'espere de vous faire voir dans les trois parties de ce discours.

Caracteres qui lui sont propres. Comment la constance, la prudence & la clémence la rendent parfaite & accomplie par leur concours.

(a) clémence. (b) maximes.

PREMIER POINT.

Où la justice réside-t-elle premierement, & d'où se répand-elle parmi les hommes. Ordre qu'elle a établi dans le monde. Loix particulieres qu'elle a données à la créature raisonnable.

SI je voulois remonter jusqu'au principe, il faudroit vous dire, Messieurs, que c'est en Dieu premierement que se trouve la justice, & que c'est de cette haute origine qu'elle se répand parmi les hommes; sans quoi nous ne pourrions soutenir le nom & la dignité de la Justice. C'est-là que j'aurois à vous exposer avec le grave Tertullien, que « La divine » bonté ayant fait tant de créatures, » la justice divine les a ordonnées & » rangées chacune en sa place »: *Bonitas operata est mundum, justitia modulata est.... Omnia ut bonitas concepit, ita justitia distinxit.* C'est donc elle qui ayant partagé proportionnément ces vastes espaces du monde, y a aussi assigné le lieu convenable aux astres, à la terre, aux élemens, pour s'y reposer ou pour s'y mouvoir, suivant qu'il est ordonné par la loi de l'univers, c'est-à-dire, par la sage volonté de Dieu: c'est cette même justice qui a aussi donné à la créature raisonnable ses loix particu-

Adversus Marcion. lib. II, n. 12, p. 463.

lont les unes ſont naturelles, ıtres, que nous appellons po- ſont faites, ou pour confir- ıu pour expliquer, ou enfin erfectionner les lumieres de re.

à il me ſeroit aiſé de vous ɔir que Dieu étant ſouverai- juſte, il gouverne & le monde éral, & le genre humain en ıier par une juſtice éternelle; ıue c'eſt cette attache immua- 'il a à ſes propres loix, qui narquer dans l'univers un eſ- ıniformité & d'égalité, qui ſe t de ſoi-même au milieu des ıns & des variétés infinies de ıre muable. (*c*) Enſuite nous s, Meſſieurs, comme la juſ- découle ſur nous de cette céleſte, pour faire en nos ames ; plus beaux traits de la divine ılance; & de-là nous conclu- ıue nous devons imiter, par

Attache immuable de Dieu à ſes propres loix, principe de l'eſprit d'uniformité & d'égalité qui ſe fait remarquer dans l'univers. Amour ferme & inviolable de l'équité & des loix, néceſſaire pour imiter la conſtante uniformité de la juſtice divine. Pourquoi les Juges du monde doivent-ils être plus conſtans que tous les autres.

ſi Dieu étant. (*b*) c'eſt ce qui fait remarquer. an les & admirables vérités nous font con- eſſieurs, que Dieu eſt la ſource de la juſti- e-là elle s'eſt répandue en nous. (*d*) s'épan-

& qui étant pour cette raiso
Pſ. XLVI, 10. lés dans l'Ecriture les Dieu
terre, doivent faire reluire d
fermeté une image de l'imm
de ce premier Etre, dont il
ſentent parmi les hommes
deur & la majeſté.

Définition de la juſtice. Fermeté néceſſaire à l'homme juſte.

(*c*) Mais comme (*d*) je
poſe de deſcendre par des
connus à des vérités de prat
laiſſe toutes ces hautes ſpéc
pour vous dire, Chrétiens,
juſtice étant définie, comm
monde ſait, « Une volonté c
» & perpétuelle de (*e*) donne
Inſtit. tib. 1, tit. 1. » cun ce qui lui appartient
tans & perpetua voluntas j
cuique tribuendi : Il eſt aiſé

: que l'homme juste doit être (*a*)
, puisque même la (*b*) fermeté est
rise dans la définition de la justice.
) Et certainement, Chrétiens,
ne par le nom de vertu, nous
ndons désigner non quelque acte
;er, ou quelque disposition chan-
e, mais quelque chose de fixe
permanent, c'est-à-dire, une
ude formée; (*d*) il est aisé de
que quelque inclination que
ayons pour le bien, elle ne
e pas le nom de vertu jusqu'à
r'elle se soit (*e*) affermie cons-
ment dans notre cœur, & qu'elle
ris, pour ainsi parler, tout-à-
acine. (*f*) Mais outre cette fer-
que doit tirer la justice du ge-

Fermeté essentielle à la vertu. Quelle est l'inclination pour le bien qui mérite le nom de vertu. Esprit ferme & vigoureux dont la justice a besoin pour se soutenir dans cette égalité envers tous, qui fait son caractere particulier.

onstant. (*b*) constance. (*c*) Il est certain que
lement la justice, mais encore toutes les au-
tus doivent avoir de la fermeté : car par le
: vertu, &c. (*d*) or qui ne sçait que l'habitude
lque chose de fixe, & que quelque inclina-
tc. (*e*) établie. (*f*) Il est donc déja très-assuré
justice doit tirer un esprit de fermeté du gé-
mun de la vertu; & il reste à considérer si
tte raison générale, la constance lui est attri-
écialement, à cause de quelque caractere qui
propre. Mais sans perdre le temps à subtili-
la différence des vertus, il me paroît, Chré-
que la justice emporte avec elle, plus que les
vertus, une fermeté invincible; à cause qu'-
sisste dans une certaine égalité envers tous.

nie commun de la vertu, elle y est encore obligée par son caractere particulier; à cause qu'elle consiste dans une certaine égalité envers tous, qui demande, pour se soutenir, un esprit ferme & vigoureux, qui ne puisse être ébranlé par la complaisance, ni par l'intérêt, ni par aucune autre foiblesse humaine; & une résolution arrêtée de ne (*a*) s'écarter jamais des maximes justement posées. Or il est clair que, pour soutenir cette égalité, il faut quelque chose de ferme; autrement on déclinera tantôt à droite & tantôt à gauche: on regardera les visages contre le précepte de la Loi; c'est-à-dire qu'on opprimera le foible qui est sans défense, & qu'on ne craindra d'entreprendre que contre celui qui a du crédit.

Levit. XIX, 15.

Comment ce que l'on fait, même justement, devient odieux, lorsqu'on ne marche point d'un pas égal dans le chemin de la justice.

(*b*) En effet, il est remarquable que si l'on ne marche d'un pas égal dans le chemin de la justice, ce qu'on fait, même justement, devient odieux. Par exemple, si un Magistrat n'exagere la rigueur des ordonnances, que contre ceux qui lui déplaisent; si (*c*)

(*a*) se détourner. (*b*) Et certes il est véritable. (*c*) une bonne affaire.

un bon droit lui paroît toujours embrouillé jusqu'à ce que le riche parle ; si le pauvre, quelque effort qu'il fasse, ne peut jamais (*a*) se faire entendre, & se voit malheureusement distingué d'avec le puissant dans un intérêt qu'ils ont commun ; c'est en vain que ce Magistrat se vante quelquefois d'avoir bien jugé : l'inégalité de sa conduite fait que la justice n'avoue pas pour sien, même ce qu'il fait selon les regles : elle a honte de (*b*) ne lui servir que de prétexte ; & jusqu'à ce qu'il devienne égal à tous, sans acception de personnes, la justice qu'il refuse (*c*) à l'un, convainc d'une manifeste partialité celle qu'il se glorifie de rendre à l'autre.

Fermeté nécessaire à la justice, pour l'opposer davantage à l'intérêt son ennemi capital. Inconstance propre à l'intérêt. Pourquoi l'esprit de justice est-il un esprit de fermeté.

Mais il y a encore une autre raison qui a obligé les Jurisconsultes à faire entrer la fermeté dans la définition de la justice ; c'est pour l'opposer davantage à son ennemi capital, qui est l'intérêt. L'intérêt, comme vous savez, n'a point de maximes fixes ; il suit les inclinations,

(*a*) se bien expliquer. (*b*) lui servir de. (*c*) au foible & à celui qui lui est indifférent, convainc d'une criminelle partialité.

il change avec les temps, il s'accommode aux affaires; tantôt ferme, tantôt relâché, & ainsi toujours variable. Au contraire, l'esprit de justice est un esprit de fermeté; parce que pour devenir juste, il faut entrer dans l'esprit qui a fait les loix; c'est-à-dire, dans un esprit immortel, qui s'élevant au-dessus des temps & des affections particulieres, subsiste toujours égal, malgré le changement des affaires.

Devoir commun à tous de garder inviolablement la justice, Obligation de la protéger & de la rendre, particuliere à ceux qui ont en main quelque portion de l'autorité publique.

Concluons donc, Chrétiens, que la justice doit être ferme & inébranlable: mais pour descendre au détail de ses obligations, disons que le genre humain étant partagé en deux conditions differentes, je veux dire entre les personnes publiques & les personnes particulieres, c'est le devoir commun des uns & des autres de garder inviolablement la justice; mais que ceux qui ont en main, ou le tout, ou quelque partie de l'autorité publique, ont cela de plus, qu'ils sont obligés d'être fermes non-seulement à la garder, mais encore à la protéger & à la rendre.

Nécessité du détachement de soi-même

Qui pourroit maintenant vous dire de quelle sorte & par quels artifi

l'intérêt attaque l'intégrité de la ce, tente sa pudeur, affoiblit sa e, & corrompt enfin sa pureté ? n'est pas un ouvrage fort péni- , que de connoître & de con- ner les injustices des autres ; nous voyons détestées par une clameur erselle : mais se détacher de soi- ne, pour juger droitement de actions, c'est-là véritablement le d effort de la raison & de la e. Qui nous donnera, Chrétiens, ce point appuyé hors de la terre, demandoit ce grand * Géome- pour la remuer hors de son re ; mais un point hors de nous- nes, pour nous regarder d'un ie œil que nous regardons les es, & arrêter dans notre cœur de mouvemens (*a*) irréguliers l'intérêt y fait naître ? Quelle eur aurions-nous de nos injustices, nos usurpations, de nos trompe- Mais, hélas ! où trouverons-nous oint de détachement, pour sortir -mêmes hors de nous-mêmes, nous voir d'un œil équitable 'un regard désintéressé ? La na-

pour se voir d'un œil équitable & juger droitement de ses actions. Combien ce détachement est difficile & rare.

chimede de Syracuse. (*a*) dérèglés.

de bonne foi que vous parlez de la sorte, si vous regardez (*a*) la justice comme l'unique asyle de la vie humaine, & (*b*) que vous croyiez avoir raison de recourir, quand on vous fait tort, à ce refuge commun du bon droit & de l'innocence, jugez-vous donc vous-mêmes (*c*) équitablement, & ne vous laissez pas aveugler par votre intérêt : contenez-vous dans les limites qui vous sont données, & ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse. Car en effet, Chrétiens, qu'y a-t-il de plus violent & de plus inique, que de crier à l'injustice, & d'appeller toutes les loix à notre secours, si peu qu'on nous (*d*) touche, pendant que nous ne craignons pas (*e*) d'attenter hautement sur le droit d'autrui ? comme si ces loix que nous implorons ne servoient qu'à nous protéger, & non pas à nous instruire de nos obligations envers les autres ; & que (*f*) la justice (*g*) n'eût été donnée que comme un rempart pour nous (*h*)

(*a*) les loix. (*b*) si vous recourez avec raison. (*c*) droitement. (*d*) blesse. (*e*) d'entreprendre. (*f*) le nom de justice. (*g*) n'étoit qu'un. (*h*) défendre.

couvrir, & non comme une borne posée pour nous arrêter, & comme une barriere pour nous renfermer dans (*a*) nos devoirs réciproques.

Fuyons un si grand excès; gardons-nous bien d'introduire dans ce commerce (*b*) des choses humaines (*c*) cet (*d*) abus tant réprouvé par les Saintes Lettres, qui est la perte infaillible du droit & de la justice; deux mesures, deux balances, deux poids inégaux; une grande mesure pour (*e*) exiger ce qui nous est dû, une petite mesure pour rendre ce que nous levons: car, comme dit le Prophete, « C'est une chose abominable devant le Seigneur ». Servons-nous de cette (*f*) mesure commune qui enferme le prochain avec nous dans la même regle de justice; je veux dire, Faisons, Chrétiens, comme nous voulons qu'on nous fasse: c'est la loi & les Prophetes ». Gardons l'égalité envers tous; & que le pauvre

Deux mesures & deux balances, abus fort réprouvé par les Saintes Lettres, la perte infaillible du droit & de la justice: combien nous devons nous garder de cet excès. Egalité que nous devons observer envers tous.

Prov. XX, 23.

Matth. VII, 17.

(*a*) les devoirs mutuels de la charité & de la justice. (*b*) de la société. (*c*) cette pernicieuse inégalité cette double mesure tant de fois. (*d*) le plus détestable de tous les abus. (*e*) recevoir. (*f*) grande.

soit assuré par son bon droit, autant que le riche par son crédit, & le Grand par sa puissance : gardons-la en toutes choses, & embrassons par un soin égal tout ce que la justice ordonne.

Abus commun d'acquitter fidelement certaines sortes de dettes, & d'oublier tout-à-fait les autres. Dettes du jeu privilégiées, pendant qu'on fait misérablement languir des marchands & des ouvriers. L'intérêt devenu notre seule regle de justice.

(*a*) Je ne puis ici m'empêcher de reprendre en passant cet abus commun d'acquitter fidelement certaines sortes de dettes, & d'oublier tout-à-fait les autres. Au lieu de savoir connoître ce que (*b*) doit fournir notre source, & ensuite de dispenser sagement ses eaux par tous les canaux qu'il faut remplir, on les fait couler sans ordre toutes d'un côté, & on laisse le reste à sec. Par exemple, les dettes du jeu sont privilégiées : & comme si ses loix étoient les plus saintes & les plus inviolables de toutes, on se pique d'honneur d'y être fidele ; non point pour ne tromper pas, car au contraire, on ne rougit pas de prendre tous les jours des avantages frauduleux, mais du moins pour payer exactement ; pendant qu'on ne craint pas de faire misérablement languir des marchands & des ouvriers, qui seuls soutiennent

(*a*) C'est de ce même esprit d'inégalité que procede cet abus commun. (*b*) peut.

; si long-temps cet éclat, que
is bien appeller doublement,
eur & doublement emprunté,
ie vous ne le tirez ni de votre
, ni même de votre bourse ;
la famille éplorée, que votre
: réduit à la faim, crie vengeance
t Dieu contre votre luxe : ou
i l'on est soigneux de conserver
:dit en certains choses, de peur
te tarir les (*a*) ruisseaux qui entre-
:nt notre vanité, on néglige les
:s dettes, on ruine impitoya-
:nt les anciens amis ; amis mal-
ux & infortunés, devenus enne-
ıar leurs bons offices, qu'on ne
le plus désormais que comme
nportuns qu'on veut réduire, en
iguant, à des accommodemens
onnables, ou à qui l'on croit
ıssez de justice, quand on leur
ıprès sa mort les débris d'une (*b*)
n ruinée, & les restes d'un nau-
que les flots emportent. O droit !
ıne foi ! ô sainte équité ! je vous
le à témoin contre l'injustice des
nes ; mais je vous appelle en vain,

---

ontaines. (*b*) fortune.

vous n'êtes presque plus parmi nous que des noms pompeux, & l'intérêt est devenu nôtre seule regle de justice.

Intérêt, Dieu du monde & de la Cour : comment est-il le plus ancien, le plus décrié & le plus inévitable de tous les trompeurs. De quelle maniere il nous apprend à retenir le bien usurpé contre les loix : déplorable état où il réduit la justice.

(a) Intérêt, Dieu du monde & de la Cour, le plus ancien, le plus décrié, & le plus inévitable de tous les trompeurs, tu trompes dès l'origine du monde : on a fait des livres entiers de tes tromperies, tant elles sont découvertes. Qui ne devient pas éloquent à parler de tes artifices? qui ne fait pas gloire de s'en défier ? mais tout en parlant contre toi, qui ne tombe pas dans tes piéges ? « Parcourez, dit le Prophete » Jérémie, toutes les rues de Jérusa» lem, considérez attentivement, & » cherchez dans toutes ses places, si » vous trouverez un homme droit & » de bonne foi. S'il y en a quelqu'un » qui jure par moi, en disant : Vive » le Seigneur : il se servira faussement » de ce serment même » : *Circuite vias Jerusalem, & aspicite, & considerate, & quærite in plateis ejus, an inveniatis virum facientem judicium & quærentem fidem .... Quod si etiam, Vi-*

Jer. V, 1, 2.

(a) Mais ô dangereux.

vit Dominus, dixerint : & hoc falsò jurabunt. On ne voit plus, on n'écoute plus, on ne garde plus aucune mesure, quand il s'agit du moindre intérêt : la bonne foi n'est qu'une vertu de commerce, qu'on (*a*) garde par bienséance dans les petites affaires, pour établir son crédit ; mais qui ne gêne point la conscience, quand il s'agit d'un coup de partie. Cependant on jure, on affirme, on prend à témoin le ciel & la terre ; on mêle partout le saint nom de Dieu, sans aucune distinction du vrai & du faux : « Comme si le parjure, disoit Salvien, » n'étoit plus (*b*) un genre de crime, » mais une façon de parler » : *Perjurium ipsum sermonis genus putat esse, non criminis.* Au reste, on ne songe plus à restituer le bien qu'on a usurpé contre les loix ; on s'imagine qu'on se le rend propre par l'habitude d'en user, & on cherche de tous cotés non point un fond pour le rendre, mais quelque détour de conscience pour le retenir : on (*c*) trouve le moyen d'engager tant de monde dans son parti,

Salv. l. IV, de Gub. Dei, n. 14, p. 87.

(*a*) observe. (*b*) une espece. (*c*) engage.

& on fait lier ensemble tant d'intérêts différens, que la (*a*) justice repoussée par un si grand concours & par cet enchaînement d'intérêts (*b*) contraires, si je puis parler de la sorte, « Est contrainte de se retirer, » comme dit le Prophete Isaïe : la » vérité (*c*) tombe par terre, & ne » peut plus percer de si grands obsta- » cles, ni trouver aucune place par- » mi les hommes » : *Et conversum est retrorsum judicium, & justitia longè stetit ; quia corruit in platea veritas & æquitas non potuit ingredi.*

Is. LIX, 14.

Combien il est nécessaire que chacun selon son pouvoir, & surtout ceux que Dieu a mis dans les grandes places, protegent hautement l'intérêt de la justice. Grandes difficultés auxquelles la vertu est exposée.

Dans cette corruption presque universelle que l'intérêt a faite dans le monde ; si ceux que Dieu a mis dans les grandes places, n'appliquent toute leur puissance à soutenir la justice, la terre sera désolée, & les fraudes seront infinies. O sainte réformation de l'état de la justice, ouvrage digne du grand génie du Monarque qui nous honore de son audience, puisses-tu être aussi heureusement accomplie, que tu as été sagement entre-

(*a*) vérité. (*b*) cachés. (*c*) la justice tombe dans des piéges impénétrables : on ne peut percer : les Juges veulent donner la justice comme une grace.

Il n'y a rien, Messieurs, de plus
aire au monde, que de protéger
nent, chacun autant qu'on le
l'intérêt de la justice : car il faut
ıfesser que la vertu est obligée
rcher dans des voies bien diffi-
& que c'est une espece de mar-
que de se tenir régulierement
:s termes du droit & de l'équité.
qui est résolu de se renfermer
:es bornes, se (*a*) met si fort à
t, qu'à peine se peut-il aider ;
e faut pas s'étonner s'il demeure
ordinairement dans ses entre-
, lui qui se retranche tout-d'un-
plus de la moitié des moyens,
:ant ceux qui sont mauvais, &
-dire assez souvent les plus effi-

: qui ne sait, Chrétiens, que les
ıes pleins d'intérêts & de pas-
veulent qu'on entre dans leurs
ıens ? Que fera ici cet homme
t, qui ne parle que de son de-
que fera-t-il, Chrétiens, avec
de & impuissante (*b*) régularité ?
t ni assez souple, ni assez flexi-

Détresse où se trouve réduit l'homme droit. Par quels degrés on en vient à le sacrifier à l'intérêt du plus fort. Pourquoi l'homme injuste réussit-il

luit. (*b*) médiocrité.

mieux pour l'ordinaire dans ses entreprises.

ble pour ménager la faveur des hommes : il y a tant de choses qu'il ne peut pas faire, qu'à la fin il est regardé comme un homme qui n'est bon à rien, & qui est entierement inutile. En effet, écoutez, Messieurs, comme en parlent les hommes du monde dans le livre de la Sapience : *Circumveniamus justum, quoniam inutilis est nobis :* « Trompons, disent-ils, » l'homme juste » : remarquez cette raison ; « Parce qu'il nous est inutile » : il n'entre point dans nos négoces, il s'éloigne de nos détours, il ne nous est d'aucun usage. Ainsi, comme vous voyez, à cause qu'il est inutile, on se résout facilement à le mépriser ; ensuite à le laisser périr, sans en faire bruit, & même à le sacrifier à l'intérêt du plus fort, & aux pressantes sollicitations de cet homme de grand secours, qui n'épargne rien, ni le saint, ni le profane, pour nous servir. Mais pourquoi nous arrêter davantage sur une chose si claire ? Il est aisé de comprendre que l'homme injuste, qui met tout en œuvre, qui entre dans tous les desseins, qui fait jouer les passions

Sap. II, 12.

e les intérêts, ces deux grands ressorts e la vie humaine, est plus actif, lus pressant, plus prompt; & ensuite, our l'ordinaire, qu'il réussit mieux ue le juste qui ne sort point de ses re-les, qui ne marche qu'à pas comptés, ui ne s'avance que par mesure.

Levez-vous, Puissances du monde; oyez comme la justice est contrainte e marcher par des voies serrées: se-ourez-la, tendez-lui la main, fai-s-vous honneur; c'est trop peu di-; déchargez votre ame, & déli-ez votre conscience en la proté-ant: la vertu a toujours assez d'af-ires pour se maintenir au-dedans ntre tant de vices qui l'attaquent; fendez-la du moins contre les in-ltes du dehors. « C'est pour cela, dit le grand Pape saint Grégoire, que la puissance a été donnée à nos Maîtres; afin que ceux qui veulent le bien, soient aidés, & que les voies du ciel soient (*a*) dilatées »: *Ad hoc tum potestas super omnes homines Dominorum meorum pietati cœlitùs data est, ut qui bona appetunt, adju-*

Devoir des Puissances du monde de protéger la vertu. Obligation qu'elles ont de soutenir hautement le bon droit & la justice: comment on la trahit en travaillant foiblement pour elle. Le vice affermi & devenu plus audacieux par une résistance trop molle.

Epist. LXV, ad Mauric. Aug. t. II, p. 676.

a) plus étendues.

ventur ; ut cœlorum via largiùs pateat. Ainsi leur conscience les oblige à soutenir hautement le bon droit & la justice ; car il est vrai que c'est la trahir, que de travailler foiblement pour elle, & l'expérience nous fait assez voir qu'une résistance trop molle ne fait qu'affermir le vice & le rendre plus audacieux. Les méchans n'ignorent pas que leurs entreprises hardies leur attirent nécessairement quelques embarras ; mais après qu'ils ont essuyé (*a*) une légere tempête, que la clameur publique a fait élever contre eux, ils pensent avoir payé tout ce qu'ils doivent à la justice : ils défient après cela le ciel & la terre, & ne profitent de cette disgrace que pour mieux prendre dorénavant leurs précautions. Ainsi il faut résister à l'iniquité avec une force invincible : & nous pouvons bien le publier devant un Roi si juste & si ferme, que c'est dans cette vigueur à maintenir la justice, que réside la grandeur & la majesté.

Deux éloges que l'Ecriture donne

J'ai remarqué deux éloges que l'Ecriture donne au Roi Salomon au

(*a*) quelque.

ommencement de son regne ; elle it ces mots : « Salomon s'assit dans le trône du Seigneur, en la place de David son pere, & il plut à tous » : *Sedit Salomon super solium Domini, pro David patre suo, cunctis placuit.* Remarquons ici, 1 passant, Messieurs, que le trône yal appartient à Dieu, & que les ois ne le remplissent qu'en son nom. 'est une chose bien magnifique pour Rois, & qui nous oblige à les rérer avec une espece de religion ; tis par laquelle aussi Dieu les aver- d'exercer saintement & divinement e autorité divine & sacrée. Mais renons à Salomon : il s'assit donc, l'Ecriture, dans le trône du Seieur, en la place de David son pere, il plut à tous : c'est la premiere nture que nous fait le Saint-Esprit, ce grand Prince. Mais après qu'il : commencé de gouverner ses afres, & qu'on le vit appliqué à faire tice à tout le monde avec grande noissance ; la même Ecriture re- e son style, & parle de lui en ces mes : « Tout Israel entendit que e Roi jugeoit droitement, & ils

au Roi Salomon. Le trône Royal appartenant à Dieu. Respect que cette considération doit nous inspirer pour les Rois. De quelle maniere ils doivent exercer leur autorité.

I Par. XXIX, 23.

» craignirent le Roi, voyant que la » sagesse de Dieu étoit en lui pour » rendre justice » : *Audivit itaque omnis Israel judicium quod Rex judicasset, & timuerunt Regem, videntes sapientiam Dei esse in eo ad faciendum judicium.* Sa mine haute & relevée le faisoit aimer ; sa justice le fait craindre de cette crainte de respect qui ne détruit pas l'amour, mais qui le rend plus retenu & plus circonspect. Les bons respiroient sous sa protection, & les méchans appréhendoient son bras & ses yeux, qu'ils voyoient si éclairés & si appliqués tout ensemble à connoître la vérité. La sagesse de Dieu étoit en lui, & l'amour qu'il avoit pour la justice (*a*) lui faisoit trouver les moyens de la bien connoître : c'est la seconde qualité que la justice demande, & j'ai promis aussi de la traiter dans ma seconde partie.

III Reg. III, 28.

SECOND POINT.

Quelle exactitude, la conduite que Dieu tient à l'égard des villes de Sodome & de

AVant que Dieu consumât par le feu du ciel ces villes abominables, dont le nom même fait horreur, nous lisons dans la Genese,

(*a*) faisoit qu'il s'attachoit à la bien connoître.

qu'il parla en cette sorte : « Le cri » contre l'iniquité de Sodome & de » Gomorrhe s'est augmenté, & leurs » crimes se sont aggravés jusqu'à l'ex- » cès. Je descendrai, & je verrai s'ils » ont fait selon la clameur qui est ve- » nue contre eux jusqu'à moi, ou si » leurs œuvres sont contraires ; afin » que je le sache au vrai ». : *Clamor Sodomorum & Gomorrhæ multiplicatus est, & peccatum eorum aggravatum est nimis. Descendam & videbo utrum clamorem, qui venit ad me, opere compleverint, an non est ità, ut sciam.* Saint Isidore de Damiette, & après lui le grand Pape saint Grégoire, ont fait cette belle observation sur ces paroles. Encore qu'il soit certain que Dieu, du haut de son trône, non-seulement découvre tout ce qui se fait sur la terre, mais encore prévoie dès l'éternité tout ce qui se développe par la révolution des siecles : toutefois, disent ces grands Saints, voulant obliger les hommes de s'instruire par eux-mêmes de la vérité, & de n'en croire ni les rapports, ni même la clameur publique, cette sagesse infinie se rabaisse jusqu'à dire :

Gomorr nous prescrit pour nous informer des choses au milieu de nos ignorances.

Deux instructions importantes que Dieu donne ici à ceux qui sont en autorité.

Gen. XVIII, 20, 21.

S. Isidor. Epist. lib. I, Ep. CCCX, p. 110, Edit. Bill. 1585.

S. Greg. Moral. lib. XIX, cap. XXV, t. I, pag. 628.

« Je descendrai & je verrai »; afin que nous comprenions quelle exactitude nous est commandée pour nous informer des choses au milieu de nos ignorances, puisque celui qui sait tout, fait une si soigneuse perquisition, & vient en personne pour voir. C'est, Messieurs, en cette sorte que le Très-haut se rabaisse pour nous enseigner, & il donne par ces paroles deux instructions importantes à ceux qui sont en autorité. Premierement, en disant, « Le cri est venu à moi », il leur montre que leur oreille doit être toujours ouverte, toujours attentive à tout : mais en ajoutant après, « Je » descendrai & je verrai », il leur apprend qu'à la vérité ils doivent tout écouter, mais qu'ils doivent rendre ce respect à l'autorité que Dieu a attachée à leur jugement, de ne l'arrêter jamais qu'après une exacte information & un sérieux examen.

De quelle nécessité il est pour tous, & particulierement pour les Grands, de chercher d'eux-mêmes la vérité, & d'al-

Ajoutons, s'il vous plaît, Messieurs, qu'encore ne suffit-il pas de recevoir ce qui se présente ; il faut chercher de soi-même & aller au-devant de la vérité si nous voulons la connoître & la découvrir : car les hommes,

& sur-tout les Grands, ne sont pas si heureux que la vérité aille à eux d'elle-même, ni de droit fil, ni d'un seul endroit : il ne faut pas qu'ils se persuadent qu'elle perce tous les obstacles qui les environnent, pour (a) monter à cette hauteur où ils sont placés ; mais plutôt il faut qu'ils descendent pour la chercher elle-même. C'est pourquoi le Seigneur a dit : Je descendrai & je verrai ; c'est-à-dire, qu'il faut que les Grands du monde descendent en quelque façon de ce haut faîte, où rien n'approche qu'avec crainte, pour reconnoître les choses de plus près, & recueillir deçà & delà les traces dispersées de la vérité ; & c'est en cela que consiste la véritable prudence. C'est pourquoi il est écrit du Roi Salomon, qu' « Il avoit le cœur étendu » comme le sable de la mer » : *Dedit Deus Salomoni latitudinem cordis, quasi arenam quæ est in littore maris* ; c'est-à-dire, qu'il étoit capable d'entrer dans un détail infini, de ramasser avec soin les moindres particularités, de peser les circonstances les plus menues, pour former un ju-

ter au-devant d'elle pour la découvrir. En quoi consiste la véritable prudence.

III Reg. IV, 29.

(a) pénétrer.

gement droit, & éviter les surprises.

Combien les personnes publiques chargent leur conscience & se rendent responsables devant Dieu des désordres du monde, si elles ne sont attentives à s'instruire exactement de la vérité. Avertissement que le Roi David donne à son fils sur ce sujet.

Il est certain, Chrétiens, que les personnes publiques chargent terriblement leurs consciences, & se rendent responsables devant Dieu de tous les désordres du monde, s'ils n'ont cette attention pour s'instruire exactement de la vérité. Et c'est pourquoi le Roi David, pénétré (*a*) de cette pensée & de cette pesante obligation, sentant approcher son heure derniere, fait venir (*b*) son fils & son successeur; & parmi plusieurs graves avertissemens, il lui donne celui-ci très-considérable: « Prenez-garde, lui dit-il, » mon fils, que vous entendiez tout » ce que vous faites, & de quel côté

III Reg. II, 3.

» vous vous tournerez »: *Ut intelligas universa quæ facis, & quocumque te verteris.* De même que s'il eût dit: Mon fils, que nul ne soit si osé que de vouloir tourner votre esprit, ni vous donner des impressions contraires à la vérité: entendez distinctement tout ce que vous faites, & connoissez tous les ressorts de la grande machine que vous conduisez; « Afin,

(*a*) tout plein. (*b*) appelle à soi.

» dit-il,

dit-il, que le Seigneur soit avec vous, & confirme toutes ses promesses touchant la félicité de votre regne » : *Ut confirmet Dominus universos sermones suos.* III Reg. II, 4.

C'est ce que dit le sage David au Roi Salomon son successeur ; & il sera beau de voir de quelle sorte ce jeune Prince profite de cet avis. Aussi-tôt qu'il eut pris en main les rênes de son empire, il se mit à considérer profondément que cette haute (*a*) élévation où il se voyoit, avoit ce malheur attaché, que dans cette multitude infinie (*b*) qu'il voyoit s'empresser autour de lui, il n'y en avoit presque aucun qui ne pût avoir quelque intérêt de le surprendre. Il vit donc combien il est dangereux de s'abandonner tout entier à une aveugle confiance ; & il vit aussi que la défiance jettoit l'esprit dans l'incertitude, et (*c*) fermoit d'une autre maniere la porte à la vérité. Dans cette perplexité, & pour tenir le milieu entre ces deux périls également grands, il connut qu'il n'y avoit rien

De quelle sorte Salomon profita de cet avis. Malheur attaché à la haute élévation des Princes. Dangers d'une aveugle confiance ou d'une trop grande défiance. Juste milieu entre ces deux périls également grands.

(*a*) fortune. (*b*) qui l'environnoit. (*c*) enveloppoit vérité.

de plus nécessaire, que de se jetter humblement entre les bras de celui auquel seul on ne peut jamais s'abandonner trop, & il fit à Dieu cette » priere : « Seigneur Dieu, vous avez » fait regner votre serviteur en la pla» ce de David mon pere ; & moi, je » suis un petit enfant, qui ne sais ni » par où il faut commencer, ni par où
Ibid. III, » il faut sortir des affaires » : *Ego au-*
7. *tem sum puer parvulus, & ignorans egressum & introitum meum.* Ne croyez pas, Chrétiens, qu'il parlât ainsi par foiblesse : il parloit & il agissoit dans ses conseils avec la plus haute fermeté, & il avoit déja fait sentir aux plus Grands de son Etat, qu'il étoit le maître. Mais tout sage & tout absolu qu'il étoit, il voyoit qu'en la présence de Dieu, toute cette force n'étoit que foiblesse, & que toute cette sagesse n'étoit qu'une enfance : *Ego autem sum puer parvulus* ; & il n'attend que (*a*) du Saint-Esprit l'ouverture & la sortie de ses entreprises. Après quoi le desir immense de rendre justice lui met cette parole à la bou-

(*a*) de lui.

« Vous donnerez, ô Dieu, à
re serviteur un cœur docile ; afin
il puisse juger votre peuple, &
:erner entre le bien & le mal ;
autrement qui pourroit (*a*) con-
re cette multitude infinie » ? *Da-* *III Reg. III.*
go servo tuo cor docile, ut popu- 9.
uum judicare possit, & discernere
bonum & malum : quis enim po-
judicare populum istum, popu-
uum hunc multum ?

ous voyez bien, Chrétiens, qu'il
le poids de sa dignité, & la
e épouvantable de sa conscien-
s'il se laisse prévenir contre la
e ; c'est pourquoi il demande à
ce discernement & ce cœur do-
par où nous devons entendre non
eur incertain & irrésolu ; car la
ible prudence n'est pas seulement
dérée, mais encore tranchante
solutive. C'est donc qu'il consi-
t que c'est un vice de l'esprit
ain, non-seulement d'être sus-
ble des impressions étrangeres,
encore de s'embarrasser dans ses
tes imaginations ; & que ce n'est

Pourquoi Salomon demande-t-il à Dieu le discernement & un cœur docile. Vice de l'esprit humain.

uger.

pas toujours la foiblesse du génie; mais souvent même sa force qui fait que l'homme s'attache plus qu'il ne faut à soutenir ses opinions, sans vouloir jamais revenir. *Non recipit stultus verba prudentiæ, nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus*: « L'insensé ne reçoit point les paroles de prudence, si vous ne lui parlez selon ce qu'il a dans le cœur ». De-là vient que regardant avec tremblement les excès où ces violentes préoccupations engagent souvent les meilleurs esprits, il demande à Dieu un cœur docile; c'est-à-dire, si nous l'entendons, un cœur si grand & si relevé, qu'il ne céde jamais qu'à la vérité; mais qu'il lui céde toujours en quelque temps qu'elle vienne, de quelque côté qu'elle aborde, sous quelque forme qu'elle se présente.

Prov. XVIII, 2.

Rien de plus beau dans les personnes publiques, qu'une audience facile. Combien elle contribue à la félicité du monde, & est propre à gagner les cœurs.

C'est pour cela, Chrétiens, qu'il n'y a rien de plus beau dans les personnes publiques, qu'une oreille toujours ouverte & une audience facile: c'est une des principales parties de la félicité du monde; & l'Ecclésiastique l'avoit bien compris, lorsqu'il a dit ces paroles: « Heureux celui

qui a trouvé un ami fidele, & qui raconte (*a*) son droit à une oreille attentive »: *Beatus qui invenit amicum verum, & qui enarrat justitiam auri audienti.* Ce grand homme a joint ensemble dans ce seul verset deux des plus sensibles consolations de la vie humaine; l'une, de trouver dans ses embarras un ami fidele, à qui l'on puisse demander un bon conseil; l'autre, de trouver dans ses affaires une oreille patiente à qui on puisse déduire toutes ses raisons: « L'oreille qui écoute & l'œil qui voit, c'est le Seigneur qui les a faits »: *Aurem audientem & oculum videntem, Dominus fecit utrumque.* Il n'y a rien de plus doux ni (*b*) de plus efficace pour gagner les cœurs; & les personnes d'autorité doivent avoir de la joie de pouvoir faire ce bien à leurs. La derniere décision des affaires les oblige à prendre parti, & ensuite ordinairement à fâcher quelqu'un: mais il semble que la justice voulant les récompenser de cette importune nécessité où elle les engage,

Ami fidele, oreille patiente; deux des plus sensibles consolations de la vie humaine. *Eccli. XXV, 12.*

Prov. XX, 12.

(*a*) ses raisons. (*b*) qui gagne davantage un cœur.

entendu.

Grandeur du crime de ceux qui entreprennent d'obscurcir la vérité par leurs faux rapports auprès des personnes publiques & des Princes. Quel est le vrai trésor d'un Etat. Prendre garde comment on parle, surtout à la Cour: pourquoi.

Mais après avoir exposé d
importance il est, que les p
publiques recherchent la véri
quelle force & de quelle (*b*)
faudroit-il pas nous élever con
qui entreprendroient de l'o
par leurs faux rapports? Q
tez-vous, malheureux, & qu
treprise est la vôtre? quoi, vo
lez ôter la lumiere au mon
envelopper de ténebres ceux
vent éclairer la terre! vous
vez de mauvais desseins, vou
quez des tromperies, vous
nez des fraudes les uns contre
tres; & non contens de les
dans votre cœur, vous ne

es importantes; vous osez même les porter jusqu'aux oreilles du Prince, Ah! songez qu'elles sont sacrées, & que c'est les profaner trop indignement, que d'y porter, comme vous faites, ou les injustes préventions d'une haine aveugle, ou les pernicieux rafinemens d'un zele affecté, ou les inventions artificieuses (a) d'une jalousie cachée. Infecter les oreilles du Prince, c'est quelque chose de plus criminel que d'empoisonner les fontaines publiques, & que de voler les trésors publics; car le vrai trésor d'un Etat, c'est la vérité dans l'esprit du Prince. Prenez donc garde, Messieurs, comme vous parlez, sur-tout dans la Cour, où tout est si délicat & si important. C'est-là que s'accomplit ce que dit le Sage: « Les paroles obscures ne se perdent pas en l'air »: *Sermo obscurus in vacuum non ibit.* Sap. I, 11. Chacun écoute, & chacun commente: cette raillerie maligne, ce trait que vous lancez en passant, cette parole malicieuse, ce demi-mot qui donne tant à penser par son obscu-

(a) d'un intérêt qui se cache.

rité affectée, peut avoir des suites terribles; & il n'y a rien de plus criminel, que de vouloir couvrir de nuages le siege de la lumiere, ou altérer tant soit peu la source de la bonté & de la clémence.

TROISIEME POINT.

Tempérament nécessaire à la justice pour en modérer la rigueur.

CE seroit ici, Chrétiens, qu'il faudroit vous faire voir que la justice (*a*) n'est pas toujours inflexible, ni ne montre pas toujours son visage austere, [qu'elle] doit être exercée avec quelque tempérament, & (*b*) qu'elle-même devient inique & insupportable (*c*), quand elle use de tous ses droits : *Summum jus, summa injuria.* La droite raison, qui

Terent. Heautontimorum. Act. IV, Scen. IV.

(*a*) n'a pas toujours l'épée à la main. (*b*) qu'il n'est rien de plus violent ni de plus inique que d'user en toutes rencontres de tout son droit. (*c*) le zele de la justice fait faire des injustices énormes. On voit un grand crime fait, une grande tromperie, une machination pleine d'artifices; on ne veut pas que ce meurtre, que ce vol soit impuni : à quelque prix que ce soit, on en veut connoître l'auteur, & on aime mieux deviner, au hasard de punir un innocent, que de ne sembler pas avoir déterré le coupable. " Il ne „ suffit pas de faire des choses justes, il faut les fai„ re justement; & de même il faut faire bien „ celles qui sont bonnes „ : *Justa juste, bona bene.*

: sa guide, lui prescrit de se relâ-
er quelquefois ; & il me seroit aisé
vous faire voir que la (a) bonté,
i modére sa rigueur extrême,
une de ses parties principales :
ais comme le temps me presse, je
pposerai, s'il vous plaît, la vérité
ez connue de cette doctrine, &
dirai en peu de paroles à quoi
le doit être appliquée.

Premierement, Chrétiens, il est ma-
feste que la justice est établie pour
ntretenir la société parmi les hom-
es : or est-il que la condition la
us nécessaire pour conserver parmi
ous la société, c'est de nous sup-
orter mutuellement dans nos dé-
auts ; autrement notre nature ayant
nt de foible, si nous entrions dans
commerce de la vie humaine avec
tte austérité invincible qui ne veuil-
jamais rien pardonner aux autres,
faudroit & que tout le monde rom-
t avec nous, & que nous rompis-
ons avec tout le monde : par con-
quent la même justice qui nous fait
ntrer en société, nous oblige, en

Justice, établie pour entretenir la paix parmi les hommes. Support mutuel dans nos défauts, condition la plus nécessaire pour conserver parmi nous la société.

(a) clémence, qui tempére.

faveur de cette union, à nous supporter en beaucoup de choses. Comme la foiblesse commune de l'humanité ne nous permet pas de nous traiter les uns les autres en toute rigueur, il n'y a rien de plus juste que cette loi de l'Apôtre : « Supportez-vous mutuellement en charité, » & Portez le fardeau les uns des » autres » : *Alter alterius onera portate* ; & cette charité & facilité qui s'appelle condescendance dans les particuliers, c'est ce qui s'appelle clémence dans les Grands & dans les Princes.

Eph. IV, 2. *Colos. III*, 13. *Gal. VI*, 2.

Combien la condescendance est nécessaire à ceux qui ont en main quelque partie de l'autorité publique.

Ceux qui sont dans les hautes places, & qui ont en main quelque partie de l'autorité publique, ne doivent pas se persuader qu'ils soient exempts de cette loi : au contraire, & il le faut dire, leur propre élévation leur impose cette obligation nécessaire de donner bien moins que les autres à leurs ressentimens & à leurs humeurs ; & dans ce faîte où ils sont, la justice leur ordonne de considérer qu'étant établis de Dieu pour porter ce noble fardeau du genre humain, les foiblesses inséparables

tre nature font une partie de
harge, & ainsi que rien ne leur
ıs nécessaire que d'user quelque-
e condescendance.

Clémence des Rois d'Israel, célébrée par leurs ennemis mêmes. Combien la clémence est agréable aux hommes. Récompense & pardon que doit accorder un Prince pour réjouir la terre & pour produire les fruits agréables de la bienveillance publique.

III Reg. XX, 31. Prov. XVI, 15.

Histoire n'a rien de plus écla-
que les actions de clémence; &
vois rien de plus beau que cet
que recevoient les Rois d'Israel
bouche de leurs ennemis: *Au-
ıus quod Reges domûs Israel cle-
s sint*: « Les Rois de la maison
:ael ont la réputation d'être clé-
ıs ». Au seul nom de clémence,
nre humain semble respirer plus
ı aise, & je ne puis taire en ce
:e qu'en a dit un grand Roi: *In
itate vultûs Regis vita, & cle-
ia ejus quasi imber serotinus*,
sage Salomon; c'est-à-dire « La
ènité du visage du Prince, c'est
vie de ses sujets, & sa clé-
nce est semblable à la pluie du
». A la lettre, il faut en-
:e que la clémence est autant
ıble aux hommes, qu'une pluie
rient sur le soir tempérer la cha-
du jour, & (*a*) rafraichîr la terre

ıumecter.

que l'ardeur du soleil avoit desséchée (a). Mais ne me sera-t-il pas permis d'ajouter que, comme le matin nous désigne la vertu, qui seule peut illuminer la vie humaine, le soir nous représente au contraire l'état où nous tombons par nos fautes; puisque c'est-là en effet que le jour décline, & que la raison n'éclaire plus? Selon cette explication, la rosée du matin, ce seroit la récompense de la vertu, de même que la pluie du soir seroit le pardon accordé aux fautes; & ainsi Salomon nous feroit entendre que, pour réjouir la terre, & pour produire les fruits agréables de la bienveillance publique, le Prince doit faire tomber sur le genre humain & l'une & l'autre rosée, en récompensant toujours ceux qui font bien, & pardonnant quelquefois généreusement à ceux qui manquent; pourvu que le bien public & la sainte autorité des loix n'y soient point trop intéressés.

BODLEIANA BIBLIOTHECA

Différence qu'il doit mettre entre les

J'ai dit quelquefois, Messieurs, & en certaines rencontres : car qui ne

(a) brûlée.

fait qu'il y a des fautes que l'on ne peut pardonner, sans se rendre complice des abus & des scandales publics, & que cette différence doit être réglée par les conséquences & par les circonstances particulieres? Ainsi ne nous mêlons point ici de faire des leçons aux Princes sur des choses qui ne dépendent que de leur prudence; mais contentons-nous de remarquer, autant que le peut souffrir la modestie de cette chaire, les merveilles de nos jours. S'il s'agit de déraciner une coutume barbare (*a*) qui prodigue malheureusement le plus beau sang d'un grand royaume, & (*b*) sacrifie à un faux honneur tant d'ames que Jesus-Christ a rachetées; peut-on être Chrétien, & ne pas louer hautement l'invincible fermeté du Prince que la grandeur de l'entreprise tant de fois vainement tentée, n'a pas arrêté; qu'aucune considération n'a fait fléchir, & dont le temps même qui change tout, n'est

fautes commises: par où doit-elle être réglée. Edit du Roi contre la coutume barbare des duels. En quelles occasions la pitié est-elle une foiblesse. Quelles sont les fautes où le Prince fait admirer sa sagesse & sa magnanimité en pardonnant. Conduite & sentimens du grand Theodose sur ce sujet.

(*a*) M. Bossuet a ici en vue l'Edit de Louis XIV contre les Duels, donné au mois d'Août 1679.
(*b*) immole.

pas capable d'affoiblir les résolutions. Je ne puis presque plus retenir mon cœur ; & si je ne songeois où je suis, je me laisserois épancher aux plus justes louanges du monde, pour célébrer la gloire d'un regne qui soutient avec tant de force l'autorité des loix divines & humaines, & ne veut ôter aux sujets que la liberté de se perdre. Dieu, qui est le pere & le protecteur de la société humaine, comblera de ses célestes bénédictions un Roi qui sait si bien ménager les (*a*) hommes, & qui sait ouvrir à la vertu la véritable carriere en laquelle il est glorieux de ne se (*b*) plus ménager. (*c*) En de telles occasions où il s'agit de réprimer la licence qui entreprend de fouler aux pieds les loix les plus saintes, la pitié est

(*a*) qui les contraint seulement de se ménager, où il est honteux de périr. (*b*) point épargner. (*c*) Je me garderai bien d'appeller ici le secours de la clémence ; c'est dans les fautes particulieres qu'un Prince fait admirer sa haute sagesse & son grand cœur, quand quelquefois il oublie & quelquefois il néglige ; quand il se contente quelquefois de marquer les fautes, & s'acquiert en surmontant son ressentiment une gloire que Salomon a préférée à celle de prendre des villes & de gagner des batailles : *Melior est patiens viro forti : & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.*

Prov. XVI, 32.

oibleſſe; mais dans les fautes
culieres, le Prince fait admirer
unde ſageſſe & ſa magnanimité,
l quelquefois il oublie & quel-
ois il néglige; quand il ſe con-
de marquer les fautes, & ne
e pas la rigueur à l'extrêmité.
en de ſemblables (*a*) ſujets que
doſe le Grand ſe tenoit obligé,
int Ambroiſe, quand on le prioit
ardonner : cet Empereur, tant
ois victorieux, & illuſtre par ſes
uêtes, non moins que par ſa
, jugeoit avec Salomon, qu'« Il
it plus beau & plus glorieux de
monter ſa colere, que de pren-
des villes & de défaire des ar-
es; & c'eſt alors, dit le même
e, qu'il étoit plus porté à la
nence, quand il ſe ſentoit ému
un plus vif reſſentiment »: *Be-*
um ſe putabat accepiſſe auguſtæ
riæ Theodoſius, cùm rogaretur
cere; & tunc propior erat veniæ,
fuiſſet commotio major iracun-

Prov. XVI, 32.

Orat. de obit. Theod. n. 13, t. II, p. 1201.

ue ſi les perſonnes publiques

Sacrifice que

encontres.

Les particuliers sont obligés de faire à Dieu de leurs ressentimens. Indulgence sans bornes qu'ils doivent à leurs freres. Combien ce précepte évangélique est peu écouté à la Cour. Extrême aveuglement de ceux qui refusent de pardonner. Justice du pardon que Dieu exige de nous pour nos ennemis.

Matth. XVIII, 22.

contre lesquelles les moindres injures sont des attentats, doivent néanmoins user de tant de bonté envers les hommes; à plus forte raison les particuliers doivent-ils sacrifier à Dieu leurs ressentimens : la justice chrétienne le demande d'eux, & ne donne point de bornes à leur indulgence. « Pardonne, dit le Fils de Dieu : je » ne dis pas jusqu'à sept fois, mais » jusqu'à septante-sept fois »; c'est-à-dire pardonne sans fin, & ne donne point de limites à ce que tu dois faire pour l'amour de Dieu. Je sais que ce précepte évangélique n'est guère écouté à la Cour : c'est-là que les vengeances sont infinies; & quand on ne les pousseroit pas par ressentiment, on se sentiroit obligé de le faire par politique : on croit qu'il est utile de se faire craindre; & on pense qu'on s'expose trop, quand on est d'humeur à souffrir. Je n'ai pas le temps de combattre sur la fin de ce discours cette maxime anti-chrétienne, que je pourrois peut-être souffrir, si nous n'avions à ménager que les intérêts du monde. Mais, mes Freres, notre grande affaire, c'est de

voir nous concilier la miſéricorde
vine, c'eſt de ménager qu'un Dieu
ous pardonne, & de faire que ſa
émence arrête le cours de ſa co-
re que nous avons trop méritée :
comme il ne pardonne qu'à ceux
ui pardonnent, & qu'il n'accorde
nais ſa miſéricorde qu'à ce prix,
tre aveuglement eſt extrême, ſi
us ne penſons à gagner cette bonté
nt nous avons ſi grand beſoin, &
nous ne ſacrifions de bon cœur à
t intérêt éternel nos intérêts pé-
ſables. Pardonnons donc, Chré-
ns ; apprenons à nous relâcher de
s intérêts en faveur de la charité
rétienne ; & quand nous pardon-
ns les injures, ne nous perſuadons
s que nous faſſions une grace : car
c'eſt peut-être une grace à l'égard
s hommes, c'eſt toujours une juſ-
e à l'égard de Dieu, qui a mérité
pardon qu'il nous demande pour
s ennemis, par celui qu'il nous a
nné de toutes nos fautes ; & qui
n content de l'avoir ſi bien ache-
, promet de le récompenſer éter-
llement.

Telle eſt la premiere obligation de

Epargner la

misere, seconde obligation de la justice tempérée par la bonté. Circonstances où c'est une cruauté que d'exiger une dette. Exemple du sage Néhémias. Compassion pour les misérables, unique moyen d'approcher de Dieu avec une pleine confiance, gloire solide & véritable que nous pouvons porter jusque devant ses autels.

cette justice tempérée par la bonté; c'est de supporter les foiblesses, & de pardonner quelquefois les fautes. La seconde est beaucoup plus grande; c'est d'épargner la misere : je veux dire que l'homme juste ne doit pas toujours demander, ni ce qu'il peut, ni ce qu'il a droit d'exiger des autres. Il y a des temps malheureux où c'est une cruauté & une espece de vexation que d'exiger une dette; & la justice veut qu'on ait égard non-seulement à l'obligation, mais encore à l'état de celui qui doit. Le sage Néhémias avoit bien compris cette vérité, lorsqu'ayant été envoyé par le Roi Artaxercès pour être le Gouverneur du peuple Juif, il se mit à considérer non-seulement quels étoient les droits de sa charge, mais encore quelles étoient les forces du peuple : « Il vit que les Capitaines » Généraux qui l'avoient précédé dans » cet emploi, avoient trop foulé ce » pauvre peuple » : *Duce gravaverunt populum* ; « Mais sur-tout, comme il » est assez ordinaire, que leurs Mi- » nistres insolens l'avoient entierement » épuisé » : *Sed & ministri eorum de-*

II Esd. V, 14.

Ibid. 15.

Ibid. 10, 18.

runt populum. Voyant donc ce
le qui n'en pouvoit plus, il se
obligé en conscience de cher-
tous les moyens de le soulager;
en loin d'imposer de nouvelles
ges, comme avoient fait les Gé-
ux ses prédécesseurs, il crut qu'il
it remettre, comme porte le
e sacré, beaucoup des droits qui *Ibid. 10, 18.*
oient dûs légitimement: & après,
de confiance en la divine bonté,
egarde d'un œil paternel ceux
se plaisent à imiter ses miséri-
s, il lui adresse du fond de son
cette humble priere : « Mon
u, souvenez-vous de moi en
1, à proportion des grands avan-
es que j'ai causés à ce peuple » :
ento meî, Deus meus, in bonum, *Ibid. 19.*
dùm omnia quæ feci populo huic.
l'unique moyen d'approcher de
avec une pleine confiance, c'est
oire solide & véritable que nous
ons porter hautement jusques
it ses autels : & ce Dieu si dé-
& si jaloux, qui (*a*) défend à *I Cor. I, 29.*
chair de se glorifier devant sa

: veut pas qu'aucune.

par leur gloire, par leur b
leur conſcience à ſoulager
res publiques & particulier
ne peuvent l'être par nos
mais Dieu ſeul eſt tout puiſ
faire le bien.

Pouvoir humain, comment très-reſſerré. Malheur & condition eſſentielle des choſes humaines. Monde ſtérile en biens & pauvre en effets. Indigence inſéparable de la créature. Dieu le ſeul bon, le ſeul en qui abonde le bien. Pour-

Si de cette haute conte
je commence à jetter les
la puiſſance des hommes,
vre viſiblement la pauvreté
à la créature, & je vois
le pouvoir humain je ne ſai
très-reſerré; en ce que ſi g
ſoit, il ne peut pas faire
d'heureux, & ſe croit ſouv
de faire beaucoup de miſé
vois enfin que c'eſt le m
la condition eſſentielle des

de leur donner un grand cours, & de leur faire une ouverture large & spacieuse; mais comme les biens n'abondent pas en ce lieu de pauvreté & de misere, il ne faut pas s'étonner que la source des (a) bienfaits soit si-tôt tarie. Aussi le monde stérile en biens & pauvre en effets, est contraint de débiter beaucoup d'espérances, qui ne laissent pas néanmoins d'amuser les hommes. C'est en quoi nous devons reconnoître l'indigence inséparable de la créature, & apprendre à ne pas tout exiger des Grands de la terre. Les Rois mêmes ne peuvent pas faire tout le bien qu'ils veulent : il suffit qu'ils n'ignorent pas qu'ils rendront compte à Dieu de ce qu'ils peuvent. Mais nous, qui voyons ordinairement parmi les hommes & la puissance & la volonté tellement bornées, Chrétiens, mettons plus haut notre confiance. « En Dieu » seul est la bonté véritable » : *Nemo bonus, nisi unus Deus.* En lui-seul abonde le bien; lui-seul le peut, & le veut répandre sans bornes; & *Marc. X, 18.*

(a) bontés.

n'éprouvons pas ſa bonté, nous ne la mettons pas à de ves dignes de lui; nous n' que les biens du monde; ne mirons que les grandeurs d tune; & nous ne voulons tendre que ce qu'il réſer enfans eſt, ſans aucune raiſon, plus riche & plus p que ce qu'il abandonne à ſ mis.

Combien les ſuperbes Monarchies des Orientaux infideles prouvent que les ſceptres & les couronnes mêmes ne ſont pas les plus illuſtres préſens

Ainſi nous ne devons pas n ſuader que les ſceptres mêmes couronnes, ſoient les plus préſens du ciel: car jettez les tout l'univers & ſur tous les voyez avec quelle facilité Die digué de tels préſens indiffér

assis (a) en la place du grand Constantin, d'où il menace impunément les restes de la Chrétienté, qu'il a si cruellement ravagée. Que si Dieu fait si peu d'état de ce que le monde admire le plus, apprenons donc, Chrétiens, à ne lui demander rien de mortel : demandons-lui des choses, qu'il soit digne de ses enfans de demander à un tel pere, & digne d'un tel pere de les donner à ses enfans. C'est insulter à la misere, que de demander aux petits de grandes choses ; c'est ravilir la majesté, que de demander au Très-grand de petites choses. C'est son trône, c'est sa grandeur, c'est sa propre félicité qu'il nous veut donner ; & nous soupirons encore après des biens périssables ! Non, mes Freres, ne demandons à Dieu rien de médiocre ; ne lui demandons rien moins que lui-même : nous éprouverons qu'il est bon autant qu'il est juste, & qu'il est infiniment l'un & l'autre.

Les Rois, images vivantes de la Majesté suprême.

Mais, vous, Sire, qui êtes sur la terre l'image vivante de cette Majesté suprême, imitez sa justice & sa bon-

(a) sur le trône,

Comment ils doivent imiter sa justice & sa bonté.

té ; afin que l'univers admire en vo-tre personne sacrée un Roi juste & un Roi sauveur, à l'exemple de Jesus-Christ : un Roi juste qui rétablisse les loix ; un Roi sauveur qui soulage les miseres. C'est ce que je souhaite à Votre Majesté, avec la grace du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. *Amen.*

I. SERMON
POUR
LE VENDREDI-SAINT,
SUR LE MYSTERE
DE LA PASSION
DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Trois sortes d'ennemis auxquels le pécheur a mérité d'être livré par son crime. Jesus laissé à lui-même, abandonné à la malice des Juifs, accablé de tout le poids de la justice de son Pere pour nous délivrer de ces trois sortes d'ennemis. Honte & douleur, suites naturelles de chaque péché & causes de son agonie : avec quelle violence il éprouve ces deux sentimens. Tout l'usage de sa puissance même naturelle, suspendu, pour laisser à ses ennemis plus de liberté de le faire souffrir. Combien inconcevable la douleur, l'oppression & l'angoisse que son ame endure sous la main de Dieu qui le frappe.

Suit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrûm.

Dieu a mis en lui seul l'iniquité de nous tous.

Isai LIII, 6.

IL n'appartient qu'à Dieu de nous parler de ses grandeurs; il n'appartient qu'à Dieu de nous parler aussi

Regle que nous devons suivre pour parler des

que Dieu nous prescrive jus
devons porter la hardiesse
pressions. C'est en suivant
gle, que je considere aujo
divin Jesus comme charg
vaincu de plus de crimes, q
grands criminels du mond
phete Isaïe l'a dit dans mo
c'est pourquoi parlant du
« Nous l'avons vu, dit-il
LIII, 4. » un lépreux » : *Et nos*
eum quasi leprosum; c'est-à-
seulement comme un ho
couvert de plaies, mais en
me un homme tout couve
mes, dont la lepre étoit la
saint & divin Lépreux ! ô ju

C'eſt ſur vous, ô croix ſalutaire, arbre autrefois infame, & maintenant adorable, c'eſt ſur vous qu'il a payé toute cette dette; c'eſt vous qui portez le prix de notre ſalut; c'eſt vous qui nous donnez le vrai fruit de vie. O croix, aujourd'hui l'objet de toute l'Egliſe, que ne puis-je vous imprimer dans tous les cœurs! rempliſſez-moi de grandes idées des humiliations de Jeſus; & afin que je puiſſe mieux prêcher ſes ignominies, ſouffrez auparavant que je les adore, en me proſternant devant vous, & diſant: *O Crux.*

Croix, combien précieuſe.

LA plus douce conſolation d'un homme de bien affligé, c'eſt la penſée de ſon innocence; & parmi les maux qui l'accablent, au milieu des méchans qui le perſécutent, ſa conſcience lui eſt un aſyle. C'eſt, mes Freres, ce ſentiment qui ſoutenoit la conſtance des ſaints Martyrs; & dans ces tourmens inouis, qu'une fureur ingénieuſe inventoit contre eux, quand ils méditoient en eux-mêmes qu'ils ſouffroient comme chrétiens, c'eſt-à-dire comme ſaints & comme innocens,

Quelle eſt la plus douce conſolation d'un homme de bien affligé. Sentiment qui ſoutenoit la conſtance des ſaints Martyrs.

ce doux souvenir charmoit leurs douleurs, & répandoit dans leurs cœurs & sur leurs visages une sainte & divine joie.

Jesus privé dans sa passion de la douceur de se regarder comme innocent.

Jesus, l'innocent Jesus n'a pas joui de cette douceur dans sa passion; & ce qui a été donné à (a) tant de Martyrs, a manqué au Roi des Martyrs. Il est mort, il est mort, & on lui a, pour ainsi dire, peu-à-peu arraché sa vie avec des violences incroyables; & parmi tant de honte & tant de tourmens, il ne lui est pas permis de se plaindre, ni même de penser en sa conscience qu'on le traite avec injustice. Il est vrai qu'il est innocent à l'égard des hommes; mais que lui sert de le reconnoître, puisque son Pere, d'où il espéroit sa consolation, le regarde lui-même comme un criminel? c'est Dieu même qui a mis sur Jesus-Christ seul les iniquités de tous les hommes. Le voilà, cet innocent, cet Agneau sans tache, devenu tour-à-coup ce bouc d'abomination, chargé des crimes, des impiétés, des blasphêmes de tous les hommes. Ce n'est

(a) tous les Martyrs.

plus ce Jesus qui disoit autrefois si assurément; « Qui de vous me reprendra de péché »? il n'ose plus parler de son innocence; il est tout honteux devant son Pere: il se plaint d'être abandonné; mais au milieu de ces plaintes, il est contraint de confesser que cet abandonnement est très-équitable.

Jean. VIII, 46.

Vous me délaissez, ô mon Dieu: eh! mes péchés l'ont bien mérité: *Longè à salute mea verba delictorum meorum:* « La voix de mes péchés » est bien opposée au salut que j'attends ». C'est en vain que je vous prie de me regarder; les crimes dont je suis chargé ne permettent pas que vous m'épargniez: *Longè à salute mea.* Frappez, frappez sur ce criminel; punissez mes péchés, c'est-à-dire les péchés des hommes, qui sont véritablement devenus les miens. Ne croyez pas, mes Freres, que ce soit ici une vaine idée: non, le mystere de notre salut n'est pas une fiction; le délaissement de Jesus-Christ n'est pas une invention agréable: cet abandonnement est effectif; & si vous voulez être convaincus qu'il est traité véritable-

Les péchés des hommes devenus véritablement les siens. Abandonnement de Jesus très-effectif.

Ps. XXI, 1.

ment comme un criminel, prêt
seulement l'oreille au récit de sa Pa
sion douloureuse.

Trois sortes d'ennemis auxquels le pécheur a mérité par son crime d'être livré; lui-même, les autres créatures, la main vengeresse de son Dieu. Jesus-Christ livré à ces trois sortes d'ennemis.

Essar. in Ps. XXXVI, n. 10 st. IV, pag. 270.

Le pécheur a mérité par son crim
d'être livré aux mains de trois sort
d'ennemis: le premier ennemi, c'
lui-même; son premier bourreau
c'est sa conscience. « Il est nécessai
» dit saint Augustin, que le pécheu
» soit tourmenté, en se servant à lui
» même de bourreau »: *Torqueat
necesse est, sibi seipso tormento.* C
n'est pas assez de lui-même; il faut
second lieu, Chrétiens, que les a
tres créatures soient employées pa
venger l'injure de leur Créateur. M
le comble de sa misere, c'est que Di
arme contre lui sa main vengeresse,
brise une ame criminelle sous le poi
intolérable de sa vengeance. O Jesu
ô Jesus! Jesus que je n'oserois pl
nommer innocent, puisque je vo
vois chargé de plus de crimes, que l
plus grands malfaiteurs; on vous
traiter selon vos mérites. Au jardin d
Olives, votre Pere vous abandon
à vous-même: vous y êtes tout se
mais c'est assez pour votre supplic
je vous y vois suer sang & eau. I

ce triste jardin où vous vous êtes si bien tourmenté vous-même, vous tomberez dans les mains des Juifs, qui souleveront contre vous toute la nature. Enfin vous serez attaché en croix, où Dieu vous montrant sa face irritée, viendra lui-même contre vous avec toutes les terreurs de sa justice, & fera passer sur vous tous ses flots. Baissez, baissez la tête : vous avez voulu être caution, vous avez pris sur vous nos iniquités ; vous en porterez tout le poids, vous payerez tout du long la dette, sans remise, sans miséricorde.

Il le veut bien, il n'est que trop juste : mais, hélas ! de son chef il ne devoit rien : mais hélas ! c'est pour vous, c'est pour moi qu'il paye. Joignons-nous ensemble, mes Freres, & faisons quelque chose à la décharge de ce (*a*) pleige innocent & charitable. Eh ! nous n'avons rien à donner, nous sommes entierement insolvables ; c'est lui seul qui doit tout porter sur ses épaules. Et du moins donnons-lui des larmes, & donnons-lui du moins des

Larmes & soupirs que nous devons lui donner. Attendrissement que sa charité bienfaisante doit produire en nous.

(*a*) Ce terme qui veillit, signifie celui qui sert de caution.

soupirs, & laissons-nous du moins attendrir par une charité si bienfaisante. Vous en allez entendre l'histoire; & plut à Dieu, mes Freres, qu'elle soit interrompue par nos larmes, qu'elle soit entrecoupée par nos sanglots. (a)

PREMIER POINT.

Premiere peine d'un homme pécheur : comment est-il à lui-même son supplice.

Enarr. in Ps. XLV, n. 3. t. IV, p. 400.

MEs Freres, la premiere peine d'un homme pécheur, c'est d'être livré à lui-même; & certainement il est bien juste. Le péché, dit saint Augustin, traîne son supplice avec lui; quiconque le commet, s'en punit le premier lui-même: témoin ce ver qui ne meurt jamais; témoin ces troubles, ces inquiétudes d'une conscience agitée. Tout cela suffit pour nous faire entendre que le pécheur est lui-même son supplice; & si nous ne sentons pas cette peine du-

Is. LIII, 2.

(a) *Vidimus eum, & non erat aspectus :* " Nous „ l'avons vu, & il n'avoit rien qui attirât l'œil „ „ Jesus-Christ défiguré, plus reconnoissable : au „ jardin des olives par la perte de son repos : entre „ les mains des Juifs par la perte de sa puissance : en „ la croix par l'abandonnement de son Pere „. Ces paroles que M. Bossuet a écrites à la fin de son Sermon, renferment le plan d'un autre discours sur la Passion du Sauveur.

rant le cours de cette vie, Dieu nous la fera sentir un jour dans toute son étendue. Mais ne nous arrêtons pas aujourd'hui à toutes ces propositions générales, & faisons-en l'application à l'état de Jesus souffrant.

Enfin le temps étant arrivé auquel il devoit paroître comme criminel, Dieu commence à lui faire sentir le poids des péchés, par la peine qu'il se fait lui-même. Durant tout le cours de sa vie, il parle de sa passion avec joie, il desire continuellement cette heure derniere; c'est ce qu'il appelle son heure par excellence, comme celle qui est la fin de sa mission, & qu'il attend par conséquent avec plus d'ardeur. Mais il ne faut pas, Chrétiens, que son esprit soit toujours tranquille: c'est une secrete dispensation de la providence divine, qu'il aille à la mort avec tremblement; parce qu'il y doit aller comme un criminel, parce qu'il doit s'affliger, se troubler lui-même. C'est pourquoi sentant approcher ce temps: « Maintenant, dit-il, » mon ame est troublée »: *Nunc anima mea turbata est*: c'est-à-dire, jusqu'à cette heure elle n'avoit encore

De quelle maniere Dieu commence à faire sentir à Jesus le poids des péchés, par la peine qu'il se fait à lui-même. Pourquoi il va à la mort avec tremblement. L'ennui, la crainte, la tristesse, la langueur; quatre passions différentes qui le troublent sans mesure.

Jean. XIII, 1.

Joan. XII, 27.

Marc. XIV, 33. *& contristari, & mœstus es*

» commença à être saisi d'e

» tristesse, de frayeur, & d'

» cœur pressé d'une extrêm

» tion».

Effets terribles de ces quatre passions dans son ame.

L'ennui (*a*) jette l'ame dans tain chagrin qui fait que la v supportable, & que tous les en sont à charge: la crainte éb me jusqu'aux fondemens, par de mille tourmens qui la me la tristesse la couvre d'un nua qui fait que tout lui semble un & enfin cette langueur, cette lance, c'est une espece d'a ment, & comme un abatter toutes les forces. Voilà l'état veur des ames allant au jar

bien à faire sa peine! Mais en effet ce n'est encore ici qu'un commencement : & avant que de passer outre dans le récit de son histoire, pour vous faire vivement comprendre combien ce supplice est terrible, il nous faut répondre en un mot à une fausse imagination de quelques-uns, qui se persuadent que la constance inébranlable du Fils de Dieu soutenue par cette force divine, a empêché que ces passions n'aient violemment agité son ame.

Douleur de Jesus comparée à une mer agitée. Pouvoir qu'il avoit de la réprimer.

Une comparaison de l'Ecriture éclaircira cette objection, qui est presque dans l'esprit de tout le monde. Elle compare souvent la douleur à une mer agitée : & en effet la douleur a ses eaux ameres, qu'elle fait entrer jusqu'au fond de l'ame ; elle a ses vagues impétueuses, qu'elle pousse avec violence ; elle s'éleve par ondes, ainsi que la mer ; & lorsqu'on la croit appaisée, elle s'irrite souvent avec une nouvelle furie. Ainsi la douleur ressemble à la mer ; & le Prophete dit expressément de celle du Fils de Dieu dans sa Passion : *Magna est sicut mare contritio tua :* « Ah! votre douleur

Thren. II, 13.

» est comme une mer ». Comme donc sa douleur ressemble à la mer, il est en son pouvoir, Chrétiens, de réprimer la douleur en la même sorte que je lis dans son Evangile qu'il a autrefois dompté les eaux. Quelquefois la tempête s'étant élevée, il a commandé aux eaux & aux vents, « Et il se fai« soit, dit l'Evangéliste, une grande » tranquillité » : *Facta est tranquillitas magna.* Mais d'autres fois il en a usé d'une autre maniere, & plus noble & plus glorieuse : il a lâché la bride aux tempêtes, & il a permis aux vents d'agiter les ondes, & de pousser, s'ils pouvoient, les flots jusqu'au ciel. Cependant il marchoit dessus avec une merveilleuse assurance, & fouloit aux pieds les flots irrités.

Marc. IV, 39.

Matt. XIV, 25.

Empire que Jesus donne à la douleur sur lui dans sa Passion : avec quelle force elle agit sur son ame. Excès de son accablement : d'où vient-il.

C'est en cette sorte, Messieurs, que Jesus traite la douleur dans sa Passion : il pouvoit commander aux flots, & ils se seroient appaisés ; il pouvoit d'un seul mot calmer la douleur & laisser son ame sans trouble ; mais il ne lui a pas plu de le faire. Lui qui est la Sagesse éternelle, qui dispose & fait toutes choses selon le temps ordonné, se voyant arrivé au temps des dou-

leurs, a bien voulu leur lâcher la bride, & les laisser agir dans toute leur force. Il a marché dessus, il est vrai, avec une contenance assurée, mais cependant les flots étoient soulevés; toute son ame en étoit troublée, & elle sentoit jusqu'au vif, jusqu'à la derniere délicatesse, si je puis parler de la sorte, tout le poids de l'ennui, toutes les secousses de la crainte, tout l'accablement de la tristesse. Ne croyez donc pas, Chrétiens, que la constance que nous adorons dans le Fils de Dieu, ait rien diminué de ses douleurs: il les a toutes surmontées, mais il les a toutes ressenties: il a bu jusqu'à la lie tout le calice de sa Passion, il n'en a pas laissé perdre une seule goutte: non-seulement il l'a bu, mais il en a senti, il en a goûté, il en a savouré goutte à goutte toute l'amertume. De-là cette crainte & cet ennui; de-là cet abattement & cette langueur qui le presse si violemment, qu'il est contraint de dire à ses Apôtres: « Mon ame est triste jusqu'à » la mort; demeurez ici, ne me quit- » tez pas »: *Sustinete hic, & vigilate mecum.* Vous reconnoissez, Chré- *Matth. XXVI, 38.*

tiens, que c'eſt le diſcours d'un homme accablé d'ennui : & d'où lui vient cet accablement ? C'eſt le poids de nos péchés qui le preſſe, & qui à peine lui permet de reſpirer.

Le divin Sauveur chargé tout-à-coup de toutes nos iniquités : combien cet amas eſt épouvantable à ſa vue, combien il en eſt accablé.

Et en effet, Chrétiens, laiſſons les raiſonnemens & les paroles étudiées, & appliquons nos eſprits ſérieuſement ſur cet étrange ſpectacle que le Prophete nous repréſente. « Nous avons » tous erré comme des brebis ; chacun » s'eſt égaré en ſa voie, & le Seigneur » a mis en lui ſeul l'iniquité de nous » tous ». Repréſentez-vous ce divin Sauveur ſur lequel tombent tout-à-coup les iniquités de toute la terre ; d'un côté, les trahiſons & les perfidies ; de l'autre, les impuretés & les adulteres ; de l'autre, les impiétés & les ſacriléges, les imprécations & les blaſphêmes, enfin tout ce qu'il y a de corruption dans une nature auſſi dépravée que la nôtre. Amas épouvantable ! tout cela vient inonder ſur Jeſus-Chriſt : de quelque côté qu'il tourne les yeux, il ne voit que des torrens de péchés qui viennent fondre ſur ſa perſonne : *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me* : » Les

Iſai. LIII, 6.

Pſ. XVII, 5.

» torrens de l'iniquité m'ont rempli » de trouble ». Un homme à la chûte de plusieurs torrens ; ils le poussent, ils le renversent, ils l'accablent : *Conturbaverunt me.* Le voilà prosterné & abattu, gémissant sous ce poids honteux, n'osant seulement regarder le ciel ; tant sa tête est chargée & appesantie par la multitude de ses crimes, c'est-à-dire des nôtres qui sont véritablement devenus les siens.

Pécheur superbe & (*a*) opiniâtre, regarde Jesus-Christ en cette posture : parce que tu marches la tête levée, Jesus-Christ a la face contre terre ; parce que tu secoues le joug de la discipline, & que tu trouves la charge du péché légere, voilà Jesus-Christ accablé sous sa pésanteur ; parce que tu te réjouis en péchant, voila Jesus-Christ que le péché met dans l'agonie : *Et factus in agonia prolixius orabat :* « Et étant tombé en agonie, il re- » doubloit ses prieres ». Il faut considérer, Chrétiens, ce que c'est que cette agonie ; & afin de le bien comprendre, en insistant toujours aux mêmes principes, disons que chaque

Pourquoi Jesus-Christ a-t-il la face contre terre, est-il accablé sous la pesanteur du péché & tombe-t-il en agonie. La honte & la douleur, suites naturelles du péché ; ces deux sentimens, causes de l'agonie du Sauveur. *Luc.* XXII, 43.

(*a*) rebelle.

péché attire deux choses, la honte & la douleur, qui en sont comme les suites naturelles. La honte lui est due, parce qu'il s'est élevé déraisonnablement : la douleur lui est due, parce qu'il s'est plu où il ne falloit pas : & voici l'innocent Jesus qui transportant en lui nos péchés, a pris aussi ces deux sentimens dans toute leur véhémence; & c'est la cause de son agonie.

Effets que produit en lui la honte.

La honte en premier lieu vient couvrir sa face; la honte l'abat contre terre : mais ce qui est le plus remarquable, la honte le rend tremblant devant son Pere; il ne lui parle plus avec cette douce familiarité, avec cette confiance d'un Fils unique qui s'assure sur la bonté de son Pere. Pere, Pere, « S'il est possible » : & qu'y a-t-il d'impossible à Dieu? *Si possibile est.* Eh bien! Pere, tout vous est possible, si vous voulez : Si vous voulez : & peut-il ne pas vouloir ce que lui demande un Fils si chéri? Toutefois écoutez la suite : « Détournez de moi ce ca- » lice; & toutefois faites, mon Pere, » non ma volonté, mais la vôtre ». O Jesus, ô Jesus, est-ce-là le langage d'un Fils bien-aimé? & vous

Matt. XVI, 39.

Ibid.

disiez autrefois si assurément : « Mon » Pere, tout ce qui est à vous, est » à moi ; tout ce qui est à moi, est à » vous » : & lorsque vous priiez autrefois, vous commenciez par l'action de graces : « O Pere, je vous » remercie de ce que vous m'avez » écouté ; & je le savois bien que » votre bonté paternelle m'écoute tou- » jours ». Pourquoi parlez-vous d'une autre maniere ? pourquoi entends-je ces tristes paroles : « Non ma volon- » té, mais la vôtre » ? depuis quand cette opposition entre la volonté du Pere & du Fils ?

Jean. XVII, 10.

Ibid. XI, 41, 42.

Pourquoi parle-t-il en tremblant à son Pere. Gêne & contrainte où le réduit la honte des crimes dont il est couvert.

Ne voyez-vous pas qu'il parle en tremblant, comme chargé des péchés des hommes ? La honte des crimes dont il est couvert, combat cette liberté filiale. Quelle gêne ! quelle contrainte à ce Fils unique ! *Factus in agonia prolixius orabat* : « Etant » en agonie, il prioit long-temps ». Autrefois un mot suffisoit pour être assuré de tout emporter : il disoit en un mot : « Pere, je le veux » : *Volo, Pater.* Il a été un temps qu'il pouvoit hardiment parler de la sorte ; maintenant que le Fils unique est cou-

Ibid. XVII, 24.

vert & enveloppé sous le pécheur, il n'ose plus en user si librement: il prie, & il prie avec tremblement: il prie, & priant long-temps il boit tout seul à longs traits toute la honte d'un long refus. Taisez-vous, taisez-vous, caution des pécheurs; il n'y a plus que la mort pour vous.

Douleur qu'il ressent des péchés qu'il porte, seconde cause de son agonie. Combien le péché est amer.

La seconde cause de son agonie, c'est la douleur qu'il ressent des péchés qu'il porte; douleur si tuante & si accablante, qu'elle passe infiniment l'imagination. Nous ne sentons pas, pécheurs misérables & endormis dans nos crimes, hélas! nous ne sentons pas combien le péché est amer. Pour vous en former quelque idée, sans sortir de l'histoire de la Passion, regardez le torrent de larmes amères qui se déborde impétueusement par les yeux de Pierre, pour un seul crime d'infidélité. Et Jesus est couvert de tous les crimes, & du crime même de Pierre, & du crime même du traître Judas, & du crime même du lâche Pilate, & du crime même de tout ce peuple qui se rend coupable du déicide, en criant furieusement: « Qu'on le crucifie ». O

Matth. XXVI, 75.

ıus, (*a*) chargé de tous les péchés, ſſiez-vous vous fondre en eau tout :ier, vous n'avez pas aſſez de lar- :s pour fournir ce qu'il en faut à ıt de crimes.

La douleur du cœur y ſuppléo, c'eſt pourquoi elle s'augmente juſ- à l'infini. Il regrette tous nos pé- s comme s'il les avoit commis lui- me, parce qu'il en eſt chargé de- ıt ſon Pere : il les compte & les rette tous en particulier, parce 'il n'y en a aucun qui n'ait ſa lice particuliere : il les regrette ant qu'ils le méritent, parce qu'il doit faire le paiement & un paie- nt rigoureux ; or la douleur fait tie de ce paiement : nulle conſola- ı dans cette douleur, parce que la ıſolation l'eût diminuée, & elle étoit : toute entiere. Jugez, jugez de l'ac- ılement. Ah ! diſoit autrefois Da- : « Mes péchés m'ont ſaiſi de ɔutes parts ; le nombre (*b*) s'en ſt accru par-deſſus les cheveux de ıa tête, & mon cœur m'a abandon- é » : *Comprehenderunt me iniqui-*

Etendue infinie de la douleur de Jeſus. Grandeur de ſon accablement.

Pſ. XXXIX, 16, 17.

ı parmi tant de crimes. (*b*) de mes péchés s'eſt ıplié.

tates meæ; multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, & cor meum dereliquit me. Que dirai-je donc maintenant de vous, ô cœur du divin Jesus, accablé par l'infinité de nos péchés? Pauvre cœur, où avez-vous pu trouver place à tant de douleurs qui vous percent, à tant de regrets qui vous déchirent?

Sa douleur, suffisante pour lui donner le coup de la mort. Preuve que nous en fournit la sueur de sang qu'il éprouve. *Matth.* XXVI, 38.

Je ne crains point de vous assurer qu'il y avoit assez de douleur pour lui donner le coup de la mort. « Mon » ame est triste jusqu'à en mourir »: & il a voulu nous le faire entendre par une marque bien évidente. Cette sueur étrange & inouie, qui depuis la tête jusqu'aux pieds a fait ruisseler par tout son corps des torrens de sang, n'est-ce pas pour nous en convaincre? Je ne recherche point de cause naturelle de cette sueur; elle est divine & miraculeuse, & la nature ne peut pas faire un effet semblable: mais le Fils de Dieu l'a permise, afin que nous fussions convaincus que, sans le secours d'aucun autre (*a*) instrument, la seule douleur de

(*a*) supplice.

nos crimes suffisoit pour verser son sang, pour épuiser sans ressource les forces du corps, en renverser l'économie, & rompre enfin tous les liens qui retiennent l'ame. Il seroit donc mort, Chrétiens; il seroit mort très-certainement par le seul effort de cette douleur, si une puissance divine ne l'eût soutenu, pour le reserver à d'autres supplices : mais ne devant point aller jusqu'à la mort, il est allé du moins jusqu'à l'agonie : *Factus in agonia.*

En quoi son agonie a été infiniment différente de celle des hommes.

Et quelle a été cette agonie, différente infiniment de celle que nous voyons dans les autres hommes? Là une ame qui fait effort pour n'être point séparée du corps, en est arrachée par violence; & ici l'ame prête à en sortir, y est retenue par autorité. L'ame combat dans les moribonds, pour ne point quitter cette chair qu'elle aime : la mort ayant déja gagné les extrêmités, l'ame se retire au-dedans; poussée de toutes parts, elle se retranche enfin dans le cœur; & là elle se soutient, elle se défend, elle lute contre la mort, qui la chasse enfin par un dernier coup.

Et voici qu'au contraire dans notre Sauveur, l'harmonie du corps étant troublée, tout l'ordre deconcerté, toute la vigueur relâchée jusqu'à perdre des fleuves de sang, l'ame est arrêtée par un ordre exprès & par une force supérieure. Vivez donc, ô pauvre Jesus, vivez pour d'autres tourmens qui vous attendent : réservez quelque chose aux Juifs qui s'avancent, & au traître Judas qui est à leur tête. C'est assez d'avoir montré aux pécheurs, que le péché suffisoit tout seul pour vous donner le coup de la mort.

Raison de nous accuser nous-mêmes du déicide commis en sa personne. Péché que nous portons au-dedans de nos cœurs, cause d'une mort certaine. Miracle qui nous fait vivre.

L'eussiez-vous cru, pécheur; eussiez-vous cru que votre péché eût une si grande & si malheureuse puissance? Si nous ne voyions défaillir le divin Jesus qu'entre les mains de ses bourreaux, nous n'accuserions de sa mort que ses supplices : maintenant que nous le voyons succomber dans le jardin des Olives, où il n'a que nos péchés pour persécuteurs, accusons-nous nous-mêmes de ce déicide; pleurons, gémissons, battons nos poitrines, tremblons jusqu'au fond de nos consciences. Et com-

ment pouvons-nous n'être pas saisis, ayant en nous-mêmes, au-dedans de nos cœurs, une cause de mort si certaine? Le péché suffisoit pour la mort d'un Dieu; & comment pourroient subsister des hommes mortels, ayant ce poison dans les entrailles? Non, non, nous ne vivons plus que par miracle: cette même puissance divine qui a retenu miraculeusement l'ame du Sauveur, c'est la même qui retient la nôtre par une semblable merveille; mais avec cette différence, qu'elle nous conserve la vie pour nous épargner des tourmens; & qu'elle ne la soutient en notre Sauveur, que pour lui faire éprouver de nouveaux supplices, que je vais vous représenter dans ma seconde partie.

SECOND POINT.

IL est écrit dans le livre de la Sagesse, que toutes les créatures s'éleveront avec Dieu contre les pécheurs; & c'est le second fléau dont il menace ses ennemis. Notre saint, notre charitable, notre miséricor-

Sap. V, 21. Soulèvement des créatures contre les pécheurs, second fléau dont Dieu menace ses ennemis. Concours

presque universel de toutes les créatures pour persécuter Jesus.

dieux Criminel a déja essuyé la premiere peine : il s'est déja tourmenté lui-même ; le voici au second degré de la vengeance divine, & il va être persécuté par un concours presque universel de toutes les créatures : où vous remarquerez, s'il vous plaît, Messieurs, que mon intention n'est pas de vous dire que toutes les créatures en particulier aient été employées contre Jesus-Christ : ce n'est pas ainsi qu'il le faut entendre, mais voici quelle est ma pensée. Je prétends considérer en Jesus-Christ un abandonnement général à toute sorte d'insultes, si cruelles & si outrageuses qu'elles puissent être, de quelque côté qu'elles puissent venir, fussent des mains les plus misérables.

Tout l'usage de sa puissance même naturelle, suspendu volontairement & retiré en lui-même.

Pour concevoir une forte idée de ce second genre de supplice, qui a été une source de maux infinis ; il faut poser avant toutes choses, que Jesus considérant en lui-même qu'il est juste que le pécheur (a) s'étant séparé de Dieu, qui est son appui, tombe dans la derniere foiblesse ; au

(a) qui se sépare.

moment

ment qu'il a été résolu qu'il (a) mettroit en la place de tous les heurs, a suspendu volontairement a retiré en lui-même tout l'usage sa puissance. C'est pourquoi les ſs s'approchant pour se saisir de ersonne, il leur dit cette mémo-le parole : « Vous venez à moi com-ne à un voleur : j'étois tous les jours ans le temple, & vous ne m'avez as arrêté ; mais c'est que voici vo-re heure & la puissance des téne-res ». Il veut dire, O Juifs, si vous ntendez, que vous ne pouviez pas rêter alors, parce qu'il se servoit de puissance : maintenant qu'elle n'agit is, la puissance opposée n'a plus rien i la borne, qui la contraigne. Voilà us livré & abandonné à quiconque udra l'outrager : *Nunc est hora ves-i & potestas tenebrarum.* Cette sus-nsion étonnante de la puissance du s de Dieu ne resserre pas seulement puissance extraordinaire & divine, e enchaîne la puissance même na-relle, & elle en suspend tout l'usage qu'au point que vous allez voir. Qui ne peut pas résister à la force, Jusqu'à quel

Luc. XXII. 52, 53.

(a) prendroit la place.

point sa puissance est enchaînée.

quelquefois se peut sauver par la fuite; qui ne peut pas éviter d'être pris, peut du moins se défendre quand on l'accuse; celui à qui on ôte cette liberté, a du moins la voix pour gémir & se plaindre de l'injustice. Jesus s'est ôté toutes ces puissances; tout cela est ôté au Fils de Dieu; tout est lié jusqu'à sa langue: il ne répond pas, quand on l'accuse; il ne murmure pas, quand on le frappe; & jusqu'à ce cris confus que forme le gémissement & la plainte, triste & unique ressource de la foiblesse opprimée, par où elle tâche d'attendrir les cœurs & d'arrêter par la pitié ce qu'elle n'a pu empêcher par la force, Jesus ne veut pas se le permettre. Parmi toutes ces violences on n'entend point de murmures; mais « On n'entend pas seulement sa
Is. LIII, 7. » voix » : *Non aperuit os suum* : bien plus, il ne se permet pas seulement de détourner la tête des coups. Eh! un ver de terre que l'on foule aux pieds, fait encore quelque effort pour se retirer; & Jesus se tient immobile, il ne tâche pas d'éluder le coup
Is. L, 6. par le moindre mouvement : *Faciem*

mean non averti : « Je n'ai point détourné mon visage ».

Son plein abandon de lui-même à la volonté de ses ennemis. Outrages infinis dont on le charge : maux de tout genre qu'on lui fait souffrir.

Que fait-il donc dans sa Passion ? le voici en un mot dans l'Ecriture ; *Tradebat autem judicanti se injustè* : « Il se livroit, il s'abandonnoit à celui qui le jugeoit injustement » : & ce qui se dit de son juge, se doit entendre conséquemment de tous ceux qui entreprennent de l'insulter : *Tradebat autem* ; il se donne à eux, pour en faire tout ce qu'ils veulent. On le veut baiser, il donne les levres ; on le veut lier, il présente les mains ; on le veut souffleter, il tend les joues ; frapper à coups de bâton, il tend le dos ; flageller inhumainement, il tend les épaules : on l'accuse devant Caïphe & devant Pilate, il se tient pour tout convaincu : Hérode & toute sa Cour se moque de lui, & on le renvoie comme un fou ; il avoue tout par son silence : on l'abandonne aux valets & aux soldats, & il s'abandonne encore plus lui-même : cette face autrefois si majestueuse, qui ravissoit en admiration le ciel & la terre, il la présente droite & immobile aux crachats de cette canaille : on lui ar-

I. Pet. II, 23.

rache les cheveux & la barbe ; il ne dit mot, il ne souffle pas ; (a) c'est une pauvre brebis qui se laisse tondre. Venez, venez, camarades, dit cette soldatesque insolente ; voilà ce fou dans le corps-de-garde ; qui s'imagine être Roi des Juifs ; il faut lui mettre une couronne d'épines ; *Tradebat autem judicanti se injuste* ; il la reçoit : & elle ne tient pas assez, il faut l'enfoncer à coups de bâtons ; frappez, voilà la tête. Hérode l'a habillé de blanc comme un fou : apporté cette vieille casaque d'écarlate pour le changer de couleurs ; mettez, voilà les épaules : donne, donne ta main, Roi des Juifs ; tiens ce roseau en forme de sceptre ; la voilà, faites-en ce que vous voudrez. Ah ! maintenant ce n'est plus un jeu, son arrêt de mort est donné ; donne encore ta main qu'on la cloue ; venez, la voilà encore. Enfin assemblez-vous, ô Juifs & Romains, Grands & petits, bourgeois & soldats ; revenez cent fois à la charge ; multipliez sans fin les coups, les in-

(a) & il demeure muet comme.

es, plaies sur plaies, douleurs sur
eleurs, indignités sur indignités;
ultez à sa misere jusques sur la
ix; qu'il devienne l'unique objet
votre risée, comme un insensé;
votre fureur, comme un scélérat:
adebat autem; il s'abandonne à
us sans reserve; il est prêt à sou-
rir tout ensemble tout ce qu'il y
le dur & d'insupportable dans une
llerie inhumaine & dans une cruau-
malicieuse.

Insensibilité des Chrétiens à la vue des maux inouis que Jesus endure.

Et bien, Chrétiens, avez-vous bien
considéré cette peinture épouvan-
ble? cet amas terrible de maux
ouis que je vous ai mis tout en-
nble devant les yeux, suffit-il pas
ur vous émouvoir? Quoi, je vois
core vos yeux secs! quoi, je n'en-
ids point encore de sanglots! At-
ndez-vous que je représente en par-
ulier toutes les diverses circonf-
ices de cette sanglante tragédie?
t-il que j'en fasse paroître succes-
ement tous les différens person-
ges; un Judas qui le baise, un
rre qui le renie, un Malchus qui

r) médité.

le frappe, des faux témoins qui le calomnient, des Prêtres qui blasphèment son nom, un Juge qui reconnoît & qui condamne néanmoins son innocence? faut-il que je vous dépeigne notre Criminel gémissant à deux ou trois reprises sous la grêle des coups de fouet, suant sous la pesanteur de sa croix, usant toutes les verges sur ses épaules, émoussant en sa tête toute la pointe des épines, (a) lassant tous les bourreaux sur son corps? mais le jour nous auroit quittés avant que j'eusse seulement touché la moitié de ce détail épouvantable: abrégez ce discours infini par une méditation sérieuse.

Triste état où nos péchés l'ont mis. Quel besoin nous avions qu'il s'y réduisît.

Contemplez cette face, autrefois les délices, maintenant l'horreur des yeux; regardez cet homme que Pilate vous présente au haut du Prétoire. Le voilà, le voilà, cet homme; le voilà, cet homme de douleurs: *Ecce homo, ecce homo*: « Voilà l'homme ». Et qui est-ce? un homme, ou un ver de terre? est-ce un homme vivant, ou bien une victime écorchée?

Joan. XIX, 5.

(a) épuisant sur son corps toute la force des bourreaux.

vous le dit ; c'est un homme : *Ecce*
mo ; « Voilà l'homme ». Le voila,
omme de douleurs : le voilà dans
riste état où l'a mis la Synagogue
mere ; ou plutôt le voilà dans le
le état où l'ont mis nos péchés,
s propres péchés ; qui ont fait fon-
: sur cet innocent tout ce déluge
maux. O Jesus, qui vous pourroit
onnoître ? « Nous l'avons vu, dit *Is. LIII, 2.*
e Prophete, & il n'étoit plus re-
onnoissable » : bien loin de paroître
eu, il avoit même perdu l'appa-
ce d'homme, & « Nous l'avons
herché même en sa présence » : *Et* *Ibid.*
ideravimus eum. Est-ce lui, est-ce
! est-ce-là cet homme qui nous est
omis, « Cet homme de la droite de
Dieu, & ce Fils de l'homme sur le-
quel Dieu s'est arrêté » ? *Super vi-* *Ps. LXXIX,*
m dexteræ tuæ, & super Filium ho- 18.
nis quem confirmasti tibi. C'est lui,
en doutez pas : voilà l'homme,
ilà l'homme qu'il nous falloit pour
pier nos iniquités : il nous falloit
t homme défiguré, pour réformer
nous l'image de Dieu que nos cri-
es avoient effacée : il nous falloit
t homme tout couvert de plaies,

Is. LIII, 5. afin de guérir les nôtres : *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra :* « Il a été blessé pour nos pé» chés, il a été froissé pour nos crimes; » & nous sommes guéris par la lividité » de ses plaies »: *Et livore ejus sanati sumus.*

Ibid.

Terrible maniere dont les Juifs, qui demandoient que son sang fût sur eux, ont été exaucés. Souvenir de Dieu en faveur de leurs misérables restes. Comment nous devons desirer que ce sang tombe sur nous.

O plaies, que je vous adore! flétrissures sacrées, que je vous baise! ô sang qui découlez, soit de la tête percée, soit des yeux meurtris, soit de tout le corps déchiré; ô sang précieux, que je vous recueille! Terre, terre, ne bois pas ce sang : *Terra, ne operias sanguinem meum :* « Terre, » ne couvre pas mon sang », disoit Job : mais qu'importe du sang de Job? Mais, ô terre, ne bois pas le sang de Jesus: ce sang nous appartient, & c'est sur nos ames qu'il doit tomber. J'entends les Juifs qui crient : « Son sang soit sur nous & sur nos en» fans ». Il y sera, race maudite; tu ne seras que trop exaucée : ce sang te poursuivra jusqu'à tes derniers rejettons, jusqu'à ce que le Seigneur se lassant enfin de ses vengeances, se souviendra à la fin des siecles de tes

Job. XVI, 19.

Matth. XXVII, 25.

ſérables reſtes. Oh! que le ſang de
us ne ſoit point ſur nous de cette
te, qu'il ne crie point vengeance
tre notre long endurciſſement;
il ſoit ſur nous pour notre ſalut,
e je me lave de ce ſang, que (a)
ois tout couvert de ce ſang, que le
meil de ce beau ſang empêche mes
mes de paroître devant la juſtice
ine.

Il n'eſt pas temps encore de ſe plon-
r dans ce bain ſalutaire; il faut que
ang du divin Jeſus coule pour cela
plus gros bouillons. Allons à la
ix, Chrétiens; c'eſt-là où nous
urrons nous plonger dans un délu-
du ſang de Jeſus; c'eſt-là que tous
ruiſſeaux ſont lâchés, & ſe débor-
nt ſi violemment, qu'ils laiſſent en-
la ſource tarie. Allons donc à la
ix, mes Freres; on y va bientôt
acher le divin Jeſus, & on l'a déja
argée ſur ſes épaules. C'eſt en ce
u, Chrétiens, que je ne puis vous
ſimuler que je ſens mon ame at-
ndrie, quand je vois mon divin
uveur porter lui-même ſur ſes épau-

Pourquoi ce divin Sauveur, chargé de l'inſtrument de ſon ſupplice, paroît-il en cet état plus en pécheur que dans toutes les autres circonſtances de ſa Paſſion.

a) je me couvre tout.

les l'infame instrument de son supplice. Ce qui me touche le plus vivement, c'est que de toutes les circonstances que nous avons vues, il n'y en a, ce me semble, aucune où il paroisse plus en pécheur. Etre attaché à la croix, c'est souffrir le supplice des malfaiteurs; mais porter soi-même sa croix, c'est confesser publiquement que l'on en est digne: il faut avoir bien mérité la mort, pour être contraint d'en porter soi-même au gibet le malheureux instrument. Tellement que cette infamie que l'on ajoutoit au supplice des criminels, c'étoit une espece d'amende honorable, & comme un aveu public de leur crime.

Amende honorable que Jesus fait à la face du ciel & de la terre, pour nos iniquités dont il est chargé.

O Jesus, innocent Jesus, faut-il que vous confessiez que vous avez mérité ce dernier supplice? Il le faut, il le faut, mes Freres. Les hommes lui imputent des crimes qu'il n'a pas commis; mais Dieu a mis sur lui nos iniquités, & voilà qu'il en va faire amende honorable à la face du ciel & de la terre. Aussi-tôt qu'il voit cette croix, où il devoit bientôt être attaché: O mon Pere, dit-il, elle m'est bien due, non à cause des cri-

es que les Juifs m'imposent, mais cause de ceux dont vous me charz. Viens, ô croix, viens que je t'embasse : il est juste que je te porte, ıisque je t'ai si bien méritée. Il la ıarge sur ses épaules, dans ce sentient ; il ramasse toutes ses forces ɔur la traîner jusqu'au Calvaire : en chargeant sur ses épaules, il se ıarge & se revêt de nouveau de tous s crimes du monde, pour les aller ɛpier sur ce bois infame.

Reconnoître la part que chacun de nous a dans le fardeau dont Jesus est accablé. Quels sont les péchés dont le poids lui est insupportable.

Çà, y a-t-il encore quelque crime ont Jesus ne soit point chargé ? qu'on ıpporte & qu'on le jette sur Jesus-hrist ; pendant qu'il va au supplice, ne faut pas qu'aucun lui échappe. h ! tout y est, la charge est complete. pprochons-nous, Chrétiens ; & penant que nos continuelles désobéiscances, nos crimes, nos ingratitudes raînent Jesus-Christ au supplice, & ɔnt toutes entassées sur ses épaules, ue chacun vienne reconnoître la part u'il a dans ce fardeau. Hélas ! moi ıisérable, de combien en ai-je augnenté le poids ? ah ! combien de crines & d'ingratitudes ai-je (a) entas-

(a) amassées.

ſées ſur ſes épaules ? Pleurons, pleurons, mes Freres, en voyant chacun de nous cette charge infame dont nous accablons le Sauveur : tous nos péchés ſont ſur lui, tous lui peſent, tous lui ſont à charge ; mais ceux dont le poids eſt inſupportable, ce ſont ceux dont nous ne faiſons point pénitence.

TROISIEME POINT.

Comment tout devoit être divin dans ſon ſacrifice. Horrible amas des maux que Jeſus endure. Combien la douleur, l'oppreſſion, l'angoiſſe que ſon ame ſouffre ſous la main de Dieu qui le frappe, ſont infiniment plus terribles que tous ſes autres tourmens.

IL falloit que tout fût divin dans ce ſacrifice : il falloit une ſatisfaction digne de Dieu, & il falloit qu'un Dieu la fît ; une vengeance digne de Dieu, & que ce fût auſſi Dieu qui la fît. Etre attaché à un bois infame, avoir les mains & les pieds percés ; ne ſe ſoutenir que ſur ſes bleſſures, & tirer ſes mains déchirées de tout le poids de ſon corps affaiſſé & abattu ; avoir tous les membres briſés & rompus par une ſuſpenſion violente ; ſentir cependant & ſa langue & les entrailles deſſéchées, & par la perte du ſang, & par un travail incroyable d'eſprit & de corps, & ne recevoir pour tout rafraîchiſſement qu'un breuvage de

:l & de vinaigre ; parmi ces douleurs
explicables, voir de loin un peu-
e infini qui se moque, qui remue la
te, qui fait un sujet de risée d'une
:trêmité si déplorable ; avoir deux
oleurs à ses côtés, dont l'un furieux
désespéré, meurt en vomissant mil-
blasphêmes : c'est à-peu-près, mes
teres, ce que notre foible imagina-
on peut se représenter de plus terri-
le en Jesus-Christ crucifié. Ce specta-
le, à la vérité, est épouvantable,
et amas de maux fait horreur, mais
i la cruauté de ce supplice, ni tous
s autres tourmens dont nous avons
onsidéré la rigueur extrême, ne sont
u'un songe & une peinture en com-
araison des douleurs, de l'oppres-
on, de l'angoisse que souffre l'ame
r divin Jesus sous la main de Dieu
ui le frappe. Figurez-vous donc,
hrétiens, que tout ce que vous avez
ntendu, n'est qu'un foible prépara-
f : le grand coup du sacrifice de Je-
is-Christ, qui abat cette victime
pulique de tous les pécheurs aux pieds
e la justice divine, devoit être frappé
ir la croix, & venir d'une plus grande
uissance que de celle des créatures.

puisque cette doctrine vient de si bon lieu, tâchons de l'entendre comme nous pourrons.

Trois degrés de la malédiction de Dieu. Comment Jesus en est environné par le dehors. *Ps. CVIII, 18.*

Je trouve dans l'Ecriture, que la malédiction de Dieu contre les pécheurs, les environne par le dehors: *Induit maledictionem sicut vestimentum*: « Il s'est revêtu de la malédiction ainsi que d'un vêtement »; qu'elle pénetre plus avant, & qu'elle entre au-dedans en s'attachant aux puissances de l'ame: *Intravit sicut aqua in interiora ejus*; & enfin qu'elle la pénetre jusque dans le fond de sa substance: *Et sicut oleum in ossibus ejus*: « Et comme l'huile jusque dans » la moëlle des os ». Jesus-Christ mon Sauveur, avez-vous été réduit à ce point? Oui, n'en doutons pas, Chrétiens; la malédiction l'a environné par le dehors. Son Pere, qui, durant le cours de sa vie, s'étoit plu tant de fois de donner des marques de l'amour qu'il avoit pour lui, maintenant le laisse sans aucun secours, sans aucun témoignage de protection: faites ce que vous voudrez, je l'abandonne. Et que faites-vous, ô Pere céleste? c'est alors qu'il le falloit secourir: *Ut*

Ibid.

Ps. IX, 22.

d, *Domine*, *recessisti longè ?* 'ourquoi vous êtes-vous retiré si oin » ? si loin que vous ne paroissez : : *Despicis in opportunitatibus* : 'ous dédaignez de le regarder dans : temps de son besoin & de son afiction », dans l'occasion la plus imrtante. Voilà les Juifs qui lui disent termes formels, « Que s'il descend e la croix, ils croiront en lui » : st ici qu'il faudroit que les cieux uvrissent ; c'est le temps où il fauoit faire résonner cette voix céleste : 'elui-ci est mon Fils bien-aimé ». n, le ciel est d'airain sur sa tête : n loin de le reconnoître par aucun racle, il retire jusqu'aux moindres rques de protection ; jusque-là que démons mêmes, sentant bien ce ndigieux abandonnement, s'avanent aussi contre Jesus-Christ, pour faire le jouet de leur fureur. [Après oir achevé toutes leurs tentations, s'étoient retirés de lui jusqu'à un re temps,] *Usque ad tempus* ; ce e les saints Peres interpretent du nps de sa Passion, qui étoit en ètre leur temps. Et je vous laisse à ser si l'ayant remué si terriblement

Matth. XXVII, 42.

Matth. XVII, 5.

Luc. IV, 13.

S. August. Enar. II. in Ps. XXX, n. 10, t. IV, p. 151.

dans le désert, maintenant que voici leur jour, combien ils lui auront fait sentir d'outrages.

Comment elle pénetre au-dedans de lui & le frappe dans ses puissances.

Secondement, Messieurs, la malédiction de Dieu pénetre au-dedans; & frappe Jesus-Christ dans ses puissances. Je remarque dans l'Ecriture, que Dieu a un visage pour les justes, & un visage pour les pécheurs. Le visage qu'il a pour les justes, est un visage serein & tranquille, qui dissipe les nuages, qui calme les troubles de la conscience, qui la remplit d'une sainte joie: *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo:* « Vous me comblerez de joie en » me montrant votre visage ». O Jesus crucifié, ce visage étoit autrefois pour vous; autrefois, autrefois; mais maintenant la chose est changée: il y a un autre visage que Dieu tourne contre les pécheurs, un visage dont il est écrit: *Vultus autem Domini super facientes mala:* « Le visage de » Dieu sur ceux qui font mal »; c'est le visage de la justice. Dieu montre à son Fils ce visage, il lui montre cet œil enflammé; il le regarde, non de ce regard doux & pacifique qui ramene la sérénité, mais de ce regard ter-

Visage de la justice que son Pere lui montre:

Ps. XV, 11.

Psalm. XXXIII, 17.

ble « Qui allume le feu devant soi » : *nis in conspectu ejus exardescet* ; *Ps. XLIX, 3.*
nt il porte l'effroi dans les consciens : il le regarde enfin comme un pé-
eur, & marche contre lui avec
ut l'attirail de sa justice. Mon Dieu,
urquoi vois-je contre moi ce visage
nt vous étonnez les réprouvés ? Vi-
ge de mon Pere, où êtes-vous ? vi-
ge doux & paternel, je ne vois plus
cun de vos traits, je ne vois plus
'un Dieu irrité. *Deus, Deus meus !*
bonté ! ô miséricorde ! ah que vous
ous êtes retirée bien loin ! *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* *Matth. XXVII, 46.*
Troisiemement, Messieurs, la ma-
diction de Dieu va pénétrant dans
fond de son ame : il n'appartient
r à lui de l'aller chercher jusque dans
n centre. Le passage en est fermé
ux attaques les plus violentes des
éatures ; Dieu seul en la faisant se
est réservé ; mais aussi, quand il veut,
Il la renverse, dit-il, jusqu'aux fon-
demens » : *Commovebit illos à fundamentis.* Cela s'appelle dans l'Ecri-
ture, briser les pécheurs : *Dominus conteret scelestos & peccatores.* Et pour
onner la perfection au sacrifice que

Comment la malédiction de Dieu va pénétrant jusque dans le fond de son ame. Moyen de concilier l'union très-étroite de Dieu & de l'homme en Jesus-Christ, avec cette extrême désolation où cet Homme-Dieu a été plongé sous les coup re- *Sap. IV, 19. Isai. I, 28.*

doublés de la vengeance divine.

devoit le divin Jesus à la justice divine, il falloit qu'il fût encore froissé de ce dernier coup : & c'est ce que le Prophete a voulu dire dans ce passage qui s'entend de lui à la lettre : *Dominus voluit conterere eum in infirmitate :* « Le Seigneur a voulu le briser » dans son infirmité ». N'attendez pas, mes Freres, que je vous représente ce dernier supplice ; mais concevez seulement qu'il falloit que le Fils de Dieu sentît en lui-même une oppression bien violente, pour s'écrier comme il fit ; « Et pourquoi, mon Pere, m'abandonnez-vous » ? il falloit pour cela que la divinité de Jesus-Christ se fût comme retirée en elle-même ; ou que ne faisant sentir sa présence que dans (*a*) une certaine partie de l'ame, ce qui n'est pas impossible à Dieu, qui (*b*) fait diviser l'esprit d'avec l'ame, *Divisionem animæ ac spiritûs*, elle eût abandonné tout le reste aux coups de la vengeance divine ; ou que par quelque autre secret inconnu aux hommes, ou par un miracle (*c*), comme tout est extraordinaire en Jesus-

Ibid. LIII, 10.

Hebr. IV, 12.

(*a*) la plus haute partie. (*b*) va aux divisions les plus délicates. (*c*) extraordinaire.

hrist, elle ait trouvé le moyen d'ac-
order ensemble l'union très-étroite
: Dieu & de l'homme, avec certe
xtrême désolation où l'Homme-Je-
s-Christ a été plongé sous les coups
doublés & multipliés de la vengean-
: divine. De quelle sorte tout cela
est fait, ne le demandez pas à des
hommes : tant y a qu'il est infailli-
e qu'il n'y avoit que le seul effort
une angoisse inconcevable qui pût
racher du fond de son cœur cette
range plainte qu'il fait à son Pere :
ulare me dereliquisti ? C'est le my-
re. *Ps. XXI, 1.*

Pendant ce délaissement, Dieu
oit opérant en Jesus-Christ la récon-
liation du monde, ne leur imputant
oint leurs péchés : en même temps
u'il frappoit, il ouvroit les bras aux
ommes : il rejettoit son Fils, & il nous
uvroit ses bras : il le regardoit en
colere, & il jettoit sur nous un regard
e miséricorde : *Pater*, pour nous ;
Dimitte Deus, pour lui. Sa colere
e passoit en se déchargeant ; il frap-
oit son Fils innocent luttant contre
a colere de Dieu. C'est ce qui se fai-
oit à la croix, jusqu'à temps que le

La réconciliation du monde opérée en Jesus-Christ pendant son délaissement.

Fils de Dieu, lisant dans les yeux de son Pere, qu'il étoit entierement appaisé, vit enfin qu'il étoit temps de quitter le monde. Je pourrois ici, Chrétiens, vous faire une vive peinture d'un Jesus mourant & agonisant, défaillant peu-à-peu, attirant l'air avec peine d'une bouche toujours ouverte & livide, & traînant lentement les derniers soupirs par une respiration languissante, jusqu'à ce qu'enfin l'ame se retire, & laisse le corps froid & immobile : ce récit pourroit peut-être émouvoir vos cœurs ; mais il ne faut pas travailler à vous attendrir par de vaines imaginations.

De quelle maniere Jesus est mort. Action libre & forte avec laquelle il remet son ame à son Pere. Combien il est véritable qu'il nous a aimés jusqu'à la fin.

Jesus n'est pas mort de la sorte : il fait l'un après l'autre ce qu'il a à faire. Il parcourt toutes les prophéties pour voir s'il reste encore quelque chose : il se retourne à son Pere, pour voir s'il est appaisé. Voyant enfin la mesure comble, & qu'il ne restoit plus que sa mort pour désarmer entierement la justice, il recommande son esprit à Dieu ; puis élevant sa voix avec un grand cri qui épouvanta tous les assistans, il dit hautement : « Tout est
Jean. XIX, 30. » consommé », & remet volontaire-

ment son ame à son Pere, d'une action libre & forte; (a) pour accomplir, mes Freres, ce qu'il avoit dit, que « Nul ne la lui ôte par force, » mais qu'il la donne lui-même de » son plein gré »; & ensemble pour nous faire entendre que vraiment il ne vivoit que pour nous, puisque notre paix étant faite, il ne veut plus rester un moment au monde. Ainsi est mort le divin Jesus, nous montrant combien il est véritable « Qu'ayant » aimé les siens, il les a aimés jusqu'à » la fin ». Ainsi est mort le divin Jesus, « Pacifiant par ses souffrances le ciel » & la terre ». Il est mort, il est mort, & son dernier soupir a été un soupir d'amour pour les hommes.

Ibid. X, 18.

Ibid. XIII, 1.

Coloss. I, 20.

Et je le dis, & je le répete, & vous n'êtes pas encore attendris: & moi pécheur, qui vous parle, plus dur & plus insensible que tous les autres, je puis vous parler encore! Il n'en est pas ainsi de ces personnes pieuses qui assistent à la mort du Sauveur Jesus: la douleur les saisit, de sorte qu'elle étouffe jusqu'aux san-

Affliction inexprimable de Marie à la vue de la mort cruelle que souffre son Fils.

(a) pour nous faire entendre que

glots, qu'elle ne leur permet pas même les soupirs. O Marie, divine Marie! ô de toutes les meres la plus désolée! qui pourroit ici exprimer de quels yeux vous vîtes cette mort cruelle? Tous les coups de Jesus sont tombés sur vous, toutes ses douleurs vous ont abattue, toutes ses plaies vous ont déchirée: votre accablement incroyable vous ayant en quelque sorte rendue insensible, le dernier adieu qu'il vous dit renouvella toutes vos douleurs, & rouvrit violemment toutes vos blessures: vous étiez en cela plus inconsolable, que bien loin de diminuer ses afflictions, vous les redoubliez en les partageant; & que vos douleurs mutuelles s'accroissoient ainsi sans mesure, & se multiplioient jusqu'à l'infini, pendant que les flots qu'elles élevoient, se repoussoient les uns sur les autres par un flux & reflux continuel. Mais quand vous lui vîtes rendre les derniers soupirs, c'est alors que vous ne pouviez plus supporter la vie, & que votre ame le voulant suivre, laissa votre corps long-temps immobile.

Dans quel Ce n'est pas pour cette Vierge, ô Pere

:e éternel, qu'il faut faire éclip- votre soleil, ni éteindre tous les x du ciel; ils n'ont déja plus de ıiere pour elle : il n'est pas né- ſaire que vous ébranliez tous les ıdemens de la terre, ni que vous ıvriez d'horreur toute la nature, que vous menaciez tous les élé- :ns de les remettre dans leur pre- ere confusion. Après la mort de ı Fils, tout le monde lui paroît ıvert de ténebres ; la figure de ce ɔnde est passée pour elle, & de elque endroit qu'elle se tourne, yeux ne découvrent par-tout 'une ombre de mort. Elle n'est pas seule qui en est émue : & pour point parler des tombeaux qui s'ou- :nt & des rochers qui se fendent, cœurs des spectateurs, plus durs : les pierres, sont excités par cette ırt à componction. J'entends un ntenier qui s'écrie : « Très-certai- ement cet homme étoit juste ». us ceux qui assistoient au specta- , s'en « Retournoient, dit saint ıuc, battant leur poitrine » : *Per- cientes pectora sua revertebantur.* Qu'il ne soit pas dit, Chrétiens,

état elle voit le monde après la mort de son Fils. Sentimens de componction des spectateurs du supplice de Jesus.

Luc. XXIII, 47.

Ibid. 48.

Motifs qui

nous pressent & les imiter.

que nous soyons plus durs que les Juifs. Ah ! toutes nos Eglises sont aujourd'hui un calvaire : qu'on nous voie sortir d'ici battant nos poitrines. Faisons résonner tout le Calvaire de nos cris & de nos sanglots; mais que ce ne soit pas Jesus-Christ tout seul qui en fasse le sujet. *Ne pleurez pas sur moi, nous dit-il; je n'ai que faire de vos soupirs, ni de votre tendresse inutile. Pleurez, pécheurs, pleurez sur vous-mêmes : & pouquoi pleurer sur nous-mêmes?*

Luc. XXIII, 28.

Ibid. 31. *Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?* « Si on fait ceci » dans le bois verd, que sera-t-il fait » au bois sec » ? Si le feu de la vengeance divine a pris si fortement & si-tôt sur ce bois verd & fructueux; bois aride, bois déraciné, bois qui n'attends plus que la flamme, comment pourras-tu subsister parmi ces ardeurs dévorantes ? &c.

II. SERMON
POUR
LE VENDREDI-SAINT,
SUR LE MYSTERE
DE LA PASSION
DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Comment JESUS-CHRIST crucifié nous apprend à discerner ce qui est digne de notre mépris. Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il voulu que sa Croix fût plus un Mystere d'ignominie que de douleur. Grandeur du prix auquel il nous a achetés. Estime que nous devons concevoir de nous-mêmes en qualité de Chrétiens : obligation où nous sommes de vivre pour le Sauveur. Victoire qu'il remporte sur la justice de son Pere par sa contrition & son obéissance profonde. De quelle maniere nous devons nous unir à sa douleur qui déplore nos crimes, & à son obéissance qui les répare.

Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum & hunc crucifixum.

[Je] n'ai pas jugé que je fusse autre chose parmi vous [sinon] que Jesus-Christ & lui crucifié. *I Cor. II, 1.*

Quelque étude que nous ayons faite pendant tout le cours de

Profession publique d'une bienheu-

reuse & sainte ignorance que nous devons faire avec l'Apôtre. Combien elle est honorable : effets merveilleux qu'elle a produits.

notre vie, & quelque soin que nous ayons pris d'enrichir nos entendemens par la connoissance du monde & des affaires, ou par celle des arts & de la nature ; il faut aujourd'hui, Chrétiens, que nous fassions sur le Calvaire profession publique d'une sainte & bienheureuse ignorance, en reconnoissant avec l'Apôtre, devant Dieu & devant les hommes, que toute la science que nous possédons est réduite à ces deux paroles : « Jesus, & » lui crucifié ». Mais nous ne devons point rougir de cette ignorance ; puisque c'est elle qui a triomphé des vaines subtilités de la sagesse du monde, & qui a fait que tout l'univers révere en ce jour sacré, comme le plus grand de tous les miracles, le plus grand & le plus étrange de tous les scandales.

Trésors immenses de la sagesse du ciel, renfermés dans le mystere de la croix.

Mais (*a*) je me trompe, Messieurs, d'appeller du nom d'ignorance la simplicité de notre foi : il est vrai que toute la science du Christianisme est réduite aux deux paroles que j'ai rapportées ; mais aussi elles renferment

(*a*) Je me suis trompé.

trésors immenses de la sagesse du
, qui ne s'est jamais montrée plus
découvert à ceux à qui la foi a
iné des yeux, que dans le mys-
e de la croix. C'est-là que Jesus-
ist étendant les bras, nous ouvre
livre sanglant dans lequel nous
ivons apprendre tout l'ordre des
ets de Dieu, toute l'économie du
t des hommes, la regle fixe &
riable pour former tous nos ju-
ıens, la direction sûre & infailli-
pour conduire droitement nos
urs, en un mot un mystérieux
égé de toute la doctrine de l'E-
gile & de toute la Théologie chré-
ıne.

C'est, mes Sœurs, ce qui m'a donné
pensée de vous prêcher aujour-
ii ce grand & admirable mystere,
t saint Paul nous a parlé dans
ı texte; la doctrine de vérité en
is souffrant; la science du Chré-
ı en la croix. O croix, que vous
ınez de grandes leçons! ô croix,
: vous répandez de vives lumie-
! mais elles sont cachées aux sa-
du siecle: nul ne vous pénetre,
l ne vous révere; nul ne vous

La doctrine de vérité en Jesus-Christ souffrant, la science du Chrétien en la croix. Quel est le degré pour arriver à la connoissance. Croix, digne d'un culte & d'une adoration éternelle.

entend, qu'il ne vous adore : le degré pour arriver à la connoissance, c'est une vénération religieuse. Je vous la rends de tout mon cœur, ô croix de Jesus, en l'honneur de celui qui vous a consacré par son supplice, dont le sang, les opprobres & l'ignominie vous rendent digne d'un culte & d'une adoration éternelle. Joignons-nous, ames saintes, dans cette pensée, & disons avec l'Eglise : *O Crux, ave.*

La doctrine & la vérité gravées sur le corps de notre Pontife en autant de caracteres qu'il a de blessures. *XXVIII*, 30.

SI le Pontife de l'Ancien-Testament, lorsqu'il paroissoit devant Dieu, devoit porter sur sa poitrine, comme dit le Saint-Esprit dans l'Exode, « La doctrine & la vérité », dans des figures mystérieuses ; à plus forte raison le Sauveur, qui est la fin de la loi & le Pontife de la nouvelle alliance, ayant toujours imprimées sur sa personne sacrée la doctrine & la vérité, par l'exemple de sa sainte vie & par ses actions irréprehensibles, les doit porter aujourd'hui d'une maniere bien plus efficace dans le sacrifice de la croix, où il se présente à son Pere pour commencer véritablement

s fonctions de son sacerdoce. Ap-
rochons donc avec foi, Chrétiens,
: contemplons attentivement ce
rand spectacle de la croix, pour
oir la doctrine & la vérité gravées
r le corps de notre Pontife, en
rant de caracteres qu'il a de bles-
ures, & tirer tous les principes de
otre science, de sa Passion dou-
oureuse.

Mais pour apprendre avec métho-
e cette science divine, considérons
a notre Sauveur ce qu'il a perdu
ans sa Passion, ce qu'il a acheté,
e qu'il a conquis : car il a dû y
erdre quelque chose, parce que c'é-
oit un sacrifice ; il a dû y acheter quel-
ue chose, parce que c'étoit un mys-
ere de rédemption ; il a dû y conqué-
ir quelque chose, parce que c'étoit
n combat : (*a*) & pour accomplir
es trois choses, je dis qu'il se perd
ui-même, qu'il achete les ames, qu'il
agne le ciel. Pour se détruire lui-
nême, il se livre aux mains de ses
nnemis ; c'est ce qui (*b*) consomme

Pourquoi le Sauveur a-t-il dû perdre, acheter & conquerir quelque chose dans sa Passion : comment accomplit-il ces trois choses. Toute l'économie de notre salut renfermée dans le mystere de la Passion. Leçons que nous donne cet admirable spectacle pour régler nos mœurs.

(*a*) dans ce sacrifice il se perd lui-même : dans cette
rédemption il achete les ames : dans ce combat il
agne le ciel. (*b*) fait la perfection.

la vérité de son sacrifice : en se livrant de la sorte, il reçoit les ames en échange; c'est ce qui acheve le mystere de la rédemption : mais ces ames qu'il a rachetées de l'enfer, il les veut placer dans le ciel (*a*) en surmontant les oppositions de la justice divine qui (*b*) les en empêche; & c'est le sujet de son combat. Ainsi vous voyez en peu de paroles toute l'économie de notre salut dans le mystere de cette journée. Mais qu'apprendrons-nous pour régler nos mœurs dans cet admirable spectacle? Tout ce qui nous est nécessaire pour notre conduite : nous apprendrons à perdre avec joie ce que Jesus-Christ a perdu, c'est-à-dire les biens périssables : à conserver précieusement ce que Jesus-Christ a acheté; vous entendez bien que ce sont nos ames : à desirer avec ardeur ce que Jesus-Christ nous a conquis par tant de travaux; & je vous ai dit que c'étoit le ciel. Quitter tout pour sauver son ame en allant à Dieu & à son royaume, n'est-ce pas toute la

(*a*) contre les prétentions. (*b*) s'y oppose.

:nce du Christianisme? & ne la
yez-vous pas toute ramassée en
n Sauveur crucifié? Mais vous le
rez bien plus clairement, quand
rai établi par ordre ces trois vé-
s proposées, qui feront le sujet
ce discours.

PREMIER POINT.

E ne pense pas, Chrétiens, qu'il y ait un homme assez insensé pour pas aimer les biens éternels, s'il it pu se (a) résoudre à mépriser biens périssables. Sans doute no- nclination iroit droitement à Dieu, lle n'étoit détournée par les at- ıes diverses que les sens font naî- pour nous arrêter en chemin: ì il est aisé de conclure, que le mier pas dans la droite voie & ì le plus difficile, c'est de mé- ér les biens qui nous environnent; par une suite infaillible, que le fondement le plus nécessaire de cience dont nous parlons, c'est

Mépris des biens qui nous environnent, le premier pas dans la droite voie & le plus difficile, fondement le plus nécessaire de la science du christianisme.

) dégoûter des biens. (b) principe le plus im- ınt.

de savoir discerner au juste ce qui est digne de notre mépris.

Livre que Dieu nous ouvre pour acquerir la connoissance de ce que nous devons mépriser. Pourquoi dans ce livre toutes les décisions sont-elles indubitables, claires, intelligibles & ramassées en abrégé.

Mais comme pour acquérir cette connoissance par la force du raisonnement, il faudroit un travail immense, Dieu nous ouvre un livre aujourd'hui où toutes les questions sont déterminées. En ce livre, les décisions sont indubitables, parce que c'est la sagesse de Dieu qui les a écrites : elles y sont claires & intelligibles, parce qu'il ne faut qu'ouvrir les yeux pour les voir : enfin elles sont ramassées en abrégé, parce que, sans partager son esprit en des études infinies, il suffit de considérer Jesus-Christ en croix.

Unique chose à présupposer pour être parfaitement instruit de la vérité.

Et il n'est pas nécessaire de faire de grandes présuppositions, comme dans les écoles des Philosophes, ni de conduire les esprits à la vérité par un long circuit de conclusions & de principes ; il n'y a qu'une chose à présupposer, qui n'est ignorée d'aucun des Fideles : c'est que celui qui est attaché à ce bois infame, est la Sagesse éternelle, laquelle par conséquent a pesé les choses dans une juste balance.

(a) Et certainement, Chrétiens, si nous voulons en juger par les effets, le Fils de Dieu a toujours estimé ce qui méritoit de l'estime : la foi de la Cananée & [celle] du Centenier ont trouvé en sa bouche leur juste louange. Non-seulement il a distingué le mal & le bien, mais il a fait à point nommé le discernement entre le plus & le moins : par-là il a su connoître la juste valeur du denier de la pauvre veuve ; & de peur de rien oublier, il a mis le prix jusqu'au verre d'eau qui se donne pour son service : enfin tout ce qui a quelque dignité, est pesé dans sa balance jusqu'au dernier grain. Qui ensuite ne conclura pas, que ce qu'il a rejetté avec mépris, n'étoit digne par conséquent d'aucune estime ?

Comment le Fils de Dieu a toujours estimé ce qui méritoit de l'être.

Matth. XV, 28. VIII, 10.

Marc. XII, 28.

Matt. X, 42.

Que si vous voulez savoir maintenant qu'elles sont les choses qu'il a méprisées, il n'est pas besoin que je parle : ouvrez vous-mêmes le livre, lisez de vos propres yeux ; les caracteres en sont assez grands & assez visibles ; les lettres en sont de sang,

Moyen sûr pour savoir quelles sont les choses qu'il a méprisées.

(a) En effet.

pour (*a*) frapper la vue avec plus de force : on a employé le fer & la violence, pour les graver profondément sur le corps de Jesus-Christ crucifié.

Deux choses principalement capables de nous faire entendre l'état où il est réduit. Comment il veut être traité pour rompre les liens qui nous empêchent d'aller au bien véritable.

Toute la peine, Messieurs, c'est que dans ce déluge de maux infinis qui viennent fondre sur notre Sauveur, on ne sait sur quoi arrêter la vue : mais pour fixer nos regards, deux choses principalement sont capables de nous faire entendre l'état où il est réduit. C'est que dans cette heure destinée à ses souffrances, pour les faire monter jusqu'au comble, Dieu, par l'effet du même conseil, lâche la bride sans mesure à la fureur de ses envieux, & resserre dans le même temps toute la puissance de son Fils : il déchaîne contre sa personne toute la fureur des enfers, & il retire de lui toute la protection du ciel. (*b*) Il veut être traité de la sorte, pour rompre avec violence les [liens] qui nous empêchent d'aller au bien véritable ; « Et afin que » nous pussions acquérir le bien que

(*a*) être plus remarquable. (*b*) Il a voulu.

» nous desirons, il nous a appris en » souffrant, à mépriser ce que nous » craignons » : *Et ut possemus bonum assequi quod optamus, perpetiendo docuit contemnere quod timemus.* Ses ennemis sont en état de tout oser, & lui réduit dans le même temps à la nécessité de tout souffrir.

Le souvenir de (*a*) ses bienfaits (*b*) miraculeux qu'il avoit répandus à pleines mains sur ce peuple ingrat, devoit apparemment, Chrétiens, sinon calmer tout-à-fait, du moins tempérer un peu l'excès de leur haine; mais c'est la haine au contraire qui efface la mémoire de tous les bienfaits, & je ne m'en étonne pas. L'un des plus grands supplices du Fils de Dieu, devoit être l'ingratitude des siens: c'est pourquoi les douleurs de sa Passion commencent par la trahison d'un de ses (*c*) Apôtres. Après ce premier effet de la perfidie, tous ses miracles & tous ses bienfaits vont être couverts d'un épais nuage: toute la mémoire en est abolie; l'air ne retentira que de ces cris

Effet que devoit produire sur ses ennemis le souvenir de ses bienfaits miraculeux. Ingratitude des siens, l'un des plus grands supplices du Fils de Dieu. Excès de l'injustice & de la fureur de ses ennemis.

(*a*) tant de. (*b*) & de ses miracles. (*c*) Disciples.

furieux : C'est un scélérat, c'est un imposteur ; il a dit qu'il détruiroit le temple de Dieu : & là-dessus la vengeance aveugle se précipite aux derniers excès ; elle ne peut être (a) assouvie par aucun supplice. « Méchans, dit saint Augustin ; quand » ils lui rendroient le mal pour le » mal, ils ne seroient pas innocens ; » s'ils ne lui rendent pas le bien pour » le bien, ils seront ingrats : mais » pour le bien ils lui rendent le mal », pour de tels bienfaits de si grands outrages ; il n'y a plus de nom parmi les hommes qui puisse exprimer leur fureur.

Enarrat. in Psalm. XXXVII, n. 25, t. IV, p. 307.

Pourquoi se réduit-il volontairement à la nécessité de tout endurer.

Mais afin que nous entendions combien Jesus-Christ méprise tout ce que peut lui arracher la haine des hommes, & tout ce qu'elle peut lui faire souffrir ; en même temps que ses ennemis sont en la disposition de tout entreprendre, il se réduit volontairement à la nécessité de tout endurer. Chrétiens, réveillez vos attentions ; c'est ici que le mystere commence.

(a) rassasiée.

Pourquoi suspend-il tout l'usage de sa puissance au moment de son sacrifice.

Pour en concevoir une forte idée, je vous prie de considérer que l'heure derniere étant venue, en laquelle il avoit été résolu que le Fils de Dieu se mettroit en un état de victime, il suspendit aussi-tôt tout l'usage de sa puissance; parce que l'état de victime étant un état de destruction, il falloit qu'il (*a*) fût exposé sans force & sans résistance à quiconque (*b*) méditeroit de lui faire injure : & c'est ce qu'il a voulu nous faire connoître (*c*) par ces paroles mémorables qu'il adresse aux Juifs dans le moment de sa capture : « Vous venez » à moi comme à un voleur; cependant j'étois tous les jours au milieu de vous, enseignant au temple, & vous ne m'avez point arrêté; mais c'est que c'est ici votre » heure & la puissance des ténebres » : *Sed hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum.* Jusques-là, malgré leur fureur, ils ne pouvoient rien contre sa personne, parce que sa volonté

Luc. XXII, 52.

53.

(*a*) s'exposât nud & désarmé. (*b*) voudroit entreprendre de lui faire outrage. (*c*) lorsqu'il a parlé en ces termes.

toute puissante leur lioit les mains: mais il est maintenant du conseil de Dieu, qu'il resserre volontairement & qu'il retire en lui-même toute sa puissance, pour donner la liberté toute entiere à la puissance opposée.

La puissance même naturelle de Jesus, resserrée entierement pour le mettre plus parfaitement dans l'état d'une victime qu'on va immoler.

Il faut ici observer que cette suspension (*a*) surprenante de la puissance du Fils de Dieu, ne restreint pas seulement sa puissance extraordinaire & divine; mais que pour le mettre plus parfaitement en l'état d'une victime qu'on va immoler, elle resserre la puissance même naturelle, & en (*b*) empêche tellement l'usage, qu'il n'en reste pas la moindre apparence. Qui ne peut résister à la force, se peut quelquefois sauver par la fuite; qui ne peut éviter d'être pris, peut du moins se défendre quand on l'accuse; celui à qui on ôte (*c*) la juste défense, a du moins la voix pour gémir & se plaindre de l'injustice. Mais Jesus ne se laisse pas cette liberté: tout est lié en lui jusqu'à la langue; il ne répond pas quand on l'accuse; il ne se plaint pas quand on le frappe; & jusqu'à ce cris confus que forme

(*a*) étrange. (*b*) suspend. (*c*) cette liberté.

le gémissement, triste & unique recours de la foiblesse opprimée, par lequel elle tâche d'attendrir les cœurs, & d'empêcher par la pitié ce qu'elle n'a pu arrêter par la force; il ne plaît pas à mon Sauveur de se le permettre : bien loin de s'emporter jusqu'aux murmures, on n'entend pas même le son de sa voix; « Il n'ouvre pas seulement la bou- » che » : *Non aperuit os suum.* O exemple de patience, mal suivi par les Chrétiens, qui se vantent d'être ses Disciples ! Il est si abandonné aux insultes, qu'il ne pense pas même avoir aucun droit de détourner sa face des coups. Un ver de terre que l'on foule aux pieds, fait encore quelque foible effort pour se retirer; & Jesus, comme une victime qui attend le coup, n'en veut pas seulement diminuer la force par le moindre mouvement de tête : *Faciem meam non averti ab increpantibus & conspuentibus.* Ce visage autrefois si majestueux, qui ravissoit en admiration le ciel & la terre, il le présente droit & immobile à toutes les indignités dont s'avise une canaille furieuse. Pour

Is. LIII, 7.

Is. L, 6.

quelle raison, Chrétiens? Parce qu'il est dans un état de victime, toujours attendant le coup; c'est-à-dire dans un état de dépouillement qui l'expose (a) nud & désarmé, pour être en butte à toutes les insultes, de quelque côté qu'elles puissent venir, même des mains les plus méprisables.

L'étrange abandonnement de cette victime dévouée, très-bien expliqué par saint Pierre.

L'étrange abandonnement de cette victime dévouée, nous est très-bien expliqué par un petit mot de saint Pierre, en sa premier Epître Canonique, où remettant devant nos yeux Jesus-Christ souffrant, il dit: qu' « Il ne » rendoit point opprobres pour oppro» bres, ni malédiction pour malédic» tion, & qu'il n'usoit ni de plain» tes, ni de menaces » *Cùm pateretur, non comminabatur.* Que faisoit-il donc, Chrétiens, dans tout le cours de sa Passion? Voici une belle parole: *Tradebat autem judicanti se injustè:* « Il se livroit, il s'abandonnoit à ce» lui qui le jugeoit injustement »: & ce qui se dit de son Juge, se doit entendre conséquemment de tous ceux qui entreprenoient de lui faire insulte: *Tradebat autem;* il se donne

1 Petr. II, 23.

Ibid.

(a) sans force & sans résistance.

:ux pour faire de lui à leur vo-
ité. Un perfide le veut baiser, il
nne les levres; on le veut lier,
résente les mains; frapper à coups
bâton, il tend le dos; on veut
qu'il porte sa croix, il tend les
ules; on lui arrache le poil, « C'est *Is. LIII, 7.*
b) un agneau, dit l'Ecriture, qui
e laisse tondre ». Mais attendez-
us, Chrétiens, que je vous repré-
ite en particulier toutes les diver-
circonstances de cette sanglante
gédie? faut-il que j'en fasse pa-
itre successivement tous les diffé-
ns personnages? un Malchus qui lui
ppe la joue; un Hérode qui le
ite comme un insensé; un Pon-
e qui blasphême contre lui; (c) un
ge qui reconnoît & qui condamne
anmoins son innocence? Faut-il
ie je promene le Fils de Dieu par
nt de lieux éloignés qui ont servi
: théâtre à son supplice, & que je
fasse paroître usant sur son dos à plu-
:urs reprises toute la dureté des
uets, lassant sur son corps toute
force des bourreaux, émoussant
ı sa tête toute la pointe des épi-

a) le flagelter inhumainement, il tend les épaules.
une brebis. (c) Pilate.

nes ? la nuit nous auroit ſurpris, avant que nous euſſions achevé toute cette hiſtoire lamentable. Parmi tant d'inhumanités, il ne fait que tendre le col comme une victime volontaire. Enfin aſſemblez-vous, ô Juifs & Romains, Grands & petits, peuples & ſoldats, revenez cent fois à la charge, multipliez ſans fin les coups, les injures, plaies ſur plaies, douleurs ſur douleurs, indignités ſur indignités; qu'il devienne l'unique objet de votre riſée, comme un inſenſé; de votre fureur, comme un ſcélérat: *Tradebat autem judicanti ſe*; il s'abandonne à vous ſans réſerve; il eſt prêt à ſoutenir tout enſemble tout ce qu'il y a de dur & d'inſupportable dans une raillerie inhumaine, & dans une cruauté malicieuſe.

Etat déplorable de Jeſus ſur la croix.

Après cela, Chrétiens, que reſte-t-il autre choſe, ſinon que nous approchions pour lire ce livre? Contemplez Jeſus à la croix: voyez tous ſes membres briſés & rompus par une ſuſpenſion violente: conſidérez cet homme de douleurs, qui ayant les mains & les pieds percés, ne ſe ſoutient plus que ſur ſes bleſſures, &

: ses mains déchirées de tout le poids son corps affaissé & abattu par la rte du sang & par un travail in- ıcevable ; qui, parmi ces douleurs mensés, ne semble élevé si haut, e pour découvrir de loin un peu- : infini, qui se moque, qui re- ıe la tête, qui fait un sujet de ri- : d'une extrêmité si déplorable.

Après ces décisions si sanglantes ntre tous les biens de la terre, le ɔnde a-t-il encore quelque attrait :hé qui puisse mériter votre esti- : ? Non, sans doute ; il n'a plus d'é- t. Saint Paul a raison de dire Qu'il est mort maintenant & cru- ifié ». Jesus a répandu sur sa face ute l'horreur de sa croix : dans le ɔment de sa mort, il fit retirer le leil, & couvrit de ténebres pour un u de temps le monde, qui est l'ou- age de Dieu ; mais il a (*a*) obscurci ur jamais tout ce qui brille, tout : qui surprend, tout ce qui éblouit ıns ce monde de vanité & d'illu- ɔn, qui est le chef-d'œuvre du dia- e ; il l'a détruit principalement ıns la partie la plus éclatante, dans

Toute l'horreur de sa croix répandue sur la face du monde pour nous le faire mépriser : son vain éclat obscurci, son faux honneur détruit. *Gal. VI*, 14.

(*a*) effacé.

le trophée qu'il érige, dans l'idole qu'il fait adorer, je veux dire dans le faux honneur.

La croix de Jesus, encore plus un mystere d'opprobres & d'ignominies qu'un mystere de douleurs.

C'est pourquoi son supplice, quoique très-cruel, est encore beaucoup plus infame : sa croix est un mystere de douleurs ; mais encore plus d'opprobres & d'ignominies. Aussi l'Apôtre nous dit, qu' « Il a souffert la » croix en méprisant la honte & l'i-
Hebr. XII, 2. » gnominie » : *Sustinuit crucem confusione contempta.* Et il semble même réduire tout le mystere de sa Passion à cette ignominie, lorsqu'il ajoute que Moïse jugea que « L'ignominie » de Jesus-Christ étoit un plus grand » trésor, que toutes les richesses de
Hebr. XI, 26. » l'Egypte » : *Majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum, improperium Christi.* Rien de plus infame que le supplice de la croix ; mais comme l'infamie en étoit commune à tous ceux qui étoient à la croix, remarquons principalement cette dérision (*a*) qui le suit depuis le commencement jusqu'à l'horreur de sa croix.

Combien il

C'est une chose inouie que la cruau-

(*a*) sa Passion n'est qu'un jeu cruel & une dérision continuée jusqu'à la croix.

té & la risée se joignent ensemble dans toute leur force; parce que l'horreur du sang répandu remplit l'ame d'images funestes, qui répriment l'emportement de cette joie maligne dont se forme la moquerie, & l'empêche de se produire dans toute son étendue. Mais il ne faut pas s'étonner si le contraire arrive en ce jour; puisque l'enfer vomit son venin, & que les démons sont comme les ames qui produisent tous les mouvemens que nous voyons.

est inoui que la cruauté & la risée se joignent ensemble dans toute leur force. Pourquoi il n'est pas étonnant que le contraire arrive dans la Passion du Sauveur.

Tous ces esprits rebelles sont nécessairement cruels & moqueurs: cruels, parce qu'ils sont envieux; moqueurs, parce qu'ils sont superbes: car on voit assez, sans que je le dise, que l'exercice, le plaisir de l'envie, c'est la cruauté; & que le triomphe de l'orgueil, c'est la moquerie. C'est pourquoi en cette journée où regnent les esprits moqueurs & cruels, il se fait un si étrange assemblage de dérision & de cruauté, qu'on ne sait presque laquelle y domine: & toutefois la risée l'emporte; parce qu'étant l'effet de l'orgueil qui regne dans ces esprits malheureux, au jour de

Les démons nécessairement cruels & moqueurs: comment. Etrange assemblage de dérision & de cruauté qu'ils forment au jour de la Passion du Sauveur. Pourquoi la risée l'emporte-t-elle. Dans quelle vue Notre-Seigneur avoit-il dessein que sa croix fût un mystere d'ignominie.

leur puissance & de leur triomphe, ils auront voulu donner la premiere place à leur inclination dominante. Aussi étoit-ce le dessein de Notre-Seigneur, que ce fût un mystere d'ignominie; parce que c'étoit l'honneur du monde qu'il entreprenoit à la croix, comme son ennemi capital: & il est aisé de connoître que c'est la dérision qui prévaut dans l'esprit des Juifs; puisque c'est elle qui a inventé la plus grande partie des supplices. J'avoue qu'ils sont cruels & sanguinaires; mais ils se jouent dans leur cruauté, ou plutôt la cruauté est leur jeu.

Thren. III, 30. Les divers genres d'opprobres dont il est rassasié.

Il le falloit de la sorte, afin que le Fils de Dieu « Fût soulé d'opprobres », comme l'avoit prédit le Prophete; il falloit que le Roi de gloire fût tourné en ridicule de toutes manieres, par ce roseau, par cette couronne & par cette pourpre; il falloit pousser la raillerie jusque sur la croix, insulter à la misere jusque dans les approches de la mort, enfin inventer pour l'amour de lui une nouvelle espece de comédie, dont la catastrophe fût toute sanglante.

Que

Que si l'ignominie de Notre-Seigneur est la principale partie de sa Passion, c'est celle par conséquent dont il y a plus d'obligation de se revêtir. *Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes :* « Sortons donc aussi hors du camp, & allons à lui en portant l'ignominie de sa croix ». Et toutefois, Chrétiens, c'est celle que l'on veut toujours retrancher : dans les plus grandes disgraces, on est à demi consolé, quand on peut sauver l'honneur & les apparences. Mais qu'est-ce que cet honneur, sinon une opinion mal fondée? & cette opinion trompeuse ne s'évanouira-t-elle jamais en fumée, en présence des décisions claires & formelles que prononce Jesus-Christ en croix? Nous sommes convenus, Messieurs, que le Fils de Dieu a pesé les choses dans une juste balance; mais il n'est plus question de délibérer; nous avons pris sur nous toute cette dérision & tous ces opprobres; nous avons été baptisés dans cette infamie : *In morte ipsius baptisati sumus :* « Nous avons été baptisés dans sa mort; or sa mort est

Obligation de se revêtir de l'ignominie de sa Passion : opposition que nous y avons. Qu'est-ce que l'honneur dont on est si jaloux. Combien l'infamie de la mort du Sauveur, dans laquelle nous sommes baptisés, devroit étouffer en nous toutes ces délicatesses d'honneur. Avec quel empire cette idole s'est érigée sur toutes les autres dont la croix a renversé les autels : culte que nous lui rendons. *Hebr. XIII, 13.*

Rom. VI, 3.

le myſtere d'infamie, nous l'avons dit. Et quoi, tant d'opprobres, tant d'ignominies, tant d'étranges dérisions dans leſquelles nous ſommes plongés dans le ſaint Baptême, ne ſeront-elles pas capables d'étouffer en nous ces délicateſſes d'honneur ! Non, il regne parmi les fideles : cette idole s'eſt érigée ſur les débris de toutes les autres, dont la croix a renverſé les autels. Nous lui offrons de l'encens : bien plus, on renouvelle pour l'amour de lui les ſacrifices cruels de ces anciennes idoles, qu'on ne pouvoit contenter que par des victimes humaines ; & les Chrétiens ſont ſi malheureux que de chercher encore de vaines couleurs, pour rendre à cette idole trompeuſe l'éclat que lui a ravi le ſang de Jeſus. On invente des raiſons plauſibles & des prétextes artificieux, pour excuſer les uſurpations de ce tyran, & même pour autoriſer juſqu'à ſes dernieres violences ; tant la diſcipline eſt corrompue, tant le ſentiment de la croix eſt éteint & aboli parmi nous. Chrétiens, liſons notre livre : que la croix de notre Sauveur diſſipe aujourd'hui ces

illusions ; ne sacrifions plus à l'honneur du monde, & ne vendons pas à Satan pour si peu de chose, nos ames qui sont rachetées par un si grand prix : c'est ma seconde partie.

SECOND POINT.

C'Est une chose assez surprenante, que dans cette vanité qui nous aveugle, & qui nous fait adorer toutes nos pensées, il faille nous donner des leçons pour nous apprendre à nous estimer, & à faire cas de nous-mêmes. Mais c'est que l'homme est un grand abyme dans lequel on ne connoît rien ; ou plutôt l'homme est un grand prodige, & un amas confus de choses contraires & mal assorties : il n'établit rien qu'il ne renverse, & il détruit lui-même tous ses sentimens.

L'homme un grand abyme, un amas confus de choses contraires.

Une marque de ce désordre, c'est que l'homme se cherche toujours & ne veut pas se connoître ; il s'admire, & ne sait pas ce qu'il vaut. L'estime qu'il fait de lui-même, fait qu'il veut conserver tout ce qui le touche ; &

Marque du désordre qui est en lui Que produit l'estime qu'il fait de lui-même.

cependant par le plus indigne de tous les mépris, il prodigue son ame sans peine, & ne daigne pas seulement penser à une perte si considérable.

Quelle est la dignité de son ame. Comment le mystere de notre salut nous en donne une grande idée.

Cette ame est en effet un trésor caché, c'est un or très-fin dans la boue, c'est une pierre précieuse parmi les ordures. La terre & la mortalité dont elle est couverte, empêchent de remarquer sa juste valeur. C'est pour cela qu'il a plu à Dieu que le mystere de notre salut se fît par échange; afin de nous faire entrer dans l'estime de ce que nous sommes, par la considération de notre prix. Ce n'est donc point dans les livres des Philosophes que nous devons prendre une grande idée de l'honneur de notre nature. La croix nous découvre par un seul regard tout ce qui se peut lire sur cette matiere. O ame, image de Dieu, viens apprendre ta dignité à la croix: Jesus-Christ se donne lui-même pour te racheter. « Prends courage, dit » saint Augustin, ame raisonnable, » & considere combien tu vaux »: *O anima, erige te, tanti vales.* « Si » tu parois vile & méprisable à cause

Enar. in Ps. CII, n. 6, t. IV, p. 1116.

de la mortalité qui t'environne, apprends aujourd'hui à t'estimer par le prix auquel te met la Sagesse même » : *Si vos vobis terrena fragilitate viluistis, ex pretio vestro vos ppendite.* Appliquons-nous, Chrétens, à cette divine science, & métons le mystere de cet échange admirable, par lequel Jesus-Christ s'est onné pour nous, afin de consommer l'œuvre de notre rédemption.

Enarr. II in Ps. XXXII, n. 4, t. IV, p. 189.

Mais pour cela rappellons en notre émoire « Que notre péché nous avoit doublement vendus » : *Venunti sub peccato.* Il nous avoit vens à Satan, auquel nous appartenions, comme des esclaves qu'il avoit aincus; il nous avoit vendus à la stice divine, à laquelle nous apparnions, comme des victimes dues à vengeance.

Deux manieres dont le péché nous avoit vendus.

Rom. VII, 14.

Vous savez assez, Chrétiens, que Démon avoit surmonté les hommes, & qu'ils étoient devenus par onséquent sa proie : « Car quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu » : *A quo enim quis peratus est, hujus & servus est.* Dieu même l'avoit ainsi prononcé par

Les hommes devenus esclaves de satan par la victoire qu'il avoit remportée sur eux. Equité de cette disposition.

II Petr. II, 19.

un ordre admirable de sa justice : car comme dit excellemment saint Augustin, « Quoiqu'il ne fasse pas les » ténebres, néanmoins il les range & » il les ordonne ; & il aime tellement » la justice, qu'il veut que la disposition » en paroisse même dans les ruines » des péchés » : *Non deserit ordinandas ruinas peccantium.* C'est pourquoi le Démon nous ayant vaincus, parce que nous nous étions vendus lâchement à lui ; Dieu a voulu suivre cette loi, qu'on devient le bien de son conquérant, & qu'on appartient sans réserve à celui à qui l'on se donne sans condition : & selon cette regle de justice, Dieu nous adjugea à notre vainqueur, & ordonna par une juste sentence que nous fussions livrés entre ses mains.

De lib. Arb. lib. III, cap. X, t. I, p. 622.

Pourquoi Dieu voulant nous affranchir du joug de notre en-

Lorsque Dieu touché de miséricorde, voulut nous affranchir (*a*) de ce joug de fer, « Il n'usa pas, dit saint » Augustin, de sa souveraine puis- » sance », & en voici la raison. Il voulut faire comprendre à l'homme qui s'étoit vendu à si bas prix, com-

De Trinit. lib. XIII, c. XIII, & seq. c. VIII, p. 938. & seq.

(*a*) délivrer.

bien il valoit. Et d'ailleurs c'est que Dieu s'étoit proposé dans l'ouvrage de notre salut d'aller par les voies de la justice ; & comme nous étions passés dans la possession de notre ennemi, (*a*) en vertu d'une sentence très-juste, il falloit nous retirer par les formes. O Jesus, voici votre ouvrage : ô Jesus, voici le miracle de votre charité inestimable. (*b*) C'est pourquoi vous avez vu, Chrétiens, qu'il se livre volontairement à la puissance des ténebres, & à la fureur de l'enfer ; « Il attire, disent les saints » Peres, notre ennemi au combat, » en lui cachant sa divinité ». Cet audacieux s'approcha & voulut l'assujettir sous sa servitude ; mais aussitôt qu'il eût mis la main sur celui qui ne devoit rien à la mort, parce qu'il étoit innocent ; Dieu, qui dans l'œuvre de notre salut vouloit faire triompher sa miséricorde, par l'ordre de sa justice, rendit en notre faveur ce jugement, par lequel il fut dit & arrêté, que le Diable pour avoir pris l'innocent, seroit contraint

nemi, n'usé-t-il pas de sa souveraine puissance. Regle qu'il observe dans notre délivrance.

S. Chrysost. Hom. XIII, in Matt. n. 2, t. VII, p. 169.
S. Aug. de Script. Serm. CXXX, n. 2, p. 638.
S. Leo. in Nativ. Dom. Serm. II, c. III, IV, t. I, p. 147.
de Passion. Dom. c. III, t. I, p. 273, Edit. in-4.

(*a*) par une juste sentence. (*b*) Il se livre comme vous avez déja vu.

de lâcher les pécheurs : il perdit les coupables qui étoient à lui, en voulant réduire sous sa puissance Jesus-Christ, le juste, dans lequel il n'y avoit rien qui lui appartînt. Ceux qui sont tant soit peu versés dans la lecture des saints Docteurs, me rendront bien ce témoignage, qu'encore que je n'aie point cité leurs paroles, je n'ai rien dit en ce lieu, qui ne soit tiré de leur doctrine, & que c'est en cette maniere qu'ils nous ont souvent expliqué l'ouvrage de la rédemption. Mais il nous faut encore élever plus haut, & entrer plus avant au fond du mystere, par des maximes plus élevées qu'ils ont prises des Ecritures.

Obligation plus équitable & plus rigoureuse que nous avions contractée envers la Justice divine.

C'étoit à la justice divine que nous étions vendus & livrés par une obligation bien plus équitable, mais aussi bien plus rigoureuse : car quiconque lui est redevable, ne peut s'acquitter que par sa mort, & ne peut la payer que par son supplice.

Impuissance où se trouve la créature de réparer l'injure qu'elle a faite à Dieu par son crime.

Non, mes Freres, nulle créature n'est capable de réparer l'injure infinie qu'elle a faite à Dieu par son crime. Les Théologiens le prouvent

rt bien par des raisons invincibles ; ais il suffit de vous dire que c'est ıe loi prononcée au ciel, & signi-:e à tous les mortels par la bouche ı saint Psalmiste ; *Non dabit Deo acationem suam, nec pretium re-mptionis animæ suæ :* « Nul ne peut se racheter lui-même, ni rendre à Dieu le prix de son ame ». Il peut engager à sa justice ; mais il ne peut lus se retirer de la servitude, il ne eut payer que par son supplice, par ı mort.

Ps. XLVIII, 7, 8.

Insuffisance des victimes & des holocaustes que le genre humain a subrogé en sa place. Cruelle extrêmité où nous étions réduits.

En vain le genre humain effrayé ar le sentiment de son crime, cher-ıe des victimes & des holocaustes our les subroger en sa place ; dus-ent-ils désoler tous leurs troupeaux ar des (a) hécatombes, & les immo-:r à Dieu devant ses autels, il est npossible que la vie des bêtes paie our la vie des hommes ; la compen-ıtion n'est pas suffisante : & c'est pour-uoi cette maxime de l'Apôtre est ɔujours d'une éternelle vérité, « Qu'il n'est pas possible que les péchés soient ôtés par le sang des taureaux

(a) Ce mot est un composé du grec ἑκατὸν & βοῦς, signifie cent bœufs qui étoient immolés sur ceux ıtels par cent sacrificateurs.

Hebr. X, 4. » & des boucs » : *Impossibile est sanguine taurorum & hircorum auferri peccata.* Si bien que ceux qui les immoloient, faisoient bien à la vérité une reconnoissance publique de ce que méritoient leurs crimes, mais ils n'en avançoient pas l'expiation. « Aussi, » dit le même Apôtre, ils multiplioient » sans fin leurs holocaustes, & tou- » jours leurs péchés demeuroient sur » eux ». Puis donc qu'il n'y avoit parmi nous aucune ressource, que restoit-il autre chose, sinon que Dieu réparât lui-même l'injustice de notre crime par la justice de notre peine, & satisfît à sa juste (*a*) vengeance par notre juste punition ?

Ibid. 1.

Heureux échange proposé par le Fils unique de Dieu pour nous sauver.

Dans cette cruelle extrêmité que devenions-nous, Chrétiens, si le Fils unique de Dieu n'eût proposé cet heureux échange, prophétisé par David, & rapporté par le saint Apôtre ? « O Pere, les holocaustes ne » vous ont pas plû » : c'est en vain que les hommes tâchent de subroger en leur place d'autres victimes, elles ne vous sont pas agréables ; mais

Ps. XXXIX, 9, 10.

(*a*) colere.

mi moi-même me mettre en leur place : tous les hommes sont dûs à votre vengeance ; mais une victime de ma dignité peut bien remplir justement la place même d'une infinité de pécheurs ; *Tunc dixi : Ecce venio.* *Hebr. X, 5 & suiv.*

Là se vit ce spectacle de charité, spectacle de miséricorde, auquel nous ne devrions jamais penser sans verser des larmes. Un Fils uniquement agréable, qui se met en la place des ennemis ! L'innocent, le juste, la sainteté même qui se change des crimes des malfaiteurs ! celui qui étoit infiniment riche qui se constitue caution pour des insolvables ! Spectacle de charité & de miséricorde que cet échange nous présente : sentimens qu'il doit produire en nous.

Mais, ô Pere, consentiez-vous à cet échange ? pourrez-vous voir mourir votre Fils, pour donner la vie à des étrangers ? Un excès de miséricorde lui fera accepter cette offre ; son Fils devient sa victime en la place de tous les mortels. Mais que n'use-t-il entiérement de miséricorde ? Je vous l'ai déja dit, c'est qu'il veut faire triompher la miséricorde dans l'ordre de justice : premierement, Chrétiens, afin de glorifier ces deux attributs Dessein du Pere de faire triompher sa miséricorde dans l'ordre de sa justice, & de montrer son amour pour les hommes en acceptant l'offre de son Fils.

dans le myſtere (a) de notre ſalut, qui eſt le chef-d'œuvre de ſa puiſſance : mais la raiſon la plus importante, c'eſt qu'il lui plaît de montrer ainſi ſon amour aux hommes ; *Sic Deus dilexit mundum* : « Dieu a tant aimé » le monde ».

Joan. III, 16.

Combien eſt immenſe la charité du Pere envers nous.

En effet, qui ſeroit capable de bien pénétrer cette charité immenſe de Dieu envers nous? Donner (b) l'héritier pour les étrangers ! donner le naturel pour les adoptifs ! Epanchons nos cœurs, ames ſaintes, dans une pieuſe méditation de ces paroles ſi tendres, & de cet échange ſi merveilleux. C'eſt déja une bonté incomparable que Dieu ait voulu adopter des hommes mortels : car, comme remarque excellemment ſaint Auguſtin, les hommes ne recourent à l'adoption, que lorſqu'ils n'eſperent plus

Serm. LI, de Script. c. XVI, & ſeq. t. V, p. 296 & ſeq.

(a) Tout myſtérieux dans la Paſſion du Fils de Dieu. Caïphe prophétiſe : Pilate le déclare Roi des Juifs, *Rex Judæorum* : Le peuple demande que ſon ſang tombe ſur lui, *Sanguis ſuper nos* ; par la vengeance, par la rédemption : il ne veut point de celui-ci ; mais il lui préfere Barabbas, *Non hunc, ſed Barabbam* ; l'innocent pour le pécheur : c'eſt ce que fait le Pere céleſte. Non il ne nous faut pas Barabbas, il nous faut un innocent.

(b) l'unique.

l'enfans véritables : si bien qu'elle
n'est établie, que pour venir au se-
cours & suppléer au défaut de la na-
ture qui manque. Et néanmoins, ô
miséricorde ! Dieu a engendré dans
l'éternité un Fils, qui contente par-
faitement son amour, comme il épuise
entiérement sa fécondité ; & néan-
moins, ô bonté incompréhensible !
(a) lui qui a un Fils si parfait ; par
l'immensité (b) de son amour, par les
richesses (c) infinies d'une (d) charité
surabondante, il donne des freres à
ce premier-né, des compagnons à
cet unique, & enfin des cohéritiers à
ce Bien-aimé de son cœur. Il fait quel-
que chose de plus au Calvaire : non-
seulement il joint à son propre Fils
les enfans qu'il adopte par miséricor-
de ; mais ce qui passe toute créance,
il livre son propre Fils à la mort,
pour faire naître les adoptifs. Qui vou-
droit adopter à ce prix, & donner son
fils pour des étrangers ? & néanmoins
c'est ce que fait le Pere Eternel : *Sic
Deus dilexit mundum.* Pesons un peu
ces paroles : « Il a tant aimé le mon-

(a) ayant. (b) de sa miséricorde. (c) inépuisables.
(d) d'une bonté.

» de », dit le Fils de Dieu : voilà le principe de l'adoption ; « Qu'il a donné son Fils unique » ; voilà le Fils unique livré à la mort. Paroissez maintenant, enfans adoptifs, « Afin que » ceux qui croient ne périssent pas, » mais qu'il aient la vie éternelle ». Ne voyez-vous pas l'échange admirable ? Il donne son propre Fils à la mort, pour faire naître les enfans d'adoption. Cette même charité du Pere qui le livre, qui l'abandonne, qui le sacrifie, nous adopte, nous vivifie & nous régénere. Comme si le Pere éternel ayant vu, que l'on n'adopte des enfans, que lorsque l'on a perdu les véritables ; un amour saintement inventif lui avoit heureusement inspiré pour nous ce conseil de miséricorde, de perdre en quelque sorte son Fils, pour donner lieu à l'adoption, & de faire mourir l'unique héritier pour nous faire entrer dans ses droits.

Grandeur du prix auquel nous sommes achetés. Mépris que cette considération doit nous por-

Par conséquent, ô enfans adoptifs, que vous coûtez au Pere Eternel ! mais que vous êtes chers & estimables à ce Pere, qui donne son Fils, & à ce Fils qui se donne lui-même pour

s! voyez à quel prix il vous achete. grand prix, dit le saint Apôtre, prix infini : *Pretio empti estis, nolite fieri servi hominum* : « Vous êtes chetés d'un prix, c'est-à-dire, d'un rix infini & inestimable ; ne vous ndez pas esclaves des hommes ». de vos amis vous aborde, un de amis mondains qui vous aiment ir le siecle & les vanités : il vous t donner un sage conseil ; comme ous honore, dit-il, & qu'il vous me, il desire votre avancement ; t pourquoi il vous exhorte de vous barquer dans cette intrigue, peut- malicieuse, d'engager ce Grand s vos intérêts, peut-être au préice de la conscience : prenez garde gneusement, & ne vous rendez esclaves des hommes. Vous avez autre homme qui vous estime ; cet nme c'est Jesus-Christ, qui est aussi re Dieu : c'est lui qui vous estime itablement, parce qu'il vous a eté au prix de son sang : parce que ami vous estime, il veut vous engger dans le siecle ; parce que Jesus s estime, il veut vous élever ausus du siecle : vous promettez beau-

ter à faire des choses du monde : estime qu'elle doit nous inspirer pour la dignité de notre nature. *I. Cor VII*, 23.

coup, vous dit-il; & l'estime qu'il fait de vous, fait qu'il voudroit vous voir dans le monde en la place dont vous êtes digne; mais Jesus qui vous estime véritablement, ne voit rien dans le monde qui vous mérite. Car que voyez-vous dans le monde qui puisse contenter une ame pour laquelle Jesus-Christ se donne? Quand on vous représente ce que vous valez, n'entrez pas tout seul dans la balance, pesez-vous avec votre prix, & (*a*) vous trouverez que rien n'est digne de vous, que ce qui est digne aussi de Jesus-Christ même: *Pretio empti estis.* Ne vous rendez pas esclave de la complaisance, ne vous donnez pas à si bas prix, ne (*b*) vous vendez pas pour si peu de chose. « Non, non, mes Freres, dit saint » Augustin, ne soyons pas vils à nous-» mêmes, nous qui sommes (*c*) si » précieux au Pere, qu'il nous achete » au Calvaire du sang de son Fils; & » encore n'étant pas content de nous » le donner une fois, il nous le verse

(*a*) sachez. (*b*) ne vendez pas pour peu de chose votre liberté. (*c*) que le Pere céleste tient si précieux, d'un si grand prix.

ous les jours sur ces saints autels » : *tm caros æstimat, ut nobis quoti- e Unigeniti sui pretiosissimum sanguinem fundat.*

Serm. CCXVI, de diverf. cap. VIII, t. V, p. 954.

Entrons aujourd'hui sérieusement ns une grande estime de ce que us sommes en qualité de Chrétiens, que cette pensée nous retienne ns nos crimes les plus secrets. Si us aviez un témoin, ses yeux vous spireroient de la retenue. Si vous rdez de vue Dieu qui vous regarde, ngez du moins à vous-même, rès le prix que vous coûtez au Sauur. Comptez-vous dorénavant pour ielque chose; ayez honte de vous-ême, à cause de vous-même; resectez vos yeux & votre présence: *nusquisque dignum se existimet cotm quo si delictum cogitaverit, eruscat:* « Que chacun ait une si grande idée de lui-même, qu'il rougisse à seule pensée du péché.

Combien cette pensée doit nous retenir dans nos crimes, même les plus secrets.

Serm. CCCLXXI, de div. c. IV, tom. V, pag. 1461.

Mais en apprenant aujourd'hui à ous estimer par notre prix, méditons issi attentivement, que « Nous ne sommes pas à nous-mêmes », & gardons-nous dans cette vue, que Nous sommes des personnes ache-

Combien étroitement & intimement nous sommes acquis au Sauveur. Estime & amour qu'il a voulu nous temoigner par

le prix auquel il nous a acquis. Injure que nous lui faisons lorsque nous nous retirons de lui.

» tées ». Jesus-Christ ne s'est pas donné à pure perte : aussi, dit l'Apôtre, « Vous n'êtes plus à vous ; car vous » avez été achetés d'un grand prix » : *Non estis vestri ; empti enim estis pretio magno.* Nous pouvons aisément connoître, non-seulement combien légitimement, mais combien étroitement & intimement nous sommes acquis au Sauveur, si nous savons entendre les loix de cet échange mystérieux. « Ce n'a point été par des choses corruptibles, comme de l'or ou » de l'argent, que vous avez été rachetés de la vanité paternelle & héréditaire de votre premiere vie ; mais » par le précieux sang de Jesus-Christ, » comme de l'agneau sans tache » : *Non enim corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vana vestra conversatione ; sed pretioso sanguine quasi Agni immaculati Christi.* Nous avons déja dit, Messieurs, que l'achapt n'est pas une perte, mais un échange ; vous me donnez, & je donne : je me désaisis en achetant, de ce que je donne ; mais néanmoins je ne le perds pas ; parce que ce que je reçois, me tient lieu de ce que je don-

I Cor. VI, 19, 20.

I Petr. I, 18, 19.

en fait le remplacement : loix
ɪmmerce qui ne peuvent être
ſées, ſans ruiner tous les fonde-
le la ſociété humaine. Ce n'eſt
ns raiſon, Meſſieurs, que l'E-
: nous dit ſi ſouvent, que Jeſus-
s'eſt donné pour nous. Il ne
chete pas, dit ſaint Pierre, ni
ni par argent, ni par des ri-
; mortelles; car étant maître
t l'univers, cela ne lui coûtoit
mais parce qu'il nous vouloit
:r beaucoup pour marque de
ime, il a voulu qu'il lui en coû-
: afin que nous entendions, juſ-
uel point nous lui ſommes chers,
lonné ſon ſang d'un prix in-
il a voulu ſe donner lui-même;
nſéquent nous lui tenons lieu de
ir, de ſon ſang, de ſa propre
c par conſéquent, lorſque nous
retirons de lui, nous [lui] fai-
ı même injure, que ſi nous lui
ıions un de ſes membres. Nous
ns ſa croix ſur nos fronts, nous
es teints de ſon ſang; n'effaçons
s marques d'une ſi glorieuſe ſer-
:; conſacrons au Sauveur toute
vie, puiſqu'il l'a ſi bien ache-

tée, & ne rompons pas un marché qui nous est si avantageux. Car comme il ne nous achete que comme Sauveur, il ne nous achete que pour nous sauver; & il va combattre à toute outrance, si je puis parler de la sorte, contre la justice de son Pere, pour nous gagner le ciel qu'elle nous ferme.

TROISIEME POINT.

Spectacle le plus propre à fixer l'attention.

IL n'y a rien qui attache les attentions, comme le spectacle d'un grand combat qui décide des intérêts de deux Puissances opposées : les voisins intéressés le considèrent avec tremblement; & les plus indifférens sont émus dans l'attente d'un évenement si remarquable.

Combat d'un Dieu contre un Dieu où se décide la cause de notre salut. Victoire que le Dieu-Homme remporte contre la justice divine par son obéissance toute puissan-

J'ai à vous proposer ici un combat, où se décide la cause de notre salut; dans lequel un Dieu combat contre un Dieu, le Fils contre son Pere, & en quelque sorte contre lui-même. Mais comme on ne combat contre Dieu, qu'en lui cédant; le Dieu-Homme qui est le tenant contre la justice divine, pendant qu'elle marche con-

: lui personnellement, armée de tou-
s ses vengeances, paroît armé de sa
rt d'une obéissance profonde : tou-
ois par cette obéissance toute puis-
ıte, la justice divine est vaincue,
portes du ciel sont forcées, & l'en-
e en est ouverte aux enfans d'Adam,
i en étoient exclus par leurs crimes.
l est entré une fois dans le Sanctuaire
vec son propre sang, nous ayant ac-
quis une rédemption éternelle » :
r proprium sanguinem introivit se-
l in sancta, æterna redemptione in-
zta.

te. Fruits de sa victoire.

Hebr. IX, 12.

C'est ici la principale partie de la
ssion du Sauveur, & c'est, pour
ısi dire, l'ame du mystere ; mais
st un secret incompréhensible. Un
eu qui se venge sur un Dieu, un
eu qui satisfait à un Dieu ; qui pour-
it approfondir un si grand abyme ?
s bienheureux le voient, & ils en
ıt étonnés : mais qu'en peuvent
nser les mortels ? Disons néan-
oins, Messieurs, selon notre mé-
ocrité, ce qu'il a plû à Dieu que
ous en sussions par son Ecriture di-
ne, & apprenons premierement du
vin Apôtre quelles armes tient en

Combien ce mystere est étonnant & incompréhensible. Quels armes tient en main le Pere lorsqu'il marche contre son Fils.

main le Pere, quand il marche contre son Fils. Il est armé de son foudre, je veux dire de cette terrible malédiction qu'il lance sur les têtes criminelles. Quoi, ce foudre tombera-t-il sur le Fils de Dieu ! Ecoutez l'Apôtre saint Paul : « Il est fait pour nous ma-
Gal. III, 13. » lédiction » ; *Factus pro nobis maledictum* : le Grec porte exécration.

Trois effets terribles de la malédiction divine. Jesus frappé de ces trois foudres.

Pour entendre le sens de l'Apôtre, vous voyez qu'il faut méditer avant toutes choses quelle est la force, quelle est l'énergie de la malédiction divine ; mais il faut que Dieu l'explique lui-même par la bouche du divin
Ps. CVIII, 17. Psalmiste. *Induit maledictionem sicut vestimentum, & intravit sicut aqua in interiora ejus & sicut oleum in ossibus ejus :* « La malédiction l'envi-
» ronne comme un vêtement, elle en-
» tre comme l'eau dans son intérieur,
» & pénetre comme de l'huile jusqu'à
» ses os ». Voilà donc trois effets terribles de la divine malédiction. Elle environne les pécheurs par le dehors : elle entre jusqu'au dedans, & s'attache aux puissances de leur ame : mais elle passe encore plus loin ; elle pénetre comme de l'huile jusqu'à la moël-

de leurs os ; elle perce jusqu'au nd de leur substance. Jesus chargé s péchés des hommes en qualité de pondant & de caution, est frappé ces trois foudres, ou plutôt de ces ois dards du foudre de Dieu. Expli-ions ceci en peu de paroles, autant ie le sujet le pourra permettre.

L'un des privileges des Justes, c'est ie Dieu les assure dans les Saintes ettres, que sa miséricorde les envi-nne. « Celui qui espere au Seigneur, sera environné de sa miséricorde » : *verantem autem in Domino miseri-rdia circumdabit.* Il veut par-là que ous entendions, qu'il fait, pour ainsi ire, la garde autour d'eux, pour dé-urner de sa main les coups qui me-acent leurs têtes ; qu'il bride la puis-ince de leurs ennemis, & qu'il les net à couvert de toutes les insultes du lehors, sous l'aîle de sa protection.

Privilege des Justes : comment la miséricorde les environne.

Ps. XXXI. 10.

Ainsi le premier degré de malédic-ion, c'est que Dieu retire des pécheurs cette protection extérieure, & les lais-e par conséquent exposés à un nom-bre infini d'accidens fâcheux, qui me-acent de toutes parts la foiblesse hu-maine. Je vous ai déja fait voir, Chré-

La protection extérieure de Dieu retirée des pécheurs, premier degré de sa malédiction.

tiens, que Jesus a été réduit à ce triste état par la volonté de son Pere, qu'il s'y est assujetti volontairement en qualité de victime; & comme ce que j'aurois à dire sur ce sujet, tomberoit à-peu-près dans le même sens de ma premiere partie, pour ne vous point accabler par des redites dans un discours déja assez long, je remarquerai seulement cette circonstance.

Protection de Dieu sur les Justes. Pourquoi leur est-elle principalement promise au temps des afflictions. Comment Dieu fait luire son secours sur eux. Jesus entierement abandonné.

C'est que la protection de Dieu sur les justes leur est promise, principalement dans le temps des afflictions; parce que Dieu, comme un bon ami, se plaît de faire paroître à ses serviteurs dans le temps des adversités, la fidélité de ses soins. De-là vient que, lorsqu'il semble les abandonner, il fait luire sur eux ordinairement par certaines voies imprevues, qui ne manquent jamais à sa providence, quelque marque de sa faveur. Jesus n'en voit pas la moindre étincelle; si bien qu'en se plaignant que Dieu le delaisse, dans les termes du Roi Prophete, il pouvoit encore ajouter ce qu'il dit en un autre lieu : *Ut quid, Domine, recessisti longe?* « O Dieu! pourquoi vous » êtes-vous

Ps. IX, 12.

tes-vous retiré si loin », qu'il sem-
e que je vous perde de vue ? *Des-
cis in opportunitatibus* : « Vous, qui
vous glorifiez d'être si fidele, vous
ne dédaignez dans l'occasion, lorsque j'ai le plus besoin de votre secours » ; *Despicis in opportunitatis* : & quelle est cette occasion ? : *tribulatione* : « O Dieu ! vous ne méprisez dans l'extrêmité de mes angoisses ».

Voilà l'état du Sauveur. Mais disons ici en passant aux enfans de Dieu qui semblent abandonnés parmi leurs ennuis, qu'ils considèrent Jesus, qu'ils sachent que Dieu, cet ami fidele, ne nous manque jamais aux occasions : mais ce n'est pas à nous de les lui prescrire ; elles dépendent de l'ordre de ses décrets, & non de l'ordre des temps : il suffit que nous soyons assurés qu'il viendra infailliblement à notre secours, pourvu que nous ayons la force d'attendre.

Motif de confiance pour les enfans de Dieu qui semblent abandonnés.

Après ce mot de consolation que nous devions, ce me semble, aux affligés, revenons maintenant au Fils de Dieu, & voyons la divine malédiction qui commence à pénétrer son

Jesus frappé dans les puissances de l'ame de la malédiction divine.

intérieur, & le frappe dans les puissances de l'ame; suivons toujours l'Ecriture Sainte & ne parlons point sans la loi.

Quel est le visage que Dieu a pour les Justes; quel est celui qu'il a pour les pécheurs. Combien terrible & épouvantable le visage dont Dieu regarde son Fils.

J'ai appris de cette Ecriture que Dieu a un visage pour les justes, & un visage pour les pécheurs: le visage qu'il a pour les justes, est un visage serein & tranquille qui dissipe tous les nuages, qui calme tous les troubles de la conscience; un visage doux & paternel, « Qui remplit l'ame » d'une sainte joie »: *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo.* O Jesus! il étoit autrefois pour vous, autrefois; mais maintenant la chose est changée. Il y a un autre visage que Dieu tourne contre les pécheurs; un visage dont il est écrit: *Vultus autem Domini super facientes mala*: « Le » visage de Dieu sur ceux qui font » mal »; visage terrible & épouvantable, le visage de la justice irritée, dont Dieu étonne les réprouvés. Ah! si nous pouvions ouvrir les yeux pour considérer ce visage! Jesus lui-même en est étonné; parce qu'il porte l'image d'un criminel. Voyez en l'image & en la peinture

Ps. XV, 11.

Ps. XXXIII, 17.

ce que c'est qu'un crime réel, ce que c'est qu'un pécheur véritable. *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?* « Si le bois verd est ainsi » traité, que sera-ce du bois sec »? O grace! ô rémission! ô salut des hommes! que vous coutez à Jesus? Son Pere lui paroît avec ce visage; il lui montre cet œil enflammé; il lance contre lui ce regard terrible, « Qui » allume le feu devant lui »: *Ignis in conspectu ejus exardescet.* Il le regarde enfin comme un criminel, & la vue de ce criminel lui fait en quelque sorte oublier son Fils. *Luc. XXIII, 31.* *Ps. XLIX, 4.*

Mon Sauveur en est étonné. Voyez comme il entre aussi dans ce sentiment, & comme il prend en vérité l'état de pécheur. Ah! c'est ici mon salut. Je me plais de m'occuper dans cette pensée: j'aime à voir que mon Sauveur prend mes sentimens; parce que c'est en cette maniere qu'il me donne la liberté de prendre les siens: parce qu'il parle à Dieu comme un pécheur, ah! c'est ce qui me donne la liberté de parler comme un innocent. Je remarque donc, ames saintes, que dès le com-

Combien il nous est salutaire que Jesus prenne l'état & les sentimens de pécheur. Avec quel tremblement il parle à Dieu dès le commencement de sa Passion: raison de ce changement.

mencement de sa Passion, il ne parle plus à Dieu qu'en tremblant : lui qui priant autrefois commençoit sa priere par l'action de graces, assuré d'être toujours oui ; lui qui disoit si hardiment, « Pere, je le veux » ; dans le Jardin des Olives il commence à tenir un autre langage. « Pere, dit-il, » s'il est possible ; Pere, si vous voulez, » détournez de moi ce calice : non » ma volonté, mais la vôtre ». Est-ce-là le discours d'un Fils bien-aimé ? Eh ! vous disiez autrefois si assurément, « Tout ce qui est à vous, est à » moi ; tout ce qui est à moi est à » vous ». Il a été un temps qu'il pouvoit parler de la sorte : maintenant que le Fils unique est caché & enveloppé sous le pécheur, il n'ose plus lui parler avec cette liberté premiere, il prie avec tremblement ; & enfin dans la suite de sa Passion, se voyant toujours traité comme un criminel, ne découvrant plus aucuns traits de la bonté de son Pere, il n'ose plus aussi lui donner ce nom ; & pressé d'une détresse incroyable, il ne l'appelle plus que son Dieu : « Mon Dieu, » mon Dieu, pourquoi m'avez-vous

Jean. XI, 41, 42.

Jean. XVII, 24.

Matth. XXVI, 39. Luc. XXII, 42.

Jean. XVII, 10.

abandonné » ? *Deus meus, Deus eus, ut quid dereliquisti me ?* *Matth. XXVII, 46.*

Mais la cause principale de cette ainte, c'est que la colere divine rès avoir occupé toutes ses puis- nces, avoit produit son dernier ef- t, en perçant & pénétrant jusqu'au nd de l'ame. Je n'aurois jamais fini : discours, si j'entreprenois de vous xpliquer combien ce coup est ter- ble. Il suffit que vous remarquiez, r'il n'appartient qu'à Dieu seul d'al- r chercher l'ame jusque dans son ntre. Le passage en est fermé aux taques les plus violentes des créa- res : Dieu seul, en la faisant, se st réservé ; & c'est par-là qu'il la end, « Quand il veut la renver- ser par les fondemens », selon l'ex- ession prophétique : *Commovebit os à fundamentis.* C'est ce qui s'ap- lle dans l'Ecriture, « Briser les pé- cheurs » ; *Deus conteret eos.* Voyez combien il est terrible de tomber tre les mains du Dieu vivant : c'est ur cela que Dieu a suivi cette voie justice. Isaïe l'a dit clairement dans beau chapitre, qui s'entend de sus-Christ à la lettre ; « Le Seigneur

Cause principale des plaintes qu'il fait à son Pere. Pourquoi n'appartient qu'à Dieu d'aller chercher l'ame jusque dans son centre. De quelle maniere il la prend, quand il veut la renverser par les fondemens. Cette voie de justice suivie à l'égard de Jesus-Christ.

Sap. IV, 19.

Job. XXXIV, 24.

Is. LIII, 10. » l'a voulu briser »; *Dominus voluit conterere eum in infirmitate* : & pour achever la perfection de son sacrifice, il falloit qu'il fût encore froissé par ce dernier coup.

Quelle est la grandeur de l'oppression que souffre son ame sous la main de Dieu qui la froisse.

Je ne crains point de dire que tous les autres tourmens de Notre Sauveur, quoique leur rigueur soit insupportable, ne sont qu'une ombre & une peinture en comparaison des douleurs, de l'oppression, de l'angoisse que souffre son ame très-sainte, sous la main de Dieu qui la froisse.

De quelle sorte le Fils de Dieu a pu ressentir ce coup de foudre.

De quelle sorte le Fils de Dieu a pu ressentir ce coup de foudre, c'est un secret profond qui passe de trop loin notre intelligence; soit que sa divinité se fut comme retirée en elle-même; soit que ne faisant sentir sa présence qu'en une certaine partie de son ame, ce qui n'est pas impossible à Dieu, (*a*) « Dont la vertu pé-
Heb. IV, 12. » nétrante, comme dit saint Paul, » va jusqu'aux divisions les plus dé- » licates de l'ame d'avec l'esprit », elle eut abandonné tout le reste aux

(*a*) qui pénétre, comme dit saint Paul.

coups de la vengeance divine; soit que par quelqu'autre miracle inconnu & inconcevable aux mortels, elle ait trouvé le moyen d'accorder ensemble l'union très-étroite de Dieu & de l'homme, avec cette extrême désolation, où l'Homme-Jesus-Christ a été plongé sous les coups redoublés & multipliés de la vengeance divine. Quoi qu'il en soit, & de quelque sorte que se soit accompli un si grand mystere en la personne de Jesus-Christ, toujours est-il assuré qu'il n'y avoit que le seul effort d'une détresse incompréhensible, qui pût arracher du fond de son cœur cette plainte étrange qu'il fait à son Pere; *Quare me dereliquisti?* « Pourquoi m'avez-vous » abandonné »? *Psf. XXI. 1.*

De quelle maniere le mystere de notre paix se négocioit pendant cette guerre ouverte qu'un Dieu vengeur faisoit à son Fils.

Le croirions-nous, Chrétiens, si l'Ecriture divine ne nous l'apprenoit, que pendant cette guerre ouverte qu'un Dieu vengeur faisoit à son Fils, le mystere de notre paix se négocioit? On avançoit pas-à-pas la conclusion d'un si grand traité; & « Dieu » étoit en Christ, se reconciliant le » monde ». Comme on voit quelquefois dans un grand orage, le ciel *II Cor. V. 19.*

ſemble s'éclater & fondre tout entier ſur la terre ; mais en même temps qu'il ſe décharge, il s'éclaircit peu-à-peu juſqu'à ce qu'il reprend enfin ſa premiere ſérénité, calmé & appaiſé, ſi je puis parler de la ſorte, par ſa propre indignation ; ainſi la juſtice divine éclatant ſur le Fils de Dieu de toute ſa force, ſe paſſe peu-à-peu en ſe déchargeant ; la nuée creve & ſe diſſipe, Dieu commence à ouvrir aux enfans d'Adam cette face bénigne (*a*) & riante : & par un (*b*) retour admirable, qui comprend tout le myſtere de notre ſalut ; pendant qu'il frappe ſans miſéricorde ſon Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, il pardonne ſans reſerve aux hommes coupables pour l'amour de ſon Fils innocent.

Grande violence que le Fils de Dieu fait à la juſtice de ſon Pere pour nous gagner le ciel : l'attaquer par les mêmes armes.

Mais auſſi c'eſt que ſa rigoureuſe juſtice fut ſi fortement combattue par le Fils de Dieu, qu'il fallut enfin qu'elle ſe rendît & qu'elle laiſſât emporter le ciel à une ſi grande violence. O ciel, enfin tu nous es ou-

(*a*) tranquille. (*b*) heureux.

ett : nous ne sommes plus des bannis, chassés honteusement de notre artie. C'est ici qu'il faut lire notre nstruction : car nous avons aussi à onquérir le ciel ; mais il faut (*a*) 'attaquer par les mêmes armes.

Le Sauveur s'est donc servi de deux ortes d'armes contre la sévérité de on Pere ; la contrition & l'obéissance. Car comme elle avoit pour obet le péché des hommes, & qu'il alloit en détruire la coulpe & la peine, il a opposé à la coulpe une louleur immense des crimes ; *Magna st velut mare contritio tua* ; « Votre douleur est grande comme la mer », & satisfait à la peine par une obéissance infatigable, déterminée à tout endurer. Disons l'un & 'autre en peu de paroles ; c'est la noralité de ce discours.

La contrition & l'obéissance, deux sortes d'armes dont le Sauveur s'est servi contre la sévérité de son Pere. Leur opposition avec la coulpe & la peine du péché qu'il falloit détruire. *Thren. II*, 13.

Je dis premierement, Chrétiens, que se trouvant chargé, investi, accablé des péchés du monde, il les nvisage tous (*b*) en détail ; il les pése . cette juste balance de sa divine Sagesse ; il les confronte aux regles im-

Objet & immensité de sa douleur.

(*a*) le forcer. (*b*) en particulier.

muables, dont elles violent l'équité par leur injustice ; & connoissant parfaitement, pénétrant profondément leur énormité, par l'opposition aux principes, il gémit sur tous nos désordres, avec toute l'amertume que chacun mérite. Ah ! disoit autrefois David : « Mes iniquités m'ont saisi & » environné de toutes parts, elles se » sont multipliées plus que les che- » veux de ma tête » ; & pendant que je m'applique à les déplorer, « Mon » cœur tombe en défaillance », ne pouvant fournir à tant de larmes :

Ps. XXXIX, 14, 17. *Comprehenderunt me iniquitates meæ, multiplicatæ sunt super capillos capitis mei ; & cor meum dereliquit me.*

Que dirai-je donc maintenant de vous, ô cœur du divin Jesus, environné & saisi par l'infinité de nos crimes ? Où avez-vous pu trouver place à tant de douleurs qui vous percent, à tant de regrets qui vous déchirent ?

Sentimens où nous devons entrer en unité de cette douleur du Fils de Dieu. Combien sa

En unité de cette douleur par laquelle le Fils de Dieu déplore nos crimes, brisons nos cœurs devant lui, par l'esprit de componction : car qu'attendons-nous, Chrétiens, à re-

gatter nos péchés ? jamais nous n'en verrons l'horreur plus à découvert que dans la croix de Jesus. Dieu nous a voulu donner ce spectacle, de la haine qu'il a pour eux, & de la rigueur qu'ils attirent ; afin que les voyant si horribles en la personne du Fils de Dieu, où ils ne sont que par transport, nous puissions comprendre par-là quels ils doivent être en nos cœurs, dans lesquels ils ont pris naissance. Ç'a donc, ô péché regnant ! ô iniquité dominante ! que je te recherche aujourd'hui dans le fond de ma conscience. Est-ce un attachement vicieux ? est-ce un desir de vengeance ? une inimitié invétérée ? O vengeance ! ose-tu paroître, quand Jesus outragé à l'extrêmité, demande pardon pour ses ennemis ? Vous le savez, je ne le sais pas ; mais je sais que tant que vous la laisserez regner dans vos cœurs, le ciel toujours d'airain sur vos têtes, vous sera fermé sans miséricorde ; & au contraire, que la justice divine toujours inflexible & inexorable, ouvrira sous vos pas toutes les portes de l'abyme. Renversez donc

croix est propre à nous montrer l'horreur du péché. Eloiguement qu'elle nous inspire de la vengeance & des inimitiés. Funestes effets qu'elles produisent à notre égard.

aujourd'hui ce regne injuste & tyrannique : donnez cette victoire à Jesus-Christ ; que sa croix emporte sur vous cet attachement, ou cette aversion criminelle ; qu'il brise une liaison mal assortie ; qu'il renoue une rupture mal faite : délivrez-vous de la tyrannie [de cette passion] par l'effort d'une contrition sans mesure. Le Fils de Dieu commence à gémir ; suivez & sanctifiez votre repentir par la société de ses douleurs.

Acceptation volontaire de tous les supplices, moyen le plus propre pour contenter la justice. Comment le Fils de Dieu répare les outrages des enfans d'Adam par son prodigieux abaissement sous les coups de la justice divine.

Mais pour surmonter tout-à-fait la justice de Dieu son Pere, il s'arme encore de l'obéissance : sur quoi je vous dirai seulement ce mot, car il est temps de conclure, que ce qu'il y a de plus important pour contenter la justice, c'est l'acceptation volontaire de tous les supplices. C'est la pratique de l'obéissance d'adorer la justice de Dieu, non-seulement en elle-même, mais dans son propre supplice. *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti ?* C'est la plainte du délaissement ; mais il confesse en même temps qu'il est équitable : *Longe à salute mea verba delictorum meorum* : les péchés, qui sont devenus

Ps. XXI, 1.

Ibid.

les miens par transport, l'ont bien mérité : c'est pourquoi dès le commencement de sa Passion, il ne parle plus de son innocence ; il ne songe qu'à porter les coups. Ainsi s'étant abaissé infiniment davantage, qu'Adam ni tous ses enfans n'ont été rebelles, il a réparé toutes les injures par lesquelles ils deshonoroient la bonté de Dieu. La justice divine s'est enfin rendue & a ouvert toutes les portes de son sanctuaire.

« Ayant donc cette confiance de » pouvoir entrer dans le sanctuaire, » ayant cette voie nouvelle que le » Fils de Dieu nous a ouverte, je » veux dire sa sainte chair, qui est la » propitiation de nos crimes ; approchons-nous de lui avec un cœur » vraiment sincere, & avec une pleine » foi » : *Habentes fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi, quam initiavit nobis viam novam & viventem per velamen, id est, carnem suam ; ... accedamus cum vero corde in plenitudine fidei.* Suivons, mes Freres, après Jesus-Christ ; mais il faut combattre aussi-bien que lui contre la justice. Mais n'est-ce pas assez

Confiance qu'il nous donne d'approcher de Dieu. Souffrances nécessaires pour entrer en conformité de son esprit, & être honoré de sa ressemblance.

Heb. X, 19, 20, 21.

qu'il l'ait désarmée, & qu'il ait porté en lui-même tout le fardeau de ses vengeances? Ne croyez pas qu'il ait tant souffert pour nous faire aller au ciel à notre aise. Il a soutenu tout le grand effort pour payer nos dettes; il nous a laissé de moindres épreuves, mais néanmoins nécessaires pour entrer en conformité de son esprit, & être honorés de sa ressemblance.

Dispositions avec lesquelles nous devons approcher du Sacrement de la Pénitence. Quelle est la satisfaction qu'il exige. Comment nous pouvons suppléer aux peines corporelles qui nous seroient impossibles.

Approchons du Sacrement de la Pénitence avec un esprit généreux, résolus de satisfaire à la justice divine par une pénitence ferme & vigoureuse. La satisfaction nous doit rendre conformes à Jesus crucifié: mon Sauveur, quand je vois votre tête couronnée d'épines, votre chair déchirée, votre corps tout couvert de plaies, votre ame percée de tant de douleurs; je dis aussi-tôt en moi-même: Quoi donc, une courte priere, ou quelque légere aumône, ou quelque effort mediocre sont-ils capables de me crucifier avec vous! ne faut-il point d'autres cloux pour percer mes pieds, qui tant de fois ont couru aux crimes, & mes mains

ui se sont souillées par tant d'injus-
ces ! Que si notre délicatesse ne peut
lus supporter les peines du corps
ue l'Eglise imposoit autrefois par une
iscipline si salutaire, récompensons-
ous sur les cœurs : ne sortons point
s yeux secs de ce grand spectacle
u Calvaire. « Tous ceux qui assis-
toient, dit saint Luc, s'en retour-
noient frappans leurs poitrines » ;
'ercutientes pectora sua revertebanur. Jesus-Christ mourant avoit ré-
andu un certain esprit de componc-
ion & de pénitence : qu'il ne soit
as dit, Chrétiens, que nous soyons
lus durs que les Juifs ; [autrement]
Dieu vengera sur nous la mort de
on Fils. Faisons retentir tout le Cal-
aire de nos cris & de nos sanglots ;
leurons amerement nos iniquités ;
rritons-nous saintement contre nous-
nêmes ; rompons tous ces indignes
ommerces ; quittons cette vie mon-
laine & licentieuse ; mourons enfin
u péché avec Jesus-Christ : c'est lui-
nême qui nous le demande.

Luc. XXIII, 48.

Jesus qui n'a jamais cessé d'exhor-
er les hommes à se repentir de leurs
rimes, jusqu'à l'extrêmité de son

Dernier cri de Jesus pour nous inviter à la pénitence.

agonie, ramasse ses forces épuisées; il fait un dernier effort, lui dont le cri a été oui de Lazare jusqu'au tombeau, « Dont les morts entendront » la voix; & ceux qui l'entendront
Joan. V, 25. » vivront » : *Mortui audient vocem Filii Dei; & qui audierint, vivent.* Ecoutez ce grand cri qu'il fait en mourant, qui étonne le Centenier qui le garde, qui arrête tous les yeux des spectateurs, qui étonne toute la nature, & que le ciel & la terre écoutent par un silence respectueux : (a) c'est qu'il vous invite à la pénitence; il vous avertit de sa mort prochaine, afin que vous mouriez avec lui. Il va mourir, il baisse la tête, ses yeux se fixent, il passe, il expire : c'en est fait; il a rendu l'ame. Et bien sommes-nous morts avec lui? allons-nous commencer une vie nouvelle par la conversion de nos mœurs? puis-je l'esperer, Chrétiens? quelle marque m'en donnerez-vous? Ah! ce n'est pas

---

Joan. XI, 43. (a) cri du Fils de Dieu : *Lazare, veni foras;* « Lazare, sortez dehors ». En mourant, la voix qui invite, le cri qui fait le dernier effort : après suivra
Luc. III, 7. le rugissement du lion. Cri de menace : *Quis ostendit vobis fugere?* « Qui vous a avertis de fuir la » colere »? Cri d'exhortation, cri d'invective, &c.

noi qu'il la faut donner : donnez-
au Sauveur Jesus, qui vous la de-
mde. Ne sortez point de ce tem-
: sans lui confesser vos péchés dans
mertume de vos cœurs : entrez dans
sentimens de sa mort par les dou-
rs de la pénitence ; & vous par-
iperez bientôt au bonheur de sa ré-
rection glorieuse. *Amen.*

III. SERMON
POUR
LE VENDREDI-SAINT
PRÊCHÉ DEVANT LE ROI,
SUR LE MYSTERE
DE LA PASSION
DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Fermeté immobile, magnificence & équité du Testament de JESUS. *Nécessité de l'effusion de son sang : avec quelle ardeur & quelle profusion il le répand. Motifs que sa Passion nous fournit d'une sainte horreur contre les désordres de notre vie & d'un généreux détachement de la créature. Raisons des souffrances qu'il endure & de l'ignominie dont il est couvert. Impression que nous devons ressentir de ses douleurs pour avoir part à la grace qu'elles nous ont méritée. Peinture vivante de* JESUS-CHRIST *mourant dans les pauvres : sa Passion retracée dans leur personne.*

Hic est Sanguis meus novi Testamenti.

C'est ici mon Sang, le Sang du Nouveau-Testament. *Matth. XXVI*, 28.

Testament de Jesus-Christ manifesté sur le Calvaire.

LE Testament de Jesus-Christ a été scellé & cacheté durant le cours de sa vie ; il est ouvert aujourd'hui pu-

liquement ſur le Calvaire, pendant ue l'on y étend Jeſus à la croix : c'eſt- i'qu'on voit ce teſtament gravé en aracteres ſanglans ſur ſa chair indinement déchirée ; autant de plaies, utant de lettres ; autant de gouttes e ſang qui coulent de cette victime nocente, autant de traits qui porent empreintes les dernieres volontés e ce divin Teſtateur. Heureux ceux ui peuvent (*a*) entendre cette belle t admirable diſpoſition que Jeſus a aite en notre faveur, & qu'il a conirmée par ſa mort cruelle ! Nul ne eut connoître cette écriture, que 'eſprit de Jeſus ne l'éclaire, & ue le ſang de Jeſus ne le purifie. Ce 'teſtament eſt ouvert à tous : & les uifs & les Gentils voient le ſang & es plaies de Jeſus crucifié ; « Mais » ceux-là n'y voient que ſcandale, & » ceux-ci n'y voient que folie ». Il i'y a que nous, Chrétiens, qui aprenons de Jeſus-Chriſt même que e ſang qui coule de ſes bleſſures eſt e ſang du Nouveau-Teſtament ; & ous ſommes ici aſſemblés, non tant

Quel eſt celui qui peut en connoître l'écriture.

I Cor. I, 23.

(*a*) lire.

pour écouter, que pour voir nous-mêmes dans la Passion du Fils de Dieu la derniere volonté de ce cher Sauveur, qui nous a donné toutes choses, quand il s'est lui-même donné pour être le prix de nos ames.

Trois choses considérables dans un testament. Validité, magnificence, équité du Testament de Jesus.

Il y a dans un testament trois choses considérables : on regarde en premier lieu si le testament est bon & valide : on regarde en second lieu de quoi dispose le testateur en faveur de ses héritiers : & on regarde en troisieme lieu ce qu'il leur ordonne. Appliquons ceci, Chrétiens, à la derniere volonté de Jesus mourant : voyons la validité de ce Testament mystique, par le sang & par la mort du Testateur : voyons la magnificence de ce Testament, par les biens que Jesus-Christ nous y laisse : voyons l'équité de ce Testament, par les choses qu'il nous y ordonne. Disons encore une fois, afin que tout le monde l'entende, & proposons le sujet de tout ce discours. J'ai dessein de vous faire lire le Testament de Jesus, écrit & enfermé dans sa Passion : pour cela, je vous montrerai combien ce testament est inébranlable, parce que Jesus l'a écrit de son pro-

e ſang : combien ce Teſtament nous
: utile, parce que Jeſus nous y laiſſe
rémiſſion de nos crimes : combien
Teſtament eſt équitable, parce
ue Jeſus nous y ordonne la ſociété de
s ſouffrances : voilà les trois points
: ce diſcours. Le premier nous ex-
iquera le fond du myſtere de la
iſſion ; & les deux autres en feront
oir l'application & l'utilité ; c'eſt ce
ue j'eſpere de vous faire entendre
vec le ſecours de la grace.

PREMIER POINT.

Fermeté immobile du Teſtament de Jeſus mourant. Conditions néceſſaires pour rendre un teſtament valide. Qu'a de particulier celui de notre Sauveur. Effuſion de ſon ſang néceſſaire pour le confirmer.

COmme toutes nos prétentions ſont uniquement appuyées ſur
ı derniere diſpoſition de Jeſus mou-
ınt, il faut établir avant toutes cho-
:s la validité de cet acte, qui eſt no-
:e titre fondamental : ou plutôt,
omme ce que fait Jeſus-Chriſt, ſe
ɔutient aſſez de ſoi-même ; il ne faut
as tant l'établir, qu'en méditer at-
ɜntivement la fermeté (*a*) immobile ;
fin d'appuyer (*b*) deſſus notre foi.
Conſidérons donc, Chrétiens, quelle

(*a*) immuable. (*b*) affermir.

est la nature du Testament de Jesus: disons en peu de paroles ce qui sera de doctrine, & seulement pour servir d'appui; & ensuite venons bientôt à l'application. Un testament, pour être valide, doit être fait selon les loix: chaque peuple, chaque nation a ses loix particulieres. Jesus, soumis & obéissant, avoit reçu la sienne de son Pere; & comme dans l'ordre des choses humaines il y a des testamens qui doivent être écrits tout entiers de la propre main du testateur, celui de notre Sauveur a ceci de particulier, qu'il devoit être écrit de son propre sang, & ratifié par sa mort, & par sa mort violente. Dure condition qui est imposée à ce charitable Testateur; mais condition nécessaire, que saint Paul nous a expliquée dans la divine Epître aux Hébreux.
IX, 16, 17. « Un testament, dit ce grand Apôtre, » n'a de force que par le décès de celui » qui teste: tant qu'il vit, le testa- » ment n'a pas son effet; de sorte » que c'est la mort qui le rend fixe & » invariable »: c'est la loi générale des testamens. « Il falloit donc, dit » l'Apôtre, que Jesus mourut; afin

que le Nouveau-Testament qu'il a fait en notre faveur, fût confirmé par sa mort ». Une mort commune ne suffisoit pas ; il falloit qu'elle fût tragique & sanglante ; il falloit que tout son sang fût versé & toutes ses veines épuisées, afin qu'il nous pût dire aujourd'hui : « Ce sang que vous voyez répandu pour la rémission des » péchés, c'est le sang du Nouveau-» Testament » qui est rendu immuable par ma mort cruelle & ignominieuse : *Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, ... in remissionem peccatorum.* *Matth. XXVI, 28.*

Que si vous me demandez pourquoi ce Fils bien-aimé avoit reçu d'en-haut cette loi si dure, de ne pouvoir disposer d'aucun de ses biens, que sous une condition si onéreuse ; je vous répondrai en un mot, que nos péchés l'exigeoient ainsi. Oui, Jesus eût bien pu donner, mais nous n'étions pas capables de rien recevoir ; notre crime nous rendoit infames, & entierement incapables de recevoir aucun bien : car les loix ne permettent pas de disposer de ses biens en faveur de criminels condamnés, tels que nous étions

Pourquoi ce Fils bien-aimé avoit-il reçu d'en-haut une loi si dure. Comment il falloit qu'il nous purifiât dans son sang, pour nous rendre capables de recevoir ses biens.

par une juste sentence. Il falloit donc auparavant expier nos crimes : c'est pourquoi le charitable Jesus voulant nous donner ses biens qui nous enrichissent, il nous donne auparavant son sang qui nous lave ; afin qu'étant purifiés nous fussions capables de recevoir le don qu'il nous a fait de tous ses trésors. Allez donc, ô mon cher Sauveur, allez au jardin des Olives, allez en la maison de Caïphe, allez au Prétoire de Pilate, allez enfin au Calvaire ; & répandez par-tout avec abondance ce sang du Nouveau-Testament, par lequel nos crimes sont expiés & entierement abolis.

Effusion de son sang dans le jardin des olives, combien étonnante & mystérieuse.

C'est ici qu'il faut commencer à contempler Jesus-Christ dans sa Passion douloureuse, & à voir couler ce sang précieux de la nouvelle alliance, par lequel nous avons été rachetés : & ce qui se présente d'abord à mes yeux, c'est que ce divin sang coule de lui-même dans le jardin des Olives ; les habits de mon Sauveur sont percés & la terre toute humectée de cette sanglante sueur qui ruisselle du corps de Jesus. O Dieu ! quel est ce spectacle qui étonne toute la nature humaine !

humaine ! ou plutôt quel est ce mystere qui nettoie & qui sanctifie la nature humaine ! je vous prie de le bien entendre.

N'est-ce pas que notre Sauveur avoit que notre salut étoit dans son sang, & que pressé d'une ardeur immense de sauver nos ames, il ne peut plus retenir ce sang qui contient en soi notre vie bien plus que la tienne ? Il le pousse donc au-dehors par le seul effort de sa charité ; de sorte qu'il semble que ce divin sang, avide de couler pour nous, sans attendre la violence étrangere, se déborde déja de lui-même, poussé par le seul effort de la charité. Allons, mes Freres, recevoir ce sang : » Ah ! terre, ne le cache pas » ; *Terra, ne operias sanguinem istum :* c'est pour nos ames qu'il est répandu, & c'est à nous de le recueillir avec une foi pieuse.

Quelle en est la cause. Ardeur immense de sauver nos ames, dont il est pressé.

Job. XVI, 19.

Mais cette sueur inouie me découvre encore un autre mystere. Dans ce desir infini que Jesus avoit d'expier nos crimes, il s'étoit abandonné volontairement à une douleur infinie de tous nos excès : il les voyoit tous en particulier, & s'en affligeoit sans me-

Douleur infinie à laquelle Jesus s'abandonne en voyant tous nos excès. Nos seuls péchés capables de lui donner la mort sans le secours des bourreaux.

ſure, comme ſi lui-même les avoit commis; car il en étoit chargé devant Dieu. Oui, mes Freres, nos iniquités venoient fondre ſur lui de toutes parts, & il pouvoit bien dire avec
Pſ. XVII, 5. David : *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me :* « Les torrens des pé» chés m'accablent ». De-là ce trouble où il eſt entré, lorſqu'il dit :
Jean. XII, 27. « Mon ame eſt troublée » : de-là ces angoiſſes inexplicables qui lui font prononcer ces mots dans l'excès de ſon accablement : « Mon ame eſt triſte
Matth. XXVI, 38. » juſqu'à mourir » : *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem.* Car en effet, Chrétiens, la ſeule immenſité de cette douleur lui auroit donné le coup de la mort, s'il n'eût lui-même retenu ſon ame, pour ſe réſerver à de plus grands maux, & boire tout le calice de ſa Paſſion. Ne voulant donc pas encore mourir dans le jardin des Olives, parce qu'il devoit, pour ainſi dire, ſa mort au Calvaire; il laiſſe néanmoins déborder ſon ſang, pour nous convaincre, mes Freres, que nos péchés, oui, nos ſeuls péchés, ſans le ſecours des bourreaux, pouvoient lui donner la mort.

L'euſſiez-vous pu croire, ô pécheur, que le péché eût une ſi grande & ſi malheureuſe puiſſance? Ah! ſi nous ne voyions défaillir Jeſus qu'entre les mains des ſoldats qui le fouettent, qui le tourmentent, qui le crucifient, nous n'accuſerions de ſa mort que ſes ſupplices: maintenant que nous le voyons ſuccomber dans le jardin des Olives, où il n'a pour perſécuteurs que nos péchés, accuſons-nous nous-mêmes de ce déicide; pleurons, gémiſſons, battons nos poitrines, & tremblons juſqu'au fond de nos conſciences. Et comment pouvons-nous n'être pas ſaiſis de frayeur, ayant en nous-mêmes, au-dedans du cœur, une cauſe de mort ſi certaine? Si le ſeul péché ſuffiſoit pour faire mourir un Dieu, comment pourroient ſubſiſter des hommes mortels, ayant un tel poiſon dans les entrailles? Non, non, nous ne ſubſiſtons que par un miracle continuel de miſéricorde; & la même puiſſance divine qui a retenu miraculeuſement l'ame du Sauveur pour accomplir ſon ſupplice, retient la nôtre pour accomplir, ou plutôt pour commencer notre pénitence.

Sentimens dans leſquels nous devons entrer en voyant Jeſus ſuccomber dans le jardin des Olives. Miracle continuel de miſéricorde qui nous fait ſubſiſter.

Avec quelle profusion il verse son sang pour nous dans toute la suite de sa Passion.

Après que notre Sauveur a fait couler son sang par le seul effort de sa charité affligée ; vous pouvez bien croire, mes Freres, qu'il ne l'aura pas épargné entre les mains des Juifs & des Romains, cruels persécuteurs de son innocence. Par-tout où Jesus a été pendant la suite de sa Passion, une cruauté furieuse l'a chargé de mille plaies : si nous avons dessein de l'accompagner dans tous les lieux differens où il a paru, nous verrons partout des traces sanglantes qui nous marqueront les chemins ; & la maison du Pontife, & le tribunal du Juge Romain, & le gibet, & les corps-de-garde où Jesus a été livré à l'insolence brutale des soldats, & enfin toutes les rues de Jérusalem sont teintes de ce divin sang qui a purifié le ciel & la terre.

Pouvoir que ses ennemis ont reçu contre lui. Impuissance volontaire à laquelle il se réduit.

Je ne finirois jamais ce discours, si j'entreprenois de vous raconter toutes les cruelles circonstances où ce sang innocent a été versé ; il me suffit de vous dire qu'en ce jour de sang & de carnage, en ce jour funeste & salutaire tout ensemble, où la puissance des ténebres avoit reçu toute licence, contre Jesus-Christ, il renonce vo-

ontairement à tout l'usage de la sienne ; si bien qu'en même temps que ses ennemis sont dans la disposition de tout entreprendre, il se réduit volontairement à la nécessité de tout endurer. Dieu, par l'effet du même conseil, lâche la bride sans mesure à la fureur de ses envieux, & il resserre en même temps toute la puissance de son Fils : pendant qu'il déchaîne contre lui toute la fureur des enfers, il retire de lui toute la protection du ciel ; afin que ses souffrances montent jusqu'au comble, & qu'il s'expose lui-même nud & désarmé, sans force & sans résistance, à quiconque auroit envie de lui faire insulte.

Multitude de ses souffrances.

Après cela, Chrétiens, faut-il que je vous raconte le détail infini de ses douleurs ? faut-il que je vous décrive comme il est livré sans miséricorde, tantôt aux valets, tantôt aux soldats, pour être l'unique objet de leur dérision sanglante, & souffrir de leur insolence tout ce qu'il y a de dur & d'insupportable dans une raillerie inhumaine & dans une cruauté malicieuse ? Faut-il que je vous le représente, ce cher Sauveur, lassant sur son corps,

à plusieurs reprises, toute la force des bourreaux, usant sur son dos toute la dureté des fouets, émoussant en sa tête toute la pointe des épines? O Testament mystique du divin Jesus! que de sang vous coûtez à cet Homme-Dieu, afin de vous faire valoir pour notre salut!

Combien elles sont grandes.

Tant de sang répandu ne suffit pas pour écrire ce Testament; il faut maintenant épuiser les veines pour l'achever à la croix. Mes Freres, je vous en conjure, soulagez ici mon esprit: méditez vous-mêmes Jesus crucifié, & épargnez-moi la peine de vous décrire ce qu'aussi-bien les paroles ne sont pas capables de vous faire entendre: contemplez ce que souffre un homme qui a tous les membres brisés & rompus par une suspension violente; qui ayant les mains & les pieds percés, ne se soutient plus que sur ses blessures, & tire ses mains déchirées de tout le poids de son corps entierement abattu par la perte du sang; qui, parmi cet excès de peines, ne semble élevé si haut, que pour découvrir de loin un peuple infini, qui se moque, qui remue la tête, qui

fait un sujet de risée d'une extrêmité si déplorable. Et après cela, Chrétiens, ne vous étonnez pas si Jesus dit, qu'« Il n'y a point de douleur » semblable à la sienne ». *Thren. I, 12.*

Laissons attendrir nos cœurs à cet objet de pitié; ne sortons pas les yeux secs de ce grand spectacle du Calvaire. Il n'y a point de cœur assez dur, pour voir couler le sang humain sans en être ému. Mais le sang de Jesus porte dans les cœurs une grace de componction, une émotion de pénitence; ceux qui demeurerent au pied de sa croix & qui lui virent rendre les derniers soupirs, « S'en retour- » nerent, dit saint Luc, frappant leur » poitrine ». Jesus-Christ mourant d'une mort cruelle, & versant sans réserve son sang innocent, avoit répandu sur tout le Calvaire un esprit de componction & de pénitence. Ne soyons pas plus durs que les Juifs; faisons retentir le Calvaire de nos cris & de nos sanglots; pleurons amerement nos péchés; irritons-nous saintement contre nous-mêmes; rompons tous ces indignes commerces; quittons cette vie mondaine & licencieuse;

Effets qu'elles doivent produire sur nos cœurs. Esprit de componction & de pénitence répandu sur tout le Calvaire. Comment nous devons imiter les Juifs touchés du grand spectacle dont ils avoient été témoins. Quelle est cette eau qui coule du côté percé de Jesus: son efficacité: d'où elle la tire. Application du prix du sang de Jesus, montrée dans celui qu'il répand après sa mort. *Luc. XXIII, 48.*

portons en nous la mort de Jesus-Christ ; rendons-nous dignes par la pénitence d'avoir part à la grace de son Testament : il est fait, il est signé, il est immuable ; Jesus a donné tout son sang pour le valider. Je me trompe ; il en reste encore : il y a une source de sang & de grace qui n'a pas encore été ouverte. Venez, ô soldat, percez son côté ; un secret réservoir de sang doit encore couler sur nous par cette blessure : voyez ruisseler ce sang & cette eau du côté percé de Jesus ; c'est l'eau sacrée du Baptême, c'est l'eau de la pénitence, l'eau de nos larmes pieuses. Que cette eau est efficace pour laver nos crimes ! mais, mes Freres, elle ne peut rien qu'étant jointe au sang de Jesus, dont elle tire toute sa vertu. Coulez donc, ondes bienheureuses de la pénitence ; mais coulez avec le sang de Jesus, pour être capables de laver les ames. Chrétiens, j'entends le mystere ; je découvre la cause profonde pour laquelle le divin Sauveur prodiguant tant de sang avant sa mort, nous en gardoit encore après sa mort même : celui qu'il répand avant sa mort, fai-

soit le prix de notre salut ; celui qu'il répand après, nous en montre l'application par les Sacremens de l'Eglise. Disposons-nous donc, Chrétiens, à nous appliquer le sang de Jesus, ce sang du Nouveau-Testament, en méditant qu'il nous est donné pour la rémission de nos crimes : c'est ma seconde partie.

SECOND POINT.

JEsus-Christ, pour nous mériter la rémission de nos crimes, nous en a premierement mérité la haine ; & les douleurs de sa Passion portent grace dans les cœurs pour les détester. Ainsi, pour nous rendre dignes de mériter ce pardon, cherchons dans sa Passion les motifs d'une sainte horreur contre les désordres de notre vie.

Haine de nos crimes que Jesus nous a premierement méritée pour nous en mériter la rémission.

Pour cela, il nous faut entendre ce que le péché en général, & ce que tous les crimes en particulier ont fait souffrir au Fils de Dieu, & apprendre à détester le péché, par le mal qu'il a fait à notre Sauveur. Le péché en général porte séparation d'avec Dieu, & attache très-intime à la créature. Deux attraits nous sont

Motifs qui doivent nous porter à détester le péché. Séparation d'avec Dieu, & attache très-intime à la créature que le péché en général produit. Deux attraits qui nous sont

présentés, avec ordre indispensable de prendre parti; d'un côté le bien incréé, de l'autre le bien sensible; & le cœur humain, par un choix indigne, abandonne le Créateur pour la créature. Qu'a porté le divin Sauveur pour cette indigne préférence? La honte de voir Barabbas, insigne voleur, préféré publiquement à lui-même par le sentiment de tout un grand peuple. Ne frémissons pas vainement contre l'aveugle fureur de ce peuple ingrat: tous les jours, pour faire vivre en nos cœurs une créature chérie, nous faisons mourir Jesus-Christ; nous crions qu'on l'ôte, qu'on le crucifie; nous-mêmes, nous le crucifions de nos propres mains, « Et nous foulons aux pieds, dit le saint Apôtre, » le sang du Nouveau-Testament répandu pour laver nos crimes ».

Hebr. X, 29.

Mais l'attache aveugle à la créature, au préjudice du Créateur, a mérité à notre Sauveur un supplice bien plus terrible; c'est d'avoir été délaissé de Dieu; car écoutez comme il parle: « Mon Dieu, mon Dieu, dit Jesus, pourquoi m'avez-vous abandonné »? Arrêtons ici, Chrétiens;

Matth. XXVII, 46.

présentés, avec ordre indispensable de prendre parti: choix indigne que nous faisons. Honte que le divin Sauveur a portée pour cette indigne préférence.

Supplice plus terrible, que l'attache aveugle à la créature a mérité à notre Sauveur.

méditons la force de cette parole, & la grace qu'elle porte en nous, pour nous faire détester nos crimes.

C'est un prodige inoui, qu'un Dieu persécute un Dieu, qu'un Dieu abandonne un Dieu, qu'un Dieu délaissé se plaigne, & qu'un Dieu délaissant soit inexorable : c'est ce qui se voit sur la croix. La sainte ame de mon Sauveur est remplie de la sainte horreur d'un Dieu tonnant ; & comme elle se veut rejetter entre les bras de ce Dieu pour y chercher son soutien, elle voit qu'il tourne la face, qu'il la délaisse, qu'il l'abandonne, qu'il la livre toute entiere en proie aux fureurs de sa justice irritée. Où sera votre secours, ô Jesus, poussé à bout par les hommes avec la derniere violence ? vous vous jettez entre les bras de votre Pere, & vous vous sentez repoussé, & vous voyez que c'est lui-même qui vous persécute, lui-même qui vous délaisse, lui-même qui vous accable par le poids intolérable de ses vengeances. Chrétiens, quel est ce mystere ? Nous avons délaissé le Dieu vivant, & il est juste qu'il nous délaisse par un

Combien il est juste que Dieu nous délaisse par un sentiment de dédain, un sentiment de colere & un sentiment de justice. Comment Jesus porte ce poids terrible pour nous en préserver.

ſentiment de dédain, par un ſentiment de colere, par un ſentiment de juſtice; de dédain, parce que nous l'avons mépriſé; de colere, parce que nous l'avons outragé; de juſtice, parce que nous avons violé ſes loix & offenſé ſa juſtice. Créature folle & fragile, pourras-tu ſupporter le dédain d'un Dieu, & la colere d'un Dieu, & la juſtice d'un Dieu? Ah! tu ſerois accablée ſous ce poids terrible. Jeſus ſe préſente pour le porter : il porte le dédain d'un Dieu, parce qu'il crie, & ſon Pere ne l'écoute pas; & la colere d'un Dieu, parce qu'il prie & que ſon Pere ne l'exauce pas; & la juſtice d'un Dieu, parce qu'il ſouffre, & que ſon Pere ne s'appaiſe pas. Il ne s'appaiſe pas ſur ſon Fils, mais il s'appaiſe ſur nous. Pendant cette guerre ouverte qu'un Dieu vengeur faiſoit à ſon Fils, le myſtere de notre paix s'achevoit; on avançoit pas à pas la concluſion d'un ſi grand traité : « Et Dieu étoit » en Chriſt, dit le ſaint Apôtre, ſe » réconciliant le monde ».

II Cor. V, 19.

De quelle maniere le myſtere de notre

Comme on voit quelquefois un grand orage, le Ciel ſemble s'écla-

ter & fondre tout entier sur la terre; mais en même temps on voit qu'il se décharge peu à peu, jusqu'à ce qu'il reprenne enfin sa premiere sérénité, calmé & appaisé, si je puis parler de la sorte, par sa propre indignation : ainsi la justice divine éclatant sur le Fils de Dieu de toute sa force, se passe peu à peu; en se déchargeant, la nue creve & se dissipe; Dieu commence à ouvrir aux enfans d'Adam cette face bénigne & riante; & par un retour admirable qui comprend tout le mystere de notre salut, pendant qu'il délaisse son Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, il embrasse tendrement les hommes coupables pour l'amour de son Fils innocent.

paix s'achevoit pendant cette guerre ouverte qu'un Dieu faisoit à son Fils.

Jettons-nous donc, Chrétiens, dans les horreurs salutaires du délaissement de Jesus; comprenons ce que c'est que de délaisser Dieu, & d'être délaissé de Dieu. Nos cœurs sont attachés à la créature; elle y regne, elle en exclut Dieu : c'est pour cela que cet outrage est extrême; puisque c'est pour le réparer que Jesus s'expose à porter pour nous le délaissement &

Fruits que nous devons retirer du délaissement de Jesus. Grandeur de l'outrage fait à Dieu par notre attache à la créature.

le dédain de son propre Pere. Retournons à Dieu, Chrétiens, & recevons aujourd'hui la grace de réunion avec Dieu que ce délaissement nous mérite.

Motifs particuliers que nous avons dans la Passion du Sauveur de nous détacher de la créature.

Mais poussons encore plus loin, & voyons dans la Passion de notre Sauveur tous les motifs particuliers que nous avons de nous détacher de la créature. Il faut donc savoir, Chrétiens, qu'il y a dans la créaure un principe de malignité, qui a fait dire à saint Jean, non-seulement « Que le monde est ma-» lin, mais qu'il n'est autre chose que » malignité ». Mais pour haïr davantage ce monde malin, & rompre les liens qui nous y attachent; il n'y a rien, à mon avis, de plus efficace que de lui voir répandre contre le Sauveur toute sa malice & tout son venin. Venez donc connoître le monde en la Passion de Jesus; venez voir ce qu'il faut attendre de l'amitié, de la haine, de l'indifférence des hommes, de leur prudence, de leur imprudence, de leurs vertus, de leurs vices, de leur appui, de leur abandon, de leur probité & de leur injustice: tout est changeant, tout est

I Jean. V, 19.

infidéle, tout se tourne en affliction & en croix ; & Jesus nous en est un exemple.

Oui, mes freres, tout se tourne en croix ; & premierement les amis : ou ils se détachent par intérêt, ou ils nous perdent par leurs tromperies ; ou ils nous quittent par foiblesse, ou ils nous secourent à contre-temps, selon leur humeur & non pas selon nos besoins ; & toujours ils nous accablent.

Comment nos amis mêmes se tournent pour nous en croix.

Le perfide Judas nous fait voir la malignité de l'intérêt qui rompt les amitiés les plus saintes. Jesus l'avoit appellé parmi ses Apôtres ; Jesus l'avoit honoré de sa confiance particuliere, & l'avoit établi le dispensateur de toute son économie : cependant, ô malice du cœur humain ! ce n'est point ni un ennemi, ni un étranger, c'est Judas, ce cher disciple, cet intime ami, qui le trahit, qui le livre, qui le vole premierement, & après le vend lui-même pour un léger intérêt : tant l'amitié, tant la confiance est foible contre l'intérêt. Ne dites pas, Je choisirai bien : qui sait mieux choisir que

Malignité de l'intérêt qui rompt les amitiés les plus saintes, montrée dans Judas. Avarice, combien détestable.

Jesus ? Ne dites pas, Je vivrai bien avec mes amis : qui les a traités plus bénignement que Jesus, la bonté & la douceur même ? Détestons donc l'avarice qui a fait premierement un voleur, & ensuite un traître même d'un Apôtre ; & n'ayons jamais d'assurance où nous voyons l'entrée au moindre intérêt.

Intérêt, cause de la flatterie. Image parfaite d'un flatteur dans Judas. Pernicieux desseins des flatteurs : défiance dans laquelle nous devons être à leur égard.

C'est toujours l'intérêt qui fait les flatteurs ; & c'est pourquoi le même Judas, que le démon de l'intérêt possède, s'abandonne par même raison à celui de la flatterie. Il salue Jesus, & il le trahit ; il l'appelle son maître, & il le vend ; il le baise, & il le livre à ses ennemis : c'est l'image parfaite d'un flatteur, qui n'applaudit à toute heure à celui qu'il nomme son maître & son patron, que pour trafiquer de lui, comme parle l'Apôtre saint Pierre. « Ce » sont ceux-là, dit ce grand Apôtre, » qui, poussés par leur avarice, avec » des paroles feintes, trafiquent de » nous » : *In avaritia fictis verbis de vobis negotiabuntur :* toutes leurs louanges sont des piéges ; toutes leurs complaisances sont des embuches. Ils

II Pet. II, 3.

ont des traités secrets, dans lesquels ils nous comprennent sans que nous le sachions : ils s'allient avec Judas : « Que me donnerez-vous, & je vous « le mettrai entre les mains » ? Ainsi ordinairement ils nous vendent, & assez souvent ils nous livrent. Défions-nous donc des louanges & des complaisances des hommes. Regardez bien ce flatteur qui épanche tant de parfums sur votre tête : savez-vous qu'il ne fait que couvrir son jeu, & que par cette immense profusion de louanges qu'il vous donne à pleines mains, il achete la liberté de décrier votre conduite, ou même de vous trahir sans être suspect ? Qui ne te haïroit, ô flatterie, corruptrice de la vie humaine, avec tes perfides embrassemens & tes baisers empoisonnés ; puisque c'est toi qui livre le divin Sauveur entre les mains de ses ennemis implacables ?

Matth. XXVI, 15.

Mais après avoir vu, Messieurs, ce que c'est que des amis corrompus, voyons ce qu'il faut attendre de ceux qui semblent les plus assurés : foiblesse, méconnoissance, secours en paroles, abandonnement en effet ;

Exemple que nous fournit le Sauveur de ce qu'il faut attendre des amis mêmes qui semblent les plus assurés. Faveurs

trompeuses & amitiés inconstantes de la Cour. Qu'il est le foible des amis du monde. *Marc. XIV, 50.*

c'est ce qu'a éprouvé le divin Jesus. Au premier bruit de sa prise, tous ses Disciples le quittent par une fuite honteuse. O Cour, à qui je prêche cet Evangile, ne te reconnois-tu pas toi-même dans cette Histoire? n'y reconnois-tu pas tes faveurs trompeuses, & tes amitiés inconstantes? Aussitôt qu'il arrive le moindre embarras, tout fuit, tout s'allarme, tout est étonné; ou l'on garde tout au plus un certain dehors, afin de soutenir pour la forme quelque apparence d'amitié trompeuse & quelque dignité d'un nom si saint. Mais poussons encore plus loin, & voyons la foiblesse de cette amitié, lorsqu'elle semble le plus secourante. C'est le foible des amis du monde, de nous vouloir aider selon leur humeur & non pas selon nos besoins.

Amis: leurs dispositions montrées dans la maniere dont Pierre veut défendre son Maître.

Pierre entreprend d'assister son Maître, & il met la main à l'épée, & il défend par le carnage celui qui ne vouloit être défendu que par sa propre innocence. O Pierre! voulez-vous soulager votre divin Maître? vous le pouvez par la douceur & par la soumission, par votre fidélité perse-

vérante. O Pierre! vous ne le faites pas, parce que ce secours n'est pas selon votre humeur: vous vous abandonnez au transport aveugle d'un zele inconsidéré; vous frappez les Ministres de la Justice, & vous chargez de nouveaux soupçons ce Maître innocent qu'on traite déja de séditieux. C'est ce que fait faire l'amitié du monde : elle veut se contenter elle-même & nous donner le secours qui est conforme à son humeur; & cependant elle nous dénie celui que demanderoient nos besoins.

Mais voici, si je ne me trompe, le dernier coup qu'on peut recevoir d'une amitié chancelante : un grand zele mal soutenu, un commencement de constance qui tombe dans la suite tout-à-coup, & nous accable plus cruellement que si l'on nous quittoit au premier abord; le même Pierre en est un exemple. Qu'il est ferme! qu'il est intrépide! il veut mourir pour son Maître; il n'est pas capable de l'abandonner : il le suit au commencement; mais, ô fidélité commencée, qui ne sert qu'à percer le cœur de Jesus par un renie-

Dernier coup qu'on peut recevoir d'une amitié chancelante. Exemple. que nous en donne Pierre dans sa conduite à l'égard de Jesus. Pourquoi Jesus a-t-il souffert toutes ces miseres. Que's doivent être le motif & le principe de nos amitiés.

ment plus cruel, par une perfidie plus criminelle! Ah! que l'amitié de la créature est trompeuse dans ses apparences, corrompue dans ses flatteries, amere dans ses changemens, accablante dans ses secours à contre-temps, & dans ses commencemens de constance qui rendent l'infidélité plus insupportable! Jesus a souffert toutes ces miseres, pour nous faire haïr tant de crimes que nous fait faire l'amitié des hommes, par nos aveugles complaisances. Haïssons-les, Chrétiens, ces crimes; & n'ayons ni d'amitié, ni de confiance, dont Dieu ne soit le motif, dont la charité ne soit le principe.

Combien Jesus a eu à souffrir de la fureur de ses ennemis.

Que lui fera maintenant souffrir la fureur de ses ennemis? Mille tourmens, mille calomnies, plaies sur plaies, douleurs sur douleurs, indignités sur indignités; & ce qui emporte avec soi la derniere extrêmité des souffrances, la risée dans l'accablement, l'aigreur (a) de la raillerie au milieu de la cruauté.

Pourquoi est-il inoui que la cruauté & la dérision se joignent dans toute leur force.

C'est une chose inouie que la cruauté & la dérision se joignent dans toute leur force; parce que l'horreur du sang répandu remplit l'ame d'images

(a) insulte.

funebres, qui moderent cette joie malicieuse dont se forme la moquerie. Cependant je vois mon Sauveur livré à ses ennemis, pour être l'unique objet de leur raillerie, comme un insensé; de leur fureur, comme un scélérat : en telle sorte, mes Freres, que nous voyons regner dans tout le cours de sa Passion, la risée parmi les douleurs, & l'aigreur de la moquerie dans le dernier emportement de la cruauté.

ce Jesus livré à ses ennemis pour être l'unique objet de leur raillerie & de leur fureur.

Il le falloit de la sorte; il falloit que mon Sauveur « Fût rassasié d'op» probres », comme avoit prédit le Prophete; afin d'expier & de condamner par ses saintes confusions, d'un côté ces moqueries outrageuses, de l'autre ces délicatesses & ce point d'honneur qui fait toutes les querelles. Chrétiens, osez-vous vous abandonner à cet esprit de dérision qui a été si outrageux contre Jesus-Christ? Qu'est-ce que la dérision, sinon le triomphe de l'orgueil, le regne de l'impudence, la nourriture du mépris, la mort de la société raisonnable, la honte de la modestie & de la vertu? Ne voyez-vous pas,

Moqueries outrageuses, délicatesses & point d'honneur que Jesus expie & condamne par ses saintes confusions. Qu'est-ce que la dérision. Funestes effets qu'elle produit. *Thren. III*, 30.

railleurs à outrance, que d'opprobres, & quelle risée vous avez causés au divin Jesus ? & ne craignez-vous pas de renouveller ce qu'il y a eu de plus amer dans sa Passion ?

Abyme de confusions où Jesus a été plongé par notre superbe sensibilité, & pour expier notre orgueil & nos dédains.

Mais vous, esprits ombrageux, qui faites les importans, & qui croyez vous faire valoir par votre délicatesse, & par vos dédains ; dans quel abyme de confusions a été plongé le divin Jesus par cette superbe sensibilité ? Pour expier votre orgueil & votre dédain, il faut que son supplice, tout cruel qu'il est, soit encore beaucoup plus infame ; il faut que ce Roi de gloire soit tourné en ridicule de toute maniere, par ce roseau, par cette couronne, & par cette pourpre ; il faut que l'insulte de la raillerie le poursuive jusque sur la croix & dans les approches mêmes de la mort ; & enfin qu'on invente dans sa Passion une nouvelle espece de comédie, dont toutes les plaisanteries soient, pour ainsi dire, teintes de sang (*a*), dont la catastrophe soit toute tragique.

Rom. VI, 3. Combien tant

« Mes Freres, dit le saint Apôtre, » nous sommes baptisés en sa mort » ;

(*a*) où tout est plein de sang.

puisque sa mort est infame, nous mmes baptisés en sa confusion; nous ons pris sur nous, par le saint ıptême, toute cette dérision & tous s opprobres. Et quoi, tant de honte, nt d'ignominies, tant d'étranges dé- sions dans lesquelles nous sommes ongés par le saint Baptême, ne ront-elles pas capables d'étouffer ı nous les cruelles délicatesses du ıux point d'honneur! & sera-t-il lt que des Chrétiens immoleront ncore à cette idole, & tant de sang, c tant d'ames que Jesus-Christ a ra- hetées! Ah! Sire, continuez à se- onder Jesus-Christ, pour empêcher et opprobre de son Eglise, & cet ıutrage public qu'on fait à l'ignomi- ıie de sa croix.

d'étranges dérisions dans lesquelles nous sommes plongés par le saint Baptême, devroient étouffer en nous les cruelles délicatesses du faux point d'honneur.

Je voulois encore vous représen- er ce que font les indifférens; & je vous dirai en un mot, qu'entraînés par la fureur, qui est toujours la plus violente, ils prennent le parti des ennemis. Ainsi les Romains, que les promesses du Messie ne regardoient pas encore, à qui sa venue & son Evangile étoient alors indifférens, épousent la querelle des Juifs passion-

L'un des effets les plus remarquables de la malignité de l'esprit humain dans la conduite des indifférens. Comment ils prennent le parti des ennemis, & se laissent toujours ga-

gner plus facilement par le penchant de la haine. Pernicieux effets de la politique : exemple de Pilate.

nés ; & c'est l'un des effets les plus remarquables de la malignité de l'esprit humain, qui, dans le temps où il est, pour ainsi parler, le plus balancé par l'indifférence, se laisse toujours gagner plus facilement par le penchant de la haine. Je n'ai pas assez de temps pour peser cette circonstance ; mais je ne puis omettre en ce lieu ce que souffre le divin Sauveur par l'ambition & la politique du monde, pour expier les péchés que fait faire la politique : toujours, si l'on n'y prend garde, elle condamne la vérité, elle affoiblit & corrompt malheureusement les meilleures intentions. Pilate nous le fait bien voir, en se laissant lâchement surprendre aux piéges que tendent les Juifs à son ambition tremblante.

Combien la passion est hardie quand elle peut prendre le prétexte du bien de l'Etat. Horribles injustices & violences que le nom du Prince fait souvent commettre. Pourquoi

Ces malheureux savent joindre si adroitement à leurs passions les intérêts de l'Etat, le nom & la majesté de César, qui n'y pensoit pas, que Pilate reconnoissant l'innocence, & toujours prêt à l'absourdre, ne laisse pas néanmoins de la condamner. O que la passion est hardie, quand elle peut prendre le prétexte du

bien de l'Etat ! ô que le nom Prince fait souvent des injustices des violences qui feroient horr à ses mains, & dont néanmoins ielquefois elles sont souillées ; parce t'elles les appuient, ou du moins t'elles négligent de les réprimer ! ieu préserve de tels péchés le plus te de tous les Rois ; & que son m soit si vénérable, qu'il soit tourrs si saintement & si respectueusement ménagé, que bien loin d'opimer personne, il soit l'espérance la protection de tous les opprimés, jusqu'aux provinces les plus oignées de son Empire.

ses mains en sont - elles quelquefois souillées.

Mais reprenons le fil de notre disurs, & admirons ici, Chrétiens, en late la honteuse & misérable foiesse d'une vertu mondaine & poliique. Pilate avoit quelque probité & ielque justice : il avoit même quelie force & quelque vigueur ; il étoit ıpable de résister aux persuasions es Pontifes & aux cris d'un peuple utiné. Combien s'admire la vertu ıondaine, quand elle peut se souenir en de semblables rencontres ! Mais voyez que la vertu même, quel-

Honteuse & misérable foiblesse d'une vertu mondaine & politique, représentée en Pilate. Quelle est la vertu digne de porter ce nom.

que forte qu'elle nous paroisse, n'est pas digne de porter ce nom, jusqu'à ce qu'elle soit capable de toute sorte d'épreuves. C'étoit beaucoup, ce me semble, à Pilate d'avoir resisté à un tel concours & à une telle obstination de toute la nation Judaïque, & d'avoir pénétré leur envie cachée, malgré tous leurs beaux prétextes; mais parce qu'il n'est pas capable de soutenir le nom de César, qui n'y pense pas, & qu'on oppose mal-à-propos au devoir de sa conscience, tout l'amour de la justice lui est inutile; sa foiblesse a le même effet qu'auroit la malice; elle lui fait flageller, elle lui fait condamner, elle lui fait crucifier l'innocence même; ce qu'auroit pu faire de pis une iniquité déclarée, la crainte le fait entreprendre à un homme qui paroît juste. Telles sont les vertus du monde; elles se soutiennent vigoureusement, jusqu'à ce qu'il s'agisse d'un grand intérêt; mais elles ne craignent point de se relâcher pour faire un coup d'importance. O vertus indignes d'un nom si auguste! ô vertus qui n'avez rien par-dessus les vices qu'une

ible & misérable apparence !

Qu'il me seroit aisé, Chrétiens, de vous faire voir en ce lieu que la plupart des vertus du monde sont des vertus de Pilate ; c'est-à-dire, un amour imparfait de la vérité & de la justice ! On les estime, on en parle, on en veut savoir les devoirs ; mais foiblement & nonchalamment. On demande à la façon de Pilate : « Qu'est-ce que la vérité » ? & aussi-tôt on se leve, sans avoir reçu la réponse. C'est assez qu'on s'en soit enquis en passant, & seulement pour la forme ; mais on ne veut pas pénétrer le fond. Ainsi l'on ignore la vérité, ou l'on ne la sait qu'à demi ; & la savoir à demi, c'est pis que de l'ignorer toute entiere ; parce que cette connoissance imparfaite fait, qu'on pense avoir accompli ce qui souvent n'est pas commencé. C'est ainsi qu'on vit dans le monde ; & manque de s'être affermi dans un amour constant de la vérité, on étale magnifiquement une vertu de parade dans de foibles occasions, qu'on laisse tout-à-coup tomber dans les occasions importantes.

Amour imparfait de la vérité & de la justice, principe des vertus du monde. Pourquoi une connoissance imparfaite de la vérité est-elle plus pernicieuse qu'une ignorance entiere. Combien le défaut d'un amour constant de la vérité a de funestes suites. *Jean. XVIII, 38.*

Jesus donc étant condamné par

Que nous ap-

prend Jesus condamné par cette vertu imparfaite. Pardon universel, la seule chose que Jesus oppose à toutes les insultes qu'on lui fait. Avec quelle bonté il excuse ses ennemis. Comment nous devons imiter un tel excès de miséricorde.

cette vertu imparfaite, nous apprend à expier ces défauts & ces foiblesses honteuses. Vous avez vu, ce me semble, toute la malignité de la créature, assez clairement déchaînée contre Jesus-Christ; vous l'avez vu accablé par ses amis, par ses ennemis, par ceux qui étant en autorité devoient protection à son innocence, par l'inconstance des uns, par la cruelle fermeté des autres, par la malice consommée, & par la vertu imparfaite. Il n'oppose rien à toutes ces insultes qu'un pardon universel qu'il accorde à tous, & qu'il demande pour tous. « Pere, dit-il, pardonnez-» leur; car ils ne savent pas ce qu'ils » font ». Non content de pardonner à ses ennemis, sa divine bonté les excuse, elle plaint leur ignorance plus qu'elle ne blâme leur malice; & ne pouvant excuser la malice même, elle donne tout son sang pour l'expier. A la vue d'un tel excès de miséricorde y aura-t-il quelque ame assez dure pour ne vouloir pas excuser tout ce qu'on nous a fait souffrir par foiblesse, pour ne vouloir pas pardonner tout ce qu'on nous a fait souffrir par ma-

Luc. XXIII, 34.

ce ? Ah ! pardon, mes Freres, par-
on, grace, miséricorde, indulgence
n ce jour de rémission ; & que per-
nne ne laisse passer ce jour sans avoir
onné à Jesus quelque injure insigne,
t pardonné pour l'amour de lui quel-
ue offense capitale.

Mais au sujet de ces haines injustes,
e me souviens, Chrétiens, que je ne
ous ai rien dit dans tout ce discours
e ce que l'amour déshonnête avoit
uit souffrir au divin Jesus. Toutefois
e ne crains point de le dire, aucun
rime du genre humain n'a plongé
on ame innocente dans un plus grand
xcès de douleurs. Oui, ces passions
gnominieuses font souffrir à notre
auveur une confusion qui l'anéantit.
'est ce qui lui fait dire à son Pere :
Vous connoissez les opprobres dont
ils m'ont chargé » : *Tu scis impro-*
erium meum. Ce trouble qui agite
os sens émus, a causé à sa sainte ame
e trouble fâcheux qui lui a fait dire :
Mon ame est troublée ». Cette in-
ime attache au plaisir sensible qui
énetre la moëlle de nos os, a rem-
li le fond de son cœur de tristesse &
e langueur ; & cette joie dissolue

De combien d'horribles douleurs, les délices criminelles de l'amour deshonnête ont percé le cœur de Jesus.

Ps. LXVIII, 23.

Jean. XII, 27.

qui se répand dans les sens, a déchiré sa chair virginale par tant de cruelles blessures qui lui ont ôté la figure humaine, qui lui font dire par le saint
Ps. XXI, 6. Psaimiste : « Je suis un ver & non pas » un homme ». Donc ô délices criminelles, de combien d'horribles douleurs avez-vous percé le cœur de Jesus ? Mais il faut aujourd'hui, mes Freres, satisfaire à tous ces excès en nous plongeant dans le sang, & dans les souffrances de Jesus-Christ : c'est, Messieurs, ce qu'il nous ordonne, & c'est la derniere partie de son Testament.

TROISIEME POINT.

Impression que doit ressentir de ses douleurs celui qui veut avoir part à la grace qui en est le fruit. Epreuves nécessaires pour être honoré de sa ressemblance.

QUiconque veut avoir part à la grace de ses douleurs, il doit en ressentir quelque impression : car ne croyez pas qu'il ait tant souffert, pour nous faire aller au ciel à notre aise, & sans goûter l'amertume de sa passion. Il est vrai qu'il a soutenu le plus grand effort ; mais il nous a laissé de moindres épreuves, & toutefois nécessaires pour entrer en conformité de son esprit, & être honorés de sa ressemblance.

C'est dans le Sacrement de la Pénitence que nous devons entrer en société des souffrances de Jesus-Christ. Le saint Concile de Trente dit, que les satisfactions que l'on nous impose, doivent nous rendre conformes à Jesus-Christ crucifié. Mon Sauveur, quand je vois votre tête couronnée d'épines, votre corps déchiré de plaies, votre ame percée de tant de douleurs, je dis souvent en moi-même : Quoi donc, une courte priere, ou quelque légere aumône, ou quelque effort médiocre, sont-ils capables de me crucifier avec vous ! ne faut-il point d'autres clous pour percer mes pieds, qui tant de fois ont couru aux crimes, & mes mains qui se sont souillées par tant d'injustices ! Que si notre délicatesse ne peut supporter les peines du corps que l'Eglise imposoit autrefois à ses enfans par une discipline salutaire, récompensons-nous sur les cœurs : pour honorer la douleur immense par laquelle le Fils de Dieu déplore nos crimes, brisons nos cœurs endurcis, par l'effort d'une contrition sans mesure. Jesus mourant nous y presse : car que

Conformité que doivent nous procurer avec Jesus-Christ crucifié les satisfactions qu'on nous impose. De quelle maniere nous pouvons compenser les peines du corps que nous ne pourrions supporter. Dernier effort de Jesus mourant pour nous inviter à la pénitence. Quelle est la mort qu'il nous demande.

De Satisfact. necess. Sess. XIV, cap. VIII, Lab. tom. XIV, pag. 821.

signifie ce grand cri avec lequel il expire ? Ah ! mes Freres, il agonisoit, il défailloit peu-à-peu, attirant l'air avec peine d'une bouche toute livide, & traînant lentement les derniers soupirs par une respiration languissante : cependant il fait un dernier effort pour nous inviter à la pénitence : il pousse au ciel un grand cri qui étonne toute la nature, & que tout l'univers écoute avec un silence respectueux : il nous avertit qu'il va mourir, & en même temps il nous dit qu'il faut mourir avec lui. Quelle est cette mort ? C'est qu'il faut arracher son cœur de tout ce qu'il aime désordonnément, & sacrifier à Jesus ce péché regnant, qui empêche que sa grace ne regne en nos cœurs.

Peinture vivante & parlante de Jesus mourant dans les pauvres. Jesus-Christ souffrant, abandonné, méprisé dans leur personne.

Chrétiens, Jesus va mourir ; il baisse la tête, ses yeux se fixent ; il passe, il expire : c'en est fait, il a rendu l'ame. Sommes-nous morts avec lui ? sommes-nous morts au péché ? allons-nous commencer une vie nouvelle ? avons-nous brisé notre cœur par une contrition véritable qui nous fasse entrer aujourd'hui dans la société de ses souffrances ? Qui me donnera,

Chrétiens, que je puisse imprimer en vos cœurs ce sentiment de componction! Que si mes paroles n'en sont pas capables, arrêtez les yeux sur Jesus, & laissez-vous attendrir par la vue de ses divines blessures. Je ne vous demande pas pour cela, Messieurs, que vous contempliez attentivement quelque peinture excellente de Jesus-Christ crucifié: j'ai une autre peinture à vous proposer; peinture vivante & parlante qui porte une expression naturelle de Jesus mourant. Ce sont les pauvres, mes Freres, dans lesquels je vous exhorte de contempler aujourd'hui la passion de Jesus. Vous n'en verrez nulle part une image plus naturelle. Jesus souffre dans les pauvres; il languit, il meurt de faim dans une infinité de pauvres familles. Voilà donc dans les pauvres Jesus-Christ souffrant; & nous y voyons encore pour notre malheur Jesus-Christ abandonné, Jesus-Christ délaissé, Jesus-Christ méprisé. Tous les riches devroient courir pour soulager de telles miseres; & on ne songe qu'à vivre à son aise, sans penser à l'amertume & au désespoir où sont abymés

tant de Chrétiens. Voilà donc Jesus delaissé ; voici quelque chose de plus, Jesus se plaint par son Prophete de ce que « L'on a ajouté à la douleur de » ses plaies » ; *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt* ; « De ce que » dans sa soif extrême on lui a donné » du vinaigre ». N'est-ce pas donner du vinaigre aux pauvres que de les rébuter, de les maltraiter, de les accabler dans leur misere, & dans leur extrêmité déplorable ? Ah ! Jesus, que nous voyons dans ces pauvres peuples une image trop effective de vos peines & de vos douleurs ! Sera-ce en vain, Chrétiens, que toutes les chaires retentiront des cris & des gémissemens de nos misérables Freres ? & les cœurs ne seront-ils jamais émus de telles extrêmités ?

Psalm. LXVIII, 31.

Ibid. 26.

Discours au Roi. Raison d'étendre les miséricordes, de redoubler les secours. Généreux effort de charité qui doit combattre la justice de Dieu. Conseil de Dieu sur le

Sire, votre Majesté les connoît ; & votre bonté paternelle témoigne assez qu'elle en est émue. Sire, que votre Majesté ne se lasse pas ; puisque les miseres s'accroissent, il faut étendre les miséricordes ; puisque Dieu redouble ses fléaux, il faut redoubler les secours & égaler, autant qu'il se peut, le remede à la maladie.

Dieu veut qu'on combatte sa justice par un généreux effort de charité, & les nécessités extrêmes demandent que le cœur s'épanche d'une façon extraordinaire. Sire, c'est Jesus mourant qui vous y exhorte; il vous recommande vos pauvres peuples, & qui sait si ce n'est pas un conseil de Dieu d'accabler, pour ainsi dire, le monde par tant de calamités; afin que votre Majesté portant promptement la main au secours de tant de miseres, elle attire sur tout son regne ces grandes prospérités que le ciel lui promet si ouvertement? Puisse votre Majesté avoir bientôt le moyen d'assouvir son cœur de ce plaisir vraiment Chrétien & vraiment Royal, de rendre ses peuples heureux: ce sera le dernier trait de votre bonheur sur la terre; c'est ce qui comblera votre Majesté d'une gloire si accomplie, qu'il n'y aura plus rien à lui desirer que la félicité éternelle, que je lui souhaite dans toute l'étendue de mon cœur. *Amen.*

Monarque en accablant les peuples par tant de calamités.

IV. SERMON
POUR
LE VENDREDI-SAINT,
PRÊCHÉ A LA COUR,
SUR LE MYSTERE
DE LA PASSION
DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Profondeur du Mystere de la Croix. Pourquoi tant de crimes concourent au supplice du Sauveur. Noire envie, premiere cause de toutes: les indignités qu'il souffre. Jusqu'où va son obéissance: comment nous devons imiter sa patience. De quelle maniere Dieu préside même aux mauvais conseils: paix & confiance que cette pensée doit nous inspirer. Pardon universel que JESUS-CHRIST accorde à tous ceux qui l'outragent: motifs pressans de traiter nos ennemis avec la même charité. Nécessité d'une sage épreuve pour faire une sainte Pâque.

Justus perit, & non est qui recogitet in corde suo.

Le Juste meurt, & il ne se trouve personne qui médite cette mort en son cœur. *Isa. LVII, 1.*

Toute la science du Chrétien renfermée dans la croix.

TOute la science du Chrétien est renfermée dans la Croix, & le grand Apôtre saint Paul après avoir ap-

pris au troisieme ciel les secrets de la sagesse de Dieu, est venu publier au monde, « Qu'il ne savoit autre chose » que Jesus-Christ & Jesus-Christ cru- » cifié » : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum & hunc crucifixum.* I Cor. II, 2.

En effet il est véritable que la Sagesse divine ne s'est jamais montrée plus à decouvert à ceux à qui la foi a donné des yeux, que dans le mystere de la Croix. C'est-là que Jesus-Christ étendant les bras nous ouvre le livre sanglant dans lequel nous pouvons apprendre tout l'ordre des conseils de Dieu, toute l'économie du salut des hommes, la regle fixe & invariable pour former tous nos jugemens, la direction sure & infaillible pour conduire droitement nos mœurs, enfin un mystérieux abrégé de toute la doctrine de l'Evangile & de toute la Théologie Chrétienne. Ce n'est donc pas sans raison que le Prophete Isaïe se plaint dans mon texte que cette mort n'est pas méditée ; « Le » juste meurt, nous dit-il, & personne » n'y pense en son cœur ». C'est en vain que la sainte Eglise appelle au- LVII, 1.

Combien la Sagesse divine s'est montrée à découvert dans le mystere de la Croix, à ceux à qui la foi a donné des yeux. Qu'il en est peu qui contemplent ce mystere, & qui s'en appliquent la vertu.

jourd'hui tous ses enfans à la Croix; tous en reverent l'image; peu en contemplent le mystere; aucun presque ne s'en applique la vertu: de sorte que le plus saint de tous les spectacles & celui qui est le plus capable de toucher les cœurs, n'a pas de force pour changer les nôtres.

Préparation pour se rendre capable de l'entendre. Degré nécessaire pour pénétrer ses grandeurs.

Qui me donnera, Chrétiens, que je puisse aujourd'hui vous rendre attentifs à la Croix de Jesus-Christ; que je puisse graver dans vos cœurs un souvenir éternel de sa Passion, & vous découvrir les secrets qu'elle enferme pour votre salut! Mais, mes Freres, nul n'est capable d'entendre le mystere de la Croix, si auparavant il ne l'adore; & le degré nécessaire pour pénétrer ses grandeurs, c'est de révérer ses bassesses.

Mystérieuses oppositions qui s'y rencontrent.

Donc, ô Croix du Sauveur Jesus, qui nous fais voir aujourd'hui le plus grand de tous les (a) miracles dans le plus grand de tous les scandales! O Croix, supplice du juste, & asyle des criminels; ouvrage de l'injustice, & autel de la sainteté; qui nous ôtes Jesus-Christ, & qui nous le donnes;

(a) mysteres.

qui le fais notre victime & notre monarque ; & enfermes dans le myſtere du même écriteau la cauſe de ſa mort & le titre de ſa Royauté ; reçois nos adorations, & fais-nous part de tes graces & de tes lumieres. Je te rends, ô Croix de Jeſus, cette religieuſe adoration que (a) l'Egliſe nous enſeigne ; & pour l'amour de celui dont le ſupplice t'honore, dont le ſang te conſacre, dont les opprobres te rendent digne d'un culte éternel, je te dis avec cette même Egliſe : *O Crux, Ave.*

Avertiſſement que l'Egliſe nous donne de penſer ſérieuſement à la mort du juſte. Quel eſt ce juſte dont parle le Prophete.

CEs ſaintes lamentations que l'Egliſe recite durant ces jours, les plaintes qui retentiſſent dans ſes chants, la myſtérieuſe triſteſſe de ſes cérémonies ſacrées, nous avertiſſent que voici le temps de penſer ſérieuſement à la mort du juſte ; & ſi nous refuſons nos attentions à ce grand & admirable ſpectacle, le Prophete s'élevera contre nous par ces paroles de mon texte : « Le juſte meurt, dira-t-il, & » cette mort ſi importante au genre » humain n'eſt conſidérée de perſon-

(a) ton infamie t'a méritée.

» ne » : *Justus perit, & non est qui recogitet in corde suo.* Le Juste dont il nous veut faire contempler la mort, c'est celui qui est nommé dans les Ecritures le Juste par excellence ; c'est celui qui a été attendu dès l'origine du monde sous ce (*a*) titre vraiment auguste ; c'est celui qui ayant paru au temps destiné, a dit hautement à tous les hommes : « Qui de vous me re- » prendra de péché » ? Et pour tout dire en un mot, qui étant Dieu & homme tout ensemble, est saint d'une sainteté infinie, & appellé pour cette raison « Le Saint des Saints ». Cependant une cabale (*b*) impie s'est liguée malicieusement contre lui ; elle a trouvé le moyen de corrompre un disciple perfide, d'animer un peuple (*c*) infidele, d'intimider un juge trop foible (*d*) & malheureusement politique, & de faire concourir toutes les puissances du monde au supplice de l'innocent & du Saint, qu'on attache à un bois infame au milieu de deux scélérats : *Et cum iniquis reputatus est* ; « Il a été mis au nombre des scélérats ».

Isai. XLV, 8.
Jer. XXIII, 6.
1 Joan. II, 1.
Joan. VIII, 46.
Dan. IX, 24.
Is. LIII, 12.

(*a*) nom. (*b*) sacrilege. (*c*) ingrat. (*d*) & irrésolu.

Mais tandis que les Juifs ingrats traitent leur Sauveur en cette sorte; lui cependant, qui reconnoît l'ordre de son Pere dans leur haine aveugle & envenimée, & qui sait que c'est leur heure & la puissance des ténebres, ne se sert ni de son pouvoir infini ni de sa sagesse pour les confondre : il ne fait que baisser la tête ; & bien loin d'appeller à son secours des légions d'Anges, lui-même n'allegue rien pour sa (*a*) justification. Bien plus, il ne se plaint pas même de ses ennemis. On a vu les innocens affligés faire de (*b*) funestes imprécations contre leurs persécuteurs ; celui-ci, le plus juste sans comparaison & le plus indignement traité, ni ne dit rien de fâcheux, ni n'invoque contre, (*c*) les Juifs qui le persécutent, le ciel témoin de son innocence : au contraire, il n'ouvre la bouche que pour demander leur grace ; & non content de leur pardonner pendant qu'ils le font mourir inhumainement, il offre encore pour eux ce sang que (*d*) répandent

Bonté inépuisable du Sauveur dans la maniere dont il souffre & traite ses ennemis.

(*a*) défense. (*b*) cruelles. (*c*) ses ennemis. (*d*) qu'ils répandent avec une inhumanité si furieuse.....

leurs mains sacrileges ; tant sa bonté est inépuisable.

Admirable spectacle de son obéissance & de sa miséricorde.

C'est ainsi que pendant que les méchans osent tout contre le Juste, non-seulement il souffre tout par obéissance, mais encore il pardonne tout par miséricorde. O le saint & admirable spectacle ! qu'a jamais vû le ciel & la terre qui mérite davantage d'être regardé qu'une telle persécution si injustement entreprise, si humblement soutenue, si miséricordieusement pardonnée ? Ouvrons donc les yeux, Chrétiens ; & pour obéir au Prophete qui nous presse avec tant de force de penser à la mort du Juste, considérons attentivement avec quelle malice on le persécute, avec quelle obéissance il se soumet, avec quelle bonté il pardonne. Mais puisque tout se fait ici pour notre salut, & que nous avons tant de part en toutes manieres à la mort de cet innocent ; pénétrons encore plus loin, & nous trouverons, Messieurs, dans ses persécutions notre crime, dans son obéissance notre exemple, dans le pardon qu'il accorde notre grace & notre espérance.

PREMIER POINT.

IL est aisé, Chrétiens, de rencontrer notre crime dans les injustes persécutions du Sauveur des ames. Car comme la foi nous apprend, « Qu'il a été livré pour nos péchés »; nous pouvons comprendre sans peine, dit le dévot saint Bernard, que nous sommes les auteurs de son supplice plus que Judas qui le trahit, plus que les (a) Juifs qui l'accusent, plus que Pilate qui le condamne, plus que les soldats qui le crucifient. Mais c'est d'une autre maniere, que je prétends considérer notre crime dans la passion du Sauveur. Je veux vous y faire voir les diverses dispositions de ceux qui ont concouru à persécuter l'innocent, & dans ces dispositions les inclinations & les mœurs des hommes; afin que chacun puisse reconnoître la malignité qu'il porte en son cœur. Pour cela il faut remonter jusqu'au principe, & remarquer, Chrétiens, que ç'a été un conseil de Dieu

Comment nous trouvons notre crime dans les injustes persécutions du Sauveur. Les inclinations & les mœurs des hommes représentées dans les dispositions de ceux qui ont concouru à le persécuter. Conseil de Dieu que Jesus-Christ mourut par le péché même. *Rom. IV*, 25. *Serm. Fer. secund. Pasch. Append. tom. II, n. 13, P. 662.*

(a) Pontifes.

que Jesus-Christ, qui devoit mourir pour le péché, mourût aussi par le péché même : je veux dire qu'étant la victime & la commune propitiation de tous les crimes du monde, il est aussi arrivé que presque tous les crimes ont part à sa mort & à son supplice. C'est pourquoi nous y voyons concourir l'envie, la cruauté, la dérision, les blasphêmes, les artifices, les faux témoignages, l'injustice & la perfidie ; enfin il a éprouvé tout ce ce qu'il y a de plus furieux, de plus injuste & de plus malin dans le cœur de l'homme.

I Joan. II, 2.

Quelle a été la cause de ce conseil. Pourquoi falloit-il que la malice du monde se produisît toute entiere contre Jesus-Christ.

Que si vous me demandez quelle a été la cause de ce conseil, & pourquoi tant de crimes ont concouru au supplice du Sauveur des ames ; je vous dirai, Chrétiens, c'est que le Fils de Dieu nous est proposé comme celui qui non-seulement doit expier les péchés & la malice du monde, mais encore la faire haïr. Il y a dans la créature un fond de malignité infinie, qui fait dire à l'Apôtre saint Jean, non-seulement que le monde est malin, mais encore « Qu'il n'est » autre chose que malignité » : *Mun-*

I Joan. V, 19.

s totus in maligno positus est. [Elle
st] produite contre Jesus-Christ
ur deux raisons : il est venu com-
ttre la malignité du monde ; il a
: nécessaire qu'il la fît déclarer
ıte entiere, afin de faire éclater l'op-
sition éternelle de lui & du mon-
: c'est pourquoi elle a, pour ainsi
'e, marché contre lui comme en
taille rangée, & déployé contre
(*a*) tout ce qu'elle a de malice.
Secondement [il est venu] expier
es péchés], nous donner les moyens
les connoître, & les motifs de les
ïr. Mais rien ne nous peut faire
ïr davantage la malignité du mon-
, que de lui voir répandre contre
Sauveur tout ce qu'elle a de ve-
n. C'est pour cela qu'il a fallu que
ut ce qu'il y a de plus secret, tout
: qu'il y a de profondeur dans la
alice des hommes parût au jour ;
in qu'elle nous parût d'autant plus
gne d'exécration, qu'elle est plus
vant mêlée dans le plus noir attentat
ue (*b*) l'univers ait jamais vu. Ainsi
maniere la plus utile de considé-

Seconde raison de ce conseil. Motifs de haïr la malignité du monde que la Passion du Sauveur nous fournit. Maniere la plus utile de considérer les persécutions qu'on fait au Sauveur.

(*a*) toutes ses malices. (*b*) que la terre, le soleil, le
onde.

rer les persécutions qu'on fait au Sauveur des ames, c'est de peser attentivement de quoi le cœur de l'homme a été capable (*a*); afin qu'autant de fois que nous connoîtrons en nous-mêmes quelque ressemblance avec ceux qui ont affligé & persécuté Jesus-Christ, nous voyions en combien de sortes nous renouvellons le crime des Juifs & la Passion du Sauveur des ames.

Leçon que l'histoire de ses douleurs nous donne sur ce qu'il faut attendre du monde.

Venez donc apprendre, Messieurs, dans l'histoire de ses douleurs, ce qu'il faut attendre du monde : venez connoître le naturel & les malignes dispositions de l'esprit humain : enfin venez voir ce qu'il faut souffrir de l'amitié, de la haine, de l'indifférence des hommes; de leur appui, de leur abandon; de leurs vertus & de leurs vices; de leur probité & de leur injustice. Tout est changeant, tout est infidele, tout se tourne en affliction; & Jesus-Christ nous en est un illustre exemple (*b*) . . . . . .
. . . . . .

(*a*) & de haïr en nous-mêmes ce qui peut avoir le moindre rapport avec ces malheureuses inclinations.
(*b*) M. Bossuet a laissé cet article imparfait dans son

Que lui fera maintenant souffrir la fureur de ses ennemis? Mille tourmens, mille afflictions, mille calomnies. Mais avant que de vous parler de toutes ces indignités, regardons-en la premiere cause qui étoit une noire envie. C'est la plus basse, la plus odieuse, la plus décriée de toutes les passions; mais peut-être la plus commune, & dont peu d'ames sont tout-à-fait pures. Apprenons donc à la dérester & à la déraciner jusqu'aux moindre fibres; puisque c'est elle qui a inventé & exécuté tout ce qui a été entrepris contre le Juste. Les hommes se piquent d'être délicats; & la flatterie de notre amour-propre nous fait si grands à nos yeux, que nous prenons pour un attentat la moindre apparence de contradiction, & nous nous emportons si peu qu'on nous blesse.

Noire envie, premiere cause de toutes les indignités qu'on lui fait souffrir. Combien cette passion est basse & commune. Raison de la dérester & de la déraciner. Effet de la flatterie de notre amour-propre.

Mais ce qu'il y a en nous de plus déréglé, c'est que même, tant nous

Principal déreglement que l'envie cause

manuscrit; parce qu'il se proposoit sans doute d'emprunter du Sermon précédent, où le même sujet est traité, les reflexions nécessaires pour montrer dans la Passion du Sauveur la vérité de ce qu'il avance. *Voyez le Sermon précédent depuis la page 446 jusqu'à la page 462.*

en nous. Pourquoi est-elle la plus juste & la plus injuste de toutes les passions. Ses effets dans les Juifs & dans les Pharisiens.

sommes tendres, on nous fâche sans nous faire mal, on nous blesse sans nous toucher. Celui-là fait sa fortune innocemment, & il nous rend ses ennemis par ses bons succès : ou sa vertu nous fait ombre, ou sa réputation nous offusque (*a*). Les Scribes & les Pharisiens ne pouvoient souffrir Jesus-Christ, ni la pureté de sa doctrine, ni l'innocente simplicité (*b*) de sa vie & de sa conduite qui (*c*) confondoit leur hypocrisie, leur orgueil, & leur avarice. « O envie, dit excellemment » saint Grégoire de Nazianze, tu es » la plus juste & la plus injuste de tou- » tes les passions : injuste certaine- » ment, parce que tu affliges les in- » nocens ; mais juste aussi tout en- » semble, parce que tu (*d*) punis les » coupables : injuste encore une fois, » parce que tu incommodes tout le » genre humain ; mais juste en cela » souverainement, que tu commen- » ces ta (*e*) maligne opération par le » cœur où tu es conçue ». Les Pontifes des Juifs & les Pharisiens tourmentés nuit & jour de cette lâche

Orat. XXVII, n. 8, t. 1, p. 456, 467.

(*a*) incommode. (*b*) la sainteté. (*c*) condamnoit. (*d*) tourmentes. (*e*) cruelle.

passion

assion s'emportent aux derniers ex-
ès contre le Sauveur, & joignent
nsemble pour l'accabler tout ce que
a dérision a de plus outrageux & la
ruauté de plus sanguinaire.

C'est une chose inouie que la risée
t la cruauté se joignent dans toute
eur force; à cause que l'horreur du
ang répandu remplit l'ame d'images
unebres qui (a) rabattent cette joie
nalicieuse dont se forme la moque-
ie. Cependant je vois mon Sauveur
ivré à ses ennemis pour être l'uni-
que objet de leur raillerie, comme un
nsensé; de leur fureur, comme un
célérat: en telle sorte, mes Freres,
que nous voyons regner dans tout
e cours de sa Passion la risée parmi
es douleurs, & l'aigreur de la mo-
querie, dans le dernier emportement
le la cruauté.

Combien il est inoui que la risée & la cruauté se joignent dans toute leur force. Ce que Jesus-Christ souffre à cet égard.

SECOND POINT.

SAint Augustin a remarqué comme trois principes de la mort de Notre-Seigneur. « Jesus-Christ, dit ce

Trois principes de la mort de Notre-Seigneur.

(a) empêchent.

Motifs bien différents des personnes qui l'y livrent

» saint Evêque, a été livré au der-
» nier supplice par trois sortes de per-
» sonnes ; par son Pere, par ses en-
» nemis, par lui-même ». Il a été
livré par son Pere ; c'est ce qui fait
dire à l'Apôtre que « Dieu n'a pas épar-
» gné son propre Fils, mais qu'il l'a
» livré pour nous tous » : *Pro nobis omnibus tradidit eum.* Il a été livré par
ses ennemis : Judas l'a livré aux Juifs ;
Ego vobis eum tradam ; « Je vous
» le livrerai » : les Juifs l'ont livré à
Pilate ; *Tradiderunt Pontio Pilato Præsidi* ; « Ils le mirent entre les
» mains de Ponce Pilate leur Gou-
» verneur » : « Pilate l'a livré aux sol-
» dats pour le crucifier ; *Tradidit eum militibus ad crucifigendum.* Non-
seulement, Chrétiens, il a été livré
par son Pere & livré par ses ennemis, mais encore livré par lui-mê-
me ; & saint Paul en est touché jus-
qu'au fond de l'ame, lorsqu'il écrit
ainsi aux Galates : « Je vis en la foi
» du Fils de Dieu qui m'a aimé, & s'est
» livré lui-même pour moi » ; *Et tradidit semetipsum pro me.* Voilà
donc le Fils de Dieu livré à la mort
par de différentes personnes & par

In Ep. Joan. Tract. VII, n. 7. t. III, part. II, pag. 874, 875.

Rom. VIII, 32.

Matth. XXVI, 15.

Ib. XXVII, 2.

Ibid. 26.

Gal. II, 20.

es motifs bien différens. Son Pere
ı livré par un ſentiment de iuſtice,
ıdas par un motif d'intérêt, les
iifs par (*a*) l'inſtinct d'une (*b*) noire
ıvie, Pilate par lâcheté, lui-même
ıfin par obéiſſance.

Mais pour entendre juſqu'où va
ın obéiſſance, il faut rappeller en
ɔtre mémoire que s'étant ſoumis à
volonté de ſon Pere & à toutes
s volontés quoique dépravées de ſes
ıus cruels ennemis, & s'étant chargé
ɔlontairement des iniquités du mon-
:, la juſtice de ſon Pere a voulu les
:nger ſur ſa perſonne : & l'heure
'eſt pas plutôt arrivée de tranſpor-
:r ſur cet innocent toute la peine
es coupables pour leſquels il a ré-
ɔndu, qu'auſſitôt le Pere éternel
ıit deux choſes étonnantes ; il lâche
ɔntre ſon Fils toute la puiſſance
es enfers, & il ſemble en même
:mps retirer de lui toute la protec-
on du ciel. Juſqu'à ce jour, Chré-
ens, ſes ennemis avoient tenté vai-
ement, tantôt de le lapider, tantôt
e le prendre : ils pouvoient bien at-
enter, mais non rien exécuter contre

Juſqu'où va ſon obéiſſance. Deux choſes étonnantes que fait ſon Pere.

(*a*) une impreſſion. (*b*) maligne.

sa personne, jusqu'à ce que le signal fût donné d'en-haut. Mais Dieu ayant aujourd'hui lâché la main, vous avez vu en un moment toutes les passions excitées, toutes les puissances émues, toutes les furies déchaînées contre Jesus-Christ. Que ces efforts seroient vains, & que cette rage du monde seroit impuissante, si le Fils de Dieu vouloit résister ! Il ne le fait pas, Chrétiens : il voit son heure arrivée, il adore l'ordre de son Pere ; & résolu d'obéir, il laisse à la malice des Iuifs (*a*) une puissance sans bornes contre sa personne ; si bien que pendant que ses ennemis sont dans la disposition de tout oser, il se réduit lui-même volontairement à la nécessité de tout souffrir. C'est en cette sorte, Messieurs, qu'ils deviennent, pour ainsi dire, tout-puissans contre le Tout-puissant même qui s'expose, sans force & sans résistance, à quiconque entreprendra de lui faire outrage.

Son plein abandonnement de lui-même à toute la malice & à

C'est ce que l'Apôtre saint Pierre nous explique excellemment en un petit mot dans sa premiere Epitre

(*a*) aux Juifs envieux.

canonique, où remettant devant nos yeux Jesus-Christ souffrant, il remarque « Qu'il ne rendoit point ni opprobres pour opprobres, ni malédiction pour malédiction, ni menaces pour menaces ». Que faisoit-il donc, Chrétiens, dans tout le cours de sa Passion? L'Apôtre saint Pierre nous l'expliquera dans une seule parole: *Tradebat autem judicanti se injustè*: « Il se livroit, il s'abandonnoit à celui qui le jugeoit injustement ». Et ce qui se dit de son juge, se doit entendre de la même sorte de tous ceux qui entreprennent de (*a*) lui faire insulte: il se livre tout-à-fait à eux pour faire de lui à leur volonté. C'est pourquoi (*b*) il ne refuse pas sa divine bouche aux perfides baisers de Judas; il tend volontairement aux coups de fouet ses épaules innocentes; il donne lui-même ses mains (*c*) qui ont opéré tant de miracles, tantôt aux liens & tantôt aux clous; & présente ce visage autrefois si majestueux à toutes les indignités (*d*) dont s'avise une troupe furieuse. Il est écrit expressément,

toutes les volontés de ses ennemis.

I Petr. II, 23.

Ibid.

(*a*) l'outrager. (*b*) vous lui voyez donner. (*c*) ouvrieres de. (*d*) d'une populace.

« Qu'il ne détournoit pas seulement
Isai. L, 6. » sa face » : *Faciem meam non averti ab increpantibus & conspuentibus in me.* Victime humblement dévouée à toute sorte d'excès, il ne fait qu'attendre le coup sans en vouloir seulement (*a*) éluder la force par le moindre mouvement de tête. Venez donc ô Juifs & Romains, Magistrats & particuliers, peuples & soldats, venez cent fois à la charge; multipliez sans fin vos outrages; plaies sur plaies, douleurs sur douleurs, indignités sur indignités : mon Sauveur ne résiste pas & respecte en votre fureur l'ordre de son Pere. Ainsi son innocence est abandonnée au débordement effréné de votre licence & à la toute-puissance, si je puis l'appeller ainsi, de votre malice.

Souvenir que nous devons avoir du Juste, lorsqu'il nous arrive d'être accablés par la puissance de nos ennemis. Pourquoi cé-

Si jamais il vous arrive, Messieurs, de tomber entre les mains de vos ennemis, d'être décriés par leurs médisances, enveloppés dans leurs artifices, accablés par leur puissance & par leur crédit, souvenez-vous du Juste que vous voyez succomber au-

(*a*) éviter.

jourd'hui sous la malice obstinée de ses envieux. C'est-là, je le confesse, la plus rude épreuve de la patience : on céde plus facilement dans les autres maux où la malice des hommes ne se mêle pas ; mais quand la malignité de nos ennemis est la cause de nos disgraces, on (*a*) a peine à trouver de la patience. Et la raison, Chrétiens, c'est que par exemple dans les maladies un certain cours naturel des choses nous découvre plus clairement l'ordre de Dieu, auquel notre volonté quoiqu'indocile voit bien néanmoins qu'il faut se rendre. Mais cet ordre qui nous est montré dans les nécessités naturelles, nous est caché au contraire par la malice des hommes. Lorsque (*b*) nous sommes circonvenus par des fraudes, par des injustices, par des tromperies ; lorsque nous voyons que « Nos ennemis » nous ont comme assiégés & envi- » ronnés par des paroles de haine », ainsi que parle le divin Psalmiste ; *Sermonibus odii circumdederunt me & expugnaverunt me gratis*, [que]

de-t-on plus facilement dans les autres maux, & a-t-on peine de trouver de la patience quand la malignité de nos ennemis est la cause de nos disgraces.

Ps. CVIII, 2.

(*a*) ne peut plus. (*b*) nous nous trouvons accablés.

les sorties pour nous échapper, les avenues pour nous secourir [sont fermées par] une circonvallation d'iniquité, & que de quelque côté que nous nous tournions, leur malice a pris les devants & (a) nous a fermés de toutes parts; alors il est malaisé de reconnoître l'ordre d'un Dieu juste parmi tant d'injustices qui nous pressent; & comme rien ne nous paroît que la malice des hommes qui nous trompent & qui nous oppriment, notre cœur croit avoir droit de se révolter, & c'est-là (b) qu'on se sent poussé aux derniers excès.

L'ordre de Dieu dans les maux que nous endurons par la malice des hommes, marqué dans ceux que Jesus-Christ souffre de leur part dans sa Passion. D'où vient la grande amertume du calice de sa passion. Qu'est-ce qui

O Jesus crucifié par les impies! ô juste persécuté de la maniere du monde la plus outrageuse! venez ici à notre secours, & faites-nous voir l'ordre de Dieu dans les maux que nous endurons par la malice des hommes. En effet qu'est-il jamais arrivé au monde par un ordre plus manifeste de la providence de Dieu, que la Passion de son Fils? & quel évenement a-t-on jamais vu où la malice, où la perfidie, où tous les cri-

(a) a fermé toutes les portes à notre innocence.
(b) que nous sommes poussés.

mes aient plus de part? C'est-là, si nous l'entendons, la cause de ce grand combat de Jesus-Christ contre la justice de son Pere. « O Pere, lui dit-» il avec tant d'ardeur dans le jar-» din des Olives, que ce calice passe » loin de moi ». A la vérité, Chrétiens, étant homme comme nous & de même complexion, il avoit une horreur naturelle de la mort & des tourmens: mais je ne me tromperai pas en vous assurant que c'est quelque chose de plus rigoureux qui lui fait faire cette priere avec tant d'instance. C'est qu'il voyoit dans le calice de sa Passion non-seulement des douleurs extrêmes, mais encore des injustices inouies: c'est ce qui en fait la grande amertume, c'est ce qui cause le plus d'horreur à sa sainte ame; & rien ne l'afflige tant dans ses plaies, que lorsqu'il voit qu'il n'en reçoit point que par autant de sacrileges. O mon Pere, ce n'est pas ainsi que je voudrois être couvert des péchés du peuple: oh! je ne refuse pas les douleurs: eh! mon Pere, s'il se pouvoit que je souffrisse sans tant de crimes de la part de mes ennemis, mes

cause le plus d'horreur à sa sainte ame.

Matth. XXVI, 39.

peines seroient supportables : mais faut-il qu'avec tant de tourmens je boive encore, pour ainsi dire, tant d'iniquités, & que je me voye l'unique sujet de tant d'horribles blasphèmes, de tant de violences furieuses : *Pater, si possibile est, transfer calicem istum à me* : « O Pere, s'il » est possible, délivrez-moi du moins » de cette amertume ; & toutefois, » ajoute-t-il, non ma volonté, mais » la vôtre » : *Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.* Quoi donc, la volonté du Pere céleste est-elle dans la trahison de Judas, dans la fureur des Pontifes, & dans tous les autres crimes énormes dont je vous ai fait tant de fois le dénombrement !

Matth. XXVI, 39. Luc. XXII, 42.

Ibid.

De quelle maniere Dieu préside aux mauvais conseils, & les rapporte aux desseins secrets de sa providence, non moins que les actions vertueuses.

C'est ici qu'il nous faut entendre avec le grand saint Augustin, que Dieu préside, même aux mauvais conseils : il les bride, il les pousse, il lâche la main, il les tient domptés & captifs ; & malgré les mauvaises intentions, il les conduit à ses fins cachées : [sans cela], Dieu tout puissant & tout bon ne permettroit pas tant de péchés. Il ordonne les ténebres aussi bien que la lumiere ; c'est-

Aug. de Gratia & l. arbitr. c. XX, XXI, t. X, pag. 740.

à-dire, qu'il rapporte aux desseins secrets de sa providence, non moins les complots criminels que les actions vertueuses; & quelque effort que les méchans fassent pour se retirer de lui, ils retombent d'un autre côté dans l'ordre de (a) sa providence [& de sa] sagesse.

741. *Serm. CXXV, de Script. n. 5, t. V, p. 608, 609.*

Ainsi osez tout, ô méchans esprits; attaquez, pressez, accablez, aiguisez vos langues malignes, enfoncez bien avant vos dents venimeuses, assouvissez par vos médisances cette humeur malfaisante qui vous domine: le fidele doit vivre en repos; parce que vous pouvez bien entreprendre, mais vous ne pouvez rien opérer que ce que Dieu veut. Vous lancez vos traits empoisonnés; mais ils ne portent pas toujours où votre main (b) les adresse, & Dieu saura bien quand il lui plaira non-seulement les détourner, mais encore les (c) repousser contre vous. Il ne faut donc pas nous troubler pour la malice des hommes: Jesus persécuté & obéissant nous y fait reconnoître l'ordre de son Pere.

Motif de paix pour le fidele au milieu des attaques des méchans.

(a) ses conseils. (b) vise. (c) rabattre.

Ne pas aigrir nos maux par l'impatience, & ne pas irriter Dieu par nos murmures.

Raisons d'avoir confiance, même lorsque la malice prévaut.

Prenons garde seulement, Messieurs, à n'aigrir pas nos maux par l'impatience, & à n'irriter pas Dieu par nos murmures; allons toujours constamment par les droites voies: si cependant nos ennemis l'emportent sur nous, si les desseins équitables sont les moins heureux, & que la malice prévale contre la simplicité, ne perdons pas pour cela notre confiance; ne croyons pas que nous succombions sous l'effort d'une main mortelle; regardons d'où est parti l'ordre souverain, & disons à nos ennemis comme le Sauveur faisoit à Pilate : « Vous ne pourriez rien » contre moi, s'il ne vous étoit donné » d'en-haut »: *Non haberes potestatem adversùm me ullam, nisi tibi datum esset desuper.*

Joan. XIX, 11.

Pensée qui doit éteindre en nos cœurs tous les sentimens de vengeance.

C'est ce qui doit éteindre en nos cœurs tous les sentimens de vengeance : car la malice de nos ennemis, toute odieuse qu'elle est, ne laisse pas d'être l'instrument d'une main divine pour nous exercer ou pour nous punir. Il faut que cette pensée désarme notre colere; & celui-là est trop hardi qui voyant pa-

roître la main de Dieu & l'ordre d'un tel souverain, songe encore à se venger & non à s'abaisser & se soumettre. Ainsi regardons, Messieurs, non ce que les hommes ont fait contre nous, mais qui est celui « Qui leur a » donné la puissance de nous nuire » ; *Datum est illis ut nocerent* : alors nos ressentimens n'oseront paroître ; une plus haute pensée nous occupera ; & par respect pour l'ordre de Dieu, nous serons prêts non-seulement à souffrir, mais encore à pardonner : Jesus-Christ crucifié nous en a donné l'exemple. *Apoc. VII. 2.*

TROISIEME POINT.

Pardon universel que Jesus accorde à ses ennemis : son immense charité pour eux.

VOus avez vu, Chrétiens, toute la malignité de la créature déclarée ouvertement contre lui ; vous avez vu le Juste accablé par ses amis, par ses ennemis, par ceux qui étant en autorité devoient leur protection à son innocence, par la foiblesse des uns, par la cruelle fermeté des autres : il n'oppose rien à tous ces outrages qu'un pardon universel, qu'il accorde à tous & qu'il demande pour

tous à son Pere : « O Pere, dit-il, » pardonnez-leur ; car ils ne savent ce » qu'ils font » : *Pater, dimitte illis: non enim sciunt quid faciunt.* Vous voyez que non content de leur pardonner, sa divine bonté les excuse: il plaint leur ignorance plus qu'il ne blâme leur malice ; & ne pouvant excuser la malice même, il offre pour l'expier la mort qu'ils lui font souffrir, & « Les rachete du sang qu'ils » répandent » ; *Ipso redempti sanguine quem fuderunt.*

Luc. XXIII, 34.

S. August. in Joan. Tract. XCII, n. 1, t. III, part. II, p. 724.

Conduite que doit nous suggérer un tel excès de miséricorde. Comment ceux qui nous haïssent & nous persécutent se font-ils plus de mal qu'à nous. Patience & douceur que nous devrions leur témoigner. Combiennous sommes éloignés de ces charitables dispositions.

A la vue d'un tel excès de miséricorde, aurons-nous l'ame (*a*) assez dure pour ne vouloir pas aujourd'hui, & excuser tout ce qu'on nous a fait souffrir par la foiblesse, & pardonner de bon cœur tout ce qu'on nous a fait souffrir par la malice ? Chrétiens, ceux qui nous haïssent & (*b*) nous persécutent, ne savent en vérité ce qu'ils font. Ils se font plus de mal qu'à nous : leur injustice nous blesse, mais elle les tue ; ils se percent eux-mêmes le sein pour nous effleurer la peau. Ainsi nos ennemis

(*a*) y aura-t-il quelque ame. (*b*) qui nous outragent.

ſont des furieux qui ne ſavent ce qu'ils font; qui voulant nous faire boire, pour ainſi dire, tout le venin de leur haine, en font eux-mêmes un eſſai funeſte, & avalent les premiers le poiſon qu'ils nous préparent. Que ſi ceux qui nous font du mal ſont des malades emportés, pourquoi les aigriſſons-nous par nos vengeances, & que ne tâchons-nous plutôt à les ramener à leur bon ſens par la patience & par la douceur? Mais nous ſommes bien éloignés de ces charitables diſpoſitions : bien loin de faire effort ſur nous-mêmes pour endurer une injure, nous croirions nous dégrader & nous ravilir, ſi nous ne nous piquions d'être délicats, ſi peu qu'on nous bleſſe. Auſſi pouſſons-nous ſans bornes nos reſſentimens : nous exerçons ſur ceux qui nous fâchent des vengeances impitoyables; ou bien nous nous plaiſons de les accabler par une vaine oſtentation d'une patience & d'une pitié outrageuſe, qui ne ſe remue pas par dedain & qui feint d'être tranquille pour inſulter davantage : tant nous ſommes cruels ennemis & implacables vengeurs, qui

faisons des armes offensives & des instrumens de colere, de la patience même & de la pitié.

Pardonner à nos ennemis à l'exemple de Jesus-Christ : nécessité de ce pardon. Combien peu ce précepte évangélique est écouté à la Cour. Quel est notre grand intérêt : sacrifice qu'il exige. Comment nous devons pardonner. Dérision manifeste de l'Evangile dans la maniere de pardonner qu'on introduit dans le monde.

Chrétiens, que ce saint jour ne se passe pas sans que nous donnions nos ressentimens à Jesus-Christ crucifié : ne pensons pas inutilement à la mort du juste & à ses bontés infinies. Pardonnons à son exemple à nos ennemis ; & songeons qu'il n'y a point de Pâques pour nous sans ce pardon nécessaire. Je sais que ce précepte évangélique n'est guere écouté à la Cour : les vengeances y sont infinies ; & quand on ne les pousseroit pas par ressentiment, on se sentiroit obligé de le faire par politique. On croit qu'il est utile de se faire craindre ; & on pense qu'on s'expose trop quand on est d'humeur à souffrir. Et peut-être qu'on supporteroit cette maxime antichrétienne, si nous n'avions à ménager que les intérêts du monde : mais notre grand intérêt c'est de savoir nous concilier la miséricorde divine, c'est de ménager un Dieu qui ne pardonne jamais qu'à ceux qui pardonnent sincerement, & n'accorde sa miséricorde qu'à ce prix. Notre

aveuglement est extrême, si nous sa-
crifions à cet intérêt éternel nos in-
térêts périssables. Pardonnez donc,
Chrétiens; mais après la grace ac-
cordée, qu'il n'y ait plus de froi-
deur: je vous le dis devant Dieu, &
Jesus-Christ crucifié me sera un té-
moin fidele que je dis la vérité. La
maniere de pardonner qu'on intro-
duit dans le monde est une dérision
manifeste de son Evangile: amis,
pourvu qu'on ne se voie pas; on ne
veut point revenir des premiers om-
brages. Pardonner comme Jesus-Christ
a pardonné; tâcher de retablir la
confiance perdue; rappeller le cœur
aliéné, & rallumer la charité toute
éteinte par des bienfaits effectifs:
Benefacite. Ne me demandez point *Matt. V, 44.*
d'autre raison; le mystere me rappelle.
Décidons une fois ce que l'Evangile
a décidé: le sang de Jesus-Christ, son
exemple, pour toute raison: autre-
ment nulle communion avec Jesus-
Christ, nulle société à la croix, &
nulle part à la grace qu'il a deman-
dée pour nous à son Pere.

Car, mes Freres, vous n'ignorez
pas que nous avons tous été com-

Comment nous avons tous été com-

pris dans la priere que Jesus a faite. Double aveuglement des hommes pécheurs.

pris dans la priere qu'il a faite. Jesus-Christ étoit attaché à un bois infame, levant à Dieu ses mains innocentes, & sembloit n'être élevé si haut que pour découvrir un peuple infini qui se moque de ses maux, qui remue la tête, & fait un sujet de risée d'une extrêmité si déplorable. Mais sa vue porte plus loin : il voit tous les hommes avec tous leurs crimes : il nous a vu chacun en particulier. En ce jour, « Je vous ai vu, » dit-il, & je vous ai appellé par » votre nom ». Il est frappé de tous nos péchés non moins que de ceux des Juifs qui le persécutent : il ne nous trouve ni moins aveugles, ni moins inconsidérés dans nos passions; & touché de compassion, il déplore notre aveuglement plutôt qu'il ne blâme notre malice. Il se tourne donc à son Pere, & lui demande avec larmes qu'il ait pitié de notre ignorance. En effet les hommes qui pechent, sont doublement aveugles : ils ne savent ni ce qu'ils font, ni où ils s'engagent; & permettez-moi, Chrétiens, de considérer ici notre aveuglement dans celui des malheureux Juifs

Is. XLIII, 2.

Ils sont misérablement aveuglés; puisqu'après tant de signes & tant de miracles, ils ne veulent pas considérer la dignité de celui sur lequel ils mettent leurs mains sacrileges. Mais voici le dernier excès; c'est, Messieurs, qu'ayant à choisir entre Jesus & Barabbas, « Ils renient, comme » dit saint Pierre, le Juste & le Saint; » ils (*a*) délivrent le meurtrier, & font » mourir l'Auteur de la vie ». Il n'est pas nécessaire que je parle ici : c'est déja une chose horrible de voir qu'ils ont mis leur Sauveur en croix; mais si nous venons à considérer de qui il remplit la place, il n'y a rien qui puisse égaler l'indignité de ce choix. Mais soit que nous nous indignions contre l'injustice des Juifs, soit que nous nous étonnions d'un si étrange aveuglement, jettons les yeux sur nous-mêmes : il n'est pas nécessaire que je parle ici; que chacun se juge en sa conscience. Que quittons-nous? que choisissons-nous? que préferons-nous à Jesus-Christ? que faisons-nous non-seulement vivre, mais regner

Etrange aveuglement des Juifs. En quelle maniere nous l'imitons.

Act. III, 14, 15.

(*a*) demandent par préférence.

en sa place? pour qui est-ce que notre cœur se déclare? & qu'est-ce qui nous fait dire : « Qu'on l'ôte, qu'on » le crucifie »? & [nous] crucifions Jesus-Christ encore une fois. Quel est donc notre aveuglement? & après cet indigne choix, quelle espérance nous resteroit de notre salut, si Jesus-Christ n'avoit prié à la croix pour ceux qui ne savent ce qu'ils font?

Jean. XIX, 15.

Hebr. VI, 6.

Luc. XXIII, 34.

Aveuglement des Juifs sur les suites de leur crime. Pécheur également aveugle sur la vengeance qu'il s'attire par son outrageuse préférence.

Mais nous pensons encore moins à quoi nous nous engageons, & quelle vengeance nous attirons sur nos têtes par cette outrageuse (*a*) préférence. Les Juifs contentent leur haine; & pendant qu'ils répandent le sang innocent avec une si furieuse inhumanité, ils ont encore l'audace de dire : « Son sang soit sur nous & sur » nos enfans ». Ils ne savent ni ce qu'ils font, ni ce qu'ils disent; & ne pensent pas, les malheureux, que pendant qu'ils assouvissent leur passion, ils avancent leur jugement, leur derniere ruine. Race maudite & déloyale, ce sang sera sur toi selon ta parole : ce sang suscitera contre

Matth. XXVII, 25.

(*a*) injurieuse, aveugle.

toi des ennemis implacables qui abattront tes murailles & tes forteresses, & renverseront jusqu'aux fondemens ce temple l'ornement du monde. Ils ne savent pas, ils n'entendent pas; & enchantés par leur passion, ils ne voient point la colere qui les (*a*) menace. Et nous également enyvrés par nos passions insensées, nous ne regardons point le jour de Dieu, jour de ténebres, jour de tempête, jour d'indignation éternelle; & nous ne considérons pas de quelle sorte nous pourrons porter les coups incessamment redoublés de cette main souveraine. Jesus-Christ succombe sous ce poids terrible: il s'afflige, il se trouble, il sue sang & eau: il se plaint d'être délaissé; il ne trouve point de consolation. *Joel. II, 1 & 2.*

Tel est, Messieurs, un Jesus sous l'effroyable pressoir de la justice divine. Les femmes de Jérusalem sont émues de compassion voyant l'excès de ses maux & de ses douleurs; mais écoutez comme il leur parle: « Ne » pleurez point sur moi, leur dit-il; Quel doit être le traitement des pécheurs qui méprisent la miséricorde qui leur est offerte. *Luc. XXIII, 28.*

(*a*) poursuit.

» mais pleurez sur vous-mêmes & sur
» vos enfans ». Déplorez la calamité
Lc. XXIII, qui vous suit de près : car « Si on
» fait ainsi au bois verd, que sera-t-
» on au bois sec » ? Chrétiens, qui vous étonnez de voir Jesus-Christ traité si cruellement, étonnez-vous de vous-mêmes & des supplices que vous attirez sur vos têtes criminelles. Si la Justice divine n'épargne pas l'innocent parce qu'il a répondu pour les pécheurs, que doivent attendre les pécheurs eux-mêmes, s'ils méprisent la miséricorde qui leur est offerte ? Si ce bois verd, ce bois vivant, si Jesus-Christ, cet arbre fécond qui porte de si beaux fruits, n'est pas épargné; pécheur, bois aride, bois déraciné, qui n'est plus bon que pour (*a*) le feu éternel, que dois-tu attendre ? C'est ce que nous ne voyons pas ; & Jesus touché de compassion des miseres qui nous attendent : O Pere, ayez pitié de ces insensés qui courent en aveugles à leur damnation, en riant, en battant des mains, en s'applaudissant les uns aux autres. O Pere,

(*a*) les flammes éternelles.

ayez pitié de leur ignorance, ou plutôt de leur stupidité insensée : *Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt* : « Mon Pere pardonnez-leur ; » car ils ne savent ce qu'ils font ». Non-seulement il prie, Chrétiens, mais il sacrifie pour nous : « Dieu étoit » en Christ se réconciliant le monde ».

Luc. XXIII, 34.

II Cor. V, 19.

Mais que nous sert, Chrétiens, que Jesus-Christ ait crié pour nous à son Pere, & qu'il ait payé de son propre sang le prix de notre rachat, si nous périssons cependant parmi les mysteres de notre salut & à la vue de la croix, en négligeant de nous appliquer les graces qu'elle nous présente. Ah ! voici les jours salutaires où Jesus-Christ veut (*a*) célébrer la Pâque avec nous, où les Pasteurs, où les Prédicateurs, où toute l'Eglise nous crie : « Mes Freres nous vous » conjurons pour Jesus-Christ de vous » réconcilier avec Dieu ». Qui de nous n'est pas résolu durant ces saints jours d'approcher de la sainte Table ? O sainte résolution ! mais trouvez bon néanmoins que je vous arrête

Mysteres de notre salut rendus inutiles par notre négligence. Communion, action la plus sainte & la plus importante du christianisme : pourquoi. Mystere de l'Eucharistie mémorial sacré de la Passion de Jesus.

II. Cor. V, 20.

(*a*) faire sa.

I Cor. XI, 28. pour vous dire avec l'Apôtre : *Probet autem seipsum homo :* « Que l'homme » s'éprouve soi-même ». L'action que vous allez faire, est la plus sainte, la plus auguste, la plus importante du christianisme : il ne s'agit de rien moins que de manger de sa propre bouche sa condamnation ou sa vie, de porter la miséricorde ou la mort toute présente dans ses entrailles. Le mystere de l'Eucharistie, c'est le memorial sacré de la Passion de Jesus : il y est encore sur le calvaire ; il y répand encore pour notre salut le sang du Nouveau-Testament ; il y renouvelle, il y représente, il y perpétue son saint sacrifice.

Nécessité d'une sainte épreuve pour s'en approcher dignement. Combien Dieu venge terriblement la profanation de ses saints mysteres. Application & soin que cette épreuve demande.

Nous avons remarqué, mes Freres, dans la Passion le crime de ses ennemis, & sa sainteté infinie : maintenant il est question en communiant [de savoir] à laquelle de ces deux choses vous aurez part ? Sera-ce à la sainteté de la victime, ou aux crimes de ceux qui l'immolent ? sera-ce pour perpétuer la violence, ou la soumission ; les outrages, ou l'obéissance ; la trahison de Judas, ou [la fidélité du Sauveur] ? Dieu ne venge

venge rien plus terriblement que la profanation de ses saints mysteres. Dans une action dont les suites sont si importantes, l'Apôtre a raison de nous arrêter, & de nous ordonner une sainte épreuve : donc à la vue de ce saint Autel que chacun s'éprouve soi-même, & rentre dans les replis de sa conscience. Oubliez donc toutes vos affaires : car quels soins ne doivent pas céder à celui de se rendre digne de Jesus-Christ ? & peut-on imaginer quelque chose qu'il soit ni plus utile de bien recevoir, ni plus dangereux de profaner que son mystere adorable ?

Effets qu'elle doit produire. Funestes suites du jeu. Injustices qu'on y commet : obligation de les réparer.

Songez-vous à corriger votre vie, à restituer le bien mal acquis, à réparer les injustices que vous avez faites ? Je ne puis pas vous en faire ici le dénombrement : songez seulement à celles du jeu si fréquentes, si peu méditées, si peu réparées. Je tremble pour vous, quand je considere les avantages frauduleux que vous prenez & que vous donnez, les ruines qui s'en ensuivent, & le repos malheureux que je vois sur ce sujet dans les consciences. Il semble qu'on se

persuade que tout est jeu dans le jeu; mais il n'en est pas de la sorte. Les injustices ne sont pas moins grandes, ni les restitutions moins obligatoires; sans que j'y puisse remarquer d'autres différences sinon qu'on y pense moins, & que les fraudes & voleries sont plus ordinaires & plus manifestes. Pensez-y donc, Chrétiens : si ce n'est qu'avec vos richesses vouz vouliez encore jouer votre ame, ou plutôt non tant la jouer que la perdre très-assurément, d'une maniere bien plus hardie que vous ne faites vos biens. Le grand saint Ambroise s'étonne de la hardiesse des grands joueurs, « Qui changent, » dit ce grand homme, à tous mo- » mens de fortune; tantôt riches, tan- » tôt ruinés, selon qu'il plaît au ha- » zard ». Ne vous étonnez pas, Chrétiens, si nous descendons à ces bassesses; & si vous trouvez peut-être que c'est trop rabaisser nos discours, jugez donc combien il est plus indigne de rabaisser jusque-là votre conscience. Mais je ne finirois jamais ce discours, si je voulois faire avec vous tout votre examen : *Probet autem seipsum homo :* « Que l'homme s'éprouve

Lib. de Tob. cap. XI, tom. I, pag. 601, 603.

I Cor. XI, 28.

» ſoi-même ». Si vous vous mettez à l'épreuve, connoiſſez votre foibleſſe, & défiez-vous de vos forces... de cette même bouche dont nous conſacrons les divins myſteres, recevez-les ſaintement : ne faites point vos Pâques par un ſacrilege.

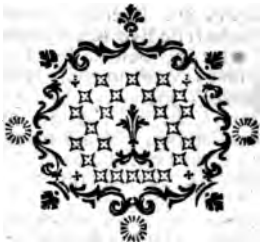


TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE VII. VOLUME.

A

Achat : il est un échange, 402. On ne perd pas ce que l'on y donne, parce que ce qu'on reçoit en tient lieu, & en fait le remplacement, 402, 403.

Adam. Adam qui nous a perdu, & Eve qui est la source de notre misere, nous sont représentés dans les Saintes Lettres comme des images vivantes des mysteres qui nous sanctifient, 97. Il étoit convenable que Dieu prédestinât une nouvelle Eve & un nouvel Adam; afin de donner à la terre, au lieu de la race ancienne qui avoit été condamnée, une nouvelle postérité qui fût sanctifiée par la grace, 101.

Affaire. Notre grande affaire, c'est de savoir nous concilier la miséricorde divine, c'est de ménager qu'un Dieu nous pardonne, & de faire que sa clémence arrête le cours de sa colere que nous avons trop méritée, 304, 305.

Affection. La véritable affection est celle qui vient de miséricorde, non celle qui vient de misere; celle qui coule de source & de plénitude, non celle qui sort d'elle-même, pressée par son indigence, 51, 52. Sa place naturelle est le cœur d'un Souverain, 52. Combien la chair & le sang se mêlent dans les affections les plus légitimes, 205.

Afflictions. Elles peuvent aisément changer de nature, selon l'esprit dont on les reçoit, 212. Les mêmes afflictions qui désolent, consument les méchans, purifient les justes, 217. Combien elles sont salutaires au pécheur pour le réveiller, & le porter à confesser ses crimes, 198. Dans l'usage des afflictions la foi & la piété font de grands progrès, quand elles savent se servir de cet avantage incroyable de souffrir avec Jesus-Christ, 209. Elles ne nous servent pas seulement pour nous faire connoître nos crimes; elles sont un feu spirituel où la vertu chrétienne est mise à l'épreuve, où elle est rendue digne des yeux de Dieu même & de la perfection du siecle futur, 201 *& suiv.* Joie qu'elles doivent nous causer; motifs de consolation qu'elles nous fournissent,

217, 218. Lorsque nous souffrons humblement les afflictions que Dieu nous envoie, c'est du sang que nous donnons au Sauveur, & notre résignation tient lieu de martyre, 193.

Ame. L'ame est un trésor caché, c'est un or très-fin dans de la boue, 388. La terre & la mortalité dont elle est couverte empêchent de remarquer sa juste valeur, *ibid.* C'est à la croix qu'elle doit venir apprendre sa dignité, & combien elle vaut, *ibid.* Il n'appartient qu'à Dieu de l'aller chercher jusque dans son centre, 355, 413. Le passage en est fermé aux attaques les plus violentes des créatures; Dieu seul en la faisant se l'est réservé; c'est par-là qu'il la prend, quand il veut la renverser jusqu'aux fondemens, *ibid.*

Amen. Dans la langue sainte, c'est-à dire, oui; mais un oui pressant & affirmatif, qui emporte l'acquiescement, ou, pour mieux dire, le cœur tout entier, 60. Cet *amen* éternel que chantent les Bienheureux dans la plénitude d'un amour jouissant, nous le devons chanter avec Jesus-Christ dans l'avidité d'un saint desir, 61. Nous le devons chanter pour nous-mêmes, nous le devons chanter pour les autres, *ibid.*

Amis : ou ils se détachent par intérêt, ou ils nous perdent par leurs tromperies; ou ils nous quittent par foiblesse, ou ils nous secourent à contre-temps; & toujours ils nous accablent, 447. Que faut-il attendre de ceux qui semblent les plus assurés, 449. C'est le foible des amis du monde de nous vouloir aider selon leur humeur, & non selon nos besoins, 450. Amis malheureux & infortunés, devenus ennemis par leurs bons offices, 275.

Amitié. Combien l'amitié de la créature est trompeuse dans ses apparences, corrompue dans ses flatteries, amere dans ses changemens, accablante dans ses secours à contre-temps, & dans ses commencemens de constance qui rendent l'infidélité plus insupportable, 452. L'amitié du monde veut se contenter elle-même, & nous donner le secours qui est conforme à son humeur, pendant qu'elle nous refuse celui que demanderoient nos besoins, 451. Combien elle est foible contre l'intérêt, 447. Dernier coup qu'on peut recevoir d'une amitié chancelante, 451. Combien de miseres Jesus-Christ a souffertes pour nous faire haïr tant de crimes que nous fait faire l'amitié des hommes par nos aveugles complaisances, 446 *& suiv.* Ne point avoir d'amitié, ni de confiance, dont Dieu ne soit le motif, dont la charité ne soit le principe, 452.

Amour. C'est l'amour qui fait remuer toutes les in-

clinations & les ressorts du cœur les plus secrets, 47. C'est l'amour qui fait notre Dieu, parce que c'est lui qui donne l'empire du cœur, 48. Il en est l'idole qui usurpe l'empire de Dieu, 47. Tout ce que nous aimons désordonnément dans la créature, comme nous lui rendons par notre amour l'hommage de Dieu, nous lui donnons aussi la place de Dieu, 50. Pour empêcher cette usurpation, il faut que l'amour se soumette lui-même à Dieu, afin que notre grand Dieu étant lui-même le Dieu de notre amour, il soit en même temps le Dieu de notre cœur, 47. L'amour soumis par devoir, & engagé par inclination, donne à notre cœur un Roi légitime, 46.

On n'honore Dieu qu'en l'aimant, 49. Le Dieu de tout l'univers ne devient notre Dieu en particulier, que par l'hommage de notre amour, 47. Comme c'est un amour profane qui érige en nos cœurs toutes les idoles, ce doit être un saint amour qui rende aussi à Dieu ses autels, & qui le fasse reconnoître en sa majesté, 50. C'est le seul tribut que Dieu demande de nous, c'est la marque la plus illustre de sa souveraineté, de son abondance, & de sa grandeur infinie, 48. Le caractere d'un Dieu est de n'exiger de nous que le pur amour; & ne lui offrir que ce seul présent, c'est honorer sa plénitude, 48, 49. Il faut que Dieu commence le premier à aimer, non-seulement à cause de notre foiblesse, qui ne peut s'élever à lui qu'étant attirée, mais à cause de sa grandeur; parce qu'il est de la dignité du premier Etre d'être le premier à aimer, & de prévenir les affections par une bonté surabondante, 51. L'amour véritable a quelque chose de grand & de noble, qui ne veut naître que dans l'abondance & dans un cœur souverain, *ibid.*

L'attrait du divin amour, c'est d'aimer pour Jesus-Christ; le modele du divin amour, c'est d'aimer comme Jesus-Christ; la consommation du divin amour, c'est d'aimer en Jesus-Christ & par Jesus-Christ, 44, 45, 64, 67. Dieu a proposé au monde un Dieu aimant, afin que nous vissions dans ce beau modele quel est l'ordre, quelle est la mesure, quels sont les devoirs du saint amour, & jusqu'où il doit porter la créature raisonnable, 44. Un Dieu n'auroit pas été aimé comme il le mérite, si un Dieu ne l'avoit aimé, 57.

L'étendue de l'amour de Dieu doit être infinie, 57. Cet amour veut qu'on le laisse agir dans toute son étendue; & qui le contraint tant soit peu, offense son indépendance, 56. Il faut ou tout inonder, ou se retirer tout entier, *ibid.* Oter les bornes de l'amour par l'a-

mour de Jesus-Christ, qui n'a point donné de limites à celui qu'il a eu pour nous, *ibid.*

Amour-propre. La flatterie de notre amour-propre nous fait si grands à nos yeux, que nous prenons pour un attentat la moindre apparence de contradiction, & nous nous emportons si peu qu'on nous blesse, 479. Ce qu'il y a en nous de plus déréglé, c'est que même, tant nous sommes tendres, on nous fache sans nous faire mal, on nous blesse sans nous toucher, 479, 480.

Amour profane. Excès de douleurs dans lequel il a plongé l'ame innocente de Jesus, 461.

Arrogance. Conseil de notre Dieu pour guérir l'arrogance humaine, 17.

Attraits. Deux attraits nous sont présentés, avec ordre indispensable de prendre parti; d'un côté le bien incréé, de l'autre le bien sensible, 441, 442. Par un choix indigne le cœur humain abandonne le Créateur pour la créature, 442. Qu'a porté le divin Sauveur pour cette indigne préférence, *ibid.*

Augustin (Saint): celui des saints Peres qui a le mieux connu la maladie de notre nature, 10.

Autorité. Celui-là sait maintenir son autorité comme il faut, qui ne souffre ni aux autres de la diminuer, ni à elle-même de s'étendre trop; qui la soutient au-dehors & qui la réprime au-dedans; enfin qui se résistant à lui-même, fait par un sentiment de justice ce qu'aucun autre ne pourroit entreprendre sans attentat, 234. Plaisir que les personnes d'autorité peuvent faire à tous également, qui est celui de prêter l'oreille avec patience, & de peser sérieusement toutes les raisons d'un cœur angoissé de cette peine cruelle de n'être pas entendu, 294. Elles doivent tout écouter, mais elles doivent rendre ce respect à l'autorité que Dieu a attachée à leur jugement, de ne l'arrêter jamais qu'après une exacte information & un sérieux examen, 286. Il ne suffit pas qu'elles reçoivent ce qui se présente, il faut qu'elles cherchent elles-mêmes, qu'elles aillent au-devant de la vérité, si elles veulent la connoître & la découvrir, *ibid.* Ces personnes chargent terriblement leur conscience, & se rendent responsables devant Dieu de tous les désordres du monde, si elles n'ont cette attention pour s'instruire exactement de la vérité, 288.

Avarice. Combien nous devons la détester, 448.

Aveuglement. Notre aveuglement aussi grand que celui des Juifs dont nous nous étonnons, 499 *& suiv.*

B

Baptême. Nous avons été baptisés dans l'infamie de la mort de Jesus-Christ, 385. Nous en avons pris sur nous, par le saint Baptême, toute la dérision & les opprobres, 385, 455.

Bêtes. Il est impossible que la vie des bêtes paie pour la vie des hommes; la compensation n'est pas suffisante, 393. Ceux qui les immoloient faisoient bien à la vérité une reconnoissance publique de ce que méritoient leurs crimes, mais ils n'en avançoient pas l'expiation, 394.

Bien. Tout le bien appartient à Dieu, 154.

Biens temporels. Le premier pas dans la droite voie, & aussi le plus difficile, c'est de mépriser les biens qui nous environnent, 369. Il se fait en nous, en les possédant, certains nœuds secrets, qui engagent même un cœur vertueux insensiblement dans quelque amour déréglé des choses présentes, 205. Cet engagement plus dangereux, en ce qu'il est ordinairement plus imperceptible, 206. Si la vertu s'y conserve, elle perd quasi toute sa beauté par le mélange de cet alliage, *ibid.* L'homme en les perdant apprend par combien de fibres secrets ils tenoient au fond de son ame, & combien il s'écartoit de la droite voie par cet engagement vicieux, *ibid.* Autres avantages qu'il retire de cette perte, *ibid.* Sagesse de Dieu dans le partage des biens, afin que les besoins mutuels fissent l'alliance & la confédération des peuples, 33.

Bienheureux. Leur vie est l'accomplissement de la création, 61. *Amen* éternel qu'ils chantent dans la plénitude d'un amour jouissant, *ibid.*

Blasphême. Combien il seroit indigne de souffrir qu'on blasphémât Jesus-Christ même au milieu de son empire, 245.

Bonté. La bonté divine regarde d'un œil paternel ceux qui se plaisent à imiter ses miséricordes, 307.

Bonté populaire que Jesus-Christ nous témoigne, 27, 28, 53, 54. Ce que c'est qu'une bonté populaire, *ibid.*

C

Calvaire. Spectacle admirable, qui s'y présente à notre vue dans les trois crucifiés, 175 *& suiv.* Discernement terrible & diversité surprenante dans la maniere dont ces trois patiens souffrent, 176. Trois vérités capitales sur les souffrances, qu'ils nous apprennent, 177, 178. Jesus-Christ mourant d'une mort cruelle, &

versant sans réserve son sang innocent, avoir répandu sur tout le Calvaire un esprit de componction & de pénitence, 439. Profession publique que nous devons y faire d'une bienheureuse & sainte ignorance, 364.

Cantique. Le cantique des plaisirs mortels, une langue barbare, 60. Cantique de la nouvelle alliance que nous devons chanter en l'honneur de l'homme nouveau, 61.

Catéchumenes : ils étoient avec les Fideles pour entendre la prédication & le commencement des prieres, 131. Venoit-on aux mysteres sacrés, c'est-à-dire, à l'action du Sacrifice, le Diacre les mettoit dehors, & fermoit la porte de l'Eglise, *ibid.*

Charité. Elle est féconde, elle est une mere, 107. Les empressemens de la charité, & la sainte inquiétude qui la travaille pour le salut des pécheurs, comparés dans les Ecritures aux douleurs de l'enfantement, 111.

Choix : indignité de celui que nous faisons au préjudice de Jesus-Christ, 499. Après cet indigne choix, point d'espérance de salut pour nous, si Jesus-Christ n'avoit prié à la croix pour ceux qui ne savent ce qu'ils font, 500.

Choses humaines. Les choses humaines ne sont jamais en un état plus pitoyable, que lorsque la bonne vie n'est pas estimée, 135.

Chrétiens. C'est des blessures du Sauveur qu'ils sont nés; il les a enfantés à la vie nouvelle parmi ses douleurs immenses, 189. Et la grace qui les sanctifie, & l'esprit qui les régénère, est coulé sur eux avec son sang de ses veines cruellement déchirées, *ibid.* Combien il est indigne qu'étant enfans de sang, enfans de douleur, ils pensent se sauver parmi les délices, 190. Aveuglement de ceux qui prétendroient se sauver sans porter imprimé sur eux le caractere du Sauveur, *ibid.* Grande estime que nous devons faire de ce que nous sommes en qualité de Chrétiens, 401. Combien cette pensée doit nous retenir dans nos crimes les plus secrets, *ibid.*

Tout le devoir du Chrétien est de se donner à Dieu pour l'amour du Verbe incarné, de se donner à Dieu à l'exemple du Verbe incarné, de se donner à Dieu par la voie & par l'entremise du Verbe incarné, 45. Rien n'est digne du Chrétien que ce qui est digne aussi de Jesus-Christ, 400. Celui-là ne veut pas être Chrétien, qui ne veut pas vivre comme Jesus-Christ, 182. Le Chrétien doit, à l'imitation de Jesus-Christ, adorer en tout les décrets du Pere, soit qu'il le frappe, soit qu'il le console, 58, 59. En quel esprit il doit adorer & embrasser la volonté

sainte de son Dieu, 59. Il faut qu'à l'imitation de son exemplaire il s'obstine saintement, quoique délaissé, à se jetter avec confiance entre les mains de son Dieu, entre ces mains qui le frappent, qui le foudroient, qui le repoussent pour l'attirer davantage, 63, 64. Si son cœur ne lui suffit pas pour faire un tel sacrifice, il faut qu'il prenne le cœur d'un Dieu incarné, d'un Dieu accablé, délaissé; & de toute la force de ce cœur divin qu'il se perde dans l'abyme du saint amour, 64. La persécution que Dieu lui fait souffrir, est une épreuve, l'abandon un attrait, le délaissement une grace, 63.

Christianisme. Le grand Mystere du Christianisme, c'est qu'un Dieu a voulu ressembler aux hommes, afin d'imposer aux hommes la loi de lui ressembler, 175. Toute la science du Christianisme réduite à ces deux paroles : Jesus, & lui crucifié, 364. Quitter tout pour sauver son ame en allant à Dieu & à son royaume, c'est là toute la science du Christianisme, 368, 369.

Ciel. Il faut l'attaquer par les mêmes armes dont Jesus-Christ s'est servi pour l'emporter, 417. Comment on aime dans le ciel, 60.

Clémence. Cette charité & facilité qui s'appelle condescendance dans les Particuliers, c'est ce qui s'appelle clémence dans les Grands & dans les Princes, 298. Au seul nom de clémence le genre humain semble respirer plus à son aise, 299. Elle est autant agréable aux hommes, qu'une pluie qui vient sur le soir tempérer la chaleur du jour, & rafraîchir la terre que l'ardeur du soleil avoit desséchée, 299, 300.

Cœur. Comment Dieu devient le Dieu de notre cœur, 47. On tire de son propre cœur de quoi s'acquitter envers Dieu, en l'aimant, 49. Un petit point dans le cœur qui n'est pas pour Dieu, est de trop, 56. Pureté & dégagement nécessaires pour unir notre cœur à celui de Jesus, & le rendre avec le sien une même victime du saint amour, 68. En arracher tout ce qu'il aime désordonnément, & sacrifier à Jesus ce péché regnant qui empêche que sa grace ne regne en nous, 464. Ne lui permettre aucun soupir, aucune complaisance que pour Jesus-Christ, 69. Combien Jesus-Christ mérite que nous nous résolvions à cet entier dénuement d'un cœur chrétien, *ibid.* Violence qu'il ressent quand il faut l'arracher de ce qu'il aime, *ibid.* Si nous offrons à Dieu avec soumission un cœur blessé & ensanglanté par la perte qu'il a faite de ce qu'il aimoit justement, c'est du sang que nous donnons au Sauveur, 193.

Etrange dépravation du cœur humain qui refuse d'imiter Dieu dans les choses où il se propose pour mo-

dele, & qui entreprend de le contrefaire dans cette souveraine indépendance où il veut être unique & inimitable, 13. Il faut éteindre en lui jusqu'à la plus légere étincelle de l'amour déréglé, parce que la flamme toute entiere y paroit encore vivante, 69. Egorger devant Dieu ce cœur profane, pour mettre à sa place un cœur chrétien, *ibid.*

Qu'est-ce qu'un cœur docile, 252, 291. Un cœur contrit & humilié dans le souvenir de ses fautes, un grand sacrifice à Dieu, & une oblation de bonne odeur, plus douce que tous les parfums, 197. Quel doit être le cœur de tous ceux qui représentent Dieu, 52. Moyen le plus doux & le plus efficace pour gagner les cœurs, 293.

Colere. Combien il est glorieux de la surmonter, 303.

Commandemens. Leur observation, effet nécessaire de l'amour pour le divin Sauveur, 30. Combien ceux qui les regardent comme trop élevés au-dessus d'eux entendent peu le mystere d'un Dieu abaissé, *ibid.*

Commerce. Ses loix ne peuvent être renversées sans ruiner tous les fondemens de la société, 403. Deux sortes de commerces parmi les hommes; un commerce de besoin pour emprunter ce qui nous manque; un commerce d'amitié & de bienveillance pour partager avec nos amis ce que nous avons, 32, 33. Avantages que l'on trouve dans l'un & l'autre de ces commerces, 33. Le commerce entre le ciel & la terre rétabli par le mystere de l'Incarnation, 32.

Communion. Action la plus sainte, la plus auguste, la plus importante du Christianisme, 504. Dans une action dont les suites sont si importantes, l'Apôtre a raison de nous arrêter, & de nous ordonner une sainte épreuve, 504. Oublier toutes ses affaires pour s'y préparer, *ibid.*

Complaisance. Celle qu'exige de nous la souveraineté de notre Dieu, est un accord, un consentement, un oui éternel, non de notre bouche, mais de notre cœur, pour ses volontés adorables, 59. Quoiqu'il nous délaisse, nous persécute, nous accable, il faut lui rendre cette complaisance toujours, sans fin, sans relâche, 62.

Condescendance. Combien elle est nécessaire à ceux qui sont dans les hautes places, & qui ont en main quelque partie de l'autorité publique, 298.

Confiance. Raison de la mettre en Dieu seul, 309, 310. Quel est l'unique moyen d'approcher de Dieu avec une pleine confiance, 307. Combien il est dangereux de s'abandonner tout entier à une aveugle confiance, 289.

Conquérans. Quand Dieu veut faire des conquérans; il fait marcher devant eux son esprit de terreur, pour effrayer les peuples qu'il leur veut soumettre, 227.

Conquêtes. Il y en a de plus d'une sorte, & toutes ne sont pas sanglantes, 54. Elles ne sont pas toutes sur des étrangers, 55. Rien de plus illustre que de faire une conquête paisible de son propre Etat, en conquérant les cœurs, *ibid.*

Consolation. Trouver dans ses embarras un ami fidele à qui l'on puisse demander un bon conseil; trouver dans ses affaires une oreille patiente à qui l'on puisse déduire ses raisons, deux des plus grandes consolations de la vie humaine, 293.

Cour : ses faveurs trompeuses & ses amitiés inconstantes, 450. C'est sur-tout à la Cour, où tout est si délicat & si important, qu'on doit prendre garde comme l'on parle, 295. Combien peu le précepte du pardon des injures y est écouté, 496. Les vengeances y sont infinies; & quand on ne les pousseroit pas par ressentiment, on se sentiroit obligé de le faire par politique, 304, 496. On croit qu'il est utile de se faire craindre, & on pense qu'on s'expose trop quand on est d'humeur à souffrir, *ibid.* Cette maxime anti-chrétienne supportable, si nous n'avions à ménager que les intérêts du monde, *ibid.*

Crainte servile : elle donne un tyran à notre cœur, 46. La crainte ébranle l'ame jusqu'aux fondemens par l'image de mille tourmens qui la menacent, 322.

Création. L'accomplissement de la création, c'est la vie des Bienheureux, 61. C'est nous qui en sommes le commencement, nous devons donc commencer ce qui se consommera dans la vie future, *ibid.*

Créature. Principe de malignité qui y est renfermé, 446. Pauvreté qui lui est essentielle, 308, 309. C'est une marque visible de son essentielle pauvreté, qu'elle soit obligée par son indigence de demander à ceux qui l'aiment autre chose que leur amour même, 48. Elle n'est qu'un ruisseau qui doit remonter à sa source; elle ne possède rien en elle-même, & elle ne se doit chercher que dans son principe, 159.

Grandeur de l'outrage que nous faisons à Dieu en nous attachant à la créature, & la faisant regner dans nos cœurs, 445. Qu'a porté Jesus-Christ pour l'indigne préférence que nous donnons à la créature, 442. Motifs que sa passion nous fournit pour nous en détacher, 446.

Créature raisonnable. Nulle créature capable de réparer l'injure infinie qu'elle a faite à Dieu par son crime, 392.

Créature irraisonnable. La créature insensible, la créature privée de raison, n'ayant point de cœur pour aimer son Dieu, ni d'intelligence pour le connoître, tout ce qu'elle peut, c'est de se présenter elle-même à nous pour être du moins connue, & nous faire connoître son auteur, 65. Elle ne peut voir, elle se montre; elle ne peut aimer, elle nous en presse; & ce Dieu qu'elle n'entend pas, elle ne nous permet pas de l'ignorer, *ibid.*

Crime. Puisqu'il n'y avoit parmi nous aucune ressource pour l'expiation de notre crime, il ne restoit autre chose, sinon que Dieu en réparât lui-même l'injustice par la justice de notre peine, & satisfit à sa juste vengeance par notre juste punition, 394. Par quel heureux échange nous sommes délivrés, *ibid.* Pensée qui doit nous retenir dans nos crimes les plus secrets, 401.

Croix. Rien de plus infame que le supplice de la croix, 382. Elle est un mystere de douleurs, mais encore plus d'opprobre & d'ignominie, *ibid.* Elle nous fait voir le plus grand de tous les miracles dans le plus grand de tous les scandales, 470. Mystérieuses contrariétés qu'elle renferme, 470, 471. Qu'un Dieu persécute un Dieu; qu'un Dieu abandonne un Dieu; qu'un Dieu délaissé se plaigne, & qu'un Dieu délaissant soit inexorable, prodige inouï qui se voit sur la croix, 443. La sagesse du ciel jamais montrée plus à découvert à ceux à qui la foi a donné des yeux, que dans le mystere de la croix, 365, 469. C'est-là que Jesus-Christ étendant les bras, nous ouvre le livre sanglant dans lequel nous pouvons apprendre un mystérieux abrégé de toute la doctrine de l'Evangile & de toute la Théologie, *ibid.* Les lettres en sont de sang, pour frapper la vue avec plus de force; on a employé le fer & la violence pour les graver plus profondément sur le corps de Jesus-Christ crucifié, 371, 372. En ce livre les décisions sont indubitables, parce que c'est la sagesse de Dieu qui les a écrites, 370. Elles y sont claires & intelligibles, parce qu'il ne faut qu'ouvrir les yeux pour les voir, *ibid.* Elles y sont ramassées en abrégé, parce que sans partager son esprit en des études infinies, il suffit de considérer Jesus-Christ en croix, *ibid.* Sans faire de grandes présuppositions, comme dans l'école des Philosophes, ni conduire les esprits à la vérité par un long circuit de conclusions & de principes; il n'y a qu'une chose à présupposer, qui est que celui qui est attaché à ce bois infame, est la Sagesse éternelle, *ibid.*

La croix nous découvre par un seul regard tout ce qui se peut lire sur l'honneur de notre nature, 388.

Combien elle nous montre à découvert l'horreur du péché, 419. Victoire qu'elle doit remporter sur nos attachemens, nos aversions & nos passions, 420. Les vives lumieres qu'elle répand, cachées aux sages du siecle, 365. Nul n'est capable d'entendre le mystere de la croix, si auparavant il ne l'adore; le degré nécessaire pour pénétrer ses grandeurs; c'est de révérer ses bassesses, 366, 470. Jesus-Christ l'a consacrée par son supplice; son sang, ses opprobres, son ignominie la rendent digne d'un culte & d'une adoration éternelle, 366. Nous avons pris sur nous par le saint Baptême toute cette dérision & tous ces opprobres, nous avons été baptisés dans cette infamie, 385, 455. Tous révèrent l'image de la croix, peu en contemplent le mystere, aucun presque ne s'en applique la vertu, 470.

Combien le sentiment de la croix est éteint & aboli parmi nous, 386. Plusieurs sont à la croix qui sont bien éloignés du Crucifié, 216. La croix dans les uns est une grace, la croix dans les autres est une vengeance, *ibid.* La croix qui nous est, si nous le voulons, un gage assuré de miséricorde, peut être tournée par notre malice en un instrument de vengeance, 211.

D

D*Efiance.* Elle jette l'esprit dans l'incertitude, & ferme d'une autre maniere la porte à la vérité, 289. Rien de plus nécessaire pour tenir le milieu entre ces deux périls également grands, d'une aveugle confiance & de la défiance, que de se jetter humblement entre les bras de celui auquel seul on ne peut jamais s'abandonner trop, 289, 290.

Délaissement. Nous avons délaissé Dieu, il est juste qu'il nous délaisse par un sentiment de dédain, parce que nous l'avons méprisé; de colere, parce que nous l'avons outragé; de justice, parce que nous avons violé ses loix & offensé sa justice, 443, 444. Ce poids terrible accablant pour nous, si Jesus ne se présentoit pour le porter, 444.

Délicatesse. On se fait un certain art de délicatesse, on en affecte même plus qu'on n'en ressent, 190. C'est un air de qualité de se distinguer du vulgaire, par un soin scrupuleux d'éviter la moindre incommodité; cela marque qu'on est nourri dans un esprit de grandeur, *ibid.* Combien étonnant que tant de honte, tant d'ignominies, tant d'étranges dérisions dans lesquelles nous sommes plongés par le saint Baptême, ne soient pas

capables d'étouffer en nous les cruelles délicatesses du faux point d'honneur, 455.

Délices. De combien d'horribles douleurs nos délices criminelles ont percé le cœur de Jesus, 462.

Démons. Ces esprits rebelles, nécessairement cruels & moqueurs; cruels, parce qu'ils sont envieux; moqueurs, parce qu'ils sont superbes, 383. Etrange assemblage de dérision & de cruauté qu'ils forment au jour de la Passion du Sauveur, *ibid*. Sentant le prodigieux abandonnement où Jesus-Christ étoit réduit dans sa Passion, ils s'avancerent aussi contre lui pour en faire le jouet de leur fureur, 353.

Dérision, le triomphe de l'orgueil, le regne de l'impudence, la nourriture du mépris, la mort de la société raisonnable, la honte de la modestie & de la vertu, 453.

Desir. Dieu aime sur toutes choses la simplicité & la réunion parfaite de tous nos desirs en lui seul, 207.

Détachement. Se détacher de soi-même, pour juger droitement de ses actions, c'est-là véritablement le grand effort de la raison & de la justice, 269. Nul ne veut sortir de soi-même pour entrer dans cette mesure commune du genre humain: Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qui vous soit fait, 270.

Dette. Abus commun d'acquitter fidellement certaines sortes de dettes, & d'oublier tout-à-fait les autres, 274. Il y a des temps malheureux où c'est une cruauté & une espece de vexation, que d'exiger une dette, 306. La justice veut qu'on ait égard, non-seulement à l'obligation, mais encore à l'état de celui qui doit, *ibid*. Preuve que l'exemple du sage Néhémias nous fournit de cette vérité, 306, 307.

Dieu. Sa parfaite unité le rend infini, incommunicable, & unique en tout ce qu'il est, 92. Il est le seul sage, le seul bienheureux, unique en sa majesté, inaccessible en son trône, incomparable en sa puissance, *ibid*. Comme Dieu est le principe universel & le centre commun de toutes choses; comme il est le trésor de l'être, & posséde tout en lui-même dans l'infinité de sa nature, il doit être plein de lui-même, ne doit penser qu'à lui-même, ne doit s'occuper que de lui-même, 158. Il est unique dans sa grandeur, & ne voit rien autour de lui qui l'égale, 74, 75. Suffisant à lui-même, parce qu'il trouve tout dans la grandeur abondante de son unité, 33. Il n'a besoin de personne pour posséder tout le bien, parce qu'il le ramasse tout entier en sa propre essence, *ibid*. Il n'a besoin de personne pour le plaisir d'en jouir, qu'il goûte parfaitement en

lui-même, *ibid.* Dans les moyens qu'il a d'établir sa gloire, le plus efficace de tous se trouve nécessairement joint avec la bassesse, 78. Il ne peut jamais porter sa grandeur plus haut, que lorsqu'il s'abaisse & s'humilie, *ibid.*

Il n'a point d'autre loi que sa volonté absolue, 12. Etant souverainement juste, il gouverne & le monde en général, & le genre humain en particulier, par une justice éternelle, 263. C'est cette attache immuable qu'il a à ses propres loix, qui fait remarquer dans l'univers un esprit d'uniformité & d'égalité qui se soutient de soi-même au milieu des agitations & des variétés infinies de la nature muable, *ibid.* Il est le premier principe & le moteur universel de toutes les créatures, 47.

Ses conseils embrassent dans leur ordre toute l'universalité des causes, 228. C'est le privilége de sa science de n'être pas exposée à la tromperie, 254. Tous les cœurs lui parlent, & toutes les consciences n'ont plus pour lui de secret, 232. Du haut de son trône non-seulement il découvre tout ce qui se fait sur la terre, mais encore il prévoit dès l'éternité tout ce qui se développe par la révolution des siecles, 285. Il préside même aux mauvais conseils; il les bride, il les pousse, il lâche la main, il les tient domptés & captifs; & malgré les mauvaises intentions, il les conduit à ses fins cachées, 490. Sans cela Dieu tout-puissant & tout bon ne permettroit pas tant de péchés, *ibid.* Quoiqu'il ne fasse pas les ténebres, il les ordonne aussi-bien que la lumiere; c'est-à-dire, qu'il rapporte aux desseins secrets de sa providence, non moins les complots criminels, que les actions vertueuses, 390, 490, 491. Il aime tellement la justice, qu'il veut que la disposition en paroisse même dans les ruines des péchés, 390. Il a un visage pour les justes, & un visage pour les pécheurs, 354, 410. On ne combat contre lui qu'en lui cédant, 404.

Le nom de Dieu est un nom de Roi, 46. Il est le Souverain véritable, 52. Le Seigneur des Seigneurs, & ne voit rien au-dessus de lui, 74. Le souverain Grand, mais il n'est le Souverain qu'à cause qu'il surmonte tout le reste, 93. Ne souffrant rien qui l'égale, il laisse tellement au-dessous de soi tout ce qu'on pourroit mettre à l'égal de lui, qu'il se fait lui-même une solitude par la singularité de son excellence, *ibid.* Sa majesté infinie ne ressemble pas les grandeurs humaines, où il y a toujours quelque foible, où ce qui s'éleve d'un côté s'abaisse de l'autre; mais elle est de tous côtés également forte & également inaccessible. 94.

Sa nature est féconde, & lui donne dès l'éternité son Fils naturel, égal & consubstantiel à son Pere, 107. Il a engendré dans l'éternité un Fils qui contente parfaitement son amour, comme il épuise entierement sa fécondité, 397. Sa charité est féconde aussi; & c'est de-là que nous sommes nés avec tous les enfans d'adoption, 107, 108.

Charité immense de Dieu envers nous, 396. Combien nous lui sommes précieux, 399, 400. Il a aimé le genre humain, & son amour libéral s'est signalé par ses dons, 118. Motifs pleins d'amour qui l'ont porté à nous donner son Fils unique, 48. Quand il nous a donné son Fils unique, il nous a ouvert le fond de son cœur; & après que sa divine libéralité a ainsi épanché son cœur, il faut que tout coule sur nous par cette ouverture, 36. Combien il est digne d'un Dieu de se faire aimer de sa créature, 46 *& suiv.* Il est de la dignité du premier Etre d'être le premier à aimer, & de prévenir les affections par une bonté surabondante, 51. Son cœur est un cœur d'une étendue infinie, toujours prêt à prévenir tous les cœurs, & plus pressé à donner par l'excès de sa miséricorde, que les autres à demander par l'excès de leur misere, 52. Il se fâche contre nous ainsi qu'un bon Pere, qui, dans les sentimens les plus vifs d'une juste indignation, ne peut oublier ses miséricordes, ni retenir les effets de sa tendresse, 97.

Ami fidele, il ne nous manque jamais aux occasions; mais ce n'est pas à nous de les lui prescrire; elles dépendent de l'ordre de ses decrets, & non de l'ordre des temps, 409. Il suffit que nous soyons assurés qu'il viendra infailliblement à notre secours, pourvu que nous ayons la force d'attendre, *ibid.*

En lui seul est la bonté véritable, en lui seul abonde le bien, 309. Lui seul le peut & le veut répandre sans bornes, *ibid.* S'il retient quelquefois le cours de sa munificence à l'égard de certains biens, c'est qu'il voit que nous ne pouvons pas en porter l'abondance entiere, 310. Ce qui fait que nous n'éprouvons pas sa bonté, c'est que nous ne la mettons pas à des épreuves dignes de lui, *ibid.* Comme il est riche en bonté, il est magnifique en présens, 118. En lui un bienfait est une promesse, une grace est un engagement pour un nouveau don, 36, 37. On ne peut rien lui donner, encore qu'on lui doive tout, 49. On tire de son propre cœur de quoi s'acquitter en aimant, *ibid.* C'est le caractere d'un Dieu de n'exiger rien de sa créature, sinon qu'elle l'adore par un saint amour, *ibid.*

Dieu est bon autant qu'il est juste, & il est infiniment l'un & l'autre, 311. Sous un Dieu si bon que le nôtre, l'innocence n'a rien à craindre; & il lui est si naturel d'être bienfaisant à ses créatures, qu'il ne leur feroit jamais de mal, s'il n'y étoit forcé par les crimes, 198

Il y a des choses où il nous permet de l'imiter, & d'autres où il le défend, 10. Quels sont ceux de ses attributs dans lesquels il n'est pas jaloux que nous tâchions de lui ressembler, & qu'il nous commande même d'imiter, 11. Il nous permet d'être des Dieux par l'imitation de sa sainteté, de sa justice, de sa patience, de sa miséricorde toujours bienfaisante, 12. La ressemblance qui lui cause tant de jalousie, c'est lorsque nous lui voulons ressembler dans l'honneur de l'indépendance, en prenant notre volonté pour loi souveraine, *ibid.*

Dons. L'audace de l'homme beaucoup plus extrême, lorsqu'il s'attribue la propriété des dons de son Dieu, que lorsqu'il en corrompt seulement l'usage, 156.

Douleur, comparée dans l'Ecriture à une mer agitée, 323. Elle a ses eaux ameres, qu'elle fait entrer jusqu'au fond de l'ame; elle a ses vagues impétueuses qu'elle pousse avec violence; elle s'éleve par ondes, ainsi que la mer; & lorsqu'on la croit appaisée, elle s'irrite souvent avec une nouvelle furie, *ibid.* Pourquoi est-elle due au pécheur, 328.

Droit. Rien de plus violent, ni de plus inique, que d'user en toutes rencontres de tout son droit, 296, *not.* C'est une espece de martyre, que de se tenir régulierement dans les termes du droit & de l'équité, 279. Combien celui qui est résolu de se renfermer dans ces bornes, se met à l'étroit, *ibid.* Impuissance où se trouve réduit l'homme droit, *ibid.* A cause qu'il est inutile, on se résout facilement à le mépriser; ensuite à le laisser périr sans en faire bruit, & même à le sacrifier à l'intérêt du plus fort, 280.

Duels : coutume barbare, qui prodigue malheureusement le plus beau sang d'un grand royaume, & sacrifie à un faux honneur tant d'ames que Jesus-Christ a rachetées, 301. Eloge de Louis XIV pour avoir réprimé cette coutume par son Edit de 1679, 301, 302.

E

EAu. L'eau du Baptême, de la pénitence, & des larmes, ne peut rien qu'étant jointe au sang de Jesus, dont elle tire toute sa vertu, 440.

Echange. Il a plu à Dieu que le mystere de notre sa-

lut se fit par échange, afin de nous faire entrer dans l'estime de ce que nous sommes, par la considération de notre prix, 388.

Eclat. Comment l'éclat de la plupart est-il doublement trompeur & doublement emprunté, 275.

Eglise. Elle est le royaume de Jesus-Christ, 235. Dieu vouloit paroître tout seul dans son établissement, 236. Elle a dû être établie malgré les Rois de la terre; & dans la suite des temps elle a dû les avoir pour protecteurs, *ibid.* L'Eglise, qui est le corps de Jesus-Christ, doit de toutes parts dégoutter de sang, & porter imprimé sur elle le caractere de sa croix & de ses souffrances, 192. Son autorité est celle de Jesus-Christ même, 243. Jesus-Christ ne regne point, si son Eglise n'est autorisée, *ibid.* Cette autorité de l'Eglise n'est pas faite pour l'éclat d'une vaine pompe, mais pour l'établissement des bonnes mœurs & de la véritable piété, 245. Elle est le frein nécessaire de la licence, & l'unique appui de la discipline, 244. Triste état où cette autorité est réduite, *ibid.* Second chœur de musique animé par la voix de Jesus-Christ même, que l'Eglise doit former pour répondre au divin chant de la Jérusalem bienheureuse, 60.

Elévation. Malheur qui y est attaché, 289.

Empereurs. Pourquoi Dieu n'a-t-il voulu les appeller qu'après l'établissement de son Eglise, 237. Pendant que l'Eglise prenoit racine par ses croix & par ses souffrances, les Empereurs ne pouvoient pas être Chrétiens; parce que le monde qui la tourmentoit, devoit les avoir à sa tête, *ibid.*

Empires. Quand le temps fatal est venu que Dieu a marqué dès l'éternité à la durée des Empires, ou il les renverse par la force, ou il mêle dans les conseils un esprit de vertige, qui fait qu'on s'égare, tantôt en des conseils extrêmes qui desesperent, tantôt en des conseils lâches qui détruisent toute la force de la majesté, 227, 228. Et même lorsque les conseils sont modérés & vigoureux, Dieu les réduit en fumée par une conduite cachée & supérieure, 228.

Emulation. Le principal effet de l'émulation, c'est de nous inspirer un certain desir de l'emporter sur notre adversaire dans les choses où il fait son fort, & où il croit avoir le plus d'avantage, 99.

Enfans de Dieu. Dieu qui a un Fils si parfait, par l'immensité de son amour, par les richesses infinies d'une charité surabondante, donne des freres à ce premier-né, des compagnons à cet unique, & enfin des cohéritiers à ce bien-aimé de son cœur, 397. Il fait quelque chose de plus au cal-

vaire; non-seulement il joint à son propre Fils des enfans qu'il adopte par miséricorde; mais ce qui passe toute créance, il livre son propre Fils à la mort pour faire naître les adoptifs, *ibid.*

Joie que les enfans de Dieu doivent ressentir dans les afflictions, 217. Persévérance qui leur est nécessaire dans les épreuves, 218. Considérations qui doivent les y soutenir, *ibid.* Quelque fléau qui tombe sur eux, ils ne doivent jamais croire que Dieu les oublie; ni se persuader qu'ils soient confondus avec les méchans, quoiqu'ils soient mêlés avec eux, battus des mêmes tempêtes, 216, 217. Ce que Dieu réserve à ses enfans, sans aucune comparaison plus riche & plus précieux que ce qu'il abandonne à ses ennemis, 310.

Enfer. Le caractere propre de l'enfer, ce n'est pas seulement la peine, mais la peine sans la pénitence, 213. Son feu ne fait que dévorer les ames; parce qu'au lieu de la componction de la pénitence, il ne produit que de la fureur & du désespoir, 214. Vive peinture de l'enfer, & tableau animé d'une ame condamnée, dans un homme qui souffre & qui ne songe point à se convertir, 212, 213.

Ennemis. Ce sont des furieux qui ne savent ce qu'ils font; qui voulant nous faire boire, pour ainsi dire, tout le venin de leur haine, en font eux-mêmes un essai funeste, & avalent les premiers le poison qu'ils nous préparent, 494, 495. La malice de nos ennemis, toute odieuse qu'elle est, ne laisse pas d'être l'instrument d'une main divine, pour nous exercer ou nous punir, 492. Combien cette pensée doit désarmer notre colere, & nous porter à nous abaisser & à nous soumettre, 492, 493. Regarder, non ce que les hommes ont fait contre nous, mais qui est celui qui leur a donné la puissance de nous nuire, 493.

Ennui. Il jette l'ame dans un certain chagrin qui fait que la vie est insupportable, & que tous les momens en sont à charge, 322.

Envie. La plus basse, la plus odieuse, la plus décriée de toutes les passions; mais peut-être la plus commune, & dont peu d'ames sont tout-à-fait pures, 479. La plus juste & la plus injuste de toutes les passions, 480. Injuste, parce qu'elle incommode tout le genre humain; juste, parce qu'elle commence sa maligne opération par le cœur où elle a été conçue, *ibid.* C'est elle qui a inventé & exécuté tout ce qui a été entrepris contre Jesus-Christ, 479. L'exercice & le plaisir de l'envie, c'est la cruauté, 383.

Epreuves. Jesus-Christ nous a laissé les moindres

épreuves, mais néanmoins nécessaires pour entrer en conformité de son esprit, & être honorés de sa ressemblance, 422, 462.

Espérance. L'espérance mercénaire & intéressée nous donne un maître & un patron, 46.

Esprits bienheureux. Les Bienheureux nous sont représentés dans l'Apocalypse, disant toujours devant Dieu un *amen* soumis & respectueux dicté par une sainte complaisance, 60.

Esprit humain. C'est un vice de l'esprit humain, non-seulement d'être susceptible des impressions étrangeres, mais encore de s'embarrasser dans ses propres imaginations, 291. L'un des effets les plus remarquables de sa malignité, c'est que dans le temps où il est, pour ainsi parler, le plus balancé par l'indifférence, il se laisse toujours gagner plus facilement par le penchant de la haine, 456.

Etat. Le véritable trésor d'un Etat, c'est la vérité dans l'esprit du Prince, 295.

Eucharistie. Nous y avons le gage que Jesus-Christ mortel est à nous, & que Jesus-Christ immortel est encore à nous, 39. Le mystere de l'Eucharistie, c'est le mémorial sacré de la Passion de Jesus, 504. Il y est encore sur le Calvaire; il y répand encore pour notre salut le sang du Nouveau-Testament; il y renouvelle, il y représente, il y perpétue son saint sacrifice, *ibid.* Jesus-Christ est immortel, & il porte dans ce mystere la marque & le caractere non-seulement de sa mortalité, mais de sa mort même, 39. Jesus-Christ se donne à nous en cet état, afin que nous entendions que tout ce qu'il mérite par sa mort, & tout ce qu'il possede dans son immortalité, est le bien de tous ses Fideles, *ibid.* Nécessité d'une sainte épreuve pour s'approcher de l'Eucharistie, 505. Rien qu'il soit ni plus utile de bien recevoir, ni plus dangereux de profaner, que ce mystere adorable, *ibid.* Quelle est la disposition nécessaire pour le recevoir, 39.

Evangile. Nous devons être formés selon l'Evangile, mais l'Evangile a été formé sur Jesus-Christ même, 179.

Eve, nommée ainsi en énigme, & comme figure de la sainte Vierge, qui est la vraie Mere de tous les vivans, 98. Rapports qui sont entre Eve & Marie, 104, 105.

Exactitude. Quelle exactitude nous est commandée pour nous informer des choses au milieu de nos ignorances, 285, 286.

Exemples. C'est le naturel de l'esprit humain de re-

cevoir les lumieres plus facilement par les exemples, que par les préceptes, 43, 44.

F

Fécondité. Deux sortes de fécondités ; celle de la nature, & celle de la charité, 107. Cette double fecondité que nous voyons dans les créatures, émanée de celle de Dieu, qui est la source de toute fécondité, *ibid.*

Félicité. Quelle est l'une des principales parties de la félicité du monde, 292.

Feu. Deux sortes de feux dans les Ecritures ; l'un qui purge, & l'autre qui consume & qui dévore, 213. Un feu qui ne s'éteint pas, pour le distinguer de ce feu qui s'allume pour nous épurer, & qui ne manque jamais de s'éteindre quand il a fait cet office, *ibid.*

Fideles. Les Fideles, qui sont les membres de Jesus-Christ, doivent de toutes parts dégoutter de sang, & porter imprimé sur eux le caractere de sa croix & de ses souffrances, 192. Le Fidele doit vivre en repos, malgré toutes les entreprises des méchans contre lui ; parce qu'ils peuvent bien entreprendre, mais ne peuvent rien opérer que ce que Dieu veut, 491.

Fierté. Conseil de notre Dieu pour arracher du fond de nos cœurs cette fierté indocile qui nous fait toujours regarder avec dedain ceux qui sont soumis, ceux qui dominent avec envie, qui ne peut souffrir aucun joug, ni céder à aucunes loix, pas même à celles de Dieu, 17, 18.

Flatterie, corruptrice de la vie humaine, 449. Combien elle doit être haïe, *ibid.*

Flatteurs. C'est toujours l'intérêt qui les fait, 448. Toutes leurs louanges sont des pieges, toutes leurs complaisances sont des embûches, *ibid.* Le flatteur n'applaudit à toute heure à celui qu'il nomme son maître & son patron, que pour trafiquer de lui, *ibid.* Par cette immense profusion de louanges qu'il nous donne à pleines mains, il achete la liberté de décrier notre conduite, ou même de nous trahir sans être suspect, 449. Comment les flatteurs qui sont au-dehors, pour empêcher le pécheur de se regarder en sa conscience, & d'en écouter les reproches, savent s'accorder avec ce flatteur qui parle au-dedans, & qui a le secret de se faire entendre à toute heure, 150, 151. Ils s'éleveront contre ceux dont ils auront autorisé les crimes, 153.

Foi : elle est une adhérence de cœur à la vérité éternelle, malgré toutes les raisons & les témoignages des

sens & de la raison, 342. Si les raisons lui manquent, le ciel même lui fournit des preuves; elle est suffisamment établie par les miracles & par les Martyrs, 343. Malgré toute la nature, elle a été établie par les choses prodigieuses que Dieu a faites pour l'autoriser, & par les cruelles extrémités que les hommes ont endurées pour la défendre, *ibid.* La foi est le dépôt, le grand trésor, le fondement de l'Eglise, 238. Jesus en est l'auteur & le consommateur; parce qu'il l'inspire, la couronne, la commence, la consomme; qu'il en pose le fondement, & lui donne sa perfection, 174.

Foi (Bonne): elle n'est qu'une vertu de commerce, qu'on garde par bienséance dans les petites affaires pour établir son crédit, mais qui ne gêne point la conscience quand il s'agit d'un coup de partie, 277.

Foiblesse. Notre foiblesse ne peut s'élever à Dieu qu'étant attirée, 51.

France. De tous les miracles visibles que Dieu a faits pour cet Empire, le plus grand, le plus mémorable, & qui doit nous attacher plus fortement aux Rois qu'il nous a donnés, c'est la pureté de leur foi, 239. Le trône que remplit notre Monarque, le seul de tout l'univers où, depuis la premiere conversion, jamais il ne s'est assis que des Princes enfans de l'Eglise, *ibid.* Eloge incomparable donné par saint Grégoire à la couronne de France, *ibid.*

G

Genie. Ce n'est pas toujours la foiblesse du génie, mais souvent même sa force, qui fait que l'homme s'attache plus qu'il ne faut à soutenir ses opinions, sans vouloir jamais revenir, 291, 292.

Genre humain. Il est tombé par l'impulsion de Satan, 8. Comment, *ibid.*

Gloire. Comment le Chrétien doit refuser la gloire des hommes lorsqu'ils la lui donnent, 140, 141. Ne pas recevoir la gloire des hommes, c'est ne la pas recevoir en paiement, ne pas se repaître de cette fumée, 141. De quelle maniere la vaine gloire entreprend de prostituer la pudeur de la vertu chrétienne, 133.

Grandeur. En quoi réside-t-elle, 282. Chacun se fait grand à ses yeux, chacun se tire du pair, chacun a des raisons particulieres par lesquelles il se distingue des autres, 270. Toutes les grandeurs humaines, qui ont tant d'éclat devant les hommes, doivent être anéanties devant Dieu, 167, 168.

Grands. Ils ne sont pas si heureux que la vérité aille

à eux d'elle-même, ni de droit-fil, ni d'un seul endroit, 287. Il ne faut pas qu'ils se persuadent qu'elle perce tous les obstacles qui les environnent, pour monter à cette hauteur où ils sont placés, *ibid.* Il faut que les Grands du monde descendent en quelque façon de ce haut faîte, où rien n'approche qu'avec crainte, pour reconnoître les choses de plus près, & recueillir deçà & delà les traces dispersées de la vérité, *ibid.* Ce qu'ils feront de bien ou de mal dans une place si haute, étant exposé à la vue de tous, sert de regle à tout leur Empire, 247. Rien de plus grand dans les Grands, que cette noble obligation de vivre mieux que les autres, *ibid.* Pourquoi ne pouvons-nous pas tout exiger des Grands de la terre, 309.

H

HAine. Elle efface la mémoire de tous les bienfaits, 373.

Histoire. Elle n'a rien de plus éclatant que les actions de clémence, 299.

Homme : industrieux abregé du monde, petit monde dans le grand monde; ou plutôt, grand monde dans le petit monde; parce qu'encore que, selon le corps, il soit renfermé dans le monde, il a un esprit & un cœur qui est plus grand que le monde, 66. Il n'est le contemplateur & le mystérieux abrégé de la nature visible, qu'afin d'être pour elle, par un saint amour, le prêtre & l'adorateur de la nature invisible & intellectuelle, *ibid.* Afin que la créature privée de raison consomme son adoration, il doit être son médiateur, 65, 66. C'est à lui à prêter une voix, une intelligence, un cœur tout brûlant d'amour, à toute la nature visible; afin qu'elle aime en lui & par lui la beauté invisible de son Créateur, 66. Quel besoin il avoit lui-même d'un médiateur pour aimer dignement son Dieu, 66, 67.

Comment il dit en lui-même : Je suis un Dieu, 158.

L'homme, un grand abyme dans lequel on ne connoît rien, ou plutôt, un grand prodige, & un amas confus de choses contraires & mal assorties, 387. Il n'établit rien qu'il ne renverse, & il détruit lui-même tous ses sentimens, *ibid.* Il se cherche toujours & ne veut pas se connoître, *ibid.* Il s'admire, & ne sait pas ce qu'il vaut, *ibid.* L'estime qu'il fait de lui-même, fait qu'il veut conserver tout ce qui le touche; & cependant il prodigue son ame sans peine, & ne daigne pas seulement penser à une perte si considérable, 387, 388. Il n'est rien de lui-même, & on ne peut aussi lui rien attribuer, sans entreprendre sur les droits de Dieu, &

sur son domaine souverain, 154. L'homme qui veut qu'on le flatte, croit qu'on le dépouille de ses biens quand on l'oblige de les attribuer à une autre cause, 155.

Il s'éleve contre Dieu en deux manieres; ou en faisant ce que Dieu condamne, ou en s'attribuant ce que Dieu donne, 155, 156. Il fait ce que Dieu condamne, quand il use mal de ses créatures; il s'attribue ce que Dieu donne quand il présume de lui-même, 156. La derniere de ces entreprises, sans comparaison la plus insolente, *ibid.*

Homme de bien. La plus douce consolation d'un homme de bien affligé, c'est la pensée de son innocence, 315. Parmi les maux qui l'accablent, au milieu des méchans qui le persécutent, sa conscience lui est un asyle, *ibid.*

Honneur. L'honneur du monde, l'ennemi capital de Jesus-Christ, 384. Vain fantôme des ambitieux, & chimere des esprits superbes, 126. Comment est-il cette grande statue que Nabuchodonosor veut que l'on adore, 124, 125. C'est un présent des hommes, encore n'est-ce pas le plus grand, 143. Trois crimes capitaux dont il est coupable, 126. Il flatte la vertu & la corrompt; il déguise le vice & lui donne du crédit; & pour comble de ses attentats, il attribue aux hommes ce qui appartient à Dieu, 126, 127. Le plus grand attentat de l'honneur du monde, c'est de vouloir ôter à Dieu ce qui lui est dû, pour en revêtir la créature, 155. Comment il nous fait tout attribuer à nous-mêmes, & nous érige enfin en de petits Dieux, 159, 160.

L'honneur du monde, rien autre chose qu'une opinion mal fondée, 385. Combien cette opinion trompeuse devroit s'évanouir en présence des décisions claires & formelles que prononce Jesus-Christ en croix, *ibid.* Jesus-Christ a détruit cette idole que le monde fait adorer, 381, 382. Cette idole érigée sur les débris de toutes les autres, dont la Croix a renversé les autels, 386. Nous lui offrons de l'encens; bien plus, on renouvelle, pour l'amour de lui, les sacrifices cruels de ces anciennes idoles qu'on ne pouvoit contenter que par des victimes humaines, *ibid.* Les Chrétiens si malheureux que de chercher encore de vaines couleurs, pour rendre à cette idole trompeuse l'éclat que lui a ravi le sang de Jesus, *ibid.* Combien l'exemple de Jesus-Christ est propre à confondre & détromper les idolâtres de l'honneur du monde, 165.

Il n'est aucun vice que l'honneur du monde ne mette en crédit, si peu qu'il ait soin de se contrefaire, 149. Rien de si aisé à l'honneur du monde que de donner

du crédit au vice, 150. Il dérobe à la vertu quelques-uns de ses ornemens pour en parer le vice qu'il veut établir dans le monde, 144. Combien le regne de l'honneur est court, & combien il sait mal déguiser les vices, 154. Tous ceux qui sont dominés par l'honneur du monde, sont toujours infailliblement vicieux, 142. Rien de plus déréglé que leur jugement; puisque se proposant l'honneur pour leur but & leur fin derniere, il s'ensuit qu'ils le préférent à la vertu même, 143. Les vicieux que l'honneur engendre, ne sont pas de ces vicieux abandonnés à toute sorte d'infamie, *ibid.* Tant d'opprobres, d'ignominies, & d'étranges dérisions dans lesquelles nous sommes plongés dans le saint Baptême, bien capables d'étouffer en nous les cruelles délicatesses du faux point d'honneur, 386, 455.

Honte. Pourquoi est-elle due au pécheur, 328.

Humble. Un homme humble, retenu & modeste, c'est une rareté presque inouie, 89, 90. C'est quelque chose de si grand, que d'être humble & soumis, que si ce Dieu qui est si grand ne le devenoit, nous ne pourrions jamais l'apprendre; 21. Combien toute notre vie prouve que nous ne sommes point humbles, 89.

Humilité: vertu fondamentale du Christianisme, 80. Elle est la source de toutes les graces, & elle seule peut attirer Jesus-Christ en nous, 88. Si Dieu paroît si fort éloigné des hommes, & s'il retire de nous ses miséricordes, c'est que l'humilité est bannie du monde, 88, 89. Mépris que l'homme fait de cette vertu, 17. Amour extrême que Jesus-Christ a eu pour elle, 80. Un Dieu n'a pas refusé d'aller à l'emprunt pour s'enrichir par l'humilité, afin que l'homme qui l'appelle simplicité & bassesse quand il la voit dans les autres hommes, ne dédaignât plus de la pratiquer en la voyant dans un Dieu, 17.

I

IDoles. Ce ne peut être qu'un amour profane qui les érige en nos cœurs, 50.

Ignominie: c'est elle dont il y a plus d'obligation de se revêtir, parce qu'elle est la principale partie de la Passion de Notre-Seigneur, 385. C'est celle toutefois que l'on veut toujours retrancher, *ibid.*

Ignorance, compagne nécessaire de l'humanité, 212. Bienheureuse & saintre ignorance dont nous devons faire une profession publique, 364. Pourquoi ne devons-nous pas rougir de cette ignorance, *ibid.*

Impatience. Combien, loin de nous soulager, elle nous est nuisible, 219.

Impies : leur prospérité & cette paix qui les enfle & qui les enivre jusqu'à leur faire oublier la mort, un commencement de vengeance, 211. Dieu ne les punit pas toujours en cette maniere, & il leur fait sentir quelquefois la pesanteur de son bras par des événemens sanglans & tragiques, *ibid.*

Incarnation. Le plus grand ouvrage de Dieu, c'est de s'unir personnellement à la créature comme il a fait dans l'Incarnation, 78. Il ne pouvoit rien faire de plus relevé, que de donner au monde un Dieu homme, un Dieu incarné, 79. Si c'est-là son plus grand ouvrage, c'est aussi par conséquent sa plus grande gloire, *ibid.* Comment ce miracle s'opére dans le sein de Marie, 1, 2. La convoitise entierement éloignée de ce mystere de grace & de sainteté, 2, 3. Étonnement de la nature en le considérant, 3. L'appauvrissement du Verbe fait chair, la principale partie du mystere, 22. Ce mystere, un commerce admirable dans lequel tout se fait pour notre avantage, 32, 33. Dieu se donne à nous dans ce mystere en la personne du Verbe incarné, & tous ensemble nous le recevons en la personne de la sainte Vierge, qui ne le reçoit que pour nous, 119. Point d'autre raison de ce mystere, que l'amour de Dieu pour les hommes, 42. L'amour de Dieu s'irriteroit, si l'on en cherchoit autre part qu'en son propre fonds, *ibid.* Il est bien aisé qu'on n'y voye aucune raison, afin que rien n'y paroisse que les saints & divins excès, *ibid.* Toutes les opérations de la grace ne sont que des dépendances de ce mystere, 114. Le Fils de Dieu nous a regardés comme son modele dans son Incarnation, pour être à son tour notre original & notre exemplaire, 181.

Inclination. Notre inclination tout droitement à Dieu, si elle n'étoit détournée par les attaches diverses que les sens font naître pour nous arrêter en chemin, 369. Quelque inclination que nous ayons pour le bien, elle ne mérite pas le nom de vertu, jusqu'à ce qu'elle se soit affermie constamment dans notre cœur, & qu'elle ait pris tout-à-fait racine, 265.

Indépendance. Comment nous osons affecter celle de Dieu même, 14. Par ce desir & cette fausse opinion d'indépendance nous nous irritons contre les loix, 14, 15.

Indifférens. Entraînés par la fureur, qui est toujours la plus violente, ils prennent le parti des ennemis, 455.

Infirmité. Elle fait paroître long ce qui est court, 218.

Iniquité. Il faut lui résister avec une force invincible, 282.

Injure. Bien loin de faire effort sur nous-mêmes pour endurer une injure, nous croirions nous dégrader & nous ravilir, si nous ne nous piquions d'être délicats,

si peu qu'on nous blesse, 495. Nous exerçons, sur ceux qui nous fâchent, des vengeances impitoyables; ou bien nous nous plaisons de les accabler par une vaine ostentation d'une patience & d'une pitié outrageuse, qui ne se remue pas par dédain, & qui feint d'être tranquille pour insulter davantage, *ibid.* Nécessité indispensable du pardon des injures, 304. Quand nous les pardonnons, ne nous persuadons pas que nous fassions une grace; car si c'est peut-être une grace à l'égard des hommes, c'est toujours une justice à l'égard de Dieu, 305. Comment, *ibid.*

Injuste. Pourquoi l'homme injuste réussit-il mieux pour l'ordinaire que le juste, qui ne sort point de ses regles, 280, 281.

Injustices. Celles du jeu fréquentes, peu méditées, peu réparées, 505.

Innocence. Elle n'a rien à craindre sous un Dieu si bon que le nôtre, 198.

Intérêt. L'ennemi capital de la justice, 267. Dieu du monde & de la Cour, le plus ancien, le plus décrié, & le plus inévitable de tous les trompeurs, 276. On a fait des livres entiers de ses tromperies, tant elles sont découvertes, on devient éloquent à parler de ses artifices; tous font gloire de s'en défier, & tout en parlant contre lui, on tombe dans ses piéges, *ibid.* Il est devenu notre seule regle de justice, *ibid.* Il n'a point de maximes fixes; il suit les inclinations, change avec le temps, s'accommode aux affaires; tantôt ferme, tantôt relâché, & ainsi toujours variable, 267, 268. Par quels artifices l'intérêt attaque l'intégrité de la justice, tente sa pudeur, affoiblit sa force, & corrompt enfin sa pureté, 268 *& suiv.* Point d'assurance où nous voyons l'entrée au moindre intérêt, 448. C'est toujours lui qui fait les flatteurs, *ibid.* Dans cette corruption presque universelle que l'intérêt a faite dans le monde, si ceux que Dieu a mis dans les grandes places, n'appliquent toute leur puissance à soutenir la justice, la terre sera désolée, & les fraudes seront infinies, 278.

J

JEan l'Evangéliste (Saint), le Disciple bien-aimé, le premier fils de la charité de Marie, 111, 112.

Jesus-Christ. La Divinité toujours immuable ne s'est ni altérée ni diminuée en prenant la nature humaine, 23. Comme la forme de Dieu n'a pas détruit en Jesus-Christ la forme d'esclave, aussi la forme d'esclave n'a diminué en rien la forme de Dieu, 24. Sa sagesse

devient sensible, sa majesté tempérée, sa grandeur libre & familiere, 54.

Le Diable se déclarant le rival de Dieu, a voulu s'assujettir son image; & Dieu aussi devenu jaloux, se déclarant le rival du Diable, a voulu regagner son image, 99. Il a cherché la nature humaine que sa mortalité avoit releguée au plus bas étage de l'univers, & qui avoit encore ajouté l'éloignement du péché à l'inégalité de la condition, 94. Qu'a-t-il pris de nous, 34. Que nous a-t-il donné en échange, *ibid.*

S'il entre en commerce avec les hommes, s'il semble venir à l'emprunt, c'est qu'il a dessein de nous enrichir, 34. S'il épouse la nature humaine dans les entrailles de la sainte Vierge, c'est qu'il veut enrichir notre pauvreté, non-seulement par la profusion de tous ses biens, mais encore en se donnant à nous, 85. Un Dieu ne doit rien donner qui ne soit digne de lui; c'est pourquoi il a résolu de ne nous rien donner de moins que lui-même, 118. Il se donne à nous pour nous attirer, 43. Il est venu traiter d'égal avec nous, pour nous donner le moyen de traiter d'égal avec lui, 95. Il s'est rendu semblable à nous, afin que nous lui fussions semblables, 56. Il s'est uni à nous, afin de nous animer de son Esprit, *ibid.* Il est notre amour & notre espérance, notre force & notre couronne, notre vie & notre salut, 112.

S'il anéantit sa majesté, c'est qu'il a dessein de se faire aimer, 45. Combien il est digne de lui de se faire aimer de sa créature, 46. Tout ce qui est indigne de lui, devient digne de sa grandeur, aussitôt qu'il tend à le faire aimer, 49. Amour que nous devons lui rendre, 29. Le cœur est trop dur qui, non content de ne lui pas donner son amour, refuse même de le lui rendre, *ibid.* Pour nous faciliter le chemin du divin amour, il se présente lui-même à nous comme la voie qui y conduit, 14. Il nous est lui seul, tout ensemble, l'attrait qui nous gagne à l'amour de Dieu, le modele qui nous montre les regles de l'amour de Dieu, la voie pour arriver à l'amour de Dieu, *ibid.* Il nous prête son cœur pour aimer dignement celui qui ne peut être dignement aimé que par un autre lui-même, 57, 67. L'amour qu'on doit à un Dieu n'auroit pas eu un digne modele, si un Dieu lui-même n'avoit pas été l'exemplaire, 57. Nous unir à lui, aimer en lui, aimer par lui, 68. Dégagement nécessaire pour nous unir au cœur de Jesus, *ibid.*

Combien c'est une nouveauté admirable, de voir un Dieu se dépouiller de sa souveraine grandeur, & descendre du haut de son Trône par un anéantissement

volontaire, 74. Il n'appartient qu'à lui de nous parler de ses grandeurs & de ses bassesses, 313, 314. Pour parler de ses grandeurs, nous ne pouvons jamais avoir des conceptions assez hautes; pour parler de ses humiliations, nous n'oserions jamais en avoir des pensées assez basses, 314. Dans l'une & dans l'autre de ces deux choses il faut qu'il nous prescrive jusqu'où nous devons porter la hardiesse de nos expressions, *ibid.* Il a voulu porter sa grandeur en son plus haut point; pour cela il s'est rabaissé, 80. Il a voulu nous montrer sa gloire dans sa plus grande lumiere; & pour cela il s'est revêtu de notre foiblesse, *ibid.* Le Souverain se fait sujet; l'Unique & l'Incomparable se donne des compagnons, & entre en société avec les hommes, 75, 92, 94. Il a pris la forme d'esclave, parce qu'il est non-seulement semblable aux pécheurs, mais qu'il est la victime publique pour tous les pécheurs, 18. En quoi consiste son appauvrissement, 22. Cette pauvreté mystérieuse ne sera jamais assez entendue jusqu'à ce qu'on dise que c'est la divinité qui s'est elle-même appauvrie, *ibid.* La nature divine n'est dépouillée en Jesus-Christ d'aucune partie de son domaine; de sorte que son appauvrissement, c'est qu'elle y perd l'usage de la plus grande partie de ses attributs, 24. Etant interdit en vertu de cette loi suprême qui l'envoyoit sur la terre pour y être dans un état de dépouillement, il n'avoit pas l'usage de son propre bien, 25, 26. Il n'est pas tombé par nécessité dans cette pauvreté, mais il y est descendu par miséricorde, 27. Son abaissement n'est pas une chûte, mais une condescendance, *ibid.* Il se rabaisse, & il nous éleve; il se dépouille, & il nous donne; il perd en quelque sorte ce qu'il est, & il nous le communique, 53. Il ne s'appauvrit en toute autre chose, que pour être riche en amour & abondant en miséricorde, 29. C'est le seul de ses attributs dont il se laisse l'usage, *ibid.* Dans sa pauvreté mystérieuse, rien n'est plus riche que son amour, qui coule sur nous de source, qui n'a même rien en nous qui l'attire, mais qui se répand sur nous de lui-même, & se déborde par sa propre abondance, *ibid.*

Notre ruine étant un ouvrage d'orgueil, le mystere qui nous répare devoit être l'œuvre de l'humilité, 116. Jesus-Christ s'abaisse pour confondre l'orgueil de l'homme, 20, 160. L'homme se fait Dieu par orgueil, & Dieu se fait homme par humilité; l'homme s'attribue faussement la grandeur de Dieu; & Dieu, pour lui apprendre à s'humilier, prend véritablement le néant de l'homme, 16, 160. L'homme ne peut devenir inde-

pendant; un Dieu, pour le contenter, devient soumis, 17. Sa souveraine grandeur ne souffre pas qu'il s'abaisse tant qu'il demeurera dans lui-même; cette nature infiniment abondante, ne refuse pas d'aller à l'emprunt pour s'enrichir par l'humilité, 17, 81. Il s'épuise & s'anéantit, en prenant la forme d'esclave, afin que l'esclave soit confondu quand il veut faire le maître & le souverain, 16. Il ne confond la présomption, que pour donner place à l'espérance, 21. S'étant abaissé infiniment davantage qu'Adam ni tous ses enfans n'ont été rebelles, il a réparé toutes les injures par lesquelles ils déshonoroient la bonté de Dieu, 421. Il mérite d'autant plus nos adorations, qu'il s'est plus dépouillé pour nous, 26.

L'amour de l'humilité l'oblige à choisir la Vierge pour être le Temple sacré où il rend à son Pere ses premieres adorations, 83. Acte d'obéissance, le premier acte de ce Dieu Homme, & le premier mouvement de sa volonté, 81, 82. Dieu accepte l'offre de son Fils, parce qu'il veut faire triompher la miséricorde dans l'ordre de justice, & glorifier ces deux attributs dans le mystere de notre salut, 395, 396. La raison la plus importante, c'est qu'il lui plaît de montrer ainsi son amour aux hommes, 396. Jesus-Christ n'a pas attendu la croix pour faire l'acte de sa soumission, il l'a fait en entrant dans le monde, 19. En ce moment toutes ses croix lui furent montrées, 58. Aimer Dieu, c'est tout son plaisir, 57. Son amour, c'est une adhérence sans bornes à la sainte volonté du Pere céleste, *ibid.* Il ne perd pas de vue un moment l'ordre de ses decrets éternels; à tous momens il s'y abandonne sans réserve, 58.

Il ne se réjouit d'avoir tout en main, que pour donner tout à Dieu, & le faire regner sans bornes, 62.

Jesus-Christ a été porté au mystere de l'Incarnation par une bonté populaire, 27, 28, 153. C'est par un conseil de condescendance qu'il se rabaisse en prenant un corps, 28. Il s'est fait pauvre, de peur que l'homme pauvre & misérable, étant effrayé par l'éclat & la pompe de ses richesses, n'osât pas s'approcher de lui avec sa pauvreté & sa misere, 7.

Il unit ensemble pour l'éternelle félicité du genre humain ces deux qualités vraiment divines, la justice & la bonté, 257. Combien nous avons sujet d'espérer de lui, & d'en approcher avec confiance, 28, 29, 53, 54.

Son esprit est un esprit vigoureux, qui se nourrit de douleurs, & qui fait ses délices des afflictions, 184. Il n'a rien goûté de ce qui est doux; il n'a voulu savoir par expérience que ce qui étoit amer & fâcheux,

les douleurs & les peines, 185. Il n'y a aucune partie de lui-même qui n'ait éprouvé la rigueur de quelque supplice exquis, *ibid.* Il est tellement véritable qu'il n'est né que pour endurer, & que c'est-là tout son emploi, tout son exercice, qu'aussi-tôt qu'il voit arriver la fin de ses maux, il ne veut plus après cela prolonger ses jours, 185, 186. Il a voulu endurer beaucoup plus que ne demandoit la rédemption de notre nature, 187, 188. S'il s'étoit réduit à souffrir ce que la nécessité d'expier nos crimes exigeoit de sa patience, il ne nous auroit pas donné l'idée toute entiere de l'estime qu'il fait des afflictions, 188. Non content d'acquitter nos dettes, il songe aussi à ses délices qui sont les souffrances, & il veut se rassasier, avant que de mourir, par le plaisir d'endurer, *ibid.* Il a souffert comme nous souffrons, mais il s'est soumis à souffrir par un sentiment de miséricorde; au lieu que nous y sommes obligés par une loi indispensable de la justice, 201. Dans cette heure destinée à ses souffrances, pour les faire monter jusqu'au comble; Dieu, par l'effet du même conseil, lâche la bride sans mesure à la fureur de ses envieux, & resserre dans le même temps toute la puissance de son Fils, 372, 437. Il veut être traité ainsi, pour rompre avec violence les liens qui nous empêchent d'aller au bien véritable, 372. Afin que nous pussions acquérir le bien que nous desirons, il nous a appris en souffrant, à mépriser ce que nous craignons, 372, 373. L'ardeur qu'il a de souffrir n'est pas satisfaite, s'il ne souffre dans tout son corps & dans tous ses membres, 191. C'est nous qui sommes son corps & ses membres, *ibid.* Jesus-Christ souffrant nous porte en lui-même; nous sommes plus son corps que son propre corps, plus ses membres que ses propres membres, *ibid.* Ce qui se fait en son divin corps, c'est la figure réelle de ce qui se doit accomplir en nous, *ibid.*

L'un des plus grands supplices de Jesus-Christ, devoit être l'ingratitude des siens, 373. Tout le monde généralement en a mal jugé, 161. Il a voulu subir tout ce qu'il peut jamais y avoir d'insensé, de changeant, d'injuste, d'aveugle, de précipité dans les jugemens les plus déréglés, pour nous désabuser à jamais de toutes les bizarreries de l'opinion, 162. Diversité prodigieuse des sentimens sur sa personne, 162, 163. Bizarrerie, desir opiniâtre de le contredire, malice obstinée, humeur fâcheuse & contrariante, qu'il éprouve de la part des hommes, 162 *& suiv.* Les miracles visibles par lesquels il faisoit connoître sa divinité, devoient leur fermer la bouche, 42. Question qu'ils auroient dû lui faire en les voyant, *ibid.*

mas épouvantable de crimes & de désordres qui
it tomber sur lui, 326. Combien il en est chargé
onfus, 327. Il est chargé & convaincu de plus de
nes, que les plus grands criminels du monde, 314.
ablé des péchés du monde, il les envisage tous en
ui, il les confronte aux regles immuables dont elles
ent l'équité par leur injustice; & connoissant par-
:ment leur énormité, par l'opposition aux princi-
, il gémit sur tous nos désordres, avec toute l'amer-
e que chacun mérite, 417, 418. Il regrette tous
péchés comme s'il les avoit commis lui-même,
e qu'il en est chargé devant son Pere; il les compte
es regrette tous en particulier, parce qu'il n'y en
icun qui n'ait sa malice particuliere; il les regrette
nt qu'ils le méritent, parce qu'il en doit faire le
ment, & un paiement rigoureux, 331. Aucun cri-
n'a plongé son ame innocente dans un plus grand
s de douleur, que n'a fait l'amour déshonnête,
Cette intime attache au plaisir sensible qui pénetre
noële de nos os, a rempli le fond de son cœur de
esse & de langueur; & cette joie dissolue qui se ré-
l dans les sens, a déchiré sa chair virginale par
de cruelles blessures qui lui ont ôté la figure hu-
ne, 461, 462. Cruelle extrémité où nous étions
its, si Jesus-Christ n'avoit consenti de se mettre en
e place pour satisfaire la justice divine en expiant
crimes, 394, 395. Un fils uniquement agréable se
en la place des ennemis; l'innocent se charge des
es des malfaiteurs; celui qui étoit infiniment riche,
onstitue caution pour les insolvables, 395. Nous
levrions jamais penser à ce spectacle de charité &
isséricorde sans verser des larmes, *ibid.* Deux sortes
nes dont il s'est servi contre la sévérité de son Pere,
ontrition & l'obéissance, 417. Comme elle avoit
: objet le péché des hommes, & qu'il falloit en
aire la coulpe & la peine, il a opposé à la coulpe
douleur immense des crimes, & satisfait à la peine
une obéissance infatigable, déterminée à tout en-
r, *ibid.* Il faut combattre aussi-bien que lui con-
a justice, 421. Il n'a pas tant souffert pour nous
aller au ciel à notre aise, & nous dispenser de
:er l'amertume de sa passion, 422, 462.
est une secrete dispensation de la Providence di-
qu'il aille à la mort avec tremblement, parce qu'il
oit aller comme un criminel, 321. Il est troublé
mesure par quatre passions différentes, par l'ennui,
rainte, la tristesse & la langueur, 322. Que signi-
sueur mystérieuse qu'il éprouve dans le jardin des

Olives, dont toutes les parties de son corps sont teintes, 192. Cette sueur, divine & miraculeuse, 332. La nature ne peut pas faire un effet semblable, *ibid.* Le Fils de Dieu l'a permise, afin que nous fussions convaincus que, sans le secours des bourreaux & d'aucun autre instrument, la seule douleur de nos crimes suffisoit pour verser son sang & lui donner la mort, 332, 333, 434. Il seroit mort très-certainement par le seul effort de cette douleur, s'il n'eût lui-même retenu son ame pour se réserver à de plus grands maux, & boire tout le calice de sa passion, 333, 434. Nulle consolation dans sa douleur, parce que la consolation l'eût diminuée, & elle étoit due toute entiere, 331. Fausse imagination de quelques-uns qui se persuadent que la constance inébranlable du Fils de Dieu, soutenue par cette force divine, a empêché que ses passions n'aient violemment agité son ame, 323 *& suiv.* Etant homme comme nous il avoit une horreur naturelle de la mort & des tourmens, 489. Il étoit en son pouvoir de réprimer la douleur en la même sorte qu'il a autrefois dominé les eaux, 324. De quelle sorte il la traite dans sa Passion, 324, 325. Sa constance n'a rien diminué de ses douleurs; il les a toutes surmontées, mais il les a toutes ressenties, 325. Excès de son accablement; d'où lui vient-il, 326. Ce qui fait la grande amertume de son calice, & ce qui cause le plus d'horreur à sa sainte ame, c'est qu'il voit dans le calice de sa passion, non seulement des douleurs extrêmes, mais encore des injustices inouies, 489. Rien ne l'afflige tant dans ses plaies, que lorsqu'il voit qu'il n'en reçoit point que par autant de sacrileges, *ibid.*

Son agonie infiniment différente de celle que nous voyons dans les autres hommes, 333. La honte & la douleur, causes de son agonie, 328 *& suiv.* Combien il est tremblant devant son Pere, 328. Couvert & enveloppé sous le pécheur, il n'ose plus en user si librement qu'il faisoit autrefois, 329, 330. Parce que le pécheur marche la tête levée, Jesus-Christ a la face contre terre; parce que le pécheur secoue le joug de la discipline, & trouve la charge du péché légere, Jesus-Christ est accablé sous sa pesanteur; parce que le pécheur se réjouit en péchant, le péché met Jesus-Christ dans l'agonie, 327. Parce qu'il prend nos sentimens, il nous donne la liberté de prendre les siens; parce qu'il parle à Dieu comme un pécheur, c'est ce qui nous donne la liberté de parler comme des innocens, 411. Pressé d'une ardeur immense de sauver nos ames, il ne peut plus retenir ce sang qui contient en soi notre vie

bien plus que la sienne, 433. Ce divin sang avide de couler pour nous, sans attendre la violence étrangere, se déborde déja de lui-même poussé par le seul effort de la charité, *ibid.* Pour honorer la douleur immense par laquelle il déplore nos crimes, briser nos cœurs endurcis par l'effort d'une contrition sans mesure, 418, 463. Quiconque veut avoir part à la grace de ses douleurs, doit en ressentir quelque impression, 462.

Trois principes de la mort de Notre-Seigneur, 481. Il a été livré à la mort par son Pere, par ses ennemis, & par lui-même, 482. Motifs bien différens de ces différentes personnes, 482, 483. La volonté de son Pere est qu'il soit livré comme une victime à la volonté des hommes pécheurs, à la volonté de l'enfer, 19. L'heure n'est pas plutôt arrivée de transporter sur cet Innocent toute la peine des coupables pour lesquels il a répondu, qu'aussi-tôt le Pere éternel lâche contre son Fils toute la puissance des enfers, & il semble en même temps retirer de lui toute la protection du ciel, 483. Il adore l'ordre de son Pere, & résolu d'obéir, il laisse à la malice des Juifs une puissance sans bornes contre sa personne, 484. Il se donne à ceux qui entreprennent de l'insulter, pour en faire tout ce qu'ils veulent, 339, 340, 485, 486. Il est prêt à soutenir tout ensemble tout ce qu'il y a de dur & d'insupportable dans une raillerie inhumaine & dans une cruauté malicieuse, 341. En même temps que ses ennemis sont en la disposition de tout entreprendre contre lui, il se réduit volontairement à la nécessité de tout endurer, 373, 437, 484. Dès qu'il a été résolu qu'il se mettroit à la place des pécheurs & en un état de victime, il suspend aussi-tôt tout l'usage de sa puissance, parce que le pécheur a mérité de tomber dans la derniere foiblesse; parce que l'état de victime étant un état de destruction, il falloit qu'il fût exposé sans force & sans résistance à quiconque mediteroit de lui faire injure, 336, 337, 375, 437. Cette suspension surprenante ne restreint pas seulement sa puissance extraordinaire & divine; mais pour le mettre plus parfaitement en l'état d'une victime qu'on va immoler, elle resserre la puissance même naturelle, & en empêche tellement l'usage dans sa Passion, qu'il n'en reste pas la moindre apparence, 337, 376. Il est dans un état de dépouillement qui l'expose nud & désarmé, pour être en butte à toutes les insultes, de quelque côté qu'elles puissent venir, même des mains les plus misérables, 336, 378. Victime humblement dévouée à toutes sortes d'excès, il ne fait qu'attendre le coup, sans en vouloir seulement éluder la force par

le moindre mouvement de tête, 486. Il doit être jusqu'à la mort l'exemple d'un entier abandonnement, 196. L'étrange abandonnement de cette victime dévouée, très-bien expliqué par un mot de saint Pierre, 378, 485.

Les Démons mêmes s'avancent contre lui pour en faire le jouet de leur fureur, 353. Il attire notre ennemi au combat en lui cachant sa divinité, 391. Il n'use pas de sa souveraine puissance contre eux, parce qu'il veut faire comprendre à l'homme, qui s'étoit vendu à si bas prix, combien il vaut, 390. Il s'étoit proposé, dans l'ouvrage de notre salut, d'aller par les voies de la justice; & comme nous étions passés dans la possession de notre ennemi par une sentence très-juste, il falloit nous retirer par les formes, 391.

Ça été un conseil de Dieu, que Jesus-Christ, qui devoit mourir pour le péché, mourût aussi par le péché même, 475, 476. Etant la commune propitiation de tous les crimes du monde, presque tous les crimes ont part à sa mort & à son supplice, 476. Il nous est proposé comme celui qui doit non-seulement expier les péchés & la malice du monde, mais encore la faire haïr, *ibid.* Il a fallu que tout ce qu'il y a de plus secret, tout ce qu'il y a de profondeur dans la malice des hommes, parût au jour; afin qu'elle nous parût d'autant plus digne d'exécration, qu'elle est plus avant mêlée dans le plus noir attentat que l'univers ait jamais vu, 477. La maniere la plus utile de considérer les persécutions qu'on lui a fait souffrir, c'est de peser attentivement de quoi le cœur de l'homme a été capable, 477, 478. La premiere cause de toutes les indignités qu'il souffre, c'est l'envie, 479. C'est elle qui a inventé & exécuté tout ce qui a été entrepris contre lui, *ibid.* Pourquoi son supplice, quoique très-cruel, est-il encore beaucoup plus infame, 382.

Dérision qui le suit depuis le commencement jusqu'à l'horreur de sa croix, 382. Il est livré à ses ennemis, pour être l'unique objet de leur raillerie, comme un insensé; de leur fureur, comme un scélerat, 453, 481. Nous voyons regner dans tout le cours de sa Passion la risée parmi les douleurs, & l'aigreur de la moquerie dans le dernier emportement de la cruauté, *ibid.* En cette journée où regnent les esprits moqueurs & cruels, il se fait un si étrange assemblage de dérision & de cruauté, qu'on ne sait presque laquelle y domine, & toutefois la risée l'emporte, 383. Pourquoi, 383, 384. C'étoit le dessein de Notre-Seigneur que sa Passion fût un mystere d'ignominie, parce que

c'étoit l'honneur du monde qu'il entreprenoit à la croix, comme son ennemi capital, 384. Il falloit qu'il fût rassasié d'opprobres, afin d'expier & de condamner par ses saintes confusions, d'un côté ces moqueries outrageuses, de l'autre ces délicatesses & ce point d'honneur qui fait toutes les querelles, 453. Nous sommes baptisés en sa confusion, nous avons pris sur nous, par le saint Baptême, toute cette dérision & tous ces opprobres, 455. Combien l'amas des maux qu'il endure, fait horreur, 349. Bien loin de paroître Dieu, il avoit même perdu l'apparence d'homme, 343. Il nous falloit un homme défiguré, pour réformer en nous l'image de Dieu que nos crimes avoient effacée, *ibid.* Il nous falloit cet homme tout couvert de plaies, afin de guérir les nôtres, 343, 344. Parmi tant de honte & tant de tourmens il ne lui est pas permis de se plaindre, ni même de penser en sa conscience qu'on le traite avec injustice, 316. Ce sont nos péchés qui ont fait fondre sur cet Innocent tout ce déluge de maux, 343. S'il porte lui-même sa croix, c'est pour confesser qu'il a mérité ce dernier supplice, 346. Cette infamie que l'on ajoutoit au supplice des criminels, étoit une espece d'amende honorable, & comme un aveu public de leur crime, *ibid.* En la chargeant sur ses épaules, il se revêt de nouveau de tous les crimes du monde, pour les aller expier sur ce bois infame, 347. Tous nos péchés sont sur lui, tous lui pesent, tous lui sont à charge; mais ceux dont le poids lui est insupportable. ce sont ceux dont nous ne faisons point pénitence, 348. Pendant que nos crimes le traînent au supplice, & sont tous entassés sur ses épaules, que chacun vienne reconnoître la part qu'il a dans ce fardeau, 347.

Le grand coup du sacrifice de Jesus-Christ, qui abat cette victime publique de tous les pécheurs aux pieds de la justice divine, devoit être frappé sur la croix, & venir d'une plus grande puissance que de celle des créatures, 349. Il falloit que tout fût divin dans son sacrifice; il falloit une satisfaction digne de Dieu, & il falloit qu'un Dieu la fît; une vengeance digne de Dieu, & que ce fût aussi Dieu qui la fît, 348. Tous ses autres tourmens, qu'une ombre & une peinture en comparaison des douleurs, de l'oppression, de l'angoisse que souffre son ame sous la main de Dieu qui la froisse, 349, 414. Pour achever la perfection du sacrifice qu'il devoit à la justice divine, il falloit qu'il fût encore froissé par ce dernier coup, 355, 356, 414. Chargé des péchés des hommes en qualité de répondant & de

[illegible]

[illegible] Dieu [illegible] Fils de Dieu pour remplir la place [illegible] d'une victime de pecheurs, 39. Par [illegible] la justice divine est [illegible], [illegible] aux enfans d'Adam, qui en etoient exclus par leurs crimes. 40.

Pendant que les méchans étant tout contre lui, non-

seulement il souffre tout par obéissance, mais encore il pardonne tout par miséricorde, 474. A toutes ces insultes il n'oppose qu'un pardon universel qu'il accorde à tous, & qu'il demande pour tous à son Pere, 460, 493. Non content de pardonner à ses ennemis, sa divine bonté les excuse; il plaint leur ignorance plus qu'il ne blâme leur malice; & ne pouvant excuser la malice même il offre pour l'expier la mort qu'ils lui font souffrir, 460, 494. Que doit produire en nous à l'égard de nos freres un tel excès de miséricorde, *ibid.* Nous avons tous été compris dans la priere qu'il a faite à son Pere de pardonner à ses ennemis, 497, 498. Il voit tous les hommes avec tous leurs crimes; il nous a vu chacun en particulier, 498. Il est frappé de tous nos péchés, non moins que de ceux des Juifs qui le persécutent, *ibid.* Il déplore notre aveuglement, plutôt qu'il ne blâme notre malice, *ibid.*

Jesus-Christ n'est pas mort comme les hommes ont coutume de mourir, 358. Il fait l'un après l'autre ce qu'il a à faire; il parcourt toutes les prophéties, pour voir s'il reste encore quelque chose; il se retourne vers son Pere; pour voir s'il est appaisé, *ibid.* Il remet volontairement son âme à son Pere, d'une action libre & forte, pour accomplir ce qu'il avoit dit, & pour nous faire entendre que vraiment il ne vivoit que pour nous, 358, 359. Son dernier soupir a été un soupir d'amour pour les hommes, 359. Si nous sommes plus durs que les Juifs touchés du spectacle de sa mort, Dieu vengera sur nous la mort de son Fils, 423. Quel doit être l'effet de notre douleur, en voyant ce qu'il souffre pour nous, *ibid.* Le grand cri qu'il fait en mourant, nous invite à la pénitence, nous avertit de sa mort prochaine; afin que nous mourions avec lui, 424, 464. Quelle est cette mort qu'il nous demande, 464. Raison que nous avons de nous accuser nous-mêmes de ce décide, 334, 435. Nous sommes les auteurs de son supplice plus que Judas, les Juifs, Pilate & les soldats qui le crucifient, 475.

De quelle sorte nous devons desirer que son sang soit sur nous, 345. Son sang porte dans les cœurs une grace de componction, une émotion de pénitence, 439. Le sang qu'il répand avant sa mort, faisoit le prix de notre salut; celui qu'il répand après, nous en montre l'application par les Sacremens de l'Eglise, 440, 441. Cette eau qui coule du côté percé de Jesus, c'est l'eau sacrée du Baptême, c'est l'eau de la pénitence, l'eau de nos larmes pieuses, 440. Cette eau incapable de nous laver, si elle n'est joint au sang de Jesus,

ibid. Les peines qu'il a endurées ont été la source de toutes nos graces, 37. De son chef il ne devoit rien, c'est pour nous qu'il paye, 319. Entrer dans les sentimens de sa mort, pour participer au bonheur de sa résurrection, 425. Il ne reçoit la pleine disposition de son propre bien qu'après qu'il est retourné au lieu de sa gloire, 26. Amour que nous devons au divin Sauveur, 29.

Il a dû perdre quelque chose dans sa passion, parce que c'étoit un sacrifice, 367. Il a dû y acheter quelque chose, parce que c'étoit un mystere de rédemption, *ibid.* Il a dû y conquérir quelque chose, parce que c'étoit un combat, *ibid.* Pour accomplir ces trois choses, il se perd lui-même, il achete les ames, il gagné le ciel, *ibid.* Comment, 367, 368.

Grandeur de l'amour dont il nous prévient, 53. Nous étions à lui par droit de naissance, il nous veut encore acquérir par son amour, 55. Parce qu'il nous vouloit acheter beaucoup pour marque de son estime, il a voulu qu'il lui en coûtât, 403. Afin que nous entendions jusqu'à quel point nous lui sommes chers, il a donné son sang d'un prix infini, il a voulu se donner lui-même, *ibid.* Combien il nous estime véritablement, 398 *& suiv.* Parce qu'il nous estime, il veut nous élever au-dessus du siecle, il ne voit rien dans le monde qui nous mérite, 400. En Jesus crucifié nous apprenons à perdre avec joie les biens périssables, à conserver précieusement nos ames qu'il a achetées, à desirer avec ardeur le ciel qu'il nous a conquis, 368. Comme il ne nous achete que comme Sauveur, il ne nous achete que pour nous sauver, 404. Combien étroitement & intimement nous sommes acquis au Sauveur, 402. Nous lui tenons lieu de sa chair, de son sang, de sa propre vie, 403. Lorsque nous nous retirons de lui, nous lui faisons la même injure que si nous lui arrachions un de ses membres, *ibid.* Il nous a donné toutes choses, quand il s'est lui-même donné pour être le prix de nos ames, 428. Il se donnera immortel aux immortels, après s'être donné mortel aux mortels, 37. En Jesus-Christ mortel les dons de la grace, en Jesus-Christ immortel les dons de la gloire, *ibid.* Il s'est donné à nous comme mortel, parce que les peines qu'il a endurées ont été la source de toutes nos graces, *ibid.* Il se donnera à nous comme immortel, parce que la clarté dont il est plein sera le principe de notre gloire, *ibid.*

Jesus-Christ est notre Maître & notre Docteur, mais il est premierement notre modele, 179. Nous devons suivre, autant qu'il se peut, en lui ressemblant, la

regle qu'il a suivie en nous ressemblant, 184. Il a voulu nous imiter dans la vérité de notre nature, afin que nous l'imitassions dans la sainteté de ses mœurs, 179. Il a pris notre chair, afin que nous prenions son esprit; nous avons été son modele dans le mystere de l'Incarnation, afin qu'il soit le nôtre dans toute la suite de sa vie, 179, 180. Comme il s'est rendu en tout semblable à nous, nous devons en tout lui être semblables; prendre toutes ses vertus; nous revêtir en vérité, autant qu'il est permis à des hommes, de la plénitude de son Esprit, 184. Il s'est associé avec les hommes pour leur apprendre à agir d'une maniere toute divine, 117. Devenons des Dieux pour l'amour de lui, parce qu'il a voulu devenir homme pour l'amour de nous, 180. Nous avons en lui une loi vivante & une regle animée, 182. Il a toujours estimé ce qui méritoit de l'estime, 371. Non-seulement il a distingué le mal & le bien, mais il a fait à point nommé le discernement entre le plus & le moins, *ibid.* Tout ce qui a quelque dignité est pesé dans sa balance jusqu'au dernier grain, *ibid.* Raison que nous avons de conclure que ce qu'il a rejetté avec mépris, n'étoit digne d'aucune estime, *ibid.*

Il est Roi par naissance; il est Roi par droit de conquête; il est encore Roi par élection, 222, 223. Ce Roi ne vient pas pour s'élever au-dessus des hommes par l'éclat d'une vaine pompe, mais plutôt pour fouler aux pieds les grandeurs humaines, 123, 221, 222. Les sceptres rejettés, l'honneur méprisé, toute la gloire du monde anéantie, font le plus grand ornement de son triomphe, 123, 222. Il regne par sa puissance dans toute l'étendue de l'univers; mais il a établi les Rois Chrétiens pour être les principaux instrumens de cette puissance, 223. Son Royaume, c'est son Eglise catholique, 235. Il regne dans les Etats lorsque l'Eglise y fleurit, 236.

Il est la fin de la loi, & le Pontife de la nouvelle alliance, 366. Il a toujours eu imprimées sur sa personne sacrée la doctrine & la vérité, par l'exemple de sa sainte vie, & par ses actions irréprehensibles, *ibid.* Pourquoi doit-il les porter d'une maniere plus efficace dans le sacrifice de la croix, *ibid.* La doctrine & la vérité gravées sur le corps de notre Pontife en autant de caracteres qu'il a de blessures, 367.

Jeu. Il semble que l'on se persuade que tout est jeu dans le jeu, 505, 506. Les injustices qu'on y commet ne sont pas moins grandes, ni les restitutions moins obligatoires, 506. Toute la différence qu'on y peut remarquer, c'est

qu'on y pense moins, & que les fraudes & voleries sont plus ordinaires & plus manifestes, *ibid.* Ses dettes sont privilégiées; & comme si ses loix étoient les plus saintes & les plus inviolables de toutes, on se pique d'honneur d'y être fidele, 274. Injustice qu'on commet à cet égard, 274, 275.

Joas. Que signifie la cérémonie qu'on pratique dans son couronnement, de mettre la loi sur la tête, & la loi dans la main du nouveau Monarque, 224, 225, Comment cette figure s'accomplit sous l'Evangile, 225.

Joseph. Pourquoi le Patriarche Joseph ne craint-il point de jurer par la tête & par le salut de Pharaon, comme par une chose sacrée, 230.

Joueurs. La hardiesse des grands joueurs, combien étonnante, 506.

Judas. Ce perfide nous fait voir la malignité de l'intérêt, qui rompt les amitiés les plus saintes, 447.

Jugement. Combien le jugement des hommes est bizarre, injuste, aveugle, changeant & dépravé, 161 *& suiv.* Comment Jesus-Christ nous apprend à nous désabuser pour toujours de l'estime que nous faisons du jugement des hommes, en voyant ce qu'ils ont jugé de lui, 161. Il condamne le jugement des hommes en les laissant juger de lui-même, *ibid.* Ayant rendu sur sa personne le plus inique jugement qui fût jamais, l'excès de cette iniquité a infirmé pour jamais toutes leurs sentences, *ibid.*

Juges. Ils doivent être plus constans que tous les autres, parce qu'ils doivent faire reluire dans leur fermeté une image de l'immutabilité de ce premier Etre dont ils représentent parmi les hommes la grandeur & la majesté, 264.

Juifs. Excès de leur ingratitude envers Jesus-Christ, 373, 374. Plus de nom parmi les hommes qui puisse exprimer leur fureur, 374. Ce sang qu'ils ont demandé être sur eux & sur leurs enfans, poursuivra cette race maudite jusqu'à ses derniers rejettons, jusqu'à ce que le Seigneur se lassant enfin de ses vengeances, se souviendra à la fin des siecles de ses misérables restes, 344. Comment sommes-nous aussi aveugles qu'eux, 499, 500. Juste sujet que nous avons de craindre pour nous-mêmes de semblables malheurs, 500, 501.

Jurement. On jure, on affirme, on prend à témoin le ciel & la terre; on mêle par-tout le saint nom de Dieu, sans aucune distinction du vrai & du faux; comme si le parjure n'étoit plus un genre de crime, mais une façon de parler, 277.

Juste. Pour devenir juste, il faut entrer dans l'esprit

qui a fait les loix, c'est-à-dire, dans un esprit immortel, qui s'élevant au-dessus des temps & des affections particulieres, subsiste toujours égal, malgré le changement des affaires, 268. Tout homme juste doit être constant, 264. Il ne suffit pas de faire des choses justes, il faut les faire justement, & de même faire bien celles qui sont bonnes, 296, *not.* L'homme juste ne doit pas toujours demander, ni ce qu'il peut, ni ce qu'il a droit d'exiger des autres, 306. Les Justes doivent prendre garde que, dans les œuvres de justice qu'ils font, les louanges du monde ne leur plaisent trop, & qu'elles ne corrompent en eux la vertu, 137.

Comment le Juste doit considérer les persécutions que son Dieu lui fait souffrir, son abandon & son délaissement, 63. Conduite qu'il doit tenir dans cet état, *ibid.*

L'un des priviléges des justes, c'est que Dieu les assure que sa miséricorde les environne, 407. Il fait, pour ainsi dire, la garde autour d'eux, pour détourner de sa main les coups qui les menacent, *ibid.* Il bride la puissance de leurs ennemis, & les met à couvert de toutes les insultes du dehors sous les ailes de sa protection, *ibid.* La protection de Dieu leur est promise principalement dans le temps des afflictions; parce que Dieu, comme un bon ami, se plaît de faire paroître à ses serviteurs, dans le temps des adversités, la fidélité de ses soins, 408. Marques de sa faveur qu'il fait luire sur eux ordinairement par certaines voies imprévues, lorsqu'il semble les abandonner, *ibid.* Dieu a pour eux un visage serein & tranquille, qui dissipe tous les nuages, qui calme tous les troubles de la conscience, un visage doux & paternel qui remplit l'ame d'une sainte joie, 354, 410.

Justice. C'est en Dieu premierement que se trouve la justice, & c'est de cette haute origine qu'elle se répand parmi les hommes, sans quoi nous ne pourrions soutenir le nom & la dignité de la justice, 262. Elle découle sur nous de cette source céleste, pour faire en nos ames l'un des plus beaux traits de la divine ressemblance, 263. C'est elle qui ayant partagé proportionnément ces vastes espaces du monde, y a aussi assigné le lieu convenable aux astres, à la terre, aux élémens, pour s'y reposer, ou pour s'y mouvoir, suivant qu'il est ordonné par la sage volonté de Dieu, 262. C'est elle qui a aussi donné à la créature raisonnable ses loix particulieres, *ibid.*

La justice est une volonté constante & perpétuelle de donner à chacun ce qui lui appartient, 264. Rien de plus nécessaire au monde, que de protéger hautement a

chacun autant qu'on le peut, l'intérêt de la justice, 279. Avantages que produit son regne, 259, 260. Elle affermit non-seulement le trône des Princes sur leurs Sujets, mais encore celui de la raison sur les passions, & celui de Dieu sur la raison même, 260. Elle est la véritable vertu des Monarques, l'unique appui de la majesté, 250. Elle est la vertu principale & le commun ornement des personnes publiques & particulieres, 260. Elle est l'unique asyle de la vie humaine, le refuge commun du bon droit & de l'innocence, 272. Elle nous est donnée comme une borne posée pour nous arrêter, & comme une barriere pour nous renfermer dans nos devoir réciproques, 272, 273. C'est le devoir commun des uns & des autres de garder inviolablement la justice; mais ceux qui ont en main, ou le tout, ou quelque partie de l'autorité publique, sont obligés d'être fermes, non-seulement à la garder, mais encore à la protéger & à la rendre, 268.

La fermeté comprise dans la définition de la justice, pour l'opposer davantage à son ennemi capital qui est l'intérêt, 267. Son esprit est un esprit de fermeté, 268. Pourquoi, *ibid.* Outre cette fermeté que doit tirer la justice du génie commun de la vertu, elle y est encore obligée par son caractere particulier, à cause qu'elle consiste dans une certaine égalité envers tous, 265, 266. Que demande cette égalité pour se soutenir, 266. Si l'on ne marche d'un pas égal dans le chemin de la justice, ce qu'on fait même justement devient odieux, *ibid.* C'est la trahir, que de travailler foiblement pour elle, 282. Une résistance trop molle ne fait qu'affermir le vice & le rendre plus audacieux, *ibid.* Elle est résolutive, & ensuite elle est inflexible; mais elle ne se fixe jamais qu'après qu'elle est informée, & c'est pour l'instruction qu'elle demande un cœur docile, 252. La seconde qualité qu'elle demande, c'est de chercher les moyens de la bien connoître, 284 *& suiv.*

Si la justice est la reine des vertus morales, elle doit être environnée de trois excellentes vertus, qu'on peut appeller ses principales ministres, la constance, la prudence & la bonté, 260, 261. La constance l'affermit dans les regles, la prudence l'éclaire dans les faits, la bonté lui fait supporter les miseres & les foiblesses; toutes trois la rendent parfaite & accomplie par leur concours, 261. Elle n'est pas toujours inflexible, ni ne montre pas toujours son visage austere, 296. Elle doit être exercée avec quelque tempérament, & elle devient inique & insupportable quand elle use de tous ses droits, *ibid.* Le zele de la justice fait faire des injustices énormes,

ibid. not. La droite raison qui est sa guide lui prescrit de se relâcher quelquefois, 296., 297. La bonté qui modere sa rigueur extrême, est une de ses parties principales, 297. La premiere obligation de cette justice tempérée par la bonté, c'est de supporter les foiblesses & de pardonner quelquefois les fautes, 306. La seconde, qui est beaucoup plus grande, c'est d'épargner la misere, *ibid.*

La justice est établie pour entretenir la société parmi les hommes, 297. Elle est le lien sacré de la société humaine, le frein nécessaire de la licence, l'unique fondement du repos, l'équitable tempérament de l'autorité, & le soutien favorable de la sujétion, 259. La même justice qui nous fait entrer en société, nous oblige, en faveur de cette union, à nous supporter en beaucoup de choses, 297, 298. Devoirs qu'elle nous impose à l'égard du prochain, 273, 274. Triste état où elle est réduite par l'enchainement des intérêts contraires, 278. Le grand effort de la justice, c'est de se détacher de soi-même pour juger droitement de ses actions, pour nous regarder d'un même œil que nous regardons les autres, & arrêter dans notre cœur tant de mouvemens irréguliers que l'intérêt y fait naître, 269. Combien peu nous voyons d'un œil équitable & d'un regard désintéressé, *ibid.* Nul ne veut sortir de soi-même pour entrer dans cette mesure commune du genre humain, 270. Celui-là ébloui de sa fortune, ne peut se résoudre à descendre de sa superbe hauteur pour se mesurer avec personne, *ibid.* Iniquité de ceux qui ne cessent d'appeller la justice à leur secours, si peu qu'on les blesse dans leurs intérêts, pendant qu'ils ne craignent pas de la violer en attentant hautement sur le droit d'autrui, 271, 272.

Justice divine. Quiconque lui est redevable, ne peut s'acquitter que par sa mort, & ne peut la payer que par son supplice, 392. Nous lui appartenons, comme des victimes dues à sa vengeance, 389. La justice divine éclatant sur le Fils de Dieu de toute sa force, elle se passe peu-à-peu en se déchargeant, 416. Elle fut si fortement combattue par le Fils de Dieu, qu'il fallut enfin qu'elle se rendit, & qu'elle laissât emporter le ciel à une si grande violence, *ibid.* Dieu veut qu'on combatte sa justice par un généreux effort de charité, 467. Quel est l'unique moyen de la changer en miséricorde, 199. Ce qu'il y a de plus important pour la contenter, c'est l'acceptation volontaire de tous les supplices, 420. Dieu ne nous frappe durant cette vie, qu'afin de nous abaisser sous sa main puissante par l'humiliation de la pénitence; & il est bien aise de voir que le respect que

nous lui rendons sous les premiers coups, l'empêche d'étendre son bras à la derniere vengeance, 199, 200.

L

Langueur : c'est une espece d'accablement, & comme un abattement de toutes les forces de l'ame, 322.
Larmes. Devant le Seigneur Jesus les larmes tiennent lieu de sang, 194. Ce sang que le regret de nos crimes tire du cœur par les yeux, le sang de nos ames, 194, 195.
Larron (Bon). Son supplice ramene à son esprit la crainte de Dieu & la vue de ses jugemens, 199. Il s'humilie, baise la main qui le frappe, reconnoît & adore la justice qui le châtie, *ibid.* S'étant considéré comme criminel, il tourne ensuite un pieux regard sur l'innocent qui souffre avec lui, & cette pensée adoucit ses maux, 200. Quoiqu'il n'ait commencé sa conversion qu'à l'extrêmité de sa vie, une grace extraordinaire nous fait voir en lui un modele accompli de patience & de vertu consommée, 207. Grandeur de sa foi & de son espérance, 208. Qu'est-ce qui l'avance en un moment à une perfection si éminente, 209, 210. Dans le temps que tout le monde condamne Jesus, & que même les siens l'abandonnent, lui seul est réservé pour le glorifier à la croix, 209. Combien il est digne de tenir un grand rang parmi les Martyrs, *ibid.*
Loi. Entre les loix, les unes sont naturelles, & les autres, que nous appellons positives, sont faites, ou pour confirmer, ou pour expliquer, ou enfin pour perfectionner les lumieres de la nature, 263. C'étoit la volonté du Pere céleste que les loix des Chrétiens fussent écrites premierement en Jesus-Christ, 179.
Louanges. La honte des louanges, naturelle à la vertu chrétienne, 129. Comme le corps a sa chasteté que l'impudicité corrompt, il y a aussi une certaine intégrité de l'ame qui peut être violée par les louanges, *ibid.* L'ame qui en est avide, qui les cherche & les mendie de tous côtés, appellée avec raison une infame prostituée, parce qu'elle méprise la modestie & la pudeur, *ibid.* Combien il est difficile aux hommes, de mépriser la louange des hommes, 134. Bien vivre, & ne vouloir pas que ceux qui nous voient nous en louent, c'est se déclarer leur ennemi ; parce que les choses humaines ne sont jamais en un état plus pitoyable, que lorsque la bonne vie n'est pas estimée, 135. Si les hommes ne nous louent pas quand nous faisons bien, ils sont dans une grande erreur ; & s'ils nous

louent, nous sommes nous-mêmes dans un grand péril, *ibid.* Nous sommes dans un grand péril; parce que notre amour-propre nous fait aimer naturellement le bruit des louanges, & que notre cœur s'enfle, sans y penser, en les entendant, 136. Nous sommes encore dans un grand péril; parce que non-seulement l'amour de nous-mêmes, mais encore l'amour du prochain, nous oblige quelquefois à approuver les louanges que l'on nous donne, *ibid.* Combien il est dangereux que devant desirer & craindre les louanges par différens motifs, nous ne prenions aisément le change, & qu'en pensant regarder les autres nous ne nous arrêtions en nous-mêmes, 136, 137. Il est assez aisé de se passer des louanges quand on nous les refuse; mais il est bien difficile de ne s'y pas plaire quand on nous les donne, 137. On refuse les véritables louanges à ceux qui les recherchent avec trop d'ardeur, & cela par un certain sentiment que celui qui aime tant les louanges, n'aime pas assez la vertu, & qu'il n'en a pas l'estime qu'il doit, puisqu'il ne juge pas qu'elle lui suffise, 138. Les louanges ne sont jamais assez agréables à l'homme, s'il n'a de la complaisance en lui-même, & s'il ne dit en son cœur, C'est moi qu'il l'ai fait, 155. Ce n'est pas assez de ne les pas rechercher, le Chrétien ne doit pas même les recevoir quand on les lui offre, 139. Il faut, au milieu des louanges, étouffer cette complaisance secrete qui flatte le cœur si doucement, 140, 141. Combien nous devons nous défier des louanges des hommes, 449. Quel sera l'étonnement de ces hommes accoutumés aux louanges, lorsqu'il n'y aura plus pour eux de flatteurs, 152.

Louis le-Pieux. En quels termes il promet son assistance aux Prélats, & les assure de son appui dans les fonctions de leur ministere, 244.

Louis-le Juste. Il s'est rendu mémorable éternellement, en renversant le parti qu'avoit formé l'hérésie, 241.

Louis XIV. Dieu lui avoit fait le cœur si droit, que pourvu qu'il fût la verité, il n'y avoit rien à craindre pour la justice, 254, 255. Son éloge pour avoir proscrit par son Edit de 1679 la coutume barbare des duels, 301, 302.

Luxe. Cette famille éplorée que la vanité de cet homme réduit à la faim, crie vengeance devant Dieu contre son luxe, 271.

M

Magistrat. Si un Magistrat n'exagere la rigueur des ordonnances que contre ceux qui lui déplaisent; si le pauvre, quelque effort qu'il fasse, ne peut jamais se faire entendre, & se voit malheureusement distingué d'avec le puissant dans un intérêt qu'ils ont commun, c'est en vain que ce Magistrat se vante quelquefois d'avoir bien jugé, 266, 267. L'inégalité de sa conduite fait que la justice n'avoue pas pour sien, même ce qu'il fait selon les regles, 267. Jusqu'à ce qu'il devienne égal à tous, sans acception de personne, la justice qu'il refuse à l'un, convaine d'une manifeste partialité celle qu'il se glorifie de rendre à l'autre, *ibid.*

Majesté. C'est dans la vigueur à maintenir la justice qu'elle réside, 282. La justice est son unique appui, 250. La majesté n'est pas une certaine prestance qui est sur le visage du Prince & sur tout son extérieur, *ibid.* C'est un éclat plus pénétrant qui porte dans le fond des cœurs une crainte respectueuse, & qui vient de la justice, *ibid.* Bel exemple que nous en avons dans l'histoire de Salomon, 250, 251.

Mal. Il ne peut subsister tout seul dans le monde, il est ou trop malin ou trop foible; il faut qu'il soit soutenu par quelque bien, qu'il ait quelque ornement ou quelque ombre de vertu, 447. C'est le malheur & la condition essentielle des choses humaines, qu'il est toujours trop aisé de faire beaucoup de mal, & infiniment difficile de faire beaucoup de bien, 308.

Malédiction. Trois effets terribles de la malédiction divine à l'égard des pécheurs, 406.

Malice. Ne pas perdre confiance, quoiqu'elle prévale contre la simplicité, 492. Sentimens & vues qui doivent alors nous soutenir, *ibid.*

Malignité. Fonds de malignité infinie qui est dans la créature, 476. Deux raisons pour lesquelles elle s'est produite toute entiere contre Jesus-Christ, 477.

Marie. Sa pureté non-seulement à l'épreuve de toutes les promesses des hommes, mais encore de toutes les promesses de Dieu, 85, 86. Elle est Vierge & Mere tout ensemble, 5. Pour qu'elle fût Mere de Dieu, il a fallu que le Pere céleste laissât tomber sur-elle quelque rayon de sa fécondité infinie, 1, 2, 108. Le Pere la faisant Mere de son Fils unique, l'attire au-dessus de toutes les créatures pour l'associer, en quelque façon, à sa génération éternelle, 87. Ce fils qu'il engendre

toujours

toujours dans son sein, parce qu'il est si grand, si immense, qu'il n'y a que l'infinité du sein paternel qui soit capable de le contenir, il l'engendre dans le sein de la sainte Vierge, 2, 87. C'est dans ses entrailles que le Fils de Dieu a pris la forme d'esclave, qu'il s'est appauvri, qu'il a enrichi les hommes, 5. Elle a été l'autel où il s'est premierement immolé, le temple où il a rendu à Dieu le premier hommage de sa soumission à toutes ses volontés, 19, 76, 83. Toute pénétrée du saint amour, elle porte un Dieu dans son cœur beaucoup plus intimement que dans ses entrailles, 43. Toute pleine de Jesus-Christ, elle l'offre sans cesse au Pere céleste; & après avoir épuisé son cœur, rougissant de la pauvreté de l'amour de la créature pour l'immense bonté de son Dieu, elle offre au Pere céleste toute l'immensité de l'amour & toute l'étendue du cœur d'un Dieu-homme, 67, 68. Comment nous devons l'imiter, 68. Ce qu'elle a de commun avec tous les hommes dans ce mystere, & ce qu'elle a de particulier, 38, 39. Elle reçoit le Sauveur non-seulement pour elle, mais pour nous tous, & au nom de tout le genre humain, 119.

Elle a enfanté sans douleur, comme elle a conçu sans corruption, 111. La convoitise éloignée depuis fort long-temps de son corps & de son esprit, n'ose pas seulement paroître dans ce mystere de grace & de sainteté qui s'opére en elle, 2, 3. Quoique sa pureté angélique ait été un puissant attrait pour faire naître Jesus-Christ en elle, ce n'est pas néanmoins cette pureté qui a consommé le mystere; ç'a été l'humilité & l'obéissance, 21, 83 *& suiv.* L'humilité l'a rendue capable de contenir l'immensité même, 87, 88. Sa haute dignité de Mere de Dieu ne fait que l'abaisser davantage, & cet abaissement fait sa gloire, 91. Sa douleur inexprimable à la vue de la mort cruelle que son Fils souffre, 360. D'autant plus inconsolable, que bien loin de diminuer les afflictions de ce Fils, elle les redoubloit en les partageant; & que leurs douleurs mutuelles s'accroissoient ainsi sans mesure, & se multiplioient jusqu'à l'infini, *ibid.* Après la mort de son Fils, tout le monde lui paroît couvert de ténebres, & de quelque endroit qu'elle se tourne, ses yeux ne découvrent par-tout qu'une ombre de mort, 361.

Rapports entre Marie & Eve, 104, 105. La Vierge Marie, Avocate de la Vierge Eve, 105. Il falloit que le genre-humain condamné à mort par une Vierge, fût aussi délivré par une Vierge, 102. Comme Eve a travaillé à notre ruine par une action de sa volonté,

il falloit que la bienheureuse Marie coopérât de même à notre salut, 113. Cet amour de notre salut vit encore en elle, & il n'est ni moins fécond, ni moins efficace, ni moins nécessaire qu'il étoit alors, *ibid.* Nouvelle Eve, elle est unie spirituellement au nouvel Adam, en la chaste & mystérieuse génération des enfans de la nouvelle alliance, 110. Elle est la vraie Mere de tous les vivans; c'est-à-dire, de tous les Fideles auxquels son enfantement a rendu la vie, 98, 103, 110. De même que le Pere lui a donné quelque écoulement de sa fécondité naturelle, afin qu'elle conçût le vrai Fils de Dieu, il lui a aussi fait part de la fécondité de son amour pour la rendre Mere de tous les Fideles, 109. Elle est selon la chair Mere de notre Chef, & selon l'esprit Mere de ses membres; parce qu'elle a coopéré par sa charité à la naissance des enfans de Dieu dans l'Eglise, *ibid.* Elle enfante Jesus-Christ sans peine; mais elle ne nous enfante pas sans douleur, parce qu'elle nous enfante par la charité, 111. Quelle part lui donne à notre salut cette charité maternelle, 112. C'est l'accomplissement du mystere que nous recevions Jesus-Christ des mains de Marie, 117. Dieu ayant une fois voulu que la volonté de la sainte Vierge coopérât efficacement à donner Jesus-Christ aux hommes, ce premier decret ne se change plus, & toujours nous recevons Jesus-Christ par l'entremise de sa charité, 113, 114. Pour quelle raison, 114. Recourir à la charité de Marie dans tous ses desseins, toutes ses difficultés, tous ses projets, 115. Ses prieres toucheront le cœur de Jesus, parce que le cœur de Jesus est un cœur de Fils sensible à la charité maternelle, *ibid.* Pour recevoir l'assistance de ses prieres, il faut suivre les leçons de sa vie, 116. Pour être ses véritables enfans & éviter la malédiction de la rébellion d'Eve, obéir avec elle, *ibid.* Combien nos freres, qui nous ont quitté, sont injustes de ne pouvoir endurer notre dévotion pour Marie, ni que nous la croyions après Jesus-Christ la principale coopératrice de notre salut, 114.

Martyre. Espece de martyre que nous pouvons encore souffrir, 193.

Martyrs. Sentiment qui soutenoit leur constance, 315.

Maux. Prendre garde de les aigrir par l'impatience, & d'irriter Dieu par nos murmures, 492. Pourquoi se soumet-on plus aisément dans les maux où la malice des hommes ne se mêle pas, que dans ceux dont la malignité de nos ennemis est la cause, 487.

Méchans. Comment ils se conduisent au milieu des

embarras que leurs entreprises hardies leur attirent, 282. Ils lancent leurs traits empoisonnés; mais ils ne portent pas toujours où leur main les adresse; & Dieu sait bien, quand il lui plaît, non-seulement les détourner, mais encore les repousser contre eux, 491. Quelque effort qu'ils fassent pour se retirer de Dieu, ils retombent d'un autre côté dans l'ordre de sa providence & de sa sagesse, *ibid.*

Médiateur. Il falloit donner à notre nature un médiateur aimant Dieu comme il est aimable, adorant Dieu autant qu'il est adorable; afin qu'en lui & par lui nous pussions rendre à Dieu notre Pere un hommage, une adoration, un amour digne de sa majesté, 67.

Mesures. Deux mesures, deux balances, deux poids inégaux; abus qui est la perte infaillible du droit & de la justice, 273. Se servir de cette mesure commune qui enferme le prochain avec nous dans la même regle de justice, *ibid.*

Misérable. Rien de plus indigne de compassion qu'un misérable superbe, qui joint l'arrogance avec la foiblesse, 9.

Misere. Pour soulager notre misere, il falloit, avant toutes choses, guérir notre orgueil, 9, 10. Pourquoi, *ibid.* Quand les miseres s'accroissent, il faut étendre les miséricordes, 466.

Modération. Combien une véritable modération est une nouveauté extraordinaire, 74.

Modestie: elle s'oppose à la vaine gloire & à l'amour désordonné des louanges, 128, 129.

Monarques. La véritable vertu des Monarques, c'est la justice, 250.

Monde. Tout y est changeant, infidele; tout s'y tourne en affliction & en croix, 446, 447, 479. Il se connoît si peu en vertu, que la moindre apparence éblouit sa vue, 150. Ses vertus indignes d'un nom si auguste; elles n'ont par-dessus les vices qu'une foible & misérable apparence, 458, 459. Les vertus du monde, un amour imparfait de la vérité & de la justice, 459. On les estime, on en parle, on en veut savoir les devoirs, mais foiblement & nonchalamment, *ibid.* Que résulte-t-il de cette conduite, *ibid.* Comment la véritable vertu y est traitée, 145, 249, 250.

Le monde n'a rien qui puisse mériter notre estime, 381. Il n'a plus d'éclat; Jesus a répandu sur sa face toute l'horreur de sa croix, *ibid.* Il a obscurci pour jamais tout ce qui brille, tout ce qui surprend, tout ce qui éblouit dans ce monde de vanité & d'illusion, qui est le chef-d'œuvre du Diable, *ibid.* Il l'a détruit principalement dans la

partie la plus éclatante, dans l'idole qu'il fait adorer, qui est le faux honneur, 381, 382. Rien dans le monde qui puisse contenter une ame pour laquelle Jesus-Christ se donne, 400. Stérile en biens & pauvre en effets, il est contraint de débiter beaucoup d'espérances, qui ne laissent pas néanmoins d'amuser les hommes, 309. Pour haïr davantage ce monde malin, & rompre les liens qui nous y attachent, rien de plus efficace que de lui voir répandre contre le Sauveur toute sa malice & tout son venin, 446. Il a été nécessaire que Jesus-Christ fit déclarer toute entiere sa malignité, afin de faire éclater l'opposition éternelle de lui & du monde, 477.

Monts. Ces monts ensouffrés qui nourrissent dans leurs entrailles des feux immortels, & qui vomissent des tourbillons d'une flamme obscure, les cheminées de l'enfer, 212.

Moquerie : elle est le triomphe de l'orgueil, 383.

Mort. Quelle est cette mort que Jesus-Christ exige de nous, 464.

Murmures. Leur inutilité pour nous soulager, & leurs funestes effets, 219.

Mystere. Il signifie un secret sacré, 130. Autrefois quand on célébroit les divins Mysteres, comme il y avoit des Catéchumenes qui n'étoient pas encore initiés, on ne leur en parloit qu'en énigmes, 130, 131. Dieu ne venge rien plus terriblement que la profanation de ses saints mysteres, 504, 505.

N

NAture. Toute la nature veut honorer Dieu, & adorer son principe, autant qu'elle en est capable, 65. Comment, à sa maniere, elle glorifie le Pere céleste, *ibid.*

Nature humaine. Trois choses nécessaires pour la réparer; confondre notre orgueil, relever notre bassesse, enrichir notre pauvreté, 6. Pourquoi, *ibid.* Elle peut bien aimer, mais elle ne peut aimer dignement, 67. Médiateur dont elle avoit besoin pour cela *ibid.*

Nécessité. Les nécessités extrêmes demandent que le cœur s'épanche d'une façon extraordinaire, 467. Pourquoi l'ordre de Dieu se découvre-t-il à nous plus clairement dans les nécessités naturelles, que dans les maux que nous endurons par la malice des hommes, 487, 488.

Néhémias, établi Gouverneur du peuple Juif, se mit à considérer non-seulement quels étoient les droits de sa charge, mais encore quelles étoient les forces du

peuplé; 306. Voyant ce peuple qui n'en pouvoit plus, il se crut obligé en conscience de chercher tous les moyens de le soulager, 307. Bien loin d'imposer de nouvelles charges, il crut qu'il devoit remettre beaucoup de droits qui lui étoient légitimement dûs, *ibid.* Humble priere qu'il adresse ensuite à Dieu, plein de confiance en sa divine bonté, *ibid.*

Nouveauté. Amour incroyable des hommes pour elle, 72. D'où naît-il, *ibid.* Sous combien de formes il paroît au monde, & en combien de manieres il exerce les esprits, *ibid.* Point dans le monde d'appas plus trompeur, ni d'amusement plus universel, ni de curiosité moins bornée, que celle de la nouveauté, 73. Nouveautés saintes que Dieu nous présente dans son Ecriture pour guérir cette maladie qui travaille si étrangement la nature humaine, *ibid.*

O

O*béissance.* C'est la pratique de l'obéissance d'adorer la justice de Dieu, non-seulement en elle-même, mais dans son propre supplice, 420.

Orgueil : le principe de notre ruine, comment, 8. La plus grande plaie de notre nature, & le plus grand obstacle à sa guérison, 6. Vice le plus dangereux de notre nature, parce qu'il s'oppose le plus au regne de Dieu, & qu'il éloigne le plus la miséricorde, 9. Il est une fausse & pernicieuse imitation de la divine grandeur, 10. Comment il nous érige en de petits Dieux, 15. Sa fierté indocile ne veut rien voir sur sa tête, & nous fait toujours regarder ceux qui sont soumis avec dédain, & ceux qui dominent avec envie, 17, 18. Il ne peut souffrir aucun joug, ni céder à aucunes loix, pas même à celles de Dieu, 18. Encore que ce soit un orgueil damnable de mépriser ce que Dieu commande, c'est une audace bien plus criminelle de s'attribuer ce que Dieu donne, 156, 157. Si par le premier crime on tâche de se soustraire de son empire, on s'efforce par le second de se rendre en quelque façon son égal, en s'attribuant sa puissance, 157. Ce crime très-commun parmi les hommes, *ibid.*

Combien notre orgueil est grand, 89. Il faut qu'il soit enraciné bien profondément dans l'homme, puisque même il ne peut s'humilier que par un sentiment d'arrogance, 90. Il a fallu, pour le guérir, l'humilité d'un Dieu, & encore l'humilité d'un Dieu ne peut nous apprendre l'humilité, 89. Rien de plus efficace pour le confondre, qu'un Dieu rabaissé jusqu'à prendre la for-

me d'esclave, 6, 16. Conseil de la miséricorde divine pour le satisfaire en quelque sorte, & le guérir, 16, 17.

P

PArdon. Combien la miséricorde du Sauveur nous presse de pardonner à nos freres, 460, 461. Grand intérêt que nous avons à pardonner, 496. Pardonner comme Jesus-Christ a pardonné; tâcher de rétablir la confiance perdue; rappeller le cœur aliéné, & rallumer la charité éteinte par des bienfaits effectifs, 497. Autrement nulle communication avec Jesus-Christ, nulle société à la croix, & nulle part à la grace qu'il a demandée pour nous à son Pere, *ibid.* Après la grace accordée, qu'il n'y ait plus de froideur, *ibid.*

Ce précepte évangélique guère écouté à la Cour, 304. La maniere de pardonner qu'on introduit dans le monde, une dérision manifeste de l'Evangile, 497. Amis, pourvu qu'on ne se voie pas; on ne veut point revenir des premiers ombrages, *ibid.*

Comme Dieu ne pardonne qu'à ceux qui pardonnent sincerement, & qu'il n'accorde jamais sa miséricorde qu'à ce prix, notre aveuglement extrême si nous ne pensons à gagner cette bonté dont nous avons si grand besoin, & si nous ne sacrifions de bon cœur à cet intérêt éternel nos intérêts périssables, 305. Pourquoi, lorsque nous pardonnons à nos ennemis, ne devons-nous pas nous persuader que nous fassions une grace; *ibid* Point de Pâques pour nous sans ce pardon nécessaire, 496.

Parjure. Avec quelle facilité on se parjure, 277.

Parole divine. La parole de Jesus-Christ est bien notre loi; mais la loi primitive, c'est sa sainte vie, 179.

Passion. Les solemnités de la Passion pleines d'une douleur qui console, & d'une tristesse si douce, que pour peu qu'on s'y abandonne, elle guérit toutes les autres, 172. Dureté du Chrétien qui ne suspend pas du moins durant ces saints jours le tendre amour des plaisirs, pour se rendre capable d'entendre combien les peines de Jesus-Christ lui rendent les souffrances nécessaires, 172, 173.

Passion. Combien elle est hardie quand elle peut prendre le prétexte du bien de l'Etat, 456, 457.

Patience. La loi de la patience, le fondement du Christianisme, 174. La matiere ne manque jamais à la patience, 195. Comment elle nous tient lieu de martyre, 193. Quelle est sa plus rude épreuve, 487. On cede plus facilement dans les autres maux où la malice des hom-

mes ne se mêle pas; mais quand la malignité de nos ennemis est la cause de nos disgraces, on a peine à trouver de la patience, *ibid.* Raison de cette répugnance, 487, 488. Pour apprendre l'ordre, la conduite, les loix du combat de la patience; l'école, c'est le Calvaire; le maître, c'est Jesus-Christ crucifié, 175.

Pauvres. Ils sont une peinture vivante & parlante, qui porte une expression naturelle de Jesus mourant, 465. Nous ne verrons nulle part une image plus naturelle de sa Passion, *ibid.* Il y est encore abandonné, délaissé, méprisé, *ibid.* Il languit, il meurt de faim dans une infinité de pauvres familles, *ibid.* C'est donner du vinaigre aux pauvres, que de les rebuter, de les maltraiter, de les accabler dans leur misere, 466.

Péché. Le péché en général porte séparation d'avec Dieu, & une attache très-intime à la créature, 441. Il nous avoit doublement vendus; vendus à Satan, vendus à la Justice divine, 389. Des hommes mortels ne peuvent subsister que par un miracle continuel de miséricorde, ayant ce poison dans les entrailles, 335, 435. Frayeur dont nous devons être saisis, ayant en nous-mêmes, au-dedans du cœur, une cause de mort si certaine, *ibid.*

Combien le péché est amer, 330. Chaque péché attire deux choses, la honte & la douleur, qui en sont comme les suites naturelles, 327, 328. Il traîne son supplice avec lui; quiconque le commet, s'en punit le premier lui-même, 320.

Apprendre à le détester par le mal qu'il a fait à notre Sauveur, 441. Jamais nous n'en verrons l'horreur plus à découvert que dans la croix de Jesus, 419. Dieu nous a voulu donner ce spectacle de la haine qu'il a pour les péchés, & de la rigueur qu'ils attirent, afin que les voyant si horribles en la personne du Fils de Dieu, où ils ne sont que par transport, nous pussions comprendre par-là quels ils doivent être en nos cœurs, dans lesquels ils ont pris naissance, *ibid.* Il faut que chacun ait une si grande idée de lui-même, qu'il rougisse à la seule pensée du péché, 401.

Pécheur. Après avoir trompé tout le monde, il faut qu'il s'admire lui-même, 150. Flatteur secret qui ne cesse de lui applaudir au-dedans, *ibid.* Il ne se regarde plus en sa conscience, où il voit trop clairement sa laideur, & s'oubliant de ce qu'il est en lui-même, il se va chercher dans les discours des autres, & s'imagine être tel que la flatterie le représente, 151. Dieu, pour se venger, fera taire tous les flatteurs, & abandonnera le pécheur superbe aux reproches de sa conscience, *ibid.*

Le pécheur s'étant séparé de Dieu, qui est son appui, il est juste qu'il tombe dans la derniere foiblesse, 336. Il a mérité par son crime d'être livré aux mains de trois sortes d'ennemis, 318. Le premier ennemi, c'est lui-même; son premier bourreau, c'est sa conscience, *ibid.* Comment est-il lui-même son supplice, *ibid.* Il faut encore que les autres créatures soient employées contre lui pour venger l'injure de leur Créateur, *ibid.* Le comble de sa misere, c'est que Dieu arme contre lui sa main vengeresse, & le brise sous le poids intolérable de sa vengeance, *ibid.* La honte lui est dûe, parce qu'il s'est élevé déraisonnablement; la douleur lui est dûe, parce qu'il s'est plû où il ne falloit pas, 328. Comment il est conduit par les afflictions à confesser ses désordres, 198.

Les pécheurs sont doublement aveugles; parce qu'ils ne savent ni ce qu'ils font, ni où ils s'engagent, 500. Comment Dieu les brise, 355, 413. A lui seul appartient de faire, comme il faut, justice aux pécheurs; & lui seul a le bras assez puissant pour les traiter selon leurs mérites, 350. Le visage de Dieu sur eux est un visage terrible & épouvantable, c'est le visage de la justice irritée, 354, 410. La malédiction divine les environne par le dehors, entre au-dedans en s'attachant aux puissances de leur ame, & pénetre jusque dans le fond de sa substance, 352, 406, 407.

Le premier degré de malédiction, c'est que Dieu retire d'eux sa protection extérieure, & les laisse exposés à un nombre infini d'accidens fâcheux, qui menacent de toute part la foiblesse humaine, 407. Les pécheurs endurcis & impénitens qui souffrent sans se convertir, commencent leur enfer dès cette vie, & font une vive image des horreurs de la damnation, 212. Rien sur la terre qui doive nous donner plus d'horreur, que des pécheurs frappés de la main de Dieu, & impénitens tout ensemble, 214. Ils sont comme des damnés qui commencent leur enfer à la vue du monde, pour nous effrayer par leur exemple, 215. Il semble que leurs crimes se multipliant avec leurs supplices, la peine même de leurs péchés soit la mere de nouveaux désordres, *ibid.* Comment Jesus-Christ expie l'orgueil du pécheur, sa révolte & sa fausse joie dans le péché, 327.

Peine. La peine accompagnée de la pénitence, c'est un feu qui nous purifie; la peine sans la pénitence, c'est un feu qui nous dévore & qui nous consume, 213.

Pénitence. Nul sang plus agréable au Sauveur Jesus, que celui de la pénitence, 194. Approcher du Sacrement de la Pénitence avec un esprit généreux, résolu

de satisfaire à la justice divine par une pénitence ferme & vigoureuse, 422. C'est dans le Sacrement de la Pénitence que nous devons entrer en société des souffrances de Jesus-Christ, 463.

Perfection. Il n'est pas possible que nous puissions jamais atteindre à la perfection de Jesus; mais nous le devons copier dans les mêmes traits, nous devons pratiquer les mêmes choses, 183. Quelle en est la raison, 184.

Persécuteurs. Ils se font plus de mal qu'à nous; leur injustice nous blesse, mais elle les tue; ils se percent eux-mêmes le sein pour nous effleurer la peau, 494.

Personnes publiques. Rien de plus beau dans les personnes publiques, qu'une oreille toujours attentive & une audience facile, 292, 293. C'est une des principales parties de la félicité du monde, *ibid.* Rien de plus doux & de plus efficace pour gagner les cœurs, 293. Joie que les personnes d'autorité doivent avoir de pouvoir faire ce bien à tous, *ibid.*

Pharisiens. Ils ne pouvoient souffrir Jesus-Christ, ni la pureté de sa doctrine, ni l'innocente simplicité de sa vie & de sa conduite, qui confondoit leur hypocrisie, leur orgueil & leur avarice, 480. Tourmentés jour & nuit de cette lâche passion de l'envie, ils s'emportent aux derniers excès contre le Sauveur, 480, 481.

Philosophes. Ce n'est point dans leurs livres que nous devons prendre une grande idée de l'honneur de notre nature, 388.

Piété. En elle consiste tout le culte de Dieu, 49. La piété qui dans les épreuves se laisse aller au murmure, n'a jamais mérité le nom d'une piété chrétienne; elle n'en étoit qu'un vain simulacre, 204.

Pilate. La honteuse & misérable foiblesse d'une vertu mondaine montrée en sa personne, 457. Tout l'amour de la justice lui est inutile; sa foiblesse a le même effet qu'auroit la malice, 458. Ce qu'auroit pu faire de pis une iniquité déclarée, la crainte le fait entreprendre à un homme qui paroît juste, *ibid.*

Pitié. En de telles occasions où il s'agit de réprimer la licence qui entreprend de fouler aux pieds les loix les plus saintes, la pitié est une foiblesse, 302, 303.

Places. Les dernieres, après les abaissemens du Dieu incarné, sont devenues les plus honorables, 20.

Plaisirs. Le cantique des plaisirs mortels, langue barbare que nous apprenons dans l'exil, 60.

Politique. Toujours, si l'on n'y prend garde, elle condamne la vérité, elle affoiblit & corrompt malheureusement les meilleures intentions, 456.

Pouvoir. Le pouvoir humain si resserré, que quelque grand qu'il soit, il ne peut pas faire beaucoup d'heureux, & se croit souvent obligé de faire beaucoup de misérables, 308.

Priere. Il faut demander à Dieu des choses qu'il soit digne de ses enfans de demander à un tel Pere, & digne d'un tel Pere de donner à ses enfans, 311. C'est ravilir la Majesté, que de demander au Très-grand de petites choses, *ibid.* C'est son trône, c'est sa grandeur, c'est sa propre félicité qu'il veut nous donner, *ibid.* Ne lui demander rien de médiocre, rien moins que lui-même, *ibid.*

Princes. Dieu a fait dans les Princes une image mortelle de son immortelle autorité, 230. En quoi consiste la majesté du Prince, 250. Il sent en son cœur cette vigueur, cette fermeté, cette noble confiance de commander, 231. Combien doit-il penser que la puissance de Dieu est active, & combien lui est-il facile de s'imaginer que les mains & les regards de Dieu sont inévitables, *ibid.* Il ne peut oublier ce qui est dû au Dieu vivant & éternel, quand il voit les peuples soumis, obligés à lui obéir, non-seulement pour la crainte, mais encore pour la conscience, 231, 232. Leçon perpétuelle qu'il trouve de ce qu'il doit à son Dieu, à son Souverain, dans les hommages que lui rendent ses sujets, & dans ce qu'il exige lui-même de leur amour, de leur obéissance & de leur gratitude, 232. Il n'est pas dispensé des Loix; mais lorsqu'il cesse de leur obéir, il semble en dispenser tout le monde par l'autorité de son exemple, 247.

Les deux appuis des grands Princes sont la piété & la justice, 169. Leur propre élévation leur impose cette obligation nécessaire de donner bien moins que les autres à leurs ressentimens & à leurs humeurs, 298. Etant établis de Dieu pour porter ce noble fardeau du genre humain, les foiblesses inséparables de notre nature font une partie de leur charge, 298, 299. Rien ne leur est plus nécessaire que d'user quelquefois de condescendance, 299. Aucun mal ne doit échapper à la justice du Prince, 246. Il ne faut pas que le Prince prenne son glaive contre tous les crimes; mais il n'y en a toutefois aucun qui doive demeurer impuni, parce qu'ils doivent être confondus par la présence d'un Prince vertueux & innocent, 247. Pour réjouir la terre & produire les fruits agréables de la bienveillance publique, le Prince doit récompenser toujours ceux qui font bien, & pardonner quelquefois à ceux qui manquent; pourvu que le bien public & la sainte autorité des loix n'y

soient point trop intéressés, 300. Il y a des fautes qu'il ne peut pardonner sans se rendre complice des abus & des scandales publics, & cette différence doit être réglée par les conséquences & par les circonstances particulieres, 301. Dans les fautes particulieres, le Prince fait admirer sa grande sagesse & sa magnanimité, quand quelquefois il oublie & quelquefois il néglige; quand il se contente de marquer les fautes, & ne pousse pas la rigueur à l'extrêmité, 303. La haute élévation où ils sont a ce malheur attaché, que dans cette multitude infinie qu'ils voient s'empresser autour d'eux, il n'y en a presque aucun qui ne puisse avoir quelque intérêt de les surprendre, 289. Ils ne sont pas si heureux que la vérité vienne à eux de droit-fil, & d'un seul endroit, 253. Combien coupables ceux qui entreprennent d'obscurcir la vérité dans leur esprit par de faux rapports, 294. Infecter les oreilles du Prince, c'est quelque chose de plus criminel que d'empoisonner les fontaines publiques, & que de voler les trésors publics, 295. Rien de plus criminel que de vouloir couvrir de nuages le siége de la lumiere, ou altérer tant soit peu la source de la bonté & de la clémence, 296. Le nom du Prince fait souvent des injustices & des violences qui feroient horreur à ses mains, & dont néanmoins quelquefois elles sont souillées, parce qu'elles les appuient, ou du moins qu'elles négligent de les réprimer, 457.

Prince (M. le): ses grandes qualités, 167. Toute la France réjouie de recevoir en même temps la Paix & Son Altesse Sérénissime, 168. Pourquoi, *ibid.* Son fils, l'amour de son Roi & les délices du peuple, pourvu que la piété crût avec lui, & qu'il se souvînt qu'il étoit sorti de saint Louis, non pour se glorifier de sa naissance, mais pour imiter l'exemple de sa sainte vie, 169.

Prudence. En quoi consiste la véritable prudence, 287.

Pudeur. La pudeur & la modestie ne s'opposent pas seulement aux actions déshonnêtes, mais encore à la vaine gloire & à l'amour désordonné des louanges, 128.

Puissance divine. La véritable grandeur de la puissance divine, c'est de paroître agir de son chef, 25. Nul ne sait user de la puissance, que celui qui la sait contraindre, 234.

Les puissances doivent secourir la justice, se faire honneur, & décharger leur conscience en la protégeant hautement, 281. C'est pour cela qu'elles sont établies, *ibid.* Comme il est absolument nécessaire à l'homme d'avoir quelque chose qui le retienne, les puissances, sous qui tout fléchit, doivent elles-mêmes se servir de

bornes, 233. Elles sont d'autant plus obligées de se réduire sous cette discipline sévere, qu'elles savent que le sentiment de leur pouvoir leur persuade plus aisement de s'accorder les choses qui ne sont pas permises, 233, 234.

Purgatoire. Ses flammes purifient les ames, parce qu'où la peine est jointe à la pénitence, les flammes sont purifiantes, 213, 214.

R

RAison humaine. Elle a perdu tout-d'un-coup toutes ses richesses, & particulierement la vérité pour laquelle Dieu l'avoit formée, 71, 72. Quel est le grand effort de la raison, 269.

Rémission. Pour nous mériter la rémission de nos crimes, Jesus-Christ nous en a premierement mérité la haine, 441. Les douleurs de sa passion portent grace dans les cœurs pour les détester, *ibid.*

Réparateur. Miséricordieuse émulation du Réparateur de notre nature, 98, 99. Pour confondre l'audace de notre ennemi, il fait tourner à notre salut tout ce que le diable a employé à notre ruine; il renverse tous ses desseins sur sa tête, & il imprime la marque de sa victoire par-tout où il voit quelque caractere de son rival impuissant, 96, *not.* 99. Amour extrême pour le genre humain, cause de cette émulation contre sa créature impuissante, 100. Pour relever notre courage abattu, il se plait de nous faire voir toutes les forces de notre ennemi renversées; & voulant nous faire sentir que nous sommes véritablement rétablis, il nous montre tous les instrumens de notre malheur miséricordieusement employés au ministere de notre salut, *ibid.*

Réparation. Notre réparation figuree, même dans les auteurs de notre ruine, 97.

Réprouvés: visage terrible & épouvantable dont Dieu les étonne, 410.

Ressentimens: Combien les particuliers sont obligés de les sacrifier à Dieu, 304. La justice chrétienne le demande d'eux, & ne donne point de bornes à leur indulgence, *ibid.* Moyens pour les faire disparoître, 492, 493.

Restitution. On ne songe plus à restituer le bien qu'on a usurpé contre les loix; on s'imagine qu'on se le rend propre par l'habitude d'en user, & on cherche de tous côtés, non point un fonds pour le rendre, mais quelque détour de conscience pour le retenir, 277.

Riches. Tandis qu'ils devroient soulager les misera

bles, ils ne songent qu'à vivre à leur aise, sans penser à l'amertume & au désespoir où sont abymés tant de Chrétiens, 465.

Risée. Pourquoi est-ce une chose inouie, que la risée & la cruauté se joignent ensemble dans toute leur force, 282, 283.

Rois. Combien le nom de Roi est vénérable par-tout où il se rencontre, 245. Les Rois sont sur la terre l'image vivante de la Majesté suprême, 311. Leur autorité est un rayon de celle de Dieu, 232. Pour établir cette puissance qui représente la sienne, Dieu met sur le front des Souverains, & sur leur visage, une marque de divinité, 229. Les Rois ne remplissent le trône qu'en son nom, 283. C'est une chose bien magnifique pour eux, & qui nous oblige à les révérer avec une espece de religion; mais par laquelle aussi Dieu les avertit d'exercer saintement & divinement une autorité divine & sacrée, *ibid.* Ils sont des Dieux, encore qu'ils meurent, & leur autorité ne meurt pas, 230. Cet esprit de royauté passe tout entier à leurs successeurs, & imprime par-tout la même crainte, le même respect, la même vénération, *ibid.* L'homme meurt, mais le Roi ne meurt jamais; l'image de Dieu est immortelle, *ibid.* De tous les hommes vivans, aucuns ne doivent avoir dans l'esprit la majesté de Dieu plus imprimée, que les Rois, *ibid.* Ils ne sauroient oublier celui dont ils portent toujours en eux-mêmes une image si vive, si expresse, si présente, 230, 231. Aveu humble qu'un Roi sage, un Roi Capitaine, victorieux & expérimenté, fait à Dieu, en voyant les peuples soumis sous sa puissance, 229. Dieu à qui seul sont les choses hautes, partage avec eux les inférieures, 232. Ils doivent être ses sujets comme ils en sont les images, *ibid.* Les Rois ne doivent avoir de cœur que pour aimer & faire aimer Dieu; de vie, que pour faire vivre Dieu; de puissance, que pour faire regner Dieu, 62. Toutes les choses humaines ne leur ont été confiées que pour les rendre, les conserver, & les donner saintement à Dieu, *ibid.* Jesus-Christ, Roi des Rois, & souverain Pontife, met son Evangile sur leur tête, & son Evangile en leurs mains, 225. L'Evangile sur leur tête leur donne plus d'éclat que leur couronne; l'Evangile en leurs mains leur donne plus d'autorité que leur sceptre, *ibid.* L'Evangile sur leur tête, c'est pour leur inspirer l'obéïssance; l'Evangile en leurs mains, c'est pour l'imprimer dans tous leurs sujets, 225, 226. Par lui tous les Rois regnent; & ceux que la naissance établit, parce qu'il est le maître de la nature; & ceux qui viennent par choix, parce

qu'il préside à tous les conseils, 226. Il a choisi les Rois chrétiens pour être les principaux instrumens de sa puissance, 223. C'est à eux qu'appartient la gloire de le faire regner, *ibid.* Ils doivent le faire regner sur eux-mêmes, & sur leurs peuples, *ibid.* Il faut qu'ils le fassent regner par l'exemple de leur vie, qui soit une loi vivante de probité, 247. Ils doivent le craindre du moins, puisqu'ils n'ont que lui seul à craindre; & ravis de ne dépendre que de lui, être du moins toujours ravis d'en dépendre, 235.

Combien les Rois doivent aimer la justice, 250, 251. C'est pour l'aimer, qu'ils sont Rois, 251. Pour pratiquer la justice, il faut qu'ils connoissent la vérité; & pour connoitre la vérité, il faut qu'ils se mettent en état de l'apprendre, *ibid.* Leur vie chrétienne & religieuse doit être le juste supplice de tous les pécheurs scandaleux, qui sont confondus & réprimés par l'autorité de leurs exemples, 247. Le premier & le plus connu de tous les devoirs des Monarques Chrétiens, c'est d'exterminer les blasphêmes, 245. Non-seulement les blasphêmes, mais tous les crimes publics & scandaleux doivent être le juste objet de leur indignation, 246. Il faut qu'aucuns ne craignent sous leur empire, sinon les méchans; qu'aucuns n'espérent, sinon les bons, 250. Le dernier devoir des Rois Chrétiens, & le plus important de tous pour faire regner Jesus-Christ dans leurs Etats, c'est qu'après avoir dissipé les vices, ils doivent élever, défendre, favoriser la vertu, 248. Noble obligation qui leur est imposée d'élargir les voies du ciel, 248, 249. Comment doivent-ils le faire, 249, 250. Ils ne peuvent pas faire tout le bien qu'ils veulent; il suffit qu'ils n'ignorent pas qu'ils rendront compte à Dieu de ce qu'ils peuvent, 309. Trop juste reproche qu'ils donneroient au Dieu vivant, si parmi tant de biens qu'il leur fait, ils en alloient encore chercher dans les plaisirs qu'il leur défend, s'ils employoient contre lui la puissance qu'il leur accorde, s'ils violoient eux-mêmes les loix dont ils sont établis les exécuteurs & les protecteurs, 233. Comme les autres hommes, ils ont à combattre leurs passions; par dessus les autres hommes, ils ont à combattre leur propre puissance, *ibid.* Combien ce combat est difficile, 234, 235. Il est mal-aisé à l'homme, pendant que tout le monde lui accorde tout, de se refuser quelque chose; il est mal-aisé à l'homme de se retenir, quand il n'a d'obstacle que de lui-même, 235. Considérations qui doivent les presser vivement d'avoir toujours les yeux attachés à la loi supérieure de l'Evangile, de ne se permettre rien de ce que Dieu ne leur permet pas, de ne

souffrir jamais que leur puissance s'égare hors des bornes de la justice chrétienne, 233. Quel est celui qui fait maintenir son autorité comme il faut, 234.

Le sacré dépôt de la Foi, le plus précieux & le plus grand qu'un Roi ait reçu des Rois ses ancêtres, 240. Les Rois doivent servir le Seigneur comme des hommes particuliers, en obéissant à son Evangile; & le servir aussi comme Rois, en faisant pour son Eglise ce qu'aucuns ne peuvent faire, sinon les Rois, 238. Quels sont ces services considérables que l'Eglise exige des Rois comme Rois, *ibid.* Leur propre autorité n'a pas été plus chere aux pieux Monarques, que l'autorité de l'Eglise, 243. Ils n'ont pas jugé indigne de leur puissance de ne faire que seconder dans toutes les affaires ecclésiastiques, *ibid.* L'Eglise a tant travaillé pour l'autorité des Rois, qu'elle a bien mérité qu'ils se rendent les protecteurs de la sienne, 242. Ils regnoient sur les corps par la crainte, & tout au plus sur les cœurs par l'inclination; l'Eglise les a fait regner sur la conscience, & les y a fait asseoir dans un trône en présence & sous les yeux de Dieu même, *ibid.* Elle a fait un des articles de sa foi de la sûreté de leur personne sacrée, un devoir de sa Religion de l'obéissance qui leur est dûe, *ibid.* Elle va arracher jusqu'au fond du cœur, non-seulement les premieres pensées de rebellion, les mouvemens les plus cachés de sédition, mais encore les plaintes & les murmures, 243. Pour ôter tout prétexte de soulevement contre les Puissances légitimes, elle a enseigné constamment, & par sa doctrine, & par son exemple, qu'il en faut tout souffrir, jusqu'à l'injustice, par laquelle s'exerce invisiblement la justice même de Dieu, *ibid.* Un Roi légitime doit regner par inclination, 46. Rien de plus illustre & de plus digne d'un Roi que de faire une conquête paisible de son propre Etat, que de conquérir les cœurs, 55. Ce royaume caché & intérieur est d'une étendue infinie; il y a toujours de nouvelles terres à gagner, de nouveaux pays à conquérir, & toujours autant de couronnes, *ibid.*

Rome. Ses illustres Triomphateurs marchoient au Capitole avec tant de gloire, que de peur qu'étant éblouis d'une telle magnificence ils ne s'élevassent enfin au-dessus de la condition humaine, un esclave qui les suivoit étoit chargé de les avertir qu'ils étoient hommes, 122, 221, Pourquoi ne se fâchoient-ils pas de ce reproche, 122.

Royauté. Non-seulement les droits de la royauté sont établis par les loix de Dieu, mais le choix même des personnes est un effet de sa providence, 226. En quoi consiste toute la science de la royauté, 233, 234.

S

Sagesse. Elle ne s'est jamais montrée plus à découvert à ceux à qui la foi a donné des yeux, que dans le mystere de la croix, 469.

Sainteté. Pour y parvenir, il n'y a point de passion que nous ne devions combattre, 30, 31.

Saints. Il ne nous est permis de les imiter, qu'autant qu'ils ont imité Jesus-Christ, 182.

Salomon. Avis que David son pere lui donne, pénétré de l'obligation qu'ont les Princes de s'instruire exactement de la vérité, 288, 289. Il n'attend que de Dieu l'ouverture & la sortie de ses entreprises, 290. Combien il sent le poids de sa dignité, & la charge épouvantable de sa conscience, s'il se laisse prévenir contre la justice, 291. Priere qu'il fait à Dieu, possédé d'un desir immense de rendre la justice à son peuple, 290, 291. Il paroît devant ses Juges avec la plus haute fermeté; mais quand il parle à Dieu, il ne rougit point de trembler devant une telle majesté, ni de confesser son ignorance, 252. Regardant avec tremblement les excès où les violentes préoccupations engagent souvent les meilleurs esprits, il demande à Dieu un cœur docile, 292. Ce cœur docile qu'il demande, n'est point un cœur incertain & irrésolu; mais un cœur si grand & si relevé, qu'il ne céde jamais qu'à la vérité, & qu'il lui céde toujours en quelque temps qu'elle vienne, de quelque côté qu'elle aborde, sous quelque forme qu'elle se présente, 252, 292. Dieu lui donne la prudence pour bien pénétrer les faits, la sagesse pour posséder les regles de la justice; & pour obtenir ces deux choses, Dieu lui donne une étendue de cœur comme le sable de la mer, 253. En quoi consiste cette grande étendue de cœur, 253, 254, 287. Sa mine relevée le faisoit aimer, mais sa justice le fait craindre de cette crainte de respect qui ne détruit pas l'amour, mais qui le rend plus sérieux & plus circonspect, 251.

Salut. La promesse de notre salut presque aussi ancienne que la sentence de notre mort, 96. Le mystere de notre salut, le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu, 396.

Sang. En combien de manieres différentes nous pouvons donner notre sang à Jesus-Christ, 193 *& suiv.* Lorsque nous retranchons l'amour des biens corruptibles, qui ne peut être arraché que de vive force, c'est du sang que nous donnons au Sauveur, 193, 194.

Satan : comment il nous a entraînés dans sa ruine,

& nous a rendus superbes aussi bien que lui, 9. Nous lui appartenions, comme des esclaves qu'il avoit vaincus, 389. Nous ayant vaincus, parce que nous nous étions vendus lâchement à lui, Dieu a voulu suivre cette loi, qu'on devient le bien de son conquérant, & qu'on appartient sans réserve à celui à qui l'on se donne sans condition, 390. Selon cette regle de justice Dieu nous adjugea à notre vainqueur, & ordonna par une juste sentence que nous fussions livrés entre ses mains, *ibid.* Pourquoi, lorsque Dieu, touché de miséricorde, voulut nous affranchir de ce joug de fer, n'usa-t-il pas de sa souveraine puissance, *ibid.* Par une charitable émulation il a voulu détruire notre ennemi, en lui renversant sur la tête ses propres machines, & le défaisant, pour ainsi dire, par ses propres armes, 96, *not.* Triomphe de sa miséricorde par l'ordre de sa justice, 391. Jugement qu'il rendit en notre faveur contre Satan, 391, 392. Pour avoir pris l'innocent, Satan fut contraint de lâcher les pécheurs; il perdit les coupables qui étoient à lui, en voulant réduire sous sa puissance Jesus-Christ, le Juste, dans lequel il n'y avoit rien qui lui appartînt, *ibid.*

Satisfaction. Elle doit nous rendre conformes à Jesus crucifié, 422, 463. Combien une courte priere, quelque légere aumône, ou quelque effort médiocre, sont peu capables de nous crucifier avec lui, *ibid.* Si notre délicatesse ne peut plus supporter les peines du corps que l'Eglise imposoit autrefois par une discipline si salutaire, il faut nous récompenser sur les cœurs, *ibid.*

Sauveur : s'en servir pour notre profit, faire de lui notre salut, 40.

Sceptres. Nous ne devons pas nous persuader que les sceptres mêmes, ni les couronnes, soient les plus illustres présens du ciel, 310. Avec quelle facilité Dieu a prodigué de tels présens indifféremment à ses ennemis & à ses amis, 310, 311.

Science. Toute la science du Chrétien renfermée dans la croix, 468, 469. Toute la science que nous possédons, réduite à ces deux paroles, Jesus, & lui crucifié, 364. Quitter tout pour sauver son ame en allant à Dieu & à son royaume, toute la science du Christianisme, 368, 369. Le fondement le plus nécessaire de cette science, c'est de savoir discerner au juste ce qui est digne de notre mépris, 369, 370.

Sensibilité. Dans quel abyme de confusions Jesus a été plongé par notre superbe sensibilité, 454.

Sexes. Comme les deux sexes sont intervenus dans

la désolation de notre nature, ils devoient aussi concourir à sa délivrance, 102.

Société. La condition la plus nécessaire pour conserver parmi nous la société, c'est de nous supporter mutuellement dans nos défauts, 297.

Sodome. Dieu voulant obliger les hommes de s'instruire par eux-mêmes de la vérité, & de n'en croire ni les rapports, ni même la clameur publique, se rabaisse jusqu'à dire : *Je descendrai & je verrai*, 285, 286. Afin que nous comprenions quelle exactitude nous est commandée pour nous informer des choses au milieu de nos ignorances, celui qui fait tout fait une soigneuse perquisition des désordres de Sodome, & vient en personne pour voir, 286. Deux instructions importantes qu'il donne par cette conduite à ceux qui sont en autorité, *ibid.*

Soins. Nuls soins qui ne doivent céder à celui de se rendre digne de Jesus-Christ, 505.

Souffrances. L'amour des souffrances, maxime fondamentale de la piété chrétienne, 173. La doctrine de l'amour des souffrances, la plus haute, la plus importante, la plus évangélique de toutes, *ibid. not.* Cette doctrine peu goûtée dans un siecle où l'on n'étudie rien avec plus de soin, que l'art de vivre avec volupté, *ibid.* La loi des souffrances écrite sur notre modele en des caracteres très-sensibles, 189.

La nécessité de souffrir imposée à tous les coupables; l'utilité des souffrances portées avec soumission, & la marque certaine de réprobation dans ceux qui souffrent comme des rebelles, montrées dans les trois Patiens du Calvaire, 178. Le sacrifice d'humiliation ne s'offre jamais mieux que dans les souffrances, 197. Pourquoi, 197, 198. Ce n'est pas seulement l'Evangile, mais encore le monde & la nature qui nous imposent la loi des souffrances, 195. Elles sont l'épreuve de la vertu, 202, 203. Deux objets dont nous devons nous occuper parmi nos souffrances; Jesus-Christ & nous-mêmes; notre crime & son innocence, 200, 201.

Dieu aime d'un amour particulier les ames souffrantes, 197. Quelles sont les causes de cet amour, 197 *& suiv.* Il ne suffit pas d'endurer beaucoup; & encore que selon la regle ordinaire ceux qui souffrent en cette vie, aient raison d'espérer du repos en l'autre; par la dureté de nos cœurs cette regle n'est pas toujours véritable, 215, 216. Nous devons trembler parmi nos souffrances, & craindre qu'au lieu d'éprouver maintenant un feu qui nous purge dans le temps, nous n'allumions par notre faute un feu qui nous dévore dans

l'éternité, 216. Il faut considérer non ce que l'on souffre, mais dans quel esprit on le souffre, 212.

Soulagement. Le soulagement des misérables, l'unique moyen d'approcher de Dieu avec une pleine confiance, la gloire solide & véritable que nous pouvons porter hautement jusque devant ses autels, 307. Ce Dieu si délicat & si jaloux, qui défend à toute chair de se glorifier devant sa face, a néanmoins agréable que tous ceux qui soulagent les miseres publiques, se glorifient devant sa face du bien qu'ils font à son peuple, 307, 308.

Soumission. Nulle soumission que nous puissions refuser, & dont nous puissions nous plaindre, en voyant à la volonté de quels hommes le Sauveur des ames se dévoue, 20. Après cet exemple nous ne saurions descendre assez bas, *ibid* Soumission qui naît dans l'homme d'un principe d'orgueil, 90.

Souverain. Le cœur d'un Souverain fait pour prévenir tous les cœurs par une bonté souveraine, 51. Ce cœur est la place naturelle de l'affection, de la tendresse, de la pitié, 52. Ce qu'il doit être à l'imitation de celui de Dieu, *ibid.*

Sueurs. Les sueurs que répandent les travaux que nous subissons pour l'amour de Jesus-Christ, non avec une nonchalance molle & paresseuse, mais avec un courage ferme & une noble contention, nous tiennent lieu de sang devant lui, 194.

Superbe. Il n'est qu'une vile créature, & il se fait le cœur d'un Dieu, 159. Il cherche son honneur en lui-même, & il ne se remplit que de lui-même, *ibid.* Reproches que Dieu fait aux superbes sous l'image du roi de Tyr, 15.

T

Terre. Ni dans l'ordre de la grace, ni dans l'ordre de la nature, la terre pauvre & indigente ne peut s'enrichir que par le commerce avec le ciel, 31, 32. Toute la terre devenue un temple d'idoles, 50.

Testament. Trois choses considérables dans un testament, 428.

Le Testament de notre Sauveur a ceci de particulier, qu'il devoit être écrit de son propre sang, & ratifié par sa mort & par sa mort violente, 430. Ce testament scellé & cacheté durant tout le cours de sa vie, ouvert publiquement sur le Calvaire, pendant que l'on y étend Jesus à la Croix, 426, 427. C'est-là qu'on voit ce Testament gravé en caracteres sanglans sur sa chair indi-

gnement déchirée, 427. Autant de plaies, autant de lettres; autant de gouttes de sang qui coulent de cette victime innocente, autant de traits qui portent empreintes les dernieres volontés de ce divin Testateur, *ibid.* Nul ne peut connoître cette écriture, que l'Esprit de Jesus ne l'éclaire, & que le sang de Jesus ne le purifie, *ibid.* Combien ce Testament mystique lui coute de sang, afin de le faire valoir pour notre salut, 438. Pourquoi ce Fils bien-aimé avoit-il reçu d'en-haut cette loi si dure, de ne pouvoir disposer d'aucun de ses biens, que sous une condition si onéreuse, 431. Il eût bien pû donner, mais nous n'étions pas capables de recevoir; notre crime nous rendoit infames, & entierement incapables de recevoir aucun bien; il falloit auparavant expier nos crimes, 431, 432. Le charitable Jesus voulant nous donner ses biens qui nous enrichissent, il nous donne auparavant son sang qui nous lave; afin qu'étant purifiés, nous fussions capables de recevoir le don qu'il nous a fait de tous ses trésors, 432. Combien ce Testament est inébranlable, nous est utile & est équitable, 428, 429.

Théodose-le-Grand. En quels sujets il se tenoit obligé de pardonner quand on l'en prioit, 303. Cet Empereur illustre par ses conquêtes, non moins que par sa piété, jugeoit qu'il étoit plus beau & plus glorieux de surmonter sa colere, que de prendre des villes & de défaire des armées, *ibid.* C'est alors qu'il étoit plus porté à la clémence, quand il se sentoit ému par un plus vif ressentiment, *ibid.*

Tristesse : elle couvre l'ame d'un nuage épais qui fait que tout lui semble une mort, 322.

Trône : il appartient à Dieu, & les Rois ne le remplissent qu'en son nom, 283. Respect que cette considération doit nous inspirer pour eux, *ibid.* Avertissement qu'elle leur donne d'exercer saintement & divinement une autorité divine & sacrée, *ibid.*

U

Univers. Sa loi, c'est la sage volonté de Dieu, 262.

V

Vengeance. Il n'appartient qu'à Dieu de venger ses propres injures; & tant que sa main ne s'en mêle pas, les péchés ne sont punis que foiblement, 350. Combien nous sommes injustes d'aigrir par nos ven-

geances ceux qui nous font du mal, au lieu de tacher de les ramener à leur bon sens par la douceur & la patience, 495. Cruels ennemis & implacables vengeurs, nous faisons des armes offensives & des instrumens de colere, de la patience meme & de la pitié, 495, 496. Réflexions qui doivent éteindre en nos cœurs tous les sentimens de vengeance, 492. Celui-là est trop hardi, qui voyant paroître la main de Dieu, & l'ordre d'un tel Souverain, songe encore à se venger, & non à s'abaisser & se soumettre, 492, 493. Combien étonnant que la vengeance ose paroître, quand Jesus, outragé à l'extrêmité, demande pardon pour ses ennemis, 419. Tant que nous en laisserons regner le desir dans nos cœurs, le ciel toujours d'airain sur nos têtes, nous sera fermé sans miséricorde; & la justice divine, toujours inflexible & inexorable, ouvrira sous nos pas toutes les portes de l'abyme, *ibid.* Les vengeances sont infinies à la Cour, 496. Motifs qui y portent, *ibid.*

Verbe. Il ne s'est chargé de notre nature que dans le dessein de la réparer, 6. Il a pris dans les entrailles de Marie la forme d'esclave, afin de confondre notre orgueil; il s'y est revêtu de notre indigence, afin d'encourager notre bassesse; il s'y donne lui-même avec tous ses biens, afin d'enrichir notre pauvreté, 7, 8. En quoi consiste l'appauvrissement du Verbe fait chair, 22 *& suiv.* C'est pour l'amour de lui, à son exemple, & par lui, que nous devons nous donner à Dieu, 45.

Vérité. Desir vague & inquiet, resté dans l'esprit des hommes, d'en découvrir quelques vestiges, 72. Amour incroyable pour la nouveauté qu'il produit en eux, *ibid.* Une seule chose à présupposer pour être parfaitement instruit de la vérité, 370. Savoir la vérité à demi, c'est pis que de l'ignorer toute entiere; parce que cette connoissance imparfaite fait qu'on pense avoir accompli ce qui souvent n'est pas commencé, 459. Faute de s'être affermi dans un amour constant de la vérité, on étale magnifiquement une vertu de parade dans de foibles occasions, qu'on laisse tout-à-coup tomber dans les occasions importantes, *ibid.*

La vérité est le véritable trésor d'un Etat, 295. Comment Dieu oblige les hommes, par son exemple, de s'instruire par eux-mêmes de la vérité, & de n'en croire ni les rapports, ni même la clameur publique, 285. Que doivent faire les Grands du monde pour la découvrir, 287. Il ne suffit pas de recevoir ce qui se présente; il faut chercher de soi-même, & aller au-devant de la vérité, si nous voulons la connoître & la découvrir : car les hommes, & sur-tout les Grands ne

sont pas si heureux que la vérité aille à eux d'elle-même, ni de droit-fil, ni d'un seul endroit, 258, 286, 287. Chacun la trouve dans son intérêt, dans ses soupçons, dans ses passions, & la porte, comme il l'entend, aux oreilles du Souverain, 253. Il faut un cœur étendu pour recueillir la vérité de-çà & de-là, partout où l'on en découvre quelque vestige, *ibid.* Un cœur étendu comme le sable de la mer, c'est-à-dire, capable d'un détail infini, des moindres particularités, de toutes les circonstances les plus menues, pour former un jugement droit, & éviter les surprises, 254, 287, 288. Sans cette merveilleuse étendue de cœur que Dieu donna à Salomon, on ne connoît jamais la vérité, 253. Grandeur du crime de ceux qui entreprennent de l'obscurcir par leurs faux rapports, & de la cacher aux Princes, 294.

Vertu. Elle est un don de Dieu, & de tous ses dons le plus précieux, 143. Deux sortes de vertus; l'une est la véritable & la chrétienne, sévere, constante, inflexible, toujours attachée à ses regles, & incapable de s'en détourner pour qui que ce soit, 144, 145. Comme elle se tient toujours dans ses regles, elle n'est ni assez souple, ni assez flexible, pour s'accommoder aux humeurs, ni aux passions, ni aux intérêts des hommes; c'est pourquoi elle semble inutile au monde, & est ordinairement méprisée, 249. Ce n'est pas la vertu du monde; il l'honore en passant, il lui donne quelques louanges pour la forme; mais il ne la pousse pas dans les grands emplois, 145. Il s'en fait une autre à sa mode, plus accommodante & plus douce; une vertu plus ajustée, non point à la regle, mais à l'opinion, à l'humeur des hommes, *ibid.* Une vertu trompeuse & falsifiée, qui n'a que la mine & l'apparence, 147. Elle prendra bien garde de ne manquer pas toujours de parole, mais il y aura des occasions où elle ne sera point scrupuleuse, & saura bien faire sa cour aux dépens d'autrui, 145. C'est la vertu des sages mondains, c'est-à-dire, c'est la vertu de ceux qui n'en ont point, ou plutôt c'est le masque spécieux sous lequel ils cachent leurs vices, 145, 146. La plupart des vertus du monde sont des vertus de Pilate, c'est-à-dire, un amour imparfait de la vérité & de la justice, 459. Elles se soutiennent vigoureusement, jusqu'à ce qu'il s'agisse d'un grand intérêt; mais elles ne craignent point de se relâcher pour faire un coup d'importance, 458.

Par le nom de vertu on prétend désigner, non quelque acte passager, ou quelque disposition changeante,

mais quelque chose de fixe & de permanent, c'est-à-dire, une habitude formée, 265.

Il est de la nature de la vertu d'appréhender les louanges, 129. Avec quelles précautions le Fils de Dieu l'oblige à se cacher, 130. Les vertus sont un grand mystere, parce que nul ne doit les voir, qu'autant qu'il plaît à Dieu de les découvrir, 130, 131. La vertu chrétienne comparée à une fille chaste & pudique, élevée dans la maison paternelle, dans une retenue incroyable, 132. Dieu veut qu'elle donne à son Epoux, qui est Jesus-Christ, un cœur pur, qui n'ait point été corrompu par d'autres affections, *ibid.* Comme il lui prépare un jour de grandes louanges, il ne veut pas, en attendant, qu'elle se laisse gâter par celles des hommes, *ibid.* Si elle paroît quelquefois, il n'y a que sa simplicité qui la rende recommandable, *ibid.* Elle ne veut point attirer les yeux; tous ceux qui admirent sa beauté, elle les avertit par sa modestie de glorifier son Pere céleste, *ibid.* Comment la vaine gloire vient la corrompre, 133. Combien cet ennemi est à craindre pour elle, *ibid.* La vertu qui aime les louanges & la vaine gloire, semblable à une femme impudique qui s'abandonne à tous les passans, 127, 128. Si elle se conserve parmi nos attachemens déréglés aux choses présentes, elle perd quasi toute sa beauté, par le mélange de cet alliage, 206. Elle est obligée de marcher dans des voies bien difficiles, 279.

La véritable vertu, non-seulement se conserve, mais encore se raffine & se purifie dans le feu des afflictions, 204. Combien elle a besoin d'[illegible] épurée, *ibid.* Elle doit être éprouvée comme l'[illegible] la fournaise, 202. Jusqu'à ce qu'elle se soit éprou[illegible] dans l'exercice des afflictions, elle n'est jamais assurée, *ibid.* Tant qu'elle n'a pas combattu, elle ne se connoît pas elle-même, *ibid.* La vertu véritable attend tout de Dieu, mais elle ne peut rien attendre de Dieu, jusqu'à ce qu'elle soit telle qu'il la juge digne de lui, 203. Elle ne peut jamais reconnoître si elle est digne de Dieu, si ce n'est par l'épreuve que Dieu nous propose; cette épreuve, ce sont les souffrances, *ibid.* Son fondement le plus ferme, & son espérance la plus assurée, c'est l'exercice des afflictions, *ibid.* Rien de plus agréable à Dieu que la vertu ainsi éprouvée, 207. Quelque forte qu'elle nous paroisse, elle n'est pas digne de porter ce nom, jusqu'à ce qu'elle soit capable de toutes sortes d'epreuves, 457, 458.

Vice. Il vient d'un jugement déréglé, 142, 143. Quelque apparence de vertu dans les vices que l'honneur du monde couronne, 144. Le vice peut paroître vice,

Quelque grand exemplaire que la v
propose, elle n'est pas encore digne
qu'à ce qu'elle se forme sur Jesus-Cl
Nous devons commencer ce qui se c
la vie future, 61.

Vierges. Le dessein du Fils de Di
de faire des vierges pudiques que des
ses, 21.

Voie. Le premier pas dans la droi
le plus difficile, c'est de mépriser les
environnent, 369. Ce qui rend la
étroite, c'est que la vertu véritable e
méprisée, 249.

Z

Zele. Un grand zele mal souten
plus cruellem[illegible]ne si l'on nou
mier abord, 451.

Fin de la Table du septieme

BIBLIOTHECA BODL